

N^o Exceptionnels
15 DÉCEMBRE 1929
VOLUME LX

VIE À LA CAMPAGNE

Abonnement : 6 N^{os}
FRANCE : 38 Fr.
Étranger : 48 et 56 Fr.

et Fermes & Châteaux réunis

Revue Pratique avant Tout, Publiée sous la Direction de M. Albert Maumené.



EN PAYS FLAMAND. La « Bazinne », maîtresse de Maison, vaque à ses occupations journalières; elle fait des gaufres, de la dentelle, repasse, range son linge et se plait à filer près du poêle ou devant sa porte, en compagnie de ses Enfants ou de quelques voisins. (Cl. Jules Beck.)



FERMES CARACTERISTIQUES. 1. Ferme Van Hyfte. L'aile plus élevée correspond à la Chambre haute. 2. Klokkrofstete, Ferme de la Cloche. 3. Eeck-Hout Castest, Maisons ouvrières. 4. Petite Maison rurale. (D'après M. Ventre.)



INTÉRIEURS DE MAISONS DE FERME. 1. L'escalier faisant communiquer le rez-de-chaussée avec la Chambre haute est établi par l'ajouté de degrés sur la porte de la cave (Ferme de la Présende). 2. Salle commune modernisée présentant : à dr., l'embranchement faisant communiquer avec la Chambre haute ; à g. : l'entrée de la Cave.



FERMES FLAMANDES. 1. Ferme de la Présende, à Steenkerke-les-Furnes. 2. Petite cour de la Ferme Van Hyfte. 3. Quellekof, ancien Manoir. (Studios Vie à la Campagne.)

Physionomie des Maisons et Meubles Flamands

LA FLANDRE, écrit, pour les Amis de Lille, le délicat écrivain Jean-Robert, la Flandre, « Pays de plaines silencieuses, aux horizons larges et toujours indistincts, ourlés de brume grise, bleuée ou mauve.

La Flandre, Voies d'argent et de safran d'or, de cuivre et de plomb, selon le jeu des ombres des nuages et de la lumière du soleil, sur lesquelles glissent de lentes et pesantes belandres saluées par des peupliers songeurs.

La Flandre, Pays de Moulins dont les grands bras noirs vont, viennent, dans un rythme régulier, sous une brume translucide qui n'étend sur l'éclat du soleil qu'une voile fluide et léger. »

Et parlant de Bergues, cité si typiquement Flamande, il dit encore : « Campagne toute baignée d'une lumière limpide, irréaliste, où des rayons de clarté jaillissent soudain on ne sait d'où, où un jour délicat se mêle aux ténèbres, où la joie rejoint la tristesse. Ciel de Flandre où chevauchent en désordre de beaux nuages roses, mauves ou rouges, combien je préfère ta discrétion et ta variété à l'indécence et à l'uniformité d'autres cieux ! Mais pourquoi les enfants sont-ils les premiers à en médire et à bêler après un ciel éternellement bleu ! Pour comprendre l'âme essentiellement Flamande de cette ville, il faut musser par ses quasi taciturnes qu'anime parfois le glissement d'une lente belandre. Les Maisons aux toits de tuiles rouges, tels des coquelicots se mirant dans les eaux lisses et tranquilles des canaux.

Le long des rues inanimées, poudrées d'une lumière subtile, légère, pavées de grosses pierres, entre lesquelles l'herbe pousse, et gémît sous les pieds des passants, s'étirent de petites Maisons claires, aux façades badigeonnées de blanc et de gris. Ces Maisons offrent à l'œil exercé un caractère architectural nettement personnel : ce ne sont que redents, pilastres de briques à lignes droites ou infléchies avec grâce, arcs surbaissés aux fenêtres et macarons aux façades, inscriptions latines ou flamandes, ancrées au fer forgé et ferronniers originales de millésimes, corniches élégantes et niches variées qui abritent maintes madones. »

Je devais, ici, étudier les productions Architecturales et Mobilères Flamandes, images multipliées d'une longue histoire, images de Demeures, réalisées à travers les siècles par des habitants laborieux, énergiques, persévérants, de ce vaste pays qui, de la France, s'étend jusqu'en Hollande. Et, tout naturellement, je ne pouvais dissocier ce qui est Flandre française et Flandre belge, surtout ce qui leur donna la vie et la couleur. Sans doute, l'enquête artistique à laquelle je me suis livré vient après une longue occupation de la plupart des contrées visitées et les irrémédiables anéantissements de Maisons et de Meubles caractéristiques. Malgré cela, vous allez le constater, la moisson documentaire fut assez abondante.

Mon rôle et ma tâche ne sont pas de choisir au gré de mes préférences, ou d'après tel canon de qualité ou de beauté. Je m'efforce simplement de dresser un inventaire objectif des productions au cours des périodes essentielles qui se sont succédé. J'essaie également de dégager l'esprit et de souligner les caractères extérieurs typiques de ces productions. De telles enquêtes sont passionnantes. Comment, par exemple, ne pas être séduit par les Architectures des temps révolus, qui, à l'instar des huttes de castor, élèvent leurs façades immédiatement au-dessus et contre l'eau, façades qui se mirent dans les paisibles et verts miroirs des canaux somnolents, d'une mélancolique et prenante intimité.

Et, combien de fois, en Flandre française, n'ai-je pas évoqué la belle figure de l'abbé Lemire, paysan de l'hospitalier Pays Flamand, « aux horizons longs et gris » de cette « vieille Flandre » qu'il aimait tant. L'abbé Lemire comprenait, en effet, la haute portée de tout l'Art régional traditionnel. Demandant, en 1910, au Sous-Secrétaire d'État des Beaux-Arts d'alors, M. Dujardin-Beaumetz, de veiller sur les trésors artistiques de la France, il rappelait que, si un véritable engouement était né pour le style ogival, dans l'Architecture religieuse, il était d'autres exemples qualifiés !

« Nos vieilles églises de Flandre, qui sont lourdes et massives, avec leur Mobilier qui ne se caractérise que par la difficulté vaincue et la profusion des décors, s'adaptent très bien cependant au milieu pour lequel elles sont faites. Vieilles églises plantureuses, étalées et protectrices, ne partagez pas à leur égard, monsieur le Sous-Secrétaire d'État, les sévérités de vos architectes. Qu'elles soient du XVI^e, du XVII^e ou du XVIII^e siècle, qu'on les accuse de manquer de goût, n'importe ! Elles sont adaptées au milieu. Soyez hospitalier pour nos statues, un peu gauches et pesantes, parce qu'elles ont été faites avec des pierres, de grès, et pour des hommes et des femmes qui avaient du corps et de l'ampleur. Ils n'étaient pas des esthètes ! Mais ils avaient de la vie. Nos statues leur ressemblent... l'apporte ici le désir, la réclamation de mes paysans. Je suis avec eux pour sauver ce qu'ils aiment. Ils ont un art local ; si il n'est point parfait, au moins il est compris. C'est l'essentiel. Un monument local qui a une histoire, une tradition, qui excite de nobles sentiments dans le cœur des gens du peuple, doit être conservé, quand bien même, esthétiquement, il n'aurait pas une grande valeur. »

Et il ajoutait, avec raison : « Quand je vois arriver dans nos campagnes l'homme d'argent pour acheter un Buhut, une caisse d'Horloge ou quelques plats, j'ai peur pour mon pays ! Il va le dépouiller de son cachet, de sa vie, de son histoire. Il n'y a pas beaucoup de gens qui disent ce que répondait une

vieille femme : « Vous m'offrez cinquante francs pour cette assiette, vous ne l'aurez pas ; si je vous la vendais, je n'aurais plus rien dans ma Maison pour regarder dessus. » Réponse naïve et belle. Ce vieux plat était son seul objet d'art. Elle goûtait plus de plaisir à le regarder qu'à palper de l'argent. »

Les délimitations d'un travail comme celui que je vous présente sont théoriques, car il est impossible, pour de nombreuses raisons, de tracer une ligne séparative entre deux Provinces, lorsqu'il s'agit de décrire leurs productions réciproques. C'est pourquoi mes investigations ont été poussées en dehors des limites strictes des Flandres, dans le Pays de Waes, au delà d'Anvers, dans le Brabant et jusque sur les confins du Hainaut. Les descriptions que vous allez lire sont objectives. Peut-être ne correspondent-elles pas avec celles d'écrivains d'art. Mais c'est là une forme d'identification que je n'essaie pas d'établir.

Un travail de cet ordre, parce qu'il est objectif, ne se réalise pas sans le concours de fervents régionalistes. Également sans consulter ce qui a pu être publié, plus abondamment en Flandre que dans maintes autres provinces françaises. Voici des noms de personnalités qui, à un titre quelconque, m'ont assisté dans ma tâche. Belges : F. Claes, conservateur des Musées Steen en Vleeschhuis ; les Conservateurs des Musées de Lockeren, de Bruges, de Saint-Nicolas ; P. de Grave, Membre de la Commission d'Archéologie de Belgique ; Armand Heins, Secrétaire de l'Union des Arts industriels et décoratifs de la Ville de Gand ; M. Laurent, Conservateur des Musées Royaux du Cinquantenaire ; L. Leconte, Rédacteur en chef du « Bulletin du Touring-Club de Belgique » ; Noens, Bibliothécaire de la ville de Saint-Nicolas ; Th. Raison, H. Ramsdonck, architectes ; A. Ronse, membre de la Commission d'Archéologie de Belgique ; L. Reckelbus, artiste-peintre ; Paul Rolland, Archiviste de l'État, Secrétaire de l'Académie Royale d'Archéologie de Belgique ; Van de Walle de Ghelcke, Secrétaire de la Société d'Archéologie de Bruges ; A. Van Werveke, Conservateur des Musées de Gand ; Emmanuel Viérin, Directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Courtrai, etc. ; et, en tout premier lieu, le Comte de Kerchove de Denterghem.

Français : Jules Beck ; Nicolas Bourgeois ; A. Debaene, Conservateur du Musée de Dunkerque ; L. Delannoy, Architecte de Jardins et amateur d'art ; Daniel Tack, Président des Amis du Mont-Cassel ; E. Théodore, Conservateur général des Musées et du Palais des Beaux-Arts de Lille, etc.

Nous devons à ces collaborateurs occasionnels, de la qualité de ceux que nous retrouvons dans chaque province, la possibilité de mettre sur pied ces recueils bourrés de tant de documents, que le nombre prend forcément la priorité sur le choix, en ne permettant même pas de reproduire telles catégories : Boiseries, Cheminées, Escaliers, Objets usuels, Dinanderies, etc., sujets réservés pour nos fascicules mensuels.

Si les Maisons urbaines et villageoises, d'époques successives et d'intérêt varié, multiplient les témoins des Architectures du passé, leurs intérieurs, généralement modernisés, souvent au petit bonheur, clinquant, ne montrent plus l'arrangement adéquat au cadre. Plus peut-être que dans nos Provinces voisines, Arlésienne et Picarde, où se multiplient encore les ensembles vieilles, autant d'images, de miroirs, de reflets savoureux de l'ancien Temps, les intérieurs Flamands ont été dépouillés de leurs vieux Meubles et de leurs Objets usuels d'usage journalier. Vous ne les retrouvez guère, au titre de curiosité, surtout que, chez des amateurs éclairés, dans les musées, chez quelques artistes, comme chez Reckelbus, ce peintre remarquable qui acheta une vieille Maison pour y reconstituer, en une synthèse saisissante, imprévue, splendide et pittoresque, les intérieurs de quelques bourgeois du XVII^e et du XVIII^e siècle ; plus même, plusieurs de ces « Cabinets » de collectionneurs et d'amateurs d'art. Un seul intérieur bourgeois d'autrefois se présente comme assez bien conservé : c'est celui de la Maison des Brasseurs d'Anvers.

Vous en retrouvez aussi l'expression plus académique, très instructive, mais combien plus froide et plus figée dans leur correction, dans les remarquables essais de reconstitution des splendides Musées de : Anvers, Bruges, Bruxelles, Courtrai, Gand, etc. ; reconstitutions au milieu desquelles je me suis arrêté avec le plus vif intérêt. Vous en retrouvez aussi l'expression dépouillée, simplifiée, compassée, dans les intérieurs des Béguinages Flamands. Dans ces enclos du silence et de la paix, la tradition se perpétue, n'évoluant que lentement, en dehors des heurts de la vie. Vous n'y voyez pas ces « Ribbanks » surchargés de sculptures, mais les Armoires-Bufferets simples que sont les « Scaproyes » et dans la Chambre, à côté d'une « Keerkas », le Lit étroit à colonnes fluettes et à ciel plein, tout enveloppé de ses rideaux blancs.

Il n'est pas en mon pouvoir, ni au pouvoir d'aucun, de restituer ce qui n'est plus du Passé. Je pense cependant que vous estimerez, avec moi, que la moisson fut fructueuse. Et, je vous convie à venir aussi contempler, le 15 Décembre 1930, cette autre abondante moisson, déjà commencée, dans les Pays Wallons et Ardennais, dont les productions, celles du Hainaut et des Ardennes belges, s'apparentent avec celles du Grand-Duché du Luxembourg et de quelques-unes de nos Provinces du Nord et de l'Est de la France.

Albert MAUMENE.

ASPECT DE L'ARCHITECTURE ET DU MOBILIER FLAMANDS

COMMENT L'IMPRESSON DE PERSISTENCE ET D'INTIMITÉ, QUI CARACTÉRISE LA VIE DANS LES FLANDRES, FAIT DE LA MAISON DE TOUT AUTOCHTONE LE « CHATEAU » DE SON INDÉPENDANCE ET L'INVIOLENT ASILE DE SON AUTONOMIE FAMILIALE.

EN DÉPIT des hasards de la guerre et de la diplomatie, les Flandres n'ont cessé, dans l'ordre de la civilisation, dans la façon de comprendre et d'organiser l'existence, de constituer un pays d'une rare originalité et d'une personnalité profondément marquée. Qu'elles soient françaises, belges ou hollandaises, les terres des bassins de la Lys et de l'Escaut, que l'on désigne communément sous le nom de Flandres, soumises à des circonstances matérielles analogues, habitées par une même race, offrent des traits caractéristiques qui révèlent leur parenté. Celle-ci s'affirme naturellement dans le cadre de la vie intime, dans la Maison et ses accessoires.

A la fois centre d'activité urbaine et centre d'activité agricole intense, les Flandres ont toujours connu une parfaite union entre la Campagne et la Ville. Plus qu'ailleurs peut-être l'influence de la Cité s'est exercée sur les bourgs et les hameaux, et elle s'est traduite, dès les temps les plus reculés, par un rare développement du confort et du bien-être. « Toute la Flandre ne forme qu'une seule Ville », disait au XVI^e siècle le fameux voyageur italien Guicciardini. Il y avait là, sans doute, quelque exagération, mais aussi une grande part de vérité, qui définit heureusement l'aspect d'un sol où la densité de la population est la plus forte de l'Europe et a contraint les habitants, pour tirer le maximum de ressources de leur territoire relativement exigü, à industrialiser même l'agriculture. Ainsi, sous réserve des différences de détails que vous remarquerez ultérieurement, tout ce pays est-il nettement homogène.

INFLUENCES NATURELLES. L'abondance de l'eau, qui sourd partout du terrain argileux et pour une bonne partie gagné péniblement sur la mer, favorise, au surplus, une dispersion très accentuée des Habitations et les répartit tout à travers la campagne selon des règles de proportion presque mathématiques. Les Fermes sont isolées, mais, étant innombrables, elles ne sont jamais très éloignées les unes des autres. Du haut d'un de ces observatoires magnifiques que constituent au-dessus de ce pays de plaine les quelques collines et les centaines de beffrois ou de clochers, vous apercevez la foule des agglomérations qui séparent ou plutôt qui relient des champs, qui évoquent les jardins de riches banlieues peuplées de Villas, de Cottages.

Les matériaux mêmes contribuent à renforcer encore l'unité de l'ensemble. La géologie commande ici l'Architecture. L'argile, qui règne en maîtresse absolue, fournit et impose les briques des murs et les tuiles des toits. Sans doute dispose-t-on, à proximité, du beau grès bleu de Tournai ou des carrières de Marquise et de la Vallée Heureuse dans le Boulonnais. Mais ce sont là matières rares et précieuses, réservées surtout pour les Édifices publics, de même que l'ardoise, grevée de frais de transport encore plus dispendieux. D'ailleurs, l'habileté des briquetiers, des maîtres maçons et des architectes, à su tirer le meilleur parti des ressources que lui offrait la nature. Avec la simple brique, alliée ou non à la pierre, elle a réalisé des merveilles comme le Beffroi de Bergues et les clochers de Bruges, de Steenvoorde ou de Hondschote, pour ne citer que quelques exemples anciens.

Pour les Demeures du bourgeois ou du paysan, ces matériaux sont à peu près seuls utilisés. Les forêts ayant été défrichées depuis le Moyen Age (il n'en subsiste que très peu, même dans l'ancien « Houtland » ou « pays du bois » : forêt de Nieppe en France), le bois a cédé la place depuis longtemps. Le chaume, qui recouvrait encore récemment de nombreuses Fermes, disparaît rapidement. Partout les toits rubiconds s'étalent en masses dans les Villes ou s'égrènent à travers la verdure des prés.

Les quelques différences que vous pouvez relever ne concernent que des détails et sont dues à des circonstances fortuites. L'argile de la Flandre maritime, en bordure des dunes, mêlée de sable, donne des briques pâles ou dorées, tandis que celle de l'intérieur est rouge, voire rutilante. Distinguez aussi la « Hofstede », largement ouverte, qui est le type de Ferme dominant de la mer à Bailleul et la « Cense » de la région de Lille, rigoureusement fermée sur l'extérieur; mais ce ne sont là qu'aspects secondaires.

Le climat, en effet, se charge d'achever l'uni-

fication de l'Habitation flamande. De même que l'humidité trouve dans les produits de l'argile son remède le plus efficace, de même la nécessité de lutter contre la pluie a imposé aux architectes des lignes de leurs plans. Ne vous étonnez donc pas de trouver des toits à pentes très accentuées, que cachent des pignons ouvragés, à gradins ou à volutes. Et surtout, ne répétez point, après tant de gens du pays, ignorants de leur propre histoire, que les Édifices de ce genre sont des Maisons « Espagnoles ». Maints d'entre eux sont bien antérieurs à l'héritage qui placèrent sur la tête de Charles-Quint la couronne du comte de Flandre et celle du roi de Castille. Les Pays-Bas, sauf pendant les quelques années du gouvernement du duc d'Albe, conservèrent toujours leur autonomie et ne firent point d'emprunt à l'Espagne, qu'ils jugeaient hostile et arriérée. D'ailleurs, les deux Architectures, ibérique et flamande, obéissent à des principes opposés, découlant eux-mêmes de la nature des choses : l'une, travaillant pour les régions du soleil, aime les Terrasses; l'autre, cherchant à évacuer rapidement les eaux trop abondantes, accroît la déclivité des toitures et multiplie précisément ces bâtiments à pignons en escaliers à degrés, qui se retrouvent dans tous les pays nordiques, et notamment tout le long des côtes de la Baltique et de la mer du Nord.

Dans le voisinage immédiat de la mer, la violence du vent et la fréquence des tempêtes obligent à quelques précautions supplémentaires. Les Maisons de pêcheurs ou de journaliers agricoles, construites le long des dunes, sont basses, fermées du côté du Nord et ouvertes seulement sur le Sud. Elles ne manquent pourtant point de charmes, avec leurs murs passés à la chaux, leurs toits rouges et leurs volets d'un vert éclatant.

LA RACE. Avec l'amour du bien-être, développé par des siècles de prospérité, de telles inclinaisons suffisent à expliquer les caractéristiques essentielles de l'Architecture des Flandres. Dès le Moyen Age, les toiles des primitifs et les miniatures nous montrent qu'elle était parvenue à réaliser des ensembles urbains ou campagnards particulièrement florissants et dotés d'un confort, en avance de plusieurs siècles sur la moyenne de l'Europe. Les grandes lignes si caractéristiques de l'Art flamand sont d'ailleurs déjà fixées. La plupart des Maisons qui donnent aux vieilles rues ou aux vieux quais de Bruges ou de Gand leur cachet si pittoresque sont du XV^e et du début du XVI^e siècle. C'est l'époque, par excellence, des toits à pignons ouvragés, des Béguinages, des Hôtels de ville.

Dans la Campagne même, nombre de Châteaux, voire de grandes Fermes, rappellent les plus beaux monuments des cités et dressent d'originales tourelles ornées de clochetons à bulbe, comme les Beffrois communaux. Il subsiste encore en Flandre française quelques spécimens de ces fiers bâtiments, souvent entourés d'eau (Châteaux de Renescure et d'Esquelbecq, Ferme de Fliers-lez-Lille, etc., etc.).

Ce style et cette esthétique résistent même assez longtemps aux influences de la Renaissance. Celles-ci ajoutent seulement la profusion d'ornements de détail, de sculptures, où se reconnaissent les écoles anversoises et hilloises du XVII^e siècle, dont la vieille Bourse de Lille et les Maisons dites du « Beau Regard » qui l'entourent sont parmi les productions les plus typiques. Les guerres de Louis XIV et ses conquêtes finissent pourtant par leur porter un coup mortel.

Aux conceptions d'une bourgeoisie riche mais démocratique se substitue l'initiation du luxe de la cour de Versailles. Beaucoup de propriétaires terriens quittent leurs Domaines pour habiter exclusivement à la Ville, où l'on démolit d'ailleurs force Maisons patriciennes à façades décorées, pour les remplacer par des Hôtels particuliers qui ne montrent aux passants que leurs dépendances, écuries, remises ou chenils. C'est l'époque où l'on construit à Lille la rue Royale, qui cache des fortunes et des trésors d'art derrière un triste rempart de loges de portiers et de remises.

Ce reniement des traditions, beaucoup plus sensible d'ailleurs dans les Villes que dans les Villages, où se perpétuaient les méthodes des maîtres maçons d'autrefois, dura près de deux siècles,

marqués par une stérilité quasi totale en fait d'œuvres originales. Il n'a pas peu contribué à donner à quelques agglomérations du Nord une réputation exagérée de banalité. Les exigences de l'industrie moderne naissante et l'inexistence de l'urbanisme aggravèrent encore la situation.

Il en alla de même pour le mobilier. Les Armoires, les Bahuts ouvragés abondaient dans les Maisons non moins que les vastes Coffres à linge particulièrement bien garnis dans la patrie du lin et des lièrres. Les guerres et les invasions accompagnées de pillage ont, en majeure partie, détruit ces souvenirs de jadis. Elles n'ont pas davantage épargné les menus objets qui, plus encore que les grosses pièces du Mobilier, sont caractéristiques de l'intérieur flamand : lustres, chaudières de cuivre, petits vitraux et surtout la foule des ustensiles d'étain et de poterie, des porcelaines ou faïences décorées de Delft ou de Bailleul, rangées dans les cuisines immaculées, où trône la ménagère flamande.

L'insouciance, la concurrence des objets de série ont, elles aussi, fait disparaître maints humbles trésors de l'existence familiale. L'originalité de la civilisation flamande paraissait compromise. Et pourtant le salut était proche.

SITUATION ACTUELLE. Un revirement s'est produit à une date toute récente. Il semble avoir commencé en Belgique, où l'on avait

compris la nécessité de ne pas imposer aux joyaux du passé un cadre indigne. Sous l'influence, notamment, des théories régionalistes et, accessoirement, de la propagande pour le tourisme, la Flandre française a suivi à son tour le mouvement. Elle eut d'ailleurs l'inestimable chance de posséder un grand architecte, M. Cordonnier, universellement connu comme auteur du Palais de la Paix à La Haye, qui donna à la nouvelle Architecture flamande la vie et l'éclat. A sa suite se forma toute une école qui dota la région de Monuments et d'Édifices d'autant plus nombreux que les dévastations de la guerre imposaient un effort constructif.

Partout aujourd'hui dans la zone rouge se dressent des bâtiments conformes aux exigences du sol, du climat et des traditions régionales qui n'excluent pas, le cas échéant, les audaces modernes. Et ce ne sont pas seulement les monuments publics des grandes Cités comme les Hôtels de Ville de Lille et d'Armentières qui constituent d'intéressants spécimens de cette Architecture renouée. Les ensembles privés, tels qu'il en a été réussi dans les agglomérations de Lille, Roubaix, Tourcoing et dans leurs extensions, ne sont souvent pas moins heureux. Des communes entières ont été rebâties dans une pensée rigoureuse d'unité de style. Tel est le cas de Bailleul, entièrement détruit en 1918, et dont la renaissance est une véritable merveille. Jusque dans la campagne, jusque dans les hameaux et cabarets rustiques, se perçoit l'influence de la nouvelle école régionaliste, qui a réalisé des chefs-d'œuvre dans les plus modestes Villages, ainsi qu'il advint pour la si curieuse Église de Merris et pour les Écoles artisanales et les Fermes-modèles des environs de Bailleul. Les Cités-jardins et les Maisons ouvrières dues aux œuvres sociales du grand patronat s'inspirent de ces principes.

La loi qui unit par des affinités profondes l'Architecture et le Mobilier n'est pas moins scrupuleusement observée en Flandre qu'ailleurs. Dans ce pays où le Foyer domestique est l'objet d'un véritable culte, un soin particulier a été de tout temps apporté à son aménagement. Toutes les ressources d'une région industrielle ont été mises à contribution. Des Tapisseries anciennes et des Tapis modernes jusqu'à la Ferronnerie ou à la Dinanderie, ateliers d'artisans et usines géantes, n'ont cessé de fournir les innombrables objets qui font à l'existence quotidienne un cadre somptueux ou pratique. La race qui a produit tant d'artistes, et notamment de modestes mais excellents sculpteurs sur bois, ne pouvait manquer de soigner amoureuxment le Mobilier. Mais les œuvres sont ici tellement répandues et tellement dispersées que seule une étude de détail en donnera une idée adéquate....

Elle confirmera cette impression de persévérance et d'intimité familiale qui caractérise la vie flamande et qui, au même titre que le Home anglais, fait de la Maison de tout Flamand le « Château » de son indépendance et l'inviole asile de son autonomie familiale.

Nicolas BOURGEOIS.

INTÉRIEURS ET RÉUNIONS EN FLANDRE FRANÇAISE

COMMENT UN RÉGIONALISTE FERVENT A RECONSTITUÉ UN INTÉRIEUR FLAMAND REPRÉSENTATIF DE L'HABITATION DU FERMIER DE CONDITION MOYENNE DE CETTE RÉGION, POUR LEQUEL IL SE FAIT VOTRE GUIDE, AU COURS D'UNE VISITE DANS UNE FAMILLE DONT IL VOUS INITIE AUX US ET COUTUMES.



UN RÉGIONALISTE convaincu, M. Jules Beck, a reconstitué dans l'ancienne Maison du jardinier de sa propriété de Rosendaal un intérieur typiquement flamand, d'une famille de condition moyenne ou de fermiers, Habitation dans laquelle il passe le temps de ses loisirs. Il la fait visiter en une fort amusante transposition, d'une façon imagée et vivante, dans un mémoire présenté au Congrès des Sciences historiques, en vous initiant aussi aux us et coutumes des laborieuses familles flamandes. Rien ne peut mieux vous faire comprendre les raisons de quantité de réalisations ancestrales et traditionnelles qui vous sont exposées dans les chapitres de ce volume-album, auxquels cette étude est la plus suggestive, la plus saisissante et la plus pénétrante des Préfaces. De plus, elle nous dispensera de quelques longs exposés et des considérations, en vous transportant de suite dans le vif du sujet. Nous reproduisons presque intégralement cette étude, en soulignant combien M. Jules Beck est désireux de voir créer à Dunkerque et à Bergues un Musée de Folklore flamand, du costume, etc., avec la reconstitution d'un de ces intérieurs types.

SIMPLE MAISON. Qu'il soit régionaliste, artiste, touriste, collectionneur, homme de goût ou simplement esclave de la mode, le Français se passionne actuellement pour les Mobiliers rustiques de nos diverses Provinces. La belle publication *Vie à la Campagne* consacre chaque année un attrayant numéro à la description détaillée de ces vieux Meubles ouverts par les artisans de nos campagnes; les villes organisent des Musées d'art local; les Expositions reproduisent des coins de vieilles cités ou d'anciennes Maisons avec leur curieux intérieur: Mas provençal, Buron auvergnat, Demeurance bretonne, Maisonnette poitevine, Masure normande, Oustaous des Landes, Retirango du Limousin, etc.: comment se fait-il que nous n'ayons jamais vu dans les Expositions le *Woonhuys flamand*, qui tente pourtant si fréquemment le pinceau du peintre, avec ses tons chauds, ardents, éclatants de vie et d'effets, comme le faisait si bien remarquer M. Paul Themon au Congrès de Dinant peu de temps avant la destruction de cette pittoresque cité.

Les plus caractéristiques de ces Maisons sont celles que l'on trouve frièlement tapies derrière le bourellet de nos dunes. Construits sur un modèle presque uniforme, elles sont exposées au Midi pour recevoir le meilleur du soleil, tandis qu'au Nord le toit descend jusqu'à quelques centimètres du sol, pour préserver l'Habitation du violent vent de mer. Les murs blanchis chaque Été, les pannes flamandes d'un rouge vil « récapiés » de la Maison flamande çà et là au lait de chaux, le millésime ancré dans le bâtiment, les volets verts comme pré (*grassoren*) et les fenêtres à petits carreaux sont un attrait pour l'œil, que charment encore le rosier aux fleurs abondantes qui serpente sur la façade, la glycine dont les grappes délicates s'accrochent sous les pannes et les roses trémières (*stokroosen*) qui bordent les pignons de leur altière floraison.

Un petit trottoir en briques (*steengang*) entoure les murs pour les préserver de l'humidité, et le trou d'égout (*gotegal*) y est disposé pour l'écoulement des eaux.

Au-dessus de la Porte, une petite Niche creusée dans la maçonnerie renferme une Vierge de formes archaïques et, sur un Recusson aux contours gauchement rocailleux, une inscription flamande indiquant le vocable de la bonne Dame: *Onze Lieuw Vrouwen...*

ACCUEIL FLAMAND. Entrons, nous aurons ainsi le plaisir de visiter ensemble les diverses pièces de l'Habitation. Après avoir soigneusement gratté nos chaussures au décroctoïr (*kladder*), heurtons le marteau (*de klopper*). Aussitôt le loquet de bois (*houten klinke*) est soulevé; la Demi-porte (*halvedeur*) s'entrouvre et le maître de Maison (*baes*) nous souhaite aimablement la bienvenue en portant la main à sa casquette de drap festonnée de soie. A ce propos, on dit d'une querelle sans conséquence: *Kecken over de Halve Deur*: querelles par-dessus l'*halvedeur*.

Baes Angelus est un robuste flamand, à la large carrure, au visage glabre, riche de couleur, fortement râblé. A peine entré, la première chose que

fait le maître de céans, c'est de prendre sur la Table le monumental pot en grès de Flandre qu'il s'en va remplir dans la fraîche petite cave, sous les lattes du Nord (*onderlat*), de la délicieuse bière blonde du pays.

Ne cherchez pas à refuser le canon ou au moins le *kapperje* qu'il vous offrira, car la maîtresse du Logis (*baezanne*) qui entre au même moment vous forcera à accepter ses tablettes à café (*sukker bol-len*) avec une Tasse (*kopze*) à grosses fleurs criardes, remplie jusqu'au bord de ce nectar si apprécié de nos Flamands qu'un marabout muni de son sac à café (*koffie zak*) le conserve chaud du matin au soir sur la buse du poêle.

Tandis que vous prendrez l'une ou l'autre boisson, le *baes* ne manquera pas de vous recommander d'allumer votre pipe à la chauffeferre de fumeurs (*uierpot*), qui semble disposée pour vous sur la Table ronde aux trois pieds sculptés (*tafel met dry pooten*). Vous aurez ainsi tout le temps de parcourir le curieux nouvel almanach (*tisje tasje's*), la lecture favorite du grand-père et de jeter les yeux sur un billet de mort dont la dimension est proportionnée à l'importance du service qui sera célébré le lendemain pour un trépassé de la commune.

Après avoir ainsi donné tout le temps nécessaire à l'observation des lois de l'hospitalité flamande, et dès que vous aurez raclé votre pipe avec l'Os nettoyeur (*puypuuraer*), nous pourrions enfin faire l'inspection détaillée de la Maison.

LA SALLE COMMUNE. Nous sommes ici dans la Chambre commune de l'Habitation (*binne palste*). Déjà sans doute vous avez été impressionné par l'exquise propreté de la pièce; pour l'obtenir, le Sol (*huys vloer*), dallé de carreaux en damier le plus souvent, (l'aire de la Maison est cimentée en pâte de seigle ou en terre glaise battue), est lavé (*dweylé*) chaque matin et sousepoudré d'un fin sable blanc qui absorbe l'humidité.

Le premier objet qui attire votre attention est un Tableau noir piqué d'un bouquet de grosses fleurs rouges et jaunes, au milieu desquelles s'étale en lettres flamboyantes ce cri de foi du maître de la maison: Loué soit Jésus-Christ à jamais! Ainsi-soit-il! (*Geloufdij Jesus Christus in een wigheidl Arel*)

Les Chaises à dossier ajouré (*leen stoelen*) sont de la bonne époque de la Renaissance flamande, dont les innombrables modèles sont conservés par des fabricants de Bergues, de Bruges et de Malines. L'une d'elles, à gauche de la Fenêtre, vient justement d'être occupée par la petite Marie (*Milje*), la plus jeune des cinq enfants de la Maison (un dans chaque coin et le cinquième au

milieu, dit un vieux proverbe flamand), une fillette (*Dochter*) très habile qui a enlevé les premiers prix à l'École du village. (Après la première communion, une petite fille devient *Dochter*, auparavant elle n'était que *Meisje*.)

Un Paravent en bois (*windeweg*) la protège contre le froid de l'*halvedeur*. Les pieds sur un petit banc nommé basset ou passet (*voetbank*), elle travaille avec une merveilleuse dextérité au carreau à dentelles (*spellewerk kussen*) posé sur ses genoux. Mais la *Bazine* doit souvent aussi y prendre place: la *Chauferette* (*koelpot*), le Carreau rembourré pour les travaux à l'aiguille (*naey kussen*), l'Os pour les aiguilles à tricoter (*breynaalden*) déposés sur le châssis, à côté du livre de messe (*kerkboek*) et d'une lame pour fouilles (*hotterae*) qui lui sert à ranimer les braises de la *Chauferette*, prouvent que la maîtresse de la Maison aime à travailler dans ce coin bien éclairé et égayé par quelques géraniums en fleurs. La ceinture à clefs (*sleutel riem*) de la parfaite ménagère que nous voyons près des Ustensiles de couture prouve d'ailleurs qu'elle était à peu de temps avant notre arrivée, et la tabatière (*snaifdoos*) que nous apercevons tout à côté lévérait au besoin tous nos doutes.

En face de la cheminée, un Bas de buffet (*spinde*) aux formes gondolées supporte un plateau garni d'un lourd service à café gagné par notre hôte au concours de l'Été dernier. Ne lui demandez pas quel est son tir préféré, l'*arbalette* (*kruisbaog*) fixée au mur l'indique suffisamment; il fait partie de ces anciens serments de St-Georges, si réputés dans les Flandres; les nombreuses Assiettes de porcelaine qu'il gagna jadis à la société de Guillaume Tell de Rosendaal témoignent d'ailleurs que le sort lui a été plus d'une fois favorable.

Son père préférerait les concours de pinsons, et notre hôte ne manque pas de nous montrer le curieux Plat en étain gagné par le précédent maître du Manoir à la fête de 1809; il le garde avec un soin jaloux, malgré les offres alléchantes qui lui ont été faites par plus d'un brocanteur; au-dessus du bas de buffet est présenté le portrait de la grand-mère coiffée du bonnet à mille épingles qui faisait la gloire des paysannes flamandes au commencement du XIX^e siècle. Ce précieux souvenir est entouré de cadres renfermant des cachets de première communion, des certificats d'études, des congés de libération, des marquoirs (*teckendoekken*) et un délicat épithalame (*bruiloftsdicht*) en vers chronogrammés composé par *Tisje Tasje's* (Vangrevelinghe, de Nordpense) à l'occasion du mariage du *Baes*.

Près de la cheminée et à l'angle opposé, deux alcôves renferment des Lits en cuve (*koets bedde*) aux multiples matelas, que des claies d'osier (*horde van wissien*) préservent de l'humidité des murailles. Des courtines ridées (*gevoouden gordynen*) ou des rideaux d'indienne (*spanseel*), avec leurs falbalas retroussés à la Pompadour, garnissent l'ouverture de l'alcôve, dont les galeries sont décorées de quelques Assiettes (*telliioeren*) et de minuscules tasses en faïence bleue, anglaise ou frisonne. Un Bénitier (*wy water pot*) de cuivre, d'étain ou de faïence et un chapelet à médailles (*rosenkrans*) sont accrochés aussi sur le montant de bois du Lit, à hauteur de la main. Sur le Porte-manteau (*kapstock*) des alcôves nous voyons accrochés, à côté du vaste chapeau de paille (*strooyen hoet*), la blouse bleue (*booren kiel*) avec agrafes d'argent et boutons de nacre du *Baesz*, l'ample manteau à capuchon (*kapmantel*) muni de sa brillante agrafe d'argent (*zilveren gesp*) dans lequel la *Baézanne* reste fidèle à se draper pour aller à l'église. Il y a cinquante ans, ce manteau était porté par toutes les femmes de la campagne, et l'on raconte qu'un Curé de Ghyyelde, lorsqu'il s'apercevait, au moment de l'*Asperges*, qu'une de ses paroissiennes n'avait pas le capuchon relevé sur la tête, trempait profondément le goupillon dans le bénitier et aspergeait d'importance la délinquante. Une minuscule coiffe de pêcheuse (*zuyd ootneghe*), déposée au crochet voisin par une cousine de la famille, vous prouve que nous sommes dans le voisinage de l'antique village de pêcheurs. A côté est pendue la légendaire Bassinoire (*hedde pan*), qu'un habile dinandier travailla jadis à coups de marteau, et un peu plus loin se remarque le martinet à lanières de cuir (*swaepje*), terreur des enfants trop turbulents.

PRODUCTIONS ET ARTS RÉGIONAUX

DÉPUIS QUELQUES ANNÉES le goût de recherches régionales s'est beaucoup développé, écrit avec raison Artigny. « Des monographies fort bien faites ont initié le public aux beautés des provinces françaises, ont montré leur activité, recensé leurs productions, expliqué leur histoire. C'est une besogne extrêmement utile et qui ne trouvera jamais trop d'encouragements. Elle est, en effet, une des meilleures manières de faire connaître et apprécier notre pays.

Une autre raison rend désirable la multiplication de ces travaux. Il y a en province beaucoup d'érudits, de savants, dont les travaux mériteraient d'être connus. La dispersion des publications consacrées aux études régionales sera pour eux un grand encouragement. Or, ces érudits composent une élite intellectuelle, dont le maintien est tout à fait désirable. S'ils trouvent des imitateurs, si l'activité littéraire, scientifique de nos provinces se trouve accrue, qui ne s'en féliciterait? »

Nous avons toujours considéré que les industries, productions et arts régionaux présentaient un intérêt d'une évidence absolue. Et c'est pourquoi, dès le 1^{er} Numéro de Vie à la Campagne, en 1906, nous avons donné à l'Architecture et aux Arts régionaux l'importance que vous connaissez, en l'amplifiant dès 1913 par la série, qui fait autorité, et dont le succès est considérable, de nos Numéros-Albums Arts Régionaux du Pays de France. Nous poursuivrons ces études par le Texte et par l'Image, malgré le travail inouï de recherches, de documentation, de réalisations qu'elles comportent. A. M.



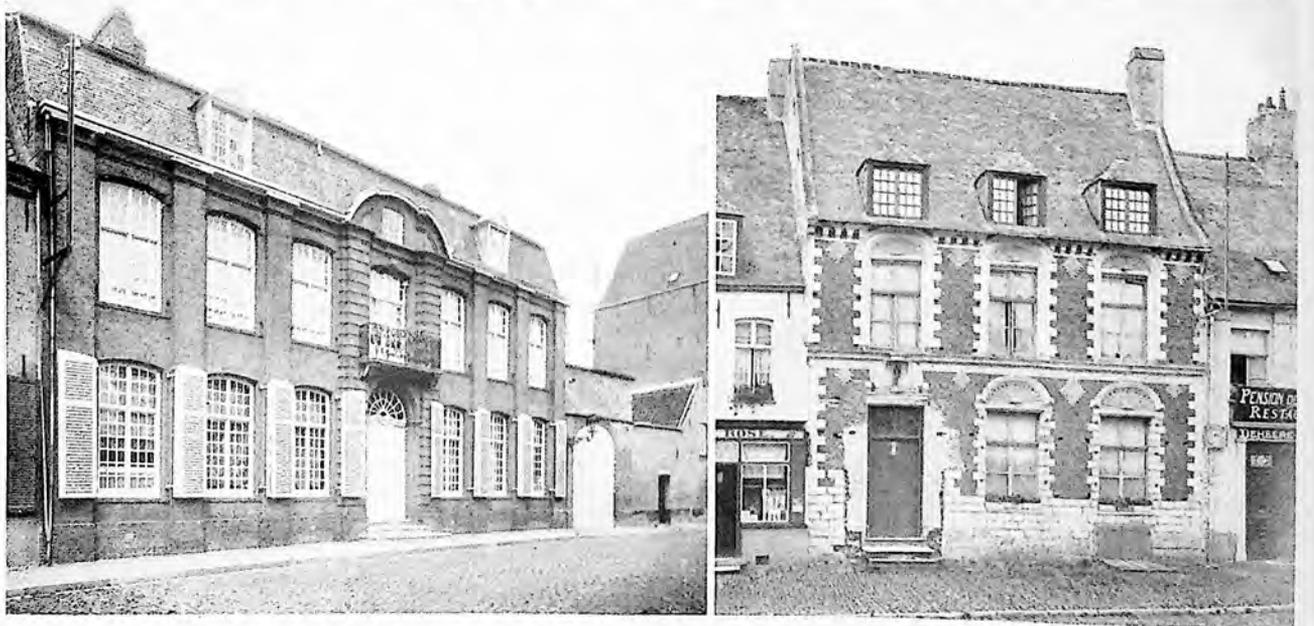
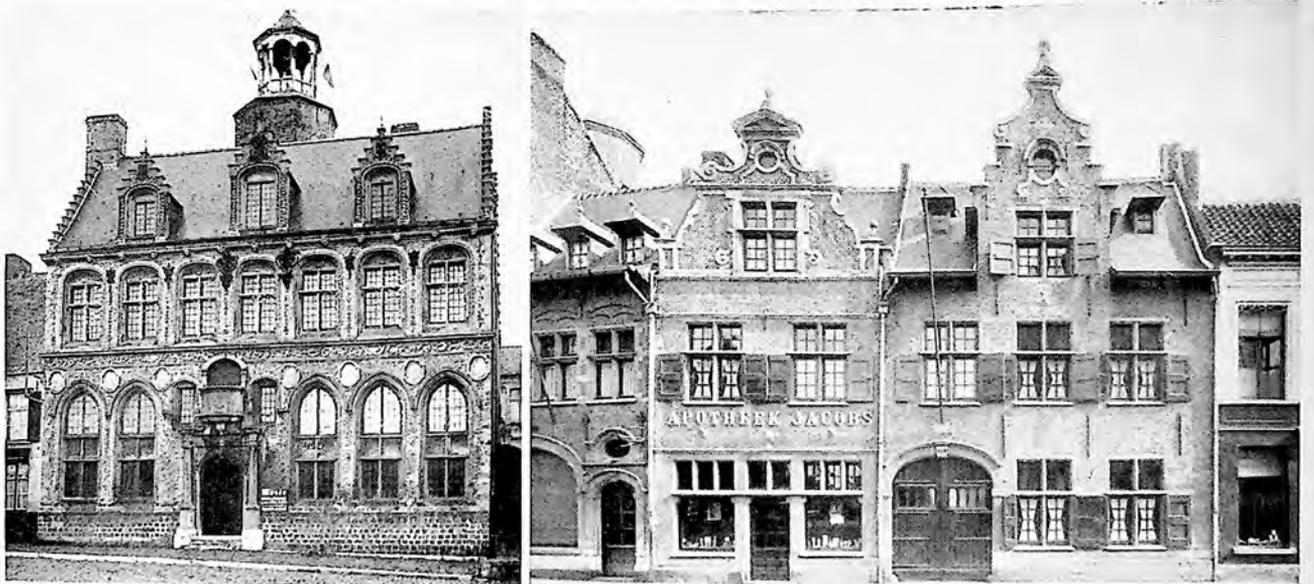
FERMES FLAMANDES. 1. Ferme de Bourghelle avec pavillon d'entrée portant la date de 1706. 2. Petite Ferme construite en 1826, type caractéristique de l'Hofstède; à M. Delannoy-Roussel. 3 et 4. Façade S.-O. et aile N.-E. du Château de Bercu.



FERME-ABBAYE ET MANOIRS. 1 et 2. Bâtiments de l'ancienne abbaye des Dunes construite en 1621. 3 et 5. Pavillon à pignon à redans et porche monumental à pignon du Manoir de Flers, daté de 1661. 4. Presbytère d'Houthem-les-Furnes. (Studios Vie à la Campagne.)



CONSTRUCTIONS TYPES. 1. L'Auberge des Trois-Rois, à Furnes, à pignon à redans sur rue, présente deux de ses façades percées de fenêtres à meneaux, aux arcs renforcés. 2. Petite Maison à Lokeren, de la fin du XVII^e siècle. Elle est caractérisée par une haute lucarne à fenêtres à meneaux, surmontée d'un œil-de-bœuf.



MAISONS DE VILLE. 1. Hôtel de ville-Musée de Cassel, de style Renaissance, aux grandes baies ogivales du rez-de-chaussée surmontées, à l'étage, de fenêtres à arc surbaissé. 2. Maison de pharmacien, à Lokeren, aux pignons datant de la fin du XVII^e siècle. 3. Maison de style Louis XV, à Furnes. 4. Hôtel Lenglé, à Cassel.



LE CHATEAU LE BEAUVOORDE, à Vulberinghem, modèle de l'Architecture de la Renaissance flamande. Ce Château, d'architecture simple, dresse ses façades sur le côté d'une petite île, au-dessus de larges fossés. Ses murs robustes sont percés de fenêtres à meneaux et couronnés de pignons à redans et de lucarnes largement étalées, au fronton en gradins.



COIN DE BÉGUINAGE. Les Maisons de Béguines, construites à la fin du XVII^e siècle, associent les dispositions et les détails inspirés de l'architecture française, de réminiscence de l'architecture flamande avec leurs hautes lucarnes à gradins. Chaque Maison possède sa cour intérieure d'entrée. (Couvent St-Joseph, Gand.)



BÉGUINAGES ET MAISONS-DIEU. 1. Maison de la Grande-Dame, datée de 1738 (Petit Béguinage de Gand). 2. Maisons de Béguines, à Bruges. 3. Groupe de Maisons-Dieu. 4. Maison du Pelican, à Bruges, datée de 1634. (Studios Vie à la Campagne.)

dans les Flandres depuis le XVII^e siècle; celui-ci représente en traits manganésés la Cène de Jésus-Christ l'Avond Maal J.-C. A côté, est un Portepipes (pyp-reke) figurant les sept pêchés capitaux et une Étagère (lepel bank), aux couleurs heurtées, qui contient une douzaine de Cuillères rondes en étain (soepel lepel).

Dans le fond de la Salle, un rustique Buffet vitré (glas kas) aux petits carreaux chantournés, type exquis du Mobilier de la Flandre maritime, est bien mis en valeur. Ce Meuble, inconnu même du côté de Bailleul, est remplacé par le Dressoir abondamment sculpté. Plusieurs Bols à vin chaud (wyn kommen) le surmontent, suivant la vieille coutume du pays.

A droite de la cheminée, l'inévitable Huche (brood-truch) trouve sa place; en face se dresse la légendaire Horloge à grande gaine (horlogie kas), puis çà et là sont placés : la Planche à aiguiser (slijplank), la Maie (moelie) où la ménagère pétrit ses bons gâteaux de famille : kannelkoeken, paptarten, etc.; la jolie cage à pinson (winckel kooleje), la Planche à gaufrir les bonnets (pyp musen), le Planissoir (mang-istok) et la Presse à calandrier avec lesquels l'habile Fientje donne au beau linge de Flandre son lustré si apprécié. La planche à gaufrir les bonnets, employée avant l'usage des fers à tuyauteur, mesurait 1 m. de long, 15 cm. de large. Deux cordons de 5 à 6 cm. y étaient tendus sur toute la longueur. On mettait la dentelle du bonnet sous les cordons, puis, alternativement au-dessus et au-dessous de la dentelle, on serrait de fines pailles qui tuyauteaient la riche broderie. C'était un travail de grande patience.

Tout le tour de la salle, sont fixés des râteliers à vaisselle (borderrek), des Arches (kanneboorden) à muffes de lion (leeuw muyl), couverts de Jattes à fleurs, d'Assiettes à coq, de Conques marines (kink kank hoorn), de Cruches en grès et d'Ustensiles en cuivre :

Pot au lait (melk kan); Catetière (koffikan); Fer à repasser (stryck-ysser); Marmite (moespot);

Pot à étouffer (smoore); Pot à hulle (olte kan); Mortier (stamp pot); Puisette (putse); Balance à fiéau (weegh schael); Panier en laiton de forme tronconique (latoen paner); Pot à allumettes (suffer put); Cruche à 3 anses (keiser karel kruyk); Cruche à anneaux (ring kruyk et warstkruyk); Cruche à long goulot (lootkruyk); Cruche à surprise ou pot à sucer (zuigcrkan); Cruche de la danse villageoise (boerdans kruyk); Cruche de la danse de la kermesse (kermisdans kruyk); Plat de baptême (doopschotel); Plat de mariage (huwelijkschotel); Snelles, etc....

Des poutres du plancher tombe un Chandelier pendant (blaker) chargé de chandelles jaunies (smeerkeerse), et sur tous les murs sont accrochées de réjouissances scènes des œuvres des primitifs Flamands : Memling, Van Eyck, G. David, etc.

Des brise-bise à petits carreaux blancs et rouges et des lambrequins découpés en cœur (behanghsel) ornent les fenêtres avec une harmonie parfaite et complètent à souhait le Mobilier de la Salle.

PETITES DÉPENDANCES. A propos des cruches en grès

en usage, une légende flamande raconte que l'empereur Charles-Quint, un jour qu'il avait mis à mal force biches et sangliers, s'arrêta devant un modeste cabaret de village pour se rafraîchir. Le caviste rustique lui présenta un Vase en le tenant par l'anse. L'empereur, ne sachant comment le saisir, ordonna que les Vases semblables eussent désormais deux anses. Quelque temps après, nouvelle chasse, nouvelle halte. Le ganyémé était remplacé cette fois par une Hébé plantureuse qui lui présenta le Vase en le tenant par les deux Anses. L'empereur, qui voulait avoir le dernier mot, ordonna d'en ajouter une troisième aux cruches.

Une porte au fond de la salle s'ouvre sur le Ravaillerie (wassch huis), comportant : la Couronne à viande enfumée (geroek vleesch haek), l'Armoire à pain (schappraey), le Joug pour les seaux (jok), la Massive table de cuisine (houbank),

l'Évier (watersteen), le Réchaud dans son coin (dry hoek) et le Râtelier à vaisselle (verdruyper), où égouttent les profondes Assiettes à dos brun (bruyzel). En 1870, on pouvait encore voir à Warhem une Table de cuisine avec les trous destinés à recevoir des Assiettes en fer-blanc d'une contenance de 3 litres. Le brockman portait encore le chapeau de soie et la houlette (macke) avec la culotte courte à bandes. En 1900, à Zuytpeene, on voyait encore des Tables de cuisine ayant, au centre, un grand trou dans lequel on mettait le plat où chacun puisait sa part.

Sortant alors par la porte de derrière (achter deure), nous revollâ dans la cour, en face du puits (steen-put) dans lequel il est facile de puiser une eau toujours abondante et le Seau de bois cerclé de fer (slag-seule), accroché à l'antique Balancier (put-steyger).

En face de la Maison, s'élève souvent un Fournil (back huys), qui sert de Cuisine pendant l'été. Le Pétrin, recouvert d'une planche, y sert généralement de Table. Sous le Four (ovegat), une place est ménagée pour la cage à Lapins. A côté, se trouve aussi la Niche du chien (hondsot) et le retrait (vertreck plaats), que les Flamands du XVII^e siècle se plaisaient à orner de suggestifs carreaux de faïence.

Notre visite est terminée. A la porte charretière nous prenons congé de notre hôte, en lui adressant, avec nos remerciements, l'adieu flamand : Dieu vous garde! (God bewaere !)

La Maison villageoise que nous venons de visiter ne possède qu'un Mobilier rustique et des Ustensiles usuels d'Art populaire, en rapport avec les goûts et les mœurs de ses habitants. Nous n'y avons donc pas remarqué ces beaux Meubles de l'art médiéval et de la Renaissance flamande : Bahuts bardés de fer, Crédences, Armoires à multiples vantaux, Dressoirs, Lits à colonnes, Scribanes, etc., que nous admirâmes dans les Musées et les Expositions en Belgique, et dont ce Volume-Album vous présente toute une collection. Jules BECK

LE VISAGE DES RÉGIONS ET PAYS FLAMANDS

LA FLANDRE, TOUT EN PRÉSENTANT UNE SOLIDE UNITÉ GÉOGRAPHIQUE QUI EN FAIT UNE CONTRÉE BIEN CARACTÉRISÉE A CE POINT DE VUE, COMME ÉTANT À LA FOIS UN PAYS BAS, UN PAYS PLAT ET UN PAYS HUMIDE, N'EN POSSEDE PAS MOINS CEPENDANT UNE GRANDE DIVERSITÉ RÉGIONALE. AU POINT DE VUE DES MANIFESTATIONS DE L'ACTIVITÉ DE SES LABRURIEUX HABITANTS, DONT LE GENRE DE VIE, LA FAÇON DE SE GROUPEUR, L'ALLURE MÊME DE LEUR DÉMEURE SE MODIFIENT TOUJOURS SUIVANT LES CONDITIONS PLUS PARTICULIÈRES DE TELLE OU TELLE RÉGION.



LA FLANDRE, a dit Michelet, « s'est formée, pour ainsi dire, malgré la nature ; c'est une œuvre de travail humain ». « L'empreinte de l'homme est partout, ajoute Raoul Blanchard ; sa présence domine l'étude géographique du pays ; la prospérité du pays est l'œuvre de ses habitants. » En général, vous allez le constater, à part les villes, les agglomérations sont peu compactes. Le village est parfois formé d'une seule rue et, dans ce cas, les Maisons s'espacent de plus en plus vers chaque extrémité, au fur et à mesure qu'elles s'éloignent du centre. De nombreuses Fermes et Maisons rurales sont dispersées, éparpillées dans la campagne, quantité d'entr'elles étant entourées de fossés.

LES FLANDRES. On dit couramment les Flandres UNE FLANDRE, au lieu de la Flandre, ce qui tend à vous faire entrevoir à tort ce pays comme une juxtaposition de petites régions sans unité. Or, les origines de ce pluriel, fait remarquer M. Blanchard, ne sont nullement géographiques et n'empêchent pas de considérer le pays flamand comme une région naturelle.

Sans doute, le nom même de Flandre, de Vlaanderen, est un pluriel, bien qu'il s'agissait, surtout à l'origine, de désigner cette unique marche de défense contre les Normands, située au Nord et à l'Ouest de Bruges, et non plusieurs régions artificiellement réunies. Ce nom n'a donc été employé au pluriel, soit que parce qu'il venait du latin Planaria, mot désignant les vastes terres plates de cette région, soit parce qu'il fut à la fois le nom du pays et celui des habitants, signifiant la terre des fugitifs. Fondé sur de telles origines, le pluriel ne se légitime guère. Vinrent alors les motifs de distinguer plusieurs Flandres, et l'on eut, à côté du comté proprement dit, placé sous la suzeraineté française, une Flandre impériale comprenant les Quatre-Métiers, le pays de Waes, le comté d'Alost et la ville de Grammont. D'autre part, dans la région relevant de la France, on distingua les pays de langue française de ceux de dialecte germanique, la Flandre Wallonne de la Flandre flamingante.

La Flandre flamingante comporta même encore 2 divisions : l'Ost-Flandre et la West-Flandre. En un mot, ce fut une série de distinctions de suzeraineté, de langue, de pouvoir temporel et spirituel, se compliquant encore, à partir du XVII^e siècle, d'un partage entre les Hollandais, les Espagnols et les Français, d'où les Flandres zélandaise, espagnole et française. Dans cette dernière, on distingue même la Flandre Wallonne et la Flandre maritime. Puis cette distinction disparaissant, une autre naquit dans la Flandre autrichienne, où finalement le gouvernement hollandais distingua les provinces de Flandres orientale et occidentale. Ainsi de nos jours il existe encore 4 Flandres : Française, Hollandaise, Orientale et Occidentale ; et c'est de cette division, due au hasard des conquêtes, que vient la survivance du pluriel.

UNITÉ HISTORIQUE. L'histoire de la Flandre, à laquelle les distinctions précédentes sont pourtant dues, semble toutefois prouver, d'un bout à l'autre, l'existence d'une Flandre homogène, durable et puissante. En effet, fait remarquer M. Blanchard, ces luttes de ville à ville, Gand contre Bruges, Ypres contre Gand, etc., que relate l'histoire, ne suffisent guère à susciter des doutes sur l'unité de ce pays, étant donné que des troubles analogues ont également eu lieu dans d'autres pays dont on est cependant bien loin de discuter l'unité.

D'autre part, rares sont les provinces françaises qui ont eu si longtemps une existence distincte ; pendant huit siècles, du milieu du IX^e à la fin du XVI^e, la Flandre estrestée elle-même, et elle n'a commencé d'abdiquer sa personnalité que dans la gloire de donner, en la personne du Gantois Charles-Quint, un maître à l'Europe. Elle est encore la seule province qui ne se soit jamais laissée enserrer dans les mailles du domaine royal et qui ait affirmé, de siècle en siècle, son autonomie à l'encontre des rois et des comtes de sang étranger. Sa personnalité s'est révélée notamment au XV^e siècle, jusque dans une littérature et un art originaux. Cette indépendance s' farouchement

défendue et conservée, cette puissance et cette duré cette originalité intellectuelle, ce sont bien là des traits qui semblent l'expression d'un pays homogène et conscient de son unité.

UNITÉ LINGUISTIQUE. La question des langues se classe plutôt parmi les causes tendant à faire des Flandres de la Flandre, provoquant la distinction d'une Flandre wallonne et d'une Flandre flamingante, d'un pays de langue française et d'un pays de langue flamande.

La question est d'autant plus complexe que ces deux langues luttent, en quelque sorte, l'une contre l'autre, et c'est à qui prédominera. De plus, le flamand n'est pas une langue homogène, et l'on y distingue des différences assez fortes entre les sous-dialectes : l'Ost flamand limité à l'Ouest et le West flamand mélangé d'éléments frisons, qui s'étend à l'Ouest du premier, jusqu'au contact avec la langue française ; en outre, les nuances sont infinies, précise M. Blanchard.

Aussi, pour faire l'unité et résister aux empiètements du français, les flamingants ont-ils dû adopter une langue presque étrangère, le néerlandais littéraire, qui est devenu sans modification le flamand officiel. Cette langue sans unité, surtout au début, se maintient difficilement devant l'invasion lente de sa rivale le français. La résistance a été inégale. Quoi qu'il en soit, depuis un siècle, et en particulier depuis 50 ans, le français a gagné et gagne encore, principalement en Flandre française. Il n'en est pas de même en Belgique. La propagande flamingante, s'exerçant au nom du principe « in Vlaanderen Vlaamsh », ne s'est pas contentée d'empêcher le français de prendre dans la vie des communes flamandes une place exagérée ; elle a marché résolument à l'assaut des localités où le wallon était la langue usuelle de la population.

LIMITES DE LA FLANDRE. Le pays de Flandre région naturelle ne correspond pas exactement à celui qu'on est accoutumé de prendre pour la Flandre histo-

VIE A LA CAMPAGNE

rique ; ses limites, tantôt dépassent les frontières politiques de la Flandre et tantôt restent en deçà. La limite géographique vers l'Ouest est particulièrement nette entre le Calaisis et le haut pays qui le domine au Sud : différences de sol, d'altitude, de productions, rien n'y manque. La distinction est encore plus facile à faire au delà du Calaisis et, de plus, la limite géographique du pays s'y confond avec la frontière historique. La limite du pays flamand est beaucoup plus difficile à fixer vers l'Est. Sans doute, l'Escaut, de Termonde à Anvers, peut être considéré comme une frontière : Flandre à gauche, Brabant à droite. Mais les difficultés apparaissent au delà de Termonde, où le pays flamand commence d'envahir la rive droite du fleuve. Où fixer alors une limite dans un pays aussi fuyant et qu'on pourrait appeler aussi bien Flandre brabançonne que Brabant flamand ? Considérez-le comme une de ces régions mixtes qui remplacent les frontières dans ces contrées où les différences de climat, de sol et de relief, n'apparaissent qu'insensiblement. Plus incertaine encore est la frontière du Sud entre Grammont et La Bassée, car, avec la grande plaine du Nord et la France, tout relief disparaît. Déjà, de Grammont à Tournai, il faut faire appel à ses souvenirs historiques, ressusciter des traits géographiques disparus, pour justifier la limite traditionnelle des plaines flamandes et des plateaux du Hainaut. C'est la frontière linguistique, c'est aussi la limite administrative entre Hainaut et Flandre. Limitant les pays séparés ne sont pas très différents. C'est donc surtout vers Lille et Tournai que s'arrête la vraie région flamande.

DIVISIONS RÉGIONALES.

« La carte de France au 1 500 000^e, nous dit Blanchard, indique un pays de *Bredenarde* étendu entre les hauteurs de Liques et Audruick, sur le flanc Sud du Calaisis ; une grande région du *Franconat*, d'Ostende à Eeclo par Bruges ; un *Pays de Kadzand* et un *pays d'Axel* qui occupent toute la Flandre zélandaise, avec le *Braakman* entre eux ; un *Bulscampvelt* couvrant les bois de Thourout et Wynghene, auquel un *Altervelt* fait suite dans la direction de Gand ; un *Pays de Waes*, qui se déroule de Maldegem à Anvers, sur tout le pays sableux du Nord. Autour de Lille, le *Ferrain* va de la Deule à la frontière, avec Roubaix et Tourcoing ; le *Weppes* sépare Lille de la plaine de la Lys, tandis que, sur les plateaux crayeux qui recèlent l'avant-garde des couches houillères, s'étendent le *Mlan-tois* et le *Carembault*. Pour être complet, il faut ajouter à ces noms celui de l'*Alleu*, qui désigne un petit canton de la plaine de la Lys, vers Laventie, et celui du *Meetjesland*, enserré entre Franconat et le pays de Waes, dans le triangle Eecloop, Somergem, Waerschoot.

C'est là beaucoup de noms et beaucoup de pays. La plupart sont de vieux termes historiques, d'origine féodale ou ecclésiastique, qui ne correspondaient pas, le plus souvent, à une unité géographique, et qu'on a repris au XIX^e siècle, pour les plaquer sur des divisions d'ordre géologique. C'est là un emploi un peu artificiel, car le peuple ne connaît pas ces noms, et les circonstances auxquelles on les applique ne correspondent plus exactement aux vieux Pagi pour lesquels ils étaient créés.

Il est d'autres noms que ceux dont parlent les cartes. Le peuple qui ignore le Franconat et le Bulscampvelt, qui se soucie peu du Meetjesland ou de la Bredenarde, a toujours fait la distinction, en Flandre, entre deux grandes variétés régionales, la *plaine maritime* et l'*intérieur*. C'est là que s'accumulent vraiment les différences physiques, économiques, ethnographiques même. Aussi, pour exprimer ce qu'il y a de tranché entre les deux régions, existe-t-il des formes nombreuses, populaires, qui sont de vrais noms de pays, car ils n'ont pas d'ancêtres historiques et désignent des phénomènes naturels.

La différence frappe, à l'Ouest, entre les croupes élevées de la craie et les étendues plates du Calaisis ; d'un côté, c'est donc le *Haut-Pays*, appelé parfois *les Côtes*; de l'autre, le *Pays-Bas*, la *Bassure*. Plus loin, après l'Aa, les hauteurs s'éloignent de la lisière des deux régions ; le relief de l'intérieur n'est guère plus puissant que celui de la plaine ; mais ce qui saute aux yeux, c'est que la plaine n'a pas d'arbres, et que l'intérieur en foisonne ; l'une est donc le *pays découvert* (*Bmoete, Blootland*), l'autre la *région boisée* (*Houtland*). Après Ghisteltes, et jusqu'au delà de Bruges, la distinction se fait plus simplement encore entre le *Noorden* et le *Zuyden*, habités par le *Noordenaers* et les *Zuyderlingen* ; la différence est si nette entre les deux régions qu'on n'a pas besoin d'une désignation plus précise.

Au delà, le terme *Houtland* reparait et se main-

tient jusqu'à la hauteur du Pays de Waes, tandis que la plaine prend le nom de *Polders*, ou *Polderland* ; c'est la terre de *Polders*, terre qui a une signification précise, puisque toute la Flandre zélandaise est en effet composée de polders arrachés depuis quelques siècles seulement à la mer. Enfin, dans le Pays de Waes, on appelle terres hautes (*Hoogland*, ou *ten hoogen*) l'intérieur, qui monte en pente douce jusqu'à l'altitude de 30 m., tandis qu'on continue à qualifier de polders les terres basses qui s'étendent jusqu'à Anvers. »

CARACTÈRES GÉOGRAPHIQUES.

La Flandre, dit M. Blanchard, « par opposition avec les pays voisins, c'est le pays bas, plat, humide. Pays bas : la plaine flamande dans son ensemble reste à la hauteur médiocre de 20 m., et la région maritime, étendue tout au long des côtes, est à peine au niveau des hautes mers. Pays plat : la plaine maritime, sauf les dunes de la côte, n'a pas une éminence qui dépasse 3 mètres ; et, si l'intérieur de la Flandre est tout parsemé de monticules, de buttes de sable et d'argile, il n'y a là rien des vallées profondes creusées dans la craie de l'Artois ou dans les sables du Brabant. Pays humide : le sol-sous, et presque toujours le sol, sont imperméables ; l'eau qui tombe fréquemment reste à la surface, s'écoule lentement, ou reste à une faible profondeur.

Ces caractères fondamentaux donnent à la région flamande d'autres traits non moins originaux. L'absence de pente, l'imperméabilité du sol, donnent naissance à un réseau très chevelu de cours d'eau, coulant lentement, tantôt indigents, tantôt gonflés et débordant sur leur vallée plate ; la Flandre est le pays de l'eau stagnante. L'humidité assure l'existence d'une végétation abondante, plantes arborescentes et herbacées ; les prairies naturelles sont nombreuses. L'abondance de l'eau, amassée en nappes peu profondes, permet à la nombreuse population de disséminer ses habitations à travers tout le territoire ; la maison isolée est la règle. »

« Sol et relief. Le sol, formé de luttes entre terre et mer qui se poursuivent dans le bassin anglo-flamand pendant toute l'époque tertiaire et jusqu'à la période historique, n'est guère composé que de sédiments tendres et mous, argiles plastiques ou sableuses, sables fins ou grossiers, dépôts de mers peu profondes. Les roches dures, qui donnent les beaux reliefs, sont inconnues en Flandre ; à peine trouve-t-on dans les sables quelques bancs de grès, peu épais et discontinus, et c'est encore l'argile avec ses fortes couches compactes, qui résiste le mieux à l'effort des eaux.

A s'attaquer à de pareils matériaux, l'érosion avait beau jeu ; peu s'en fallut qu'elle ne fit place nette. En tout cas, elle a si bien travaillé qu'elle a fait de la Flandre un des pays les plus plats de l'Europe et qu'elle n'y a laissé que des débris de hauteurs, témoins de l'effort accompli. Aucun point qui atteigne une altitude de 200 m. ; à peine quelques sommets de collines s'élevaient-ils péniblement à 150 m. et pas plus de cinq ou six. Cependant, cette Flandre, d'une altitude moyenne si peu considérable, est beaucoup plus pittoresque et accidentée que vous le pensez. Hors de la plaine maritime, l'aspect est souvent moins uniforme que celui des plateaux brabançons ou que celui du Cambrésis. Dans l'Ouest surtout, ce ne sont que collines, ravins, vallons. Si les cotes d'altitude restent peu élevées, elles diffèrent sans cesse. C'est un relief en miettes, mais dont les miettes sont semées partout. A première vue, rien de plus confus que l'orographie flamande. Les plus hautes altitudes voisinent avec les plus basses. Vers l'Ouest, presque au pied des collines de Cassel, s'étend la large plaine de la Lys, dont l'altitude moyenne n'est guère que de 20 m. De leurs 150 m., les collines de Renaix dominent la vallée de l'Escaut, qui n'en a guère que 13. Jusqu'à l'autre bout de la Flandre, se succèdent dépressions et hauteurs, et le pays de Waes s'élève encore jusqu'à la cote 33 m. au-dessus des plaines basses du Nord. Même varié au premier coup d'œil, dans la direction, l'orientation de ces traits du relief : collines E.-W., N.-S., N.-E.-S.-W., les unes isolées les autres en chaînons, d'autres alignées. Relief confus, dont la faible altitude augmente le caractère incertain. »

« Les cours d'eau. La plupart des cours d'eau arrivent en Flandre tout formés. L'Aa et la Lys débouchent à Arques et Aire de pittoresques vallées parallèles, entoncées dans l'Artois. L'Escaut, descendu sans hâte des croupes crayeuses du Cambrésis, s'attarde en détours ; dirigé vers le N.-E. jusqu'à Condé, il rebrousse au N.-W. vers la Flandre, qu'il atteint après Tournai. Mais aussitôt le fleuve reprend vers le N.-E. un cours parallèle à celui de la

Lys, et les deux rivières se rapprochent insensiblement jusqu'à se confondre à Gand. Là, la direction générale, en dépit d'immenses méandres, reste W.-E. jusqu'à Termonde. C'est le confluent de la Dendre, et le fleuve y adopte encore une fois la direction N.-E. que cet affluent a fidèlement suivie depuis son origine. Aussi l'Escaut, de Termonde à Anvers, semble-t-il la continuation de la Dendre. Enfin le coude de Condé se reproduit à Anvers, et le fleuve gagne la mer vers le N.-W.

De son côté, l'Aa adopte, après Arques, la même direction N.-W. Le petit fleuve de l'Yser quitte à Dixmude une direction N.-E. pour tourner du même côté. De même pour la Deule, à Lille. Le phénomène est donc général. Les principales rivières flamandes ont un cours parallèle, dirigé soit vers le N.-E., soit vers le N.-W., et cette dernière direction s'impose principalement dans la partie basse de leurs cours. Ainsi, au lieu de descendre directement vers la mer flamande, tous ces cours d'eau commencent par s'en écarter ; par endroits, ils lui tournent le dos. C'est vers le N.-E., presque vers le continent, que leurs eaux semblent sollicitées de descendre. Singulière anomalie pour un pays où le sol présente si peu d'obstacles. Quant aux affluents de ces rivières, ils sont soit perpendiculaires, soit légèrement obliques aux troncs principaux. »

« La côte. « A un pays bas correspond toujours une côte basse, et cette côte basse de Flandre est rectiligne. Sous l'effort des courants de marée, les alluvions amenées par le gain de flot ont comblé toutes les échancrures et presque effacé les dernières traces des estuaires. Il n'y a guère que deux angles très arrondis : la pointe de Gravelines et la côte de Kadzand. Enfin deux mouvements se manifestent sur cette côte : un recul de la mer à l'Ouest, un recul de la terre à l'Est. »

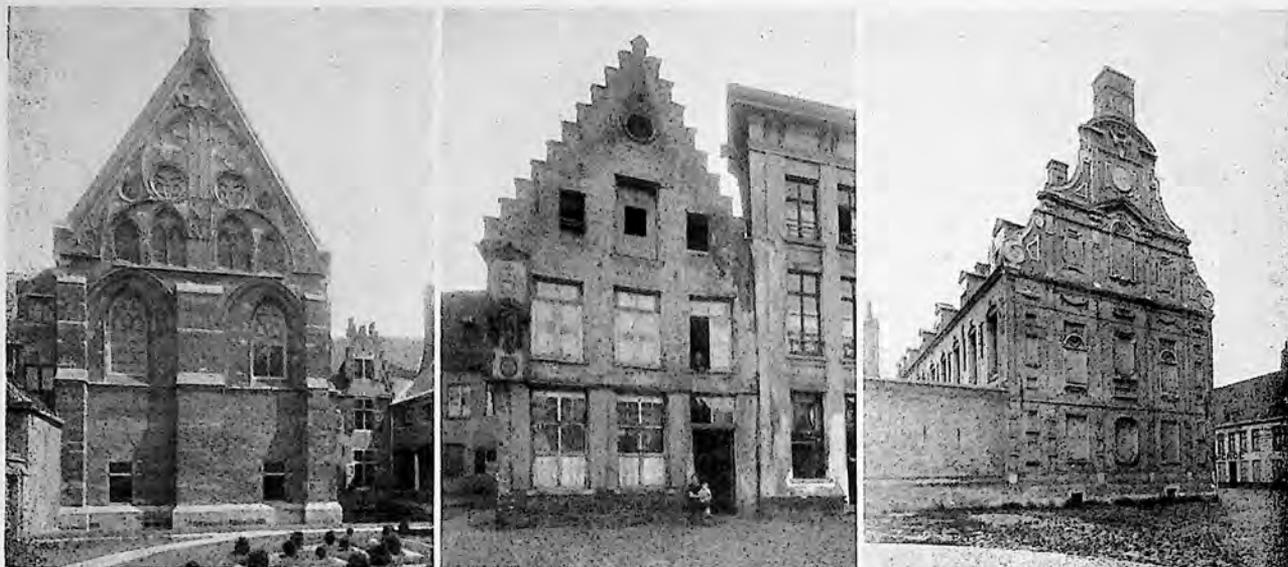
RÉGIONS CARACTÉRISTIQUES.

« Vers la *plaine maritime*, on voit se profiler à l'horizon, saillantes de la plaine unie, des croupes aux ondulations basses, allongées, souples, aux contours adoucis dans l'atmosphère brumeuse, semblant faire corps avec la grisaille du ciel : c'est la région dite des « Monts de Flandre », de hauteurs diverses, se détachant de l'antique camp retranché romain Castellum, devenu Cassel et formant une sorte de chaîne dirigée de l'Ouest à l'Est jusque Ypres. Ces collines semblent former à l'horizon trois plans assez distincts, et sur leurs sommets sont juchés des villages plus ou moins importants, aux noms typiques, dominant la plaine. Le premier de ces plans serait composé de Strazelee (51 m. au-dessus du niveau de la mer), le mont de Lille (45 m.), Dranouter (33 m.), et le bois de Ploegsteert (21 m.) ; le second comprendrait Sainte-Marie-Cappel (54 m.), Saint-Sylvestre-Cappel (65 m.), Eecke (57 m.), Fièvre (53 m.), Méteren (62 m.), Baillieu (75 m.), le Mont de Ravertsberg (77 m.), Neuve-Église (73 m.). Et enfin, le troisième se formerait du Mont de Cassel (157 m.), du Mont des Récollets (140 m.), du Mont des Cats (151 m.), du Mont de Boeschève (137 m.), du Mont Noir (131 m.), du Mont Rouge (140 m.) et du Mont Kemmel (156 m.) ; ce dernier se trouve en territoire belge et, à sa suite, on peut ajouter la hauteur de Wyttschaete (84 m.), souvent citée dans les communiqués de la grande guerre. La ville de Baillieu forme ainsi le centre de ces monts et se situe à leur hauteur moyenne ; cette position lui a fait décerner à juste titre le nom de « Clef des Monts de Flandre ».

« Les Dunes. Les Dunes sont des amoncellements de sables marins amenés par le vent dominant, venu en général de la haute mer. Elles présentent un talus incliné vers la plage et un autre plus raide vers l'intérieur des terres. Leur aspect varie d'ailleurs suivant l'orientation, la situation et l'ancienneté.

« Les meilleurs exemples des caractères généraux des Dunes nous sont donnés par celles de la Panne. En effet, le long de la frontière maritime de la Belgique, celles-ci constituent l'unique groupe important de ces formations éoliennes qui ait conservé en entier son caractère naturel. Les divers modes de formation, de destruction, de modification de ce sol, constamment en mouvement, y sont nettement représentés. La lutte entre la végétation et la force des tempêtes s'y montre avec une intensité plus marquée que dans toute autre région de nos côtes. Ce sont ces phénomènes physiques si développés qui contribuent à donner ici tant d'aspects pittoresques différents.

« Les Dunes de la Panne sont de formation plus ancienne les unes que les autres ; les plus récentes sont toujours couvertes d'oyats, tandis que les



PIGNONS FLAMANDS. 1. Le beau Pignon du réfectoire de l'Hospice de la Biloque, à Gand. 2. Pignon d'une Maison, sur la Dyle, daté de 1791, à Malines. 3. Pignon du Mont-de-Piété de Bergues, daté de 1630.



PIGNONS SUR RUE. 1. Exemple de l'influence du goût français: au lieu de redans, c'est ici une succession de plans différents. 2. Trois Maisons à pignon, près du pont du Quai-aux-Herbes, à Gand. 3. Maison du joueur de flûte, à Gand.



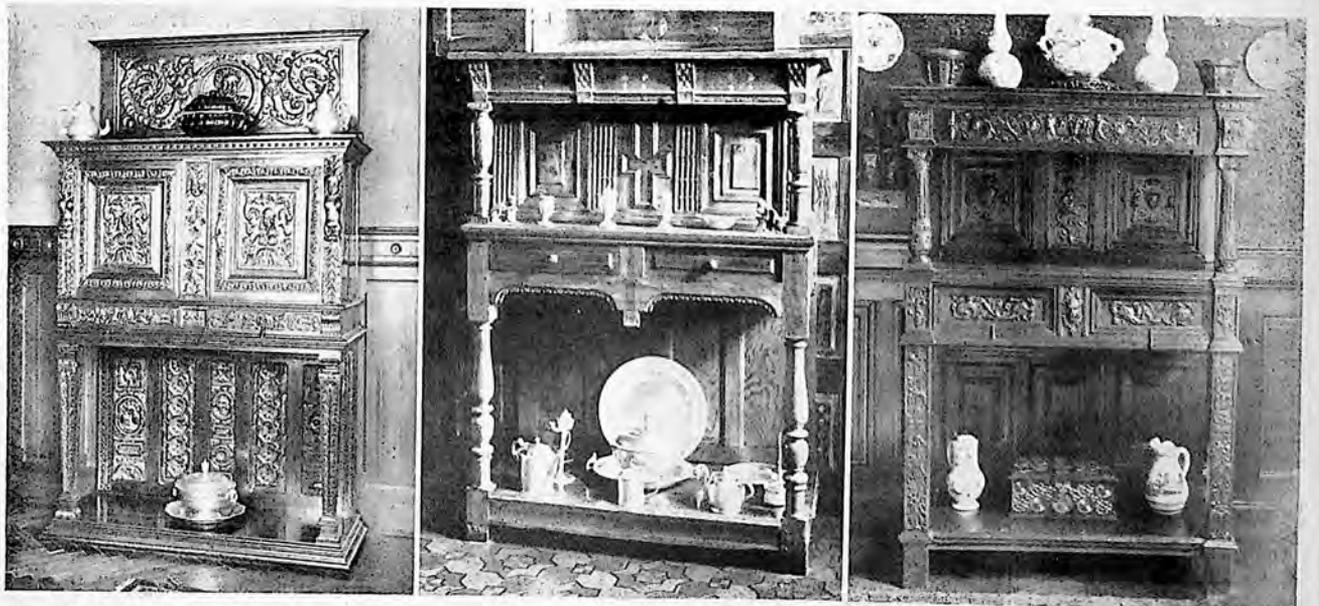
MAISONS A PIGNON. 1. Maison de la Grande-Dame, à Courtrai. 2. Pignon surbaissé, à Malines. 3. Maison à pignon élégant, datant de la fin du XVII^e siècle. (Studios Vie à la Campagne.)



COFFRES SCULPTÉS. 1. Type caractéristique des premiers Meubles de cette catégorie avec ses traverses tenant lieu de pieds, son dessus épais et ses serrures à morillons du XVI^e siècle (Mus. de Lille). 2. Coffre établi avec un panneau ancien par un menuisier de Valenciennes. Il est de caractère Renaissance-Louis XIII avec ses panneaux très en relief, encadrés de montants gainés; à M. Mabille de Poncheville.



CRÉDENCES ET BAHUTS. 1. A dossier, de la fin du XVIII^e siècle. Meuble très rare, de caractère médiéval, à partie supérieure ornée d'une statuette en bois d'époque Louis XIV; à M. Robert Fontaine. 2. Bahut à 4 portes, abondamment sculpté, marquant la transition du style médiéval au style Renaissance (Mus. de Lille). 3. Crédence du XVI^e siècle, haute de 1 m. 30; à M. R. Fontaine.



TROIS CRÉDENCES. 1.-A dossier, montée sur pieds gainés en façade; à M. Bulthoel. 2. En chêne, à frise supérieure ornée de motifs en marqueterie (Hôpital de Lessines). 3. En chêne, d'un modèle élégant et stylisé; à M. Robert Fontaine. (Studios Vie à la Campagne.)

autres, au sol devenu moins pauvre, revêtent la parure d'argousiers et de sureaux. En deux points, les argousiers occupent le faite et même une partie du versant vers la mer. Plus en arrière, s'étendent des pannes aux fonds parfois verdoyants ou noyés par de petites nappes d'eau à flore marécageuse spéciale. Plus en arrière, se développe une importante chaîne de Dunes blanches privées de toute végétation; le terrain, en perpétuel mouvement, ne laisse pas aux plantes le temps de s'y installer, même provisoirement. Cette continuité d'éminences, donnant l'impression du désert, se trouve dans l'axe des vents dominants; il en résulte que leurs flancs sont alternativement frictionnés par les sables amenés par les tempêtes. Plus encore vers l'intérieur, se développent des pannes extrêmement riches en végétaux et dont quelques parties sont parfois noyées par les eaux et bordées de petites Dunes. Enfin, à 2 km. de la mer, s'élève une magnifique et haute ligne de Dunes, séparant nettement la région des formations éoliennes de celles du pays si différents des polders. Du haut de cette importante chaîne, le contraste de ces deux natures est impressionnant. »

La plaine. « Du haut des grandes dunes de la Panne, écrit Blanchard, la plaine maritime apparaît sous un de ses aspects caractéristiques. De grandes étendues de guérets noirsâtres ou gris, sur lesquels tranche la couleur jaune des sables côtiers; çà et là des pâtures, dans la proportion d'un tiers. Pas la moindre éminence à laquelle puisse s'accrocher le regard. Des lignes de saules bas, qui suivent les fossés; quelques massifs de peupliers fortement inclinés au S.-E. et, derrière ce mince écran, les constructions basses de grandes fermes. Les Maisons sont rares, surtout les petites. On aperçoit peu d'habitants, parfois une « bande » 30 à 40 personnes de front, occupées à un sarclage ou à un binage. Les mouvements lents des bêtes sur les pâtures animent un peu le paysage. Le soleil fait briller la ligne blanche d'un watergand, et sortir de lointains brumeux des clochers sévères. Watergands, pâtures et terre grise, fermes, arbres rares et penchés, sont les notes uniformes de ce grand paysage vide. Les proportions peuvent changer, mais les éléments restent les mêmes. »

Par endroits, les Watergands deviennent plus nombreux; le sol est coupé de grandes flaques où se creusait, jadis, les exploitations de tourbe; c'est le marais, tantôt sauvage, tantôt cultivé, où les saules se font nombreux. Mais l'impression dominante, surtout lorsqu'on arrive de l'intérieur, est celle de nu et de vide. Enchanté du pays de Waes, Forster débouche sur les polders de Zwyndrecht. Aussitôt les arbres, les buissons, disparaissent. Le pays se change en une vaste lande. On ne voit plus qu'une plaine chauve bornée par des pâtures et des prairies. Ce que l'enthousiaste Allemand appelait une lande, dans un mouvement de mauvaise humeur qu'il calma à peine « l'imposante grandeur » du panorama d'Anvers, à l'horizon, c'est la terre la plus fertile de Flandre; mais elle est bien vaste et chauve à souhait.

Ce pays plat et nu est aussi le pays bas. Sur presque toute son étendue, la plaine serait recouverte par les marées hautes de vive eau, sans l'obstacle des digues et des dunes. Il n'y a guère que la lisière côtière et le dos des anciennes îles qui pourraient émerger. Des parties sont si basses qu'elles sont au-dessous du niveau moyen de la mer. Dans les Moères franco-belges, le sol s'élève à peine d'un mètre au-dessus des marées basses de vive eau. Ainsi, aucune partie de la plaine ne resterait inondée, à marée basse, mais, à marée haute, on verrait, par exemple, les grandes Moères recouvertes d'une tranche d'eau de 3 m. 50. C'est à cet état amphibie que tient dans la plaine maritime, le grave problème de l'eau. »

LABORIEUX « La Flandre, a-t-on dit, est HABITANTS. l'œuvre de ses habitants. » Si prétentieuse que vous semble cette expression au premier abord, vous la trouvez ensuite bien modeste cependant, lorsque vous songez que ce pays, maintenant florissant de prospérité, fut de tous temps la proie convoitée des éléments, de l'eau qui voulait l'engloutir, du vent qui s'efforçait de l'ensevelir. Avant de s'établir, l'homme a donc dû ici conquérir le sol, et, en face de tels adversaires, cette conquête n'a pu se faire qu'au prix d'un long, continu et patient effort de plusieurs siècles.

« Pendant l'inondation maritime, nous dit le chanoine Looten, du Ve au X^e siècle, des tribus frisonnes, bientôt suivies de peuplades saxonnes, abordent dans la rangée d'îles qui émergent des flots. C'est là qu'au VIII^e siècle les atteint la prédication de saint Eloi, le premier apôtre de nos con-

trées. Au XI^e siècle, quand la plaine revient lentement à son état primitif, lorsque les estuaires de l'Aa et de l'Yser s'étrécissent, lorsque les eaux marines se retirent, en ne laissant commesouvenir de leur néfaste passage que le lac des Moeres, de nouveaux colons de race germanique, d'abord serfs, sont mis en liberté par les Bénédictins de Saint-Bertin, de Wormhoudt et de Bergues, par les Cisterciens de Clairmarais. Ils assèchent les marais, défrichent les bois, labourent les terres nouvelles, tissent la laine, fabriquent les draps dits de Frise, sous la direction et sur les conseils moines. Race essentiellement laborieuse et prolifique, les Flamands participent, dès les XI^e, XII^e et XIII^e siècles, à la prospérité exceptionnelle de leur province. »

La lutte pour le sol fut aussi âpre pour les habitants des régions intérieures que pour ceux du littoral; ceux-ci, refoulant la mer par des digues, comme en Flandre zélandaise, et fixant les dunes envahissantes; ceux-là luttant contre les eaux des fleuves qui les menaçaient toujours d'inondation. Les premiers, ce fut relativement facile, ils combattirent l'ennemi par l'ennemi, la mer par les dunes qui furent alors renforcées d'épis. Mais pour les seconds, écrit M. Blanchard, comment se débarrasser de ces eaux qui descendent des hauteurs vers la plaine et s'y mêlent à celles que les pluies fréquentes déversent sur le pays? Le sol est plat, il n'y a pas de vallées où elles puissent se concentrer; toute la plaine n'est qu'une immense vallée. La première tâche était de canaliser le féau, creuser d'innombrables fossés d'écoulement, frayer un lit endigué aux rivières et prolonger toutes ces artères jusqu'aux endroits où s'interrompt la ligne des dunes, c'est-à-dire les estuaires naturels et artificiels. Il fallait aussi établir des portes ici, empêchant la haute mer d'entrer dans la plaine, et, à marée basse, s'ouvrant pour laisser passer le trop plein amassé derrière elles. Canaux de dessèchement et écluses de mer, c'était là le principe de l'évacuation des eaux intérieures, l'entreprise géante que ces laborieux habitants ont cependant menée à bien. Toutefois, le paysan de la plaine, livré à lui-même, n'aurait jamais réalisé cet audacieux projet; une association était nécessaire, ce fut la Wateringue.

Parallèlement à cette lutte, l'habitant déploie également toute son activité dans l'occupation du sol ainsi conquis, « jetant sur les marécages asséchés le tapis verdoyant des prés et des cultures, et semant les villes d'où s'élèvent cathédrales, tours et beffrois. Dans celles-ci se forma une bourgeoisie de commerçants et de fabricants affiliée à la Hanse, et qui obtint de ses comtes une charte municipale. Les paysans s'enrichirent des produits du sol et des troupeaux. En effet, très au courant des procédés de la culture intensive, ils obtinrent de leurs terres un rendement merveilleux, quand les orages et les pluies n'en compromettent pas les beaux résultats. »

DISPERSION. Dispersion. La dispersion des habitants, écrit M. Blanchard, est la règle en

Flandre. L'un des traits essentiels du pays est d'être la terre des Maisons éparées, où celles-ci semblent comme jetées au hasard sur le sol. La présence de l'eau à une faible profondeur dans le sol, permettant à chacun de construire ses puits, est la cause de cette dispersion générale des Maisons flamandes. Ainsi, en effet, sûr de trouver partout sans difficulté l'eau nécessaire à sa consommation et à celle de ses animaux, le Flamand est allé établir son exploitation à l'endroit qui lui paraissait le plus commode. Cependant la dispersion qui en est résultée ne s'est pas opérée de la même façon à l'Est qu'à l'Ouest.

Le sol de l'Ouest est beaucoup plus compact que celui de l'Est. Le limon argileux, l'argile elle-même, les sables gras de l'Yprésien et du Panisélien forment une terre lourde et tenace. Détrempé par les fines pluies persistantes de l'Automne, le sol eût empêché le cultivateur d'aller à quelque distance faire ses labours, ses semailles, ses hersages. Il n'y avait qu'un remède: établir l'exploitation au milieu même des terres à cultiver. Les Flamands, dit Meyer, n'habitent pas, comme les autres peuples, autour des églises, mais éparpillent leurs Maisons par les champs et les bois, et chacun possède là ses terres arables, ses pâtures, ses vergers. Dans ces conditions, le village proprement dit, le chef-lieu de la paroisse, était forcément d'importance souvent limitée. Le « Platz », comme on l'appelle, ne comprenait guère autour de l'Église que quelques Maisons de commerçants avec une majorité d'estaminets. La situation s'est toutefois modifiée au XIX^e siècle, avec la création des chemins. Les Fermes neuves viennent se placer

au bord des routes, assuré qu'est désormais le fermier d'avoir accès dans toutes les parties du domaine exploité; les vieilles, au contraire, sont restées à l'écart, et principalement dans les creux, où on les bâtitait jadis de préférence, pour trouver plus facilement l'eau nécessaire à la défense et à l'alimentation. Ces vieilles Fermes disparaissent d'ailleurs, et, avec les nouvelles, la dispersion s'atténue de plus en plus.

Lorsqu'on a dépassé à l'Est la ligne Thourout-Thielt-Deynze, l'aspect du pays change. Les Maisons dispersées rallient le chemin et disparaissent peu à peu du milieu des champs. Au delà du canal de Bruges à Gand, la transformation est accomplie, les Maisons sont dorénavant au bord des routes, qui se transforment en longues rues bordées de bâtiments. Hors des villages, il est rare que les Maisons se touchent: elles restent à distance l'une de l'autre. Aucune ne s'écarte du chemin, vers lequel elle tourne sa façade ou son pignon. C'est encore à la nature du sol qu'est due cette curieuse disposition. Le sable et le limon sableux qui recouvrent toute cette région sont des terrains toujours secs. L'eau de pluie est rapidement absorbée sur cette surface poreuse, et jamais le sol n'est impraticable pour le passage du rural et de son outillage agricole. Sûr de pouvoir, à toute époque de l'année, avoir accès à ses champs, le paysan préférait établir sa Maison le long des voies de communication, échappant ainsi à un isolement qui pouvait être dangereux: ses instincts d'indépendance restant d'ailleurs sauvegardés par la possibilité où il était de se tenir à bonne distance de la Maison voisine, l'eau ne lui faisait défaut nulle part, à quelques mètres de profondeur. Dès lors, dans tout l'Est, on passe de la pleine campagne aux villages, par d'insensibles transitions. Les Maisons se rapprochent, leurs jardins se touchent, puis disparaissent; les Habitations finissent par se rejoindre, la route est devenue rue.

Agglomérations. Le village de la Plaine ne fait guère souvent plus d'effet qu'une grande ferme. Quelques rues, de petites Maisons basses, presque toutes sans étage; les murs blancs, les toits rouges, un rideau d'arbres, autour de l'ensemble; seule, l'église, haute flèche barbelée ou grosse tour massive, donne un peu d'allure. Il comporte la mairie, l'école, les boutiques des petits commerçants, la Maison du médecin, le presbytère, parfois l'étude de notaire, la brasserie, quelques magasins, des dépôts de charbon et d'engrais, quelques Maisons de rentiers, et surtout les Demeures des journaliers. La vie n'est pas dans ces maigres agglomérations, et les grosses Fermes qu'on aperçoit, de tous côtés, en sont vraiment indépendantes. Ce n'est que le dimanche, après les offices, que la « place » s'anime et que les estaminets s'empressent des valets de ferme et tâcherons venus de tous les points de la commune.

Mais, au cours du XIX^e siècle, les anciens villages ont trouvé de rudes concurrents dans les agglomérations qui se sont formées le long des grandes voies navigables. La proximité d'un moyen de transport plus praticable que les mauvaises routes de la plaine a attiré çà et là, aux abords d'un pont, quelques commerçants et industriels; les marinières s'y approvisionnent; une bourgade se crée de chaque côté du canal, et généralement chaque rive appartient à une commune distincte. Ce sont les parties vivantes de la plaine: des estaminets, un séchoir à chiorcée, un moulin à vent, quelque briqueterie ou tuilerie, dont on charge immédiatement les produits sur bateaux. Lorsqu'une usine importante détermine la création de ces centres, il se forme là une petite ville.

Il existe, dans quelques parties de la plaine un autre mode de répartition des Habitations. Dans les cantons où le sol était particulièrement bas, ou dans ceux que la proximité d'un fleuve exposait à des inondations fréquentes, les Maisons se sont accrochées aux digues qui servent à défendre le pays. Ces Maisons ne sont pas situées sur la digue même, généralement trop étroites, et qu'il faut éviter de détériorer; mais elles s'appuient sur son flanc extérieur; ainsi elles sont un peu plus élevées que le reste de la plaine et jouissent de la voie de communication qu'offre le remblai.

HABITATIONS Distinguez, en principe, trois RURALES. catégories d'Habitations correspondant au triple genre de vie des campagnes flamandes, suivant les régions: l'Habitation du marin, celle de l'ouvrier, la Ferme de l'agriculteur et de l'éleveur.

Habitation du Marin. Dans la région maritime, celle des dunes, l'uniformité des Maisons qui la composent frappe autant que la continuité de cette ligne de population, dit Blanchard. « L'Habitation

VIE A LA CAMPAGNE

est bien exigü, car l'homme des dunes n'est pas riche ; les dépendances sont réduites à peu de chose, puisque les récoltes sont insignifiantes. Parfois, le marin se contente d'une scule pièce, à la fois Cuisine, Salle à manger et Chambre à coucher, où la famille s'entasse dans des Lits-alcôves à deux ou trois étages. D'ailleurs, les hommes ne sont-ils pas absents plus de la moitié de l'année ? Sur le côté, un petit appendis sert de dépendance ; on y élève la chèvre, on y dépose le combustible, bois de dunes autrefois, charbon aujourd'hui. Mais bientôt la Maison s'agrandit. Derrière, du côté du Nord, elle s'adjoint une Cuisine, longue et étroite, sur laquelle descend le toit bas qui protège des vents de mer ; de ce côté, les ouvertures sont rares et petites : un simple œil-de-bœuf. Enfin, quand la prospérité est venue, la Maison se double d'une autre moitié toute semblable, une Chambre à coucher avec une pièce basse derrière, et, sur le côté, un nouvel appendis où se logent les lapins, les poules, le porc, et où l'on range les instruments de culture. C'est la Maison complète de l'habitant des dunes.

Le caractère commun à toutes ces Maisons des dunes, c'est l'aspect intérieur et extérieur. Elles sont basses pour ne pas donner prise au vent, et le toit, solidement construit en briques rouges, descend presque jusqu'à terre du côté du large. Souvent même, pour s'orienter contre ce vent d'Ouest, les maisons tournent le dos à la chaussée, ou se rangent de travers tout au long de la route, et se cachent dans un enclos de pailletis qui protège contre les rafales de sable un champ vaillamment cultivé et établi en contre-bas. De grosses cheminées émergent du comble rustique. La façade est pointue, chaque année, en blanc ou jaune, et les volets en vert ; de là, ces couleurs éclatantes qui sont la parure de la Maison des dunes. Autour de la Maison, s'étend le jardin de sable gris, où poussent les légumes, séparé du chemin de sable aux vastes ornières par des haies épaisses et des diguettes. Enfin, l'intérieur est d'une propreté zélandaise, grand carrelage peint en rouge, murs tapissés, rideaux aux fenêtres, meubles cirés, faïences aux couleurs voyantes, et, devant la cheminée, le grand poêle belge en fonte de toute Maison flamande.

Maison de l'Ouvrier. « Celle-ci, fait remarquer Blanchard, est toujours longue et basse, presque enterrée. Ce double caractère vient de son ancienne destination. Elle devait, autrefois, contenir un ou plusieurs métiers, qu'il fallait abriter dans une grande pièce à part, qui s'ajoutait aux deux Chambres réservées à la vie de la famille ; et, pour obtenir l'humidité nécessaire au fil, on établissait légèrement au-dessous du sol, le plancher de terre battue. A l'extrémité de la Maison, se trouve l'étable de l'animal, vache, chèvre ou porc. L'intérieur est sombre, mal éclairé par des fenêtres souvent étroites et garnies de petits carreaux, mal aéré par le système de la guillotine. Le mobilier rudimentaire comprend surtout la Commode, sur laquelle reposent, sous globe, les objets de piété ; la literie, de balle de céréales, d'herbes séchées, ou simplement de paille, est défectueuse ; les couvertures de coton sont trop souvent remplacées par des sacs ou des vêtements ; le nombre de Lits, insuffisant. Mais l'extérieur reste agréable et pittoresque : les Maisons les plus pauvres sont passées à la chaux ; les vieilles sont peintes en bleu pâle et, sur toutes, tranche joyeusement le bariolement des volets, sur lesquels les peintres ont épuisé toutes les gammes du vert, du bleu et du jaune. »

FERMES « Étant donnée l'étendue des exploitations, la grande Ferme est le type ordinaire des constructions rurales dans la plaine. De tous côtés, on aperçoit ses nombreux bâtiments aux toits rouges. La Ferme n'est pas forcément située sur le bord des chemins ou des canaux. Assurée d'avoir n'importe où quelque « watergand », qui fournit l'eau nécessaire aux animaux, elle s'établit au centre de l'exploitation, sans s'inquiéter des villages ni des autres Fermes. La nature du sol lui en fait une nécessité. Par temps humide, il se prête si peu aux charrois que les bâtiments doivent être le plus près possible des champs qui en dépendent. La Ferme de la plaine est donc isolée ; c'est un organisme complet, qui se suffit à lui-même.

Derrière le rideau de grands peupliers penchés qui souvent la protègent contre le vent d'Ouest, la Ferme aligne ses bâtiments autour d'une cour carrée ou rectangulaire. Mais il est rare que deux bâtiments se rejoignent ; presque partout, il y a entre chaque construction, un espace libre, que l'on ferme d'une palissade en bois. L'Habitation

forme un des côtés ; sa façade donne ordinairement vers le Sud ou vers l'Est ; et elle est hautement coiffée d'un toit à pentes rapides.

L'intérieur en est simple : d'abord, une vaste Chambre où l'on se tient, et qui est la Maison (huis) ; là, est le long poêle flamand à charbon, arrondi en boule à l'extrémité et brillant comme de l'acier poli.

La grande cheminée où l'on brûlait la tourbe est encore là, mais vide, proprement peinte et supportant l'arrangement des objets de piété et des vieux étains astiqués. De la Maison, deux ou trois marches donnent accès à la voûte qui est la pièce d'honneur, le Salon, servant en même temps de Chambre à coucher ; elle est surélevée au-dessus de la cave, que l'on creuse dans le sol à 1 m. au plus de profondeur, car les suintements n'y sont déjà que trop abondants. Une troisième pièce, de plain pied avec la Maison, peut encore se trouver en façade. Derrière ces Chambres en sont d'autres, plus petites, encombrées de Lits ou servant de magasins à provisions, de relaverie (*wasschkamer*).

A l'Habitation est souvent attenante l'écurie ; le fermier est ainsi tout près de ses animaux les plus précieux ; le reste des bâtiments, qui entourent la cour défoncée par le trou à fumier, se partage entre les produits de la culture et ceux de l'élevage. Étables et granges sont à peu près équivalents : de longs bâtiments peu élevés qui laissent libre un côté de la cour, ou l'entourent complètement. Dans les cantons de pâtures, l'étable s'étend, restreignant la grange ; les animaux sont logés dans tous les locaux disponibles, et, souvent, il leur faut construire encore, derrière la Ferme, des baraquements en bois. Où domine la culture, le nombre des hangars augmente ; et, dans le Calaisis, beaucoup de Fermes se complètent d'un vaste hangar, un peu à l'écart des bâtiments, qui donne à la Ferme une apparence industrielle.

Chaque Ferme possède, à l'extrémité d'un des bâtiments, sa charretterie, où sont rangés côte à côte trois ou quatre grandes chariots à quatre roues et les instruments agricoles. Enfin, près de l'Habitation, se tient le petit bâtiment de l'« ovekot », l'ancien fournil, où l'on prépare la nourriture des bêtes et où mangent, l'été, les ouvriers. C'est un véritable amas de constructions jusqu'à 7 ou 8 bâtiments, toute une agglomération pour la surveillance occupe assez le fermier pour l'empêcher de mettre lui-même la main à la besogne et fait de lui un monsieur, un directeur, bien différent du petit exploitant du Houtland, qui travaille davantage avec ses ouvriers. »

HOFSTEDE « Dans la région sabloneuse et dans la West-Flandre, d'Ypres, Cassel et Hazebrouck, c'est l'Hofstede aux bâtiments séparés ; dans la plaine de la Lys, dans la région lilloise, au sud de Courtrai, d'Audenarde et d'Alost, c'est la Cense wallonne, complètement close », remarque toujours M. Blanchard.

L'Hofstede. « L'Hofstede rappelle, avec moins de complications, la Ferme de la plaine maritime. Elle comprend généralement trois bâtiments, entourant de trois côtés une cour carrée, occupée en grande partie par le trou à fumier. L'Habitation proprement dite est généralement orientée vers le Sud ou l'Est. C'est une petite construction assez basse et allongée, contenant, de chaque côté d'un corridor, d'une part deux salles qui se suivent, de l'autre une pièce isolée. Des deux premières, l'une est « het huis » (la Maison), l'autre la « voûte ». La Maison est, comme dans la Plaine maritime, la Salle commune où l'on fait du feu, la cuisine où l'on mange, où l'on se tient, d'ordinaire. La voûte surélevée au-dessus de la cave est la pièce d'apparat ; le Salon est réservé pour les repas de kermesse, de baptême, de noce, d'enterrement. La troisième pièce est une Chambre à coucher ; mais il est rare que les deux premières ne contiennent pas également chacune un Lit. Enfin, le toit bas qui descend par derrière jusqu'à un ou 2 mètres du sol abrite souvent des Salles basses, parfois des appentis, où l'on établit des Chambres à coucher, une relaverie, la petite pièce où l'on fait le beurre. Cet ensemble est simple ; c'est la propreté qui en fait le charme, propreté des murs tapissés de papier peint ou badigeonnés de couleurs à l'huile, des Meubles cirés, Horloge, Armoire, du poêle brillant, des objets de piété, bleus, blancs et or, qui garnissent la cheminée. Des fleurs égaient les fenêtres, qui sont souvent quadrillées de menus carreaux, toujours garnies de rideaux et flanquées de volets verts et blancs ; d'autres fleurs forment, le plus souvent, une plate-bande d'hortensias, de dahlias et de giroflées devant l'Habitation qu'une grille

et un trottoir de briques séparent du reste de l'exploitation. Ainsi le fermier vit à part, avec plus de propreté et d'hygiène.

De chaque côté de l'Habitation, s'alignent les bâtiments d'exploitation. D'une part, les écuries et étables, l'écurie plus rapprochée de la Maison ; ce sont des bâtiments à plafonds bas, chargés de paille en hiver ; une demi-obscureté y règne. Un trottoir de briques permet de circuler le long du bâtiment. De l'autre côté, c'est la grange et, à l'extrémité, la charretterie. Une haie d'aubépine ou une clôture en bois enferme souvent l'ensemble ; mais les trois bâtiments restent toujours ou plus généralement séparés, ce qui diminue les dangers d'incendie. C'est là le trait caractéristique de l'Hofstede. Les autres dispositions peuvent changer : la voûte devient plus rare dans l'Est, où on la trouve surtout dans les bâtiments un peu anciens ; les grandes fermes ont quatre corps de logis au lieu de trois et enferment complètement la cour ; les petites en ont deux seulement, orientés normalement l'un à l'autre ; l'Habitation d'une part, les dépendances de l'autre, ou bien bout à bout la demeure des hommes jointe à la demeure des bêtes en un long bâtiment, tandis que la grange reste à part. Mais toujours les diverses constructions sont isolées ; il y a là une parenté évidente avec la Ferme de la Plaine, particulièrement avec celle de la Flandre zélandaise, dont la vaste grange reparait encore çà et là dans le Pays de Waes, avec ses murs de bois et son toit de chaume, pour ne disparaître que vers Gand et Termonde. »

La Cense. « L'Hofstede, cependant, n'occupe pas toute la Flandre. A l'Ouest, sur la lisière de la Plaine maritime, la Ferme close apparaît ; elle accompagne, jusque vers Aire, la limite de l'Artois et de la Flandre. Après Aire, elle pénètre dans le pays flamand et occupe presque toute la plaine de la Lys. La Cense est un assemblage confus de bâtiments de hauteur différente, reliés comme artificiellement les uns aux autres par tout un rapiécage de toits. On dirait une véritable Hofstede dont on a bouché les ouvertures entre bâtiments. Ailleurs et, par exemple, dans la partie Sud de la plaine de la Lys, les bâtiments s'égalisent, deviennent homogènes et se raccordent naturellement les uns aux autres ; c'est le type que l'on retrouve au Sud vers Douai, Valenciennes, et qui, sur les plateaux de craie, devient la Ferme picarde.

A l'intérieur, la Cense wallonne présente une disposition semblable à celle de l'Hofstede. Tout autour d'une tour carrée, les bâtiments ; l'Habitation, généralement au milieu, face à la grande porte, et comprenant, comme dans l'Hofstede, la Maison, le Salon sur voûte, des Chambres à coucher, des appentis ; d'un côté, l'écurie, qui tient à l'Habitation, puis l'étable ; de l'autre, la grange et parfois des étables supplémentaires, la porcherie, le poulailler, le fournil. La cour est, en partie, pavée ; le trottoir de briques l'entoure. En général, un bâtiment est établi en dehors de l'ensemble : c'est un hangar à voitures, abritant chariots et tombereaux. Derrière l'Habitation, collée au mur, apparaît la grande roue de bois abritée sous un auvent, et qu'un chien met en mouvement pour faire tourner la baratte. »

Les matériaux. « Hofstede, Cense ou Maison d'ouvrier, sont construites avec des matériaux identiques. La pierre est absente : il n'y a pas dans toute la Flandre 10 Fermes anciennes bâties en grès ou en craie. Dans l'Est, la brique domine ; dans l'Ouest, le torchis reste fréquent. On emploie la brique dans la partie sableuse, parce que, obligés d'importer des matériaux de construction que le sol ne fournit pas, les habitants préfèrent choisir la brique, plus solide et moins exposée à l'incendie. Toute la région sableuse est ainsi couverte de Maisons de briques, dont les murs sont passés à la chaux. Au contraire, dans les pays où le limon, sableux garnit le sol, on peut construire la Ferme en briques poussiéreuses ; il est d'ailleurs plus économique de prendre le limon, auquel on mêle un peu de chaux et de la balle de grain. Dans la plaine de la Lys, les trois quarts des Fermes sont ainsi bâties. »

PAYSAGES Aspect général. « Au Nord-Est de la CAMPINOIS. Belgique, lisons-nous dans le « Bulletin du Touring-Club de Belgique »,

entre les polders de l'Escaut, le Hageland et la vallée de la Meuse, s'étend la Campine, morceau de nature rude, inhospitalière, espace sans fin, couvert de sable et de bois sombres, n'ayant rien de ce qui fait le charme des autres régions. Mais, ajoute M. Cornette, pour celui qui aime les vastes horizons, les types d'hommes nettement caracté-

risés, la survivance des mœurs et des coutumes anciennes ; pour celui qui goûte la mélancolie des vieilles petites villes avec leurs grandes églises et leurs béguinages, le mysticisme des abbayes solitaires perdues dans des lieux écartés, pour celui-là, la Campine est un pays de grandiose beauté.

La région qui forme transition entre le Hageland et le pays sablonneux est cependant riche en sites riants ; il y a de petites rivières sinueuses, des prairies basses et marécageuses, de belles et larges routes bordées d'ormes et de peupliers majestueux... Mais, lorsqu'on prononce ce mot : la Campine, on songe surtout à son aspect d'intacte originalité : la bruyère. La bruyère est le pays idéal des paysagistes, un pays uni, immense et plat, avec des dunes d'or, de capricieuses vagues de sable aux crêtes d'un gris vert, des étendues de tourbe brunâtre, de pauvres bicoques d'argile entourées de pâles bouleaux, des nappes d'eau immobiles pleines d'iris élancés et de jaunes nénuphars.

Les villes. Vous ne connaissez guère les originales petites villes, les villages typiques qui sont éparés dans ce pays écarté. Il y a Lierre, à proximité d'Anvers, enclose dans ses murailles vertes, avec son béguinage et sa sombre « Maison des Brasseurs » ; il y a Turnhout, où les princes bourguignons établirent jadis leur résidence d'été, à l'endroit même où s'élevait aujourd'hui un élégant château du XVII^e siècle ; il y a Herenthals, le cœur de la Campine, la vieille métropole de la Taxandrie ; Genck enfin, villégiature aimable et reposante. Herenthals, située sur la Nèthe et le canal de la Campine, possède, entre autre une Église du XV^e siècle, Sainte-Waudru, et un Hôtel de ville du XVI^e siècle, avec Belfroi octogonal.

« Genk n'a rien perdu et ne perdra rien du charme que nous disent éloquemment les toiles de Van Dooren et de Maclot. Le bourg, sûrement, s'est entouré d'une somptueuse ceinture de claires Villas, dont les toits rouges émergent des sombres sapinières. Les Maisons, les boutiques et les rues du village sont claires et nettes ; le flanc de la dune est encore percé çà et là, de ces larges blessures d'où s'écoule, entre les pousses empourprées de la bruyère, un sable dont la blancheur réverbère l'éclat insoutenable du soleil. Tout autour du bourg, et particulièrement au Sud et à l'Est, la Campine déroule les immenses étendues de ses landes et de ses sapinières. Ici, s'étaient de vastes étangs dont on aperçoit dans le Sud le miroitement. Les roseaux et les sagittaires envahissent les mares ; les pluvières et les vanneaux, les sarcelles et les poules d'eau y élisent domicile, et les eaux glauques étincellent éternellement parmi la lande rose. »

Les villages. « Parmi les villages campinois, les plus typiques sont les hameaux éparpillés dans les plaines interminables du Nord d'Anvers et du Limbourg, et les vieux villages aisés, tels que Moll, Brecht, Olmen. Dans les endroits où l'industrie a élevé ses usines, le village a bientôt pris un aspect prolétaire ; et les habitants y ont perdu beaucoup de leur caractère original. La saine abondance qui règne dans les communes flamandes et brabançonnaises est inconnue ici. Le village campinois est pittoresque et émouvant : des Maisons basses au toit de chaume, patiné par la rouille et par les mousses de velours sombre ; quelques autres Maisons de paysans, avec de pauvres granges. Les villages aisés, au contraire, ont un aspect cordial qui révèle un bien-être discret. Des deux côtés de la grand'rue, parfois plantée de vieux arbres, s'élèvent les Maisonnets avenantes et les Logis d'aspect distingué, celle du notaire avec ses affiches jaunes, ses fenêtres nombreuses et sa large porte, celle du docteur, reconnaissable à sa porte coquille, la boutique obscure et basse de plafond, où règne une si bonne odeur d'épices, et les cabarets avec leurs noms invariables « In den Bonten Os » (au Bœuf bigarré), ou « In den Veehandel » (au Commerce des bestiaux) où l'on s'en vient, le soir, discuter les intérêts du pays, et où siège la vieille confrérie de Saint-Sébastien. La cure, avec ses rideaux de béguine bien tirés, et un petit clocher drôle, perché sur le faite de son toit, se trouve le plus souvent en dehors du centre du village, tout près de l'église ; autour du bourg, quelques habitations sont dispersées, puis, au delà, la bruyère reprend son empire. »

Les abbayes. « La Campine est, par excellence, la contrée des abbayes. L'abbaye d'Averbode est un des plus beaux et des plus complets exemples de ces domaines ecclésiastiques du Moyen Âge. Le large portail avec l'aumônerie donne passage dans un vaste espace découvert, qu'entourent les graves Maisons des prêtres ; de l'autre côté de la cour, se trouve l'abbaye, avec le réfectoire et le dortoir, la chambre de travail et la salle du chapitre, le quar-

tier des étrangers et la bibliothèque. Il s'y ajoute la ferme et la brasserie, le moulin à eau et les hangars, les granges et le pressoir. »

MOULINS ET PAYSAGES. Dans les grandes plaines flamandes parfois trop solitaires, les rares Moulins à vent constituent un élément indispensable de ce paysage trop calme qu'ils animent. Par les grands gestes de leurs ailes, ils rappellent à qui l'oublie que les terres qui s'étendent là-bas ne sont pas désertes, mais qu'une Ferme, un village, une petite ville peut-être s'étend au pied du coteau qu'ils surmontent. Pourtant bien de ces Moulins ont disparu ou disparaissent, surtout devant les hommes que l'intérêt a rendus maintenant trop réalistes. « L'un après l'autre, dit M. Lemaire, ils nous quittent, nos vieux Moulins de Flandre... Cassel, qui se plaçait en première ligne pour le nombre, dont la butte était couronnée, il y a environ 25 ans, de 22 Moulins, n'en possède maintenant plus que 2, dont l'un, le Moulin de l'Étendar, dresse sa vieille carcasse montée sur pivot, reposant sur quatre assises de briques, et existait déjà en 1328. Il y a quelques années, près du pont de Zuydcoot, sur le canal de Furnes, il s'en élevait un dont les grandes ailes se reflétaient dans l'eau, qui là est presque à fleur des prairies, à côté d'un pont-levis, ce qui donnait au site une allure toute à fait caractéristique ; le vieux Moulin a été démolit, le pont-levis remplacé par un pont tournant, le paysage complètement déshabillé. Le Moulin de Sully, qui couronne depuis 6 ou 7 siècles la hauteur de Mauvinage, a failli lui-même être sacrifié à l'intérêt de l'homme, se souciait guère que c'était là le plus vieux Moulin de l'Europe, celui qui, sans doute, est l'ancêtre et le modèle de tous les autres.

Qu'ils soient établis au niveau du sol ou sur une butte de quelques pieds, comme dans la région du Bloote, ou qu'ils se dressent jusqu'au-dessus des cimes des arbres environnants, comme dans le Houtland, qu'ils soient tout en bois comme à Sully, ou en brique comme à Steenwoorde, il est toujours vrai de dire que ces antiques machines constituent ce qu'il y a de plus caractéristique et de plus pittoresque dans les paysages de Flandre.

LE PAYS DE WAES. On désigne ainsi cette région de la Belgique Nord-occidentale qui, sur la rive gauche de l'Escaut, et au seuil des Pays-Bas, s'étend dans la province de Flandre orientale. C'est une contrée sablonneuse et quelque peu limoneuse, à laquelle le labeur incessant des rudes Flandriens a valu avec raison le surnom de « Jardin de la Belgique ».

Le Pays de Waes est en effet une contrée agricole intéressante. L'homme a dû, ici, « conquérir » la terre par la construction de digues protégeant les terrains intérieurs situés au niveau des hautes eaux et nommés *polders*. (La fameuse digue du comte Jean, qui protège le Nord de la Flandre et le pays de Waes, depuis Damme jusqu'à Anvers, date du commencement du XVI^e siècle.) C'est après ces travaux, qui se sont poursuivis jusqu'au XVII^e siècle, que l'homme a pu cultiver lin, chanvre, colza et céréales, dans ces terres qu'il a lui-même arrachées à la mer.

Saint-Nicolas, la capitale de ce pays, compte parmi les plus peuplées de l'Europe, proportionnellement à son étendue. Sa Grand'Place possède un Hôtel de ville de style ogival, ainsi qu'une Maison du XVII^e siècle. Lokeren, autre ville de ce pays, réclame, entre autre, au point de vue architecture, les très belles portes sculptées du baptistère de l'Église Saint-Laurent et quelques vestiges abîmés ou restaurés d'amusants pignons.

VILLES DES FLANDRES BELGES.

Nous ne pouvons pas séparer les villes des Flandres de la géographie générale du Pays, car la plupart de celles non détruites par la guerre fournissent les éléments d'architecture les plus caractéristiques et comportent d'intéressants musées.

BRUXELLES. A Bruxelles, capitale de la Belgique, située sur la Senne, au milieu de la riche plaine du Brabant, la Grand'Place constitue le point le plus caractéristique, par son merveilleux ensemble architectural, qui, en dehors des monuments civils, tels que l'Hôtel de Ville et la Maison du Roi, comporte le pittoresque et fameux entourage des Maisons de corporation. Ces maisons conservent leur dénomination ancienne ; on a ainsi la *Maison du Renard*, la *Maison des Bateliers*, la *Maison de la Louve*, etc. La *Maison du Renard*, construite par la corporation des merciers, présente un pignon à volutes et frontons, surmonté d'une statue ; au balcon du premier étage, précède M. Robida, on y remarque cinq figures (les parties

du monde), plus haut des cariatides et à l'entresol des bas-reliefs. A la *Maison des Bateliers*, sa voisine, le pignon a été transformé ultérieurement en gaillard d'arrière de frégate, avec balcon, canons, statues de matelots montant la garde et, au-dessous, une figure de Neptune et des chevaux marins cabrés dans les vagues de la mer. Ensuite, c'est la *Maison de la Louve*, avec son bas-relief représentant Romulus et Rémus allaités par la louve. Cette Maison, qui était le local de la guilde des archers, présente de nombreuses statues et est couronnée d'un fronton avec, tout en haut, le phénix renaissant de son bûcher. Puis vient la *Maison du Sac*, aux tourelles et menuisiers, avec son beau pignon à volutes très ornementé ; sa voisine est la *Maison des Imprimeurs*. De l'autre côté de la Grand'Place, se succèdent la *Maison du Cygne*, aux bouchers, la *Maison des Brasseurs*, avec un très large fronton surmonté de la statue équestre du duc Charles de Lorraine, puis les pignons de la *Rose blanche* et des *Drapeaux*. Tout le côté de la place en retour est pris par un grand édifice à pilastres et frontons précédé de trois perrons ; c'est l'*Hôtel dit des ducs de Brabant*, divisé en Habitations particulières désignées, suivant la coutume ancienne, par des noms tirés de sculptures servant d'enseignes, comme *Saint-Antoine*, la *Fortune*, la *Pinte*, etc. Enfin, vient la *Maison des Tailleurs*, en style classique, mais très décorée et très surchargée au sommet.

« Peu de villes, en dehors de Bruxelles, écrit M. Hymans, impressionnent par une plus agréable diversité dans la physionomie de leurs rues, et surtout une plus complète absence de banalité dans le type des constructions privées. En général, d'une hauteur modérée, celles-ci, dépassant rarement 3 étages, se proportionnent à la largeur des rues et, tandis que la remarquable différence des niveaux permet à l'œil d'embrasser, par endroits, de lointaines perspectives, l'on aime à constater la netteté avec laquelle s'accusent, dans les façades étroites et à pignon mouvementé, les courants successifs du goût. Aux Maisons de bois qui, comme à Londres, avaient offert aux flammes un si facile aliment, se sont substituées des constructions de briques et de pierres.

Des pilastres d'une hauteur démesurée embrassent les fenêtres des étages et supportent la corniche où prend naissance un pignon aux lignes sinueuses qui, de ressaut en ressaut, va se terminant en un petit fronton triangulaire ou cintré, quelque chose comme une coiffure trop étroite sur une perukette trop grande. Aux points saillants, la fantaisie décorative se donne libre carrière. Vases, pots à feu, torchères, apparaissent à profusion, tandis que les lucarnes des étages supérieurs, cintrées, rondes ou ovales dans les pignons, se décorent de guirlandes ou de rosaces, qu'enfin des cartels ou des médaillons occupent les espaces intermédiaires. De la fusion de ces éléments résulte, à défaut toujours d'un caractère imposant, l'absence de la froideur engendrée, si fréquemment, dans les grandes capitales, par la prédominance d'un style imposé. Les architectes belges ont fait preuve d'initiative. »

GAND. Chef-lieu de la Flandre orientale et situé au confluent de la Lys et de l'Escaut, Gand semble une des villes les mieux dotées, au point de vue architectural, par ses Maisons de corporation, ses Hôtels particuliers et ses Maisons bourgeoises, dont l'attrait ne saurait se dissiper devant celui, non moindre d'ailleurs, des monuments proprement dits.

Maisons des corporations. Considérez les façades qui s'alignent sur le Quai aux Herbes, le long de la Lys, écrit M. Francken, comme uniques au monde par leur beauté et la somptuosité de leurs détails, autant que par l'impeccable harmonie de leur architecture. Rien ne peut égaler ces dentelles de pierre, dont la diversité fait ressortir chaque type et constitue un ensemble admirable. Citons par exemple la *Maison des Francs Bateliers*, avec ses 4 ou 5 étages de fenêtres, ses nombreux écussons, son bas-relief au-dessus de la porte représentant une nef du XV^e siècle, son pignon enfin présentant les plus gracieuses combinaisons variées. La *Maison des Mesureurs de Blé* est moins ancienne et d'ornementation plus simple, avec pignon à gradins ordinaires et quelques motifs sous les fenêtres. Vient ensuite la *Maison de l'Étape*, vieille façade romane du XII^e siècle. Sur l'autre rive de la Lys, sont également quelques façades pittoresques, telle la *Maison des Bateliers non-francs* et quelques Hôtels de construction plus récente, mais attestant toujours cette richesse et ce confort des bourgeois de Gand.

Les Hôtels particuliers. Les Hôtels des riches « Poorters », aujourd'hui des opulents industriels

VIE A LA CAMPAGNE

et des bourgeois considérables, poursuit M. Francken, sont innombrables et portent encore cette marque indélébile, cette empreinte de chaque époque depuis le XII^e siècle. Construites d'abord en moellons de Tournai, les façades sont ensuite bâties en pierres de Tournai appareillées, simplement au XIII^e siècle, puis plus affinées, pour devenir au XV^e une vraie dentelle en grès calcaireux pris aux carrières de Baelghem sur la Dendre. Après viennent les Hôtels de la Renaissance; l'influence italienne fait ensuite place aux styles de Louis XIV et de Louis XV, qui ont laissé à Gand des exemplaires uniques.

« Les vestiges de Maisons romanes, bâties en pierre de Tournai, sont engagés dans des constructions modernes ayant leur façade Quai au Blé, marché aux Grains et rue Basse. Les Pignons romans, fait remarquer M. Cloquet, étaient probablement terminés en gradins. Les façades étaient construites en moellons irréguliers de Tournai et traversées par de minces cordons entre lesquels s'ouvraient des fenêtres géminées, dont le jour était divisé par un meneau à colonnettes, et dont le linteau était surmonté d'une arcade de décharges. Les Maisons gantoises les plus typiques au point de vue du style local sont celles en pierre blanche et en briques, nombreuses à partir du XV^e siècle.

Rien ne ressemble plus à l'architecture primitive en bois que celle des Maisons gantoises, en pierres et briques, du XV^e au XVI^e siècle. Par une sorte de transposition des formes d'un matériau à un autre, la charpente des façades s'est transformée en une sorte de menuiserie de pierre. C'est ce dont on est frappé à première vue en visitant la merveilleuse place Sainte-Pharaïlle, à Gand. Les façades en bois offraient, en effet, des zones horizontales continues de claires-voies sans trumeaux, tout ajourés, n'ayant d'autres pleins que les montants de la charpente et les croisillons des châssis; ces zones alternaient, de bas en haut, avec des parties aveugles constituant les allèges de chaque étage et posées en surplomb sur l'étage inférieur. A la différence des Maisons wallonnes de la région de l'Est, les croisillons des fenêtres, très légers, coupent le jour en compartiments inégaux; la traverse est souvent placée aux deux tiers de la hauteur. Les baies des portes sont prises dans une travée de croisée; le linteau, posé sur acellons (petits corbeaux), fait suite aux traverses des fenêtres, et l'imposte correspond aux jours supérieurs de celles-ci. Les lucarnes sont rares pour les Maisons. La soupenne est éclairée à travers les fenêtres percées dans de petits pignons de maçonnerie, qui dépassent le mur gutterot en interrompant l'égoût; ils sont terminés en gradins et s'adossent à un petit comble qui pénètre dans le grand; c'est ce que nous appelons les fenêtres-lucarnes. Le dispositif de la claire-voie gantoise se conserve longtemps malgré l'envahissement des ordres classiques, alors que des entablements s'interposent entre les étages, des pilastres entre les fenêtres, et que le pignon prend des allures tourmentées.

Gand conserve quelques Maisons du XVI^e siècle, notamment celle du beau pignon « De Fontaine », place du Lion-d'Or (1539), et une autre Marché aux Grains, datée 1575.

A la Maison de la rue Longue-Monnaie (*Oude gevels*), qui se distingue par les médaillons à figures de rois qui décorent le tympan des décharges, les rampants du pignon sont incurvés, mais de simples cordons persistent entre les rangées des fenêtres; l'encorbellement du premier étage se fait par des consoles-modillons. Au XVII^e siècle, les fenêtres s'espacent et sont séparées par des trumeaux comme à la Maison du Paon, rue Haute, et dans l'imposant pignon à gradins de la Maison des Mesureurs de Grains. Au XVIII^e siècle, il ne reste plus rien des formes traditionnelles, témoin la Maison des Bateleurs non Francs, ou celle des Mesureurs de toile (1771).

Après les Maisons à façade tout ajourée de claires-voies, citons enfin, par opposition, les humbles Maisonnnettes, dont on voit encore çà et là un spécimen (rue du Perroquet, quai St-Antoine, quai de la Grue, etc.) et qui formaient jadis la grande masse des Logis gantois, surtout dans les faubourgs. Ils allongeaient à front de rue leur mur long et très bas, percé de deux croisées et d'une porte atteignant presque l'égoût d'un grand toit couvert de tuiles plates. Les Chambres ménagées dans la soupenne étaient éclairées par la profonde pénétration de hautes fenêtres-lucarnes à pignon. »

BRUGES. Tout entrecoupé de canaux aux eaux dormantes, Bruges offre de multiples exemples d'architecture flamande. Tours, clochers, toits,

frontons, pignons, façades, sculptures bizarres, fantaisies de pierre, formant des découpures riantes dans l'air triste. L'âme véritable de Bruges n'était jadis ni dans les églises, ni dans les maisons; comme celle de Gand, comme celle d'Ypres, elle était dans son beffroi. Haut de 800 m., celui-ci semblait la synthèse de trois constructions superposées. Sur une masse carrée, avec galerie à créneaux, s'élevait une seconde masse carrée plus petite, avec galeries à ogives et 4 tourelles d'angles. Surgit là-dessus le long fût octogonal avec balustrade. Les petites Maisons à pignons dentelés paraissent toutes agenouillées devant lui. Assurément, il est beau d'une beauté historique. L'Hôtel de Ville est remarquable par son élégance; c'est le plus ancien des Hôtels de Ville monumentaux de Belgique. Sa façade, la seule apparente, achevée en 1417, restaurée de 1854 à 1871, n'a que 26 m 50 de développement. Des angles et du centre de cette façade s'élancent de très élégantes tourelles octogones en encorbellement, couronnées par une flèche aiguë. D'autre part, le fameux Béguinage, très pittoresque, n'offre cependant rien de particulier au point de vue architectural. Ce sont toujours les classiques petites Maisons aux murs blancs, sur lesquels se détache la traditionnelle bordure noire de goudron. Mais, nulle ville, fait remarquer M. Robida, ne présente mieux, dans ses édifices bourgeois, le style flamand de la période ogivale ou de la Renaissance aussi déterminé et caractérisé.

Caractères de l'architecture privée. « L'auteur des « Délices des Pays-Bas » vante la beauté de ces Maisons brugeoises, bâties autrement que celles des autres villes : « Les toits n'avaient pas sur les rues, les murs les dépassent et font paraître les Maisons comme autant de tours à créneaux. » Il constate aussi la rareté relative à Bruges des façades en bois, devant le magnifique développement de l'architecture en briques. Il avait saisi l'une des caractéristiques des logis brugeois, le créneau, conséquence directe et presque fatale de l'exclusif emploi de la brique pour le gros œuvre.

Les façades en bois n'étaient toutefois pas inconnues; elles ont existé à côté des façades en briques. Les rampants continus couverts de tablettes en pierres se rencontrent d'abord; ils se montrent jusque vers 1530. Le plus ancien pignon à gradins (Maison de Stuer) est de 1518. Mais les documents attestent que les gradins remontent jusque vers 1430. Remarque, dit M. Cloquet, deux modes de construction rationnelle des pignons en briques : par rampants continus à l'aide d'épis, ou en pas de moineau. Le second est le plus simple et non le moins joli. Il a prévalu de tout temps. La Maison brugeoise présente cependant une particularité plus originale et plus importante que ses gradins, un dispositif qui en fait l'archétype de la construction en briques. Les constructions brugeoises de la première époque sont caractérisées par des travées de fenêtres superposées dans un retrait vertical du mur de face, de manière à laisser entre elles des massifs, trumeaux montants, sortes de piles destinées à recevoir les charges des étages. Il est de règle, au Moyen Age, que les baies soient ébrasées; elles le sont ici de manière aisée, par le moyen de moulures ou plutôt de simples chanfreins données à la brique au moulage; l'ébrasement est d'autant plus efficace que les jours sont ouverts dans une paroi établie en retrait sur le nu général du mur, retrait encadré d'une seconde saillie chanfreinée; celle-ci traverse les étages et s'amortit tout en haut en une décharge cintrée, qui couronne chaque travée verticale de baies. Simple à l'origine, celle-ci se dédouble bientôt en deux arceaux aveugles s'appuyant sur une console au droit du meneau médian de la fenêtre. Plus tard, le tympan de l'arcade se garnit de fenestragés aveugles trilobés et plus complexes, exécutés en briques taillées. Le système de travées montantes de fenêtres comprises sous une seule décharge se voit notamment à un triple logis de la rue de Jérusalem. On le trouve appliqué exceptionnellement à une façade privée, celle de l'ancienne Maison du Tonlieu, à la Maison « den grooten Mortier » et à celle nommée « de Munte ».

Tel est le type primordial de la construction brugeoise. Les façades, dans leur ensemble, offrent trois dispositifs principaux : le grand pignon trilobé imité du gable de bois; les murs gutterots crénelés, à lucarnes maçonnées, avec pignon latéral; la bâtisse carrée, en forme de donjon. Ce fut le type des Maisons de la Hanse, hôtel des Castillans, des Gênois, des Florentins, etc.

Évolution de l'architecture privée. Au début du XV^e siècle s'accroît la prédominance des lignes verticales, la superposition des fenêtres dans des travées en retraite, entre deux chanfreins réunis

par le cintre terminal. Le système se dédouble vers 1500. On réunit alors deux travées sous une arcade. Le trumeau médian ne reçoit désormais plus rien et meurt dans le vide. Parfois, le trumeau médian, au lieu des amortir, interrompait la sinuosité, comme on le voit à la Maison des Cordonniers, et à des pignons rue Pourbus, marché au Fil, rue des Tonneliers, etc. A partir du XVI^e siècle, la façade brugeoise subit une évolution. La superposition des étages se traduit par la division en zones horizontales, ou les fenêtres se rangent à distance, comme on le voit notamment à la jolie Maison de la rue des Poissonniers, de l'Ance aveugle et à celle encore toute médiévale du coin de la rue St-Jacques. Avec la Renaissance, la division devient plus radicale par la présence de cordons larmiers, courant entre les étages comme à la Maison des Trois Cygnes et à la Maison de la rue du Fil. A présent, les fenestragés font place, sous la décharge, à des bas-reliefs en pierre comme à la Maison du coin au parvis de Saint-Sauveur. Bientôt interviendront des motifs plus classiques dans la façade brugeoise et, comme la gantoise et les autres, elle perdra graduellement son caractère autochtone. Finalement, les décharges seront surbaissées et noyées, comme dans la façade de la rue aux Loups. »

COURTRAI. Courtrai érige sur les rives de la Lys, aux confins de la Flandre Belge, dans un site pittoresque, ses tours séculaires, ses monuments et ses Maisons d'époques bien différentes, et dont chacun, pourtant, ne peut être que difficilement considéré comme type de tel ou tel style, étant donné que la plupart ont subi maintes modifications au cours des siècles. Le Beffroi, dernier vestige des Petites Halles aux Draps, et datant de 1307, ne peut cependant pas être classé comme monument du XIV^e siècle, puisque, jusqu'à une modification relativement récente, il était pourvu d'un avant-corps XVIII^e siècle avec fronton. Il en est de même de l'Hôtel de Ville, édifice construit vers 1420, mais dont la façade extérieure, déjà de 1525, fut encore prolongée en 1616, et dont les statues sont modernes. C'est là un bâtiment long et étroit, à un seul étage de fenêtres régulièrement espacées, avec un tout petit clocheton sur le toit.

La Grand-Place déploie une série de façades d'architecture locale, allant du pignon à « pas de moineaux » du XVII^e siècle au distingué Louis XVI. Les plus anciennes Maisons, maheureusement, fait remarquer M. Cloquet, ne remontent qu'à la fin du XVI^e siècle. Notez l'annexe de la brasserie Tack, bien conservée avec ses croisillons et les barreaux de ses fenêtres couronnées par un linteau, abritées sous des décharges qui sont en cintre brisé au rez-de-chaussée, en anse de panier à l'étage. Les Maisons suivantes montrent un passage progressif au style de la Renaissance : elles sont à pignon en briques, avec larges et profondes fenêtres à cintre et en arc déprimé, surmonté d'une moulure larmier; l'encadrement est bordé d'une légère chaîne en pierre. Enfin, le Béguinage Sainte-Élisabeth présente, près de la chapelle, la belle Maison de la Grande-Dame, en briques rouges et chaînes de pierre, avec un double pignon à gradins.

YPRES. Charmante et silencieuse cité flamande, assise au bord de l'Yperlée, Ypres était devenue la ville sacrée, dont la beauté mystérieuse et sévère évoquait tout un passé d'art.

Au centre, dominant la Grand-Place, le Beffroi élevait sa grosse tour quadrangulaire de 70 m., ouverte de fenêtres et flanquée sur les angles de tourelles octogonales à flèches, entourant le campanile à carillon dressé sur la plate-forme. Les Halles, construites au XIII^e siècle, érigées vers le ciel leur haute splendeur et déployaient leurs murs ajourés, comme une véritable dentelle, par d'innombrables baies vitrées découpées en ogive. Venait ensuite, la Maison de Ville, l'antique et orgueilleuse « Stadhuys ».

Parmi les Maisons d'Ypres, écrit M. Cloquet, les unes en briques roses étaient pimpantes et gaies; d'autres, en briques jaune gris, rachetaient leur tonalité plus terne par la nervosité de leurs nombreuses saillies et retraits, et surtout par le piquant du décor de leurs décharges. La prédominance de la division par étages, le profil mouluré donné aux briques à la place du simple chanfrein, le tracé des cintres surbaissés des décharges et anses de paniers, tels étaient les éléments caractéristiques des façades en briques de la Ville. Toutefois, il faut encore ajouter l'importance donnée aux fenêtres percant le triangle du pignon pour éclairer le comble.

A la Renaissance, la fenêtre du grenier embras-



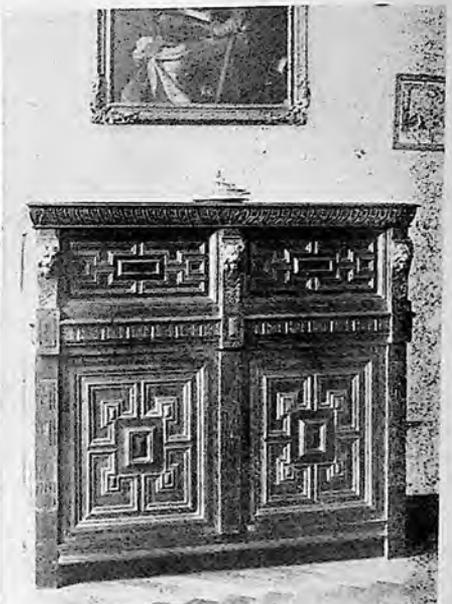
BAHUTS de style Renaissance. 1. Du XVII^e siècle, à une porte surmontée d'un tiroir (Mus. Lille). 2. « Scapraye », garde-manger de Béguine. 3. Bahut à une porte et à abattant; à M. Bouly de Lesdain. 4. Gildekas du XVII^e, Bahut de corporation (Mus. de Lockeren). 5. Bahut en chêne, à partie supérieure en encorbellement; à M. Tack. 6. Petit Bahut à 2 portes, datant de 1600 environ; à M. Tack.



MODÈLES A 2 PORTES. 1. Bahut d'influence flamande, vraisemblablement d'exécution arlésienne; à M. Guesnard. 2. Bahut, variante des modèles courants, avec ses 2 tiroirs inférieurs (Mus. Arts décoratifs de Gand). 3. Bahut à 3 pilastres ornés de cannelures; à M. Courlot. (Studios Vie à la Campagne.)



BAHUTS FLAMANDS. 1. Modèle de Bahut-Panetière, à gradin, de la région de Dunkerque; à M. de Pas. 2. Bahut daté de 1662, à 2 gradins, au centre desquels s'encastre une niche à l'italienne (Hospice de Seclin). 3. Bahuts en chêne, avec frise surmontée de 2 gradins. Les panneaux de portes mettent en valeur deux têtes sculptées; à M. de Pas.



TROIS MODÈLES A QUATRE PORTES. 1. Bahut-Panetière, d'un modèle simplifié, aux montants latéraux sculptés, à panneaux d'esprit Renaissance; à M. Courlot. 2. Bahut à gradins, aux sculptures d'un modèle assez recherché; à M. Duvel. 3. Bahut très simple, aux panneaux de portes incrustés d'ébène; à M. de la Charie.



MODÈLES DIVERS. 1. Bahut à 4 portes dont l'esprit Renaissance s'associe assez bien avec les chutes de fruits et de cariatides de caractère Louis XIII; à M. Tack. 2. Bahut sculpté, vraisemblablement de la période de décadence des Bahuts à 4 portes. 3. Bahut à 4 portes, du XVII^e siècle, avec corniche bombée, à godrons et à têtes d'anges; à M. Tack. (Studios Vie à la Campagne)

sait presque tout le pignon. Elle s'accostait de pilastres, de gaines, d'amortissements enroulés, se surmontait régulièrement d'une décharge en plein cintre, dont le tympan était garni d'une coquille, et qui était elle-même surmontée d'un fronton courbé. Ces fenêtres, appelées tabernacles, apparaissaient non seulement dans les pignons, mais encore aux lucarnes maçonneries qui dépassaient le mur goutterot. La plus riche des façades d'Ypres fut sans contredit celle de la Maison Biebuyck; une autre Maison du quai au Bétail offrait une allure originale avec ses baies ajourées et aveugles, d'un style flamboyant. Telle était Ypres avant la grande tourmente qui ruina toute cette richesse architecturale.

FURNES. Furnes dévastée par la guerre, mais sagement reconstituée; a conservé son caractère ancien et sa Grand'Place, dont la physionomie rappelle surtout l'époque espagnole. Tout Furnes est sur cette place, ou derrière la ligne de Maisons rouges, qui la bordent. Le Pavillon des officiers espagnols y était la Maison de ville du Moyen Age avant d'être occupé par les troupes espagnoles. C'est, précise M. Robida, une sorte de gros donjon carré, pourvu de créneaux et de tourelles d'angle sous le comble, avec un bâtiment en retour sur la rue, façade plus ornée, à fenestragés encadrés à la flamande.

L'Hôtel de Ville et le Palais de Justice, d'autre part, sont bien différents de style, quoique très rapprochés comme âge. D'un côté, c'est une façade massive et presque sévère du XVII^e siècle; de l'autre, c'est la Renaissance Flamande plus grasse et plus belle. L'Hôtel de ville du XVII^e siècle possède deux beaux pignons décorés de frontons, de colonnettes, de motifs Renaissance, ainsi qu'une tourelle octogonale au comble surmonté d'une petite coupole en poire. De plus, une élégante loggia en avant-corps forme perron, avec balustrades en ramages Renaissance. Derrière le Palais de Justice, également du XVII^e siècle, s'élève le Beffroi, grosse tour en partie du style ogival, dont la plate-forme carrée supporte une seconde tour octogonale avec campanile à coupoules.

Toutes les Maisons de la place, à l'alignement du Palais de Justice, ont des toits de tuiles rouges derrière des pignons à gradins, pignons Renaissance délicatement ouvrés et à décharges moulurées, ou s'ouvre, à la partie supérieure, une belle fenêtre à tabernacle flanquée de colonnettes et surmontée d'une niche en coquille et d'un fronton. Enfin, sur la Grand'Place, une importante façade en briques constitue une des meilleures applications du style brugeois. Cette Maison, marquée au millésime 1624, offre 4 travées montantes, aux

sveltes trumeaux, réunies par un vaste pignon à gradins sous une décharge sinueuse.

AUDENARDE. Cette petite ville, située sur l'Escaut, au pied de la colline des Cerisiers qui la domine à l'Est, possède quelques constructions présentant un intérêt à la fois historique et architectural. Sur la Grand'Place, l'Hôtel de ville, la merveille d'Audenarde, construit au XVI^e siècle, fut restauré récemment. La façade large de 25 m. est précédée, au rez-de-chaussée, d'une galerie couverte à arcades, interrompue au centre par un avant-corps couronné d'un Beffroi. Celui-ci, remarque M. Robida, a encore trois étages après la naissance du toit, dont deux octogonaux pour le campanile, et se termine par une coupole à jour, en forme de couronne impériale, fleuronée et hérissée de crochets.

Cette ville possède également, souligne M. Cloquet, quelques beaux restes de l'architecture privée du Moyen Age et de la Renaissance, notamment une longue bâtisse en pierre blanche, du XVI^e siècle, voisine de la « tour Baudouin », percée de grandes croisées, celles de l'étage surplombant celles du rez-de-chaussée à l'aide de décharges sur colonnettes, et couronnées de fenêtres lucarnes à gradins, au pied d'un vaste comble, qu'arrêtent deux pignons terminés en pas de moineau; tout cela rappelle les façades en style Louis XIV de l'hôtel de la Châtellenie, occupé par le Collège épiscopal, récemment restauré et agrandi. Enfin deux façades du XVI^e siècle, à pignons, se dressent côte à côte; l'une, d'allure médiévale; l'autre, mâtinée de Renaissance; la 1^{re} se termine en gradins, la 2^e par des rampants incurvés alternativement concaves et convexes; la 1^{re} soulage son surplomb sur des colonnettes, la 2^e sur des modillons.

VILLES DE LA FLANDRE FRANÇAISE.

CASSEL, Ville française située sur le mont Cassel à 175 m. 90 d'altitude, a gardé pieusement tous les souvenirs de son passé. La Grand'Place est restée identique à elle-même depuis le XIV^e siècle. L'ancien Hôtel de ville, dont l'édification remonte à 1634, dresse ses traditionnels pignons à gradins de part et d'autre de sa façade sculptée, dans laquelle s'ouvrent de larges baies aux petits carreaux. Quelques Hôtels plus récents accusent un style Louis XVI qui prédomine dans l'architecture et l'ameublement.

L'Église actuelle est du style ogival. Comme constructions notables citons, en particulier, l'Hospice des chanoines augustines, qui fait penser à quelque coin de Bruges, et l'ancienne Cour féodale, joyau de la Renaissance flamande.

BERGUES. Comme une sorte de colline, dit M. Robert, la ville de Bergues surgit au milieu de la plaine humide. L'origine de Bergues est inconnue, et il est difficile d'assigner une date à la naissance de cette ville, à qui ses remparts, les tours de l'ancienne abbaye Saint-Winoc, son admirable Beffroi, son Église ornée des tableaux des derniers disciples de Rubens, ses Demeures bourgeoises des XVII^e et XVIII^e siècles font une parure si esthétique.

C'est au milieu de la Grand'Place, flanqué de 4 grosses tourelles en encorbellement, que se dresse le magnifique Beffroi en briques grises, isolé et hautain, grande tour revêtue de haut en bas d'arcatures ogivales en 7 ou 8 zones, sans autres ouvertures que d'étroites meurtrières. Construit vers la fin du XIV^e siècle, il est à la fois robuste et élégant. L'Hôtel de ville, robuste édifice Renaissance, est constitué de pierre grise de Marquise dans l'ensemble, et de pierre bleue de Soignies pour les meneaux des fenêtres et le soubassement. Colonnettes du premier étage, hautes fenêtres à meneaux, balustrade élégante, gracieux obélisques, frises ornées d'arabesques, le tout contribue à lui donner un haut caractère d'art.

« Les anciennes Maisons de Bergues présentent un caractère architectural nettement marqué, avec leurs pilastres de briques à lignes droites ou harmonieusement infléchies, l'arc surbaissé de quelques fenêtres, les mascarons qui ornent les façades, les inscriptions latines ou flamandes, les dessus des portes, les ancras en fer forgé, les ferronneries capricieuses des millésimes. Semées un peu partout par la piété des aïeux, les niches y abritent de petites Madones. Plus haut, apparaissent les corniches élégantes soutenues par des modillons, les lucarnes appuyées de consoles, les redents qui montent pas à pas vers les cheminées dont un bon nombre sont ornées de moulures. Les plus vieilles Maisons datent du XVI^e siècle, la ville ayant été complètement incendiée en 1558. L'une d'elles montre sa façade sans étage couronnée d'un pignon à pas de moineaux, encadrant une large fenêtre toute découpée de minuscules vitres serties de plomb. »

SAINT-OMER. La Bruges française, « ville aux mille clochers » disaient les anciennes chroniques, nous dirions aujourd'hui cité d'art, écrit M. Jean Robert, toute mystérieuse d'un passé encore présent. St-Omer est une vieille ville de Flandre, aux vastes et larges avenues, bordées d'Hôtels altiers et aristocratiques des XVII^e et XVIII^e siècles, aux ruelles vieillottes, tortueuses et calmes; aux enclos abandonnés, coins de silence et d'ombre. Toutefois les spécimens d'architectures régionales y sont assez rares aujourd'hui.

MAISONS RURALES, URBAINES ET BOURGEOISES

PLUS QUE DANS BEAUCOUP D'AUTRES RÉGIONS, PROVINCES ET PAYS, UNE AFFINITÉ MARQUÉE DE RAPPORTS INTIMES OU DE LIENS DE PARENTE S'ÉTABLISSANT ENTRE L'HABITATION DE VILLE ET L'HABITATION DES CHAMPS, NOTAMMENT DANS TELS DISPOSITIFS HÉBREUEMENT INTERPRÉTÉS ET TRANSPOSÉS, TELS LES PIGNONS, PLUTÔT QUE DANS LA STRUCTURE INTÉGRALE.

VOUS CONNAISSEZ déjà les types les plus marqués de constructions urbaines et rurales: Maison modeste ou bourgeoise, Habitation et bâtiments de Ferme, Manoir ou Château, dispersés dans la campagne ou groupés dans les agglomérations flamandes. Vous constatez des différences selon que la Maison se tapit dans les dunes, et dans les polders de la Flandre occidentale, dans les herbages et vergers du Pays de Waes ou, au contraire, qu'elle s'élève résolument dans les villes.

MAISON RURALE. A de rares exceptions près, l'Habitation paysanne, disséminée dans les dunes du rivage, dans les polders avoisinants de toute la Flandre maritime, dans les pâturages-vergers du pays de Waes, comme dans les sables de la Campine, est en général basse et comme tapie sur le sol, afin de mieux se défendre contre le vent et l'eau.

Distinguez, sans que les catégories soient absolues, la Maison rurale de Ferme, celle-ci d'importance variable, la Maison des pêcheurs de toute la côte et des jardiniers de la bande des dunes (le Strandreep), avec leur toit descendant jusqu'au sol, côté Nord. Ces Maisons sont à ce point plaquées sur le sol qu'elles s'identifient avec lui et que, dans les creux des dunes, vous n'apercevez parfois que le toit de chaume ou de tuiles, à peine le filet blanc au-dessous qui indique que les toits coiffent une façade. Ces Maisons sont

presque toujours orientées vers le Sud ou vers le Sud-Est, présentant le dos aux vents du Nord et de l'Ouest.

En plan, la Maison est rectangulaire, comprenant une, deux ou trois pièces, dont, dans quantité de cas une Chambre haute (nommée aussi voûte), souvent pièce principale, située à quelques marches au-dessus du sol, surmontant une sorte de cave à moitié enterrée. La construction est faite en pisé (ou torchis), ou en briques. Le solins, recouvert de goudron sur 60 à 80 cm. de hauteur, fait ressortir la couleur pâle de l'enduit de chaux blanche ou teinté de gris bleu. Les huisseries des fenêtres, souvent à petits carreaux et des portes, sont peintes en blanc et d'une autre couleur vive. Le toit à longs pans, comportant assez rarement des fenêtres-lucarnes, est couvert de chaume ou de tuiles, ou encore de chaume, avec un large ourlet de tuiles à la base.

Petite Maison rurale. Cette construction basse est caractéristiquement typique de la petite Maison rurale des pays agricoles, avec ses doubles fenêtres surbaissées, sa porte pleine et ses adjonctions. Remarquez surtout son toit de chaume, qui, à la base, est garni d'un véritable ourlet de tuiles, genre de toiture adoptée depuis de nombreuses années. L'Habitation se compose de la Salle commune, avec Cuisine et laverie, à l'arrière, côté Nord, et de deux autres pièces. Les dépendances sont très peu importantes: le four à pain, accolé contre la Maison, une petite grange et une cabane à porcs et à poules, l'ensemble formant une seule construc-

tion. Le potager s'étend seulement entre la route et la Maison. Le soubassement est construit en briques passées au goudron tous les ans, à cause de l'humidité du sol. Rez-de-chaussée en pans de bois et torchis entièrement badigeonnés de chaux. Couverture de chaume, avec la partie basse en tuiles nettement en saillie. (Pl. 2.)

Eeck-Hout Castet. Groupe de trois Maisons d'ouvriers agricoles avec un petit potager. Chacune de ces Maisons comporte une grange et une dépendance pour les poules et les porcs. Vous retrouverez ici le même principe de disposition des fenêtres, les unes larges, les autres étroites, aux volets polychromes, et surtout la toiture ample et coiffante, et longue visière de tuiles. (Pl. 2.)

Klokkrofstatu, ferme de la Cloche, près de Furnes. Les bâtiments de cette Ferme s'élèvent en bordure du canal de Furnes à Dunkerque. C'est une Maison bâtie au XVIII^e siècle et dont l'Architecture simple est d'influence française. Tandis que les trois premières fenêtres à gauche s'alignent au même niveau, les deux fenêtres à droite, au-dessus d'un soupirail, s'ouvrent sur la Chambre haute, établie au-dessus de la voûte d'un sous-sol à l'usage de cave. Les volets sont peints en blanc et vert. (Pl. 2.)

La Ferme Van Hyfte a été construite très vraisemblablement au XVII^e siècle. Le corps de logis principal est coiffé d'un toit descendant assez bas, vers l'arrière. Du côté Ouest s'alignent un long bâtiment à 6 fenêtres de format surbaissé et à petits carreaux, aux volets blancs et verts, que termine, à l'extrémité, une aile plus élevée, correspondant à la Chambre haute. Les bâtiments, grange, étable, etc., encadrent un des côtés de la cour, dont l'autre côté est, en partie, occupé par

VIE A LA CAMPAGNE

une vaste mare, alimentée par un ruisseau d'eau vive, courante. Les fumiers sont placés en dehors de cette cour, et d'autres bâtiments, pour l'agrandissement de la Ferme, sont situés à l'extérieur.

La Cuisine-Salle commune est située dans une aile, en retour, donnant sur une cour pavée, desservant des petits bâtiments annexes, tels que buanderie, cuisine des animaux, etc., de telle sorte que la fermière peut vaquer très facilement à ses différents travaux et surveiller ceux qu'elle fait exécuter par des servantes, comme c'est le cas dans la majorité des Fermes de cette région ; un petit clocheton couronne, près de l'entrée, le faite du toit. (Pl. 2.)

Ferme de la Présende, à Steenkerke-les-Furnes. Ces bâtiments sont bien ceux des petites Fermes flamandes, toujours nets et coquets, avec des bâtiments adjacents, destinés à la culture. Ici, le corps principal de logis est flanqué, à droite, d'un porche plus élevé. Il correspond à la belle Chambre toujours haussée au-dessus d'un sous-sol. L'escalier faisant communiquer le rez-de-chaussée avec la Chambre haute est simplement établi par l'ajouté de degrés sur la porte même de la cave. (Pl. 2.)

CENSE. Accolée à la Maison des bâtiments ; **HOFSTEDE.** étables, granges, etc., sur le même front et de part et d'autre d'une cour, ouverte d'un côté, ou, au contraire, entièrement encadrée de bâtiments avec une porte charretière de pénétration, vous avez l'ensemble d'une Ferme dont l'importance est infiniment variable.

Il existe deux types essentiels de Fermes : la Ferme flamande, l'*Hofstede* qui n'est pas bâtie sur le même plan que la Ferme d'esprit plus français, la *Cense*, surtout type des Fermes artisanières et picardes. La première comprend, au centre d'un de ses côtés, l'habitation du fermier ; à droite et à gauche, les granges, l'écurie, l'étable à vaches, la porcherie, le poulailler, etc. Le quatrième côté donne largement d'air sur la prairie, les champs, la route.

La *Cense* est close sur ses quatre côtés. La Maison est en général orientée d'Est en Ouest, regardant le Sud, à l'image des églises, de façon à capter, le plus possible, les rayons de lumière et de chaleur, dans une contrée où la mauvaise saison se prolonge durant de longs mois.

La *Huchette*. Petite ferme flamande construite en 1825. Cette petite Ferme est du type *Hofstede*. Elle était, à ses débuts, le centre d'une petite exploitation d'une vingtaine d'hectares de labours et de quelques hectares de prairie. Ses bâtiments s'ordonnent sur trois côtés de la cour. Une entrée est assurée par un porche, dans le bâtiment du fond. L'habitation du fermier est située vers la gauche, comportant la Chambre haute ou voûte, dans la partie en retour, du fond. Les étables sont situées à droite du porche et se succèdent dans l'aile droite. Le charme de cette petite Ferme tient non seulement de ses constructions harmonieuses badigeonnées à la chaux, avec plinthes revêtues d'un enduit de goudron, suivant la coutume habituelle, ses boiseries blanches et vertes, mais aussi par les différents reliefs des toitures des bâtiments des deux ailes. (Pl. 7.)

Bâtiments de Ferme dépendant de l'ancienne Abbaye des Dunes, construite en 1621. Cette Ferme est l'une de celles que les Moines, qui avaient desséchés les marais, avaient construites un peu partout. Elle fut toujours d'une importance considérable. Le bâtiment principal, à deux étages, est disposé en équerre, flanqué dans l'angle intérieur d'une importante tourelle. Il est à deux étages, assurant des appartements très spacieux. Ce bâtiment se termine, à gauche par une petite chapelle, alors qu'une grande chapelle est construite au delà d'un porche. Le rez-de-chaussée de cette chapelle est maintenant aménagé en étable. Les étables, granges, etc., de construction plus récente, s'étendent sur l'autre côté de la vaste cour. (Pl. 7.)

Ferme de Bourghelle, ancien important Manoir, dont le porche d'entrée est surmonté d'un haut pavillon portant la date de 1706. C'est un des deux types de Fermes flamandes. Celle-ci la *Cense*, dont tous les bâtiments en quadrilatère ou trapèze enferment totalement la cour, tous ayant à peu près intégralement vue sur cette cour. L'un des côtés est occupé par la Maison d'habitation. (Pl. 7.)

FERMES FORTIFIÉES. Quantité de Fermes furent, dans un but défensif, surtout contre les maraudeurs, entourées d'un fossé rempli d'eau, parfois d'un double fossé, et clôturées par une porte charretière, avec ou non une poterne. Elles s'apparentent, par cela même, aux Châteaux et Manoirs, qui, dans la majorité des cas, s'élevaient sur une sorte de motte entourée d'eau de tous côtés, justifiant cette image faite pour Bruges ; d'habitations s'élevant au-dessous, au bord et au-dessus des eaux, comme celle des Castors. C'est le cas du Château d'Esquelbecq en France, de Beauvoorde en Belgique.

D'ailleurs, beaucoup de Fermes actuelles ne

sont autres que d'anciens Manoirs de gentilshommes campagnards. Il n'y a pas, en effet, que dans quelques régions françaises du Sud-Ouest, telles que le Périgord, que des Châteaux, Gentilshommes et Manoirs très importants aient été abandonnés, surtout à une période d'absentéisme des campagnons. Le cas se présente assez souvent en Flandre française, plus rarement en Flandre belge, où les propriétaires demeurent plus fidèles à la terre. Mais, pour maintes raisons d'ordre économique, quantité de Châteaux, Manoirs fortifiés, sont maintenant convertis en Fermes, ne différant pas toujours des anciennes Fermes fortifiées. Ici, au lieu que la terre soit abandonnée, comme c'est le cas dans le Sud-Ouest de la France, le domaine est exploité, à l'instar de ce qui est fait en Normandie et en Bretagne, notamment.

L'Architecture de ces Fermes dérive de celle des Châteaux et des Manoirs. Les constructions sont en briques ou en pierre, en Flandre Française et dans une partie de la Flandre belge, en briques ailleurs. La plupart sont de caractère Renaissance : bâtiments très élancés, presque toujours flanqués d'une tour importante à l'image des beffrois, et de tourelles. Les baies sont généralement à meneaux.

Le *Quellehof* est un ancien Manoir, composé de deux ailes, dont une en retour et très importante, à l'arrière. La partie la plus ancienne comporte des fenêtres cintrées, et l'adjonction la plus récente, bâtiment très bas, s'éclaire par des fenêtres carrées à petits carreaux. Comme dans la plupart des autres Fermes, une rivière et un fossé entourent les bâtiments de cette Ferme et leur petit jardin potager. (Pl. 2.)

Le *Château de Bercau*, aile Nord-Est. Actuellement convertie en Ferme, cette construction se dresse, directement cernée de larges fossés, dans une vaste enceinte, également entourée de fossés. Elle comporte, au centre, un bâtiment bas en brique, avec deux ailes, en retour, plus importantes, aux pignons cintrés, brique et pierre.

Ces ailes se terminent légèrement en saillie sur la façade Sud, par de très importants pavillons à deux étages. D'amusantes lucarnes sont réparties sur les toits à double pente ou à la Mansard, qui coiffent ces bâtiments. (Pl. 7.)

Le *Manoir de Fiers*, daté de 1661. Ce Manoir, entouré d'eau, est bâti en brique, avec les encadrements de fenêtres, arêtes d'angles des murs, bandeaux, redans de pignons, en pierre, à bossages. Ce bâtiment entoure toute une cour carrée, à laquelle on accède par un robuste pont et porche véritablement monumental. Chaque aile, de part et d'autre du porche, est flanquée d'un haut pavillon, à pignons à redans. Un grand porche surmonté d'un pavillon à pignons à redans et à fenêtres à meneaux donne beaucoup de caractère à cette entrée, dont l'Architecture, brique et pierre, multiplie les reliefs. (Pl. 7.)

MANOIRS. Pour quelques-unes de ces constructions, surtout pour les Maisons de ville bourgeoise, les maîtres d'œuvre flamands ont largement adopté le plan simple, carré ou rectangulaire, de l'habitation de la Renaissance italienne. Je n'entreprends pas d'en détailler les caractères architecturaux, constructifs et décoratifs, les remarques et les exposés de détail multipliés dans les textes fournissant des éléments d'appréciation, sur un sujet presque hors cadre de notre programme.

Le *Château de Beauvoorde*, à Vulveringham. Ce Château, modèle de l'Architecture de la Renaissance flamande, est cité, en Belgique, comme un type marquant, aussi bien pour l'extérieur que pour ses intérieurs. Ce Château, que précède un port, vraisemblablement autrefois pont-levis, une petite cour aux murs ornés, murs qui furent étés ajoutés, dresse ses façades sur un côté d'une petite île, au-dessus de larges fossés, à l'eau verdoyante. Son architecture est simple : murs robustes avec quelques bossagements, percés de fenêtres à meneaux et couronnés de pignons à redans et de lucarnes largement étalées, au fronton en gradins. Les intérieurs sont abondamment meublés, dans le goût de la période néo-médiévale et néo-Renaissance, jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

Le *Presbytère d'Houtem-les-Furnes*. Le Presbytère de cette petite commune, située sur la grande route internationale de Furnes à Hondschote, présente un double intérêt : l'un pittoresque, celui d'offrir la physionomie d'un Manoir flamand ; l'autre historique, celui d'avoir été le Quartier général du haut commandement Belge pendant la Grande Guerre.

Allure extérieure. Cette Demeure spacieuse et tout empreinte de cette allure particulière à toutes les constructions monastiques, est bâtie en style Flamand. La façade principale donne sur le jardin ; 7 larges baies à la partie supérieure pleine et cintrée s'y ouvrent sur deux rangs. De ce côté, dans le versant du toit que flanquent les traditionnels pignons à gradins, percent 2 mansardes surmontées de fronton également à gradins, et dont les baies sont analogues aux précédentes. Par-dessus le toit de ce corps de bâtiment, monte une jolie tou-

relle-campanile. De l'autre côté, se dresse la façade actuelle d'arrivée, autrefois important pignon, qui, en plus de la haute cheminée qui le surmonte, comporte les armoires des Prémontrés. Ce second corps de bâtiment constitue, en quelque sorte, une aile flanquant en pied de T le premier corps. Cette façade était séparée du cimetièrre et de l'église par un fossé aux eaux verdâtres. Un ponceau donne accès à ce côté du Presbytère, dont l'allure vieillotte n'est pas sans charme, quoique moins élégante que la façade principale. La partie la plus ancienne, avec la tourelle qui la surmonte, a été bâtie en 1677, par les Prémontrés, tandis que l'aile occidentale a été ajoutée en 1686.

Intérêt historique. Le registre paroissial, écrit M. Petitjean, relate les faits saillants dont le Presbytère fut le théâtre pendant les années de 1915 à 1918.

Le roi Albert y venait 2 ou 3 fois chaque semaine. Le Reine visitait le Presbytère une fois chaque semaine. Le président de la République, M. Poincaré, accompagné de M. Millerand, ministre de la Guerre, y fut reçu un jour qu'il venait remettre au Roi de hautes décorations françaises. Le général Joffre y est également venu trois fois pour donner et recevoir des décorations. Il s'est tenu au Presbytère trois conseils de ministres et ministres d'État, sous la présidence du roi Albert. C'est ici que se tinrent les réunions des généraux des armées alliées en Flandre sous les ordres du Roi, qui avait comme chef d'état-major le général Desgouttes. C'est ici que, dans le plus grand secret, fut conçue l'offensive libératrice de Septembre 1918 et surtout celle du 13 Octobre. Ici naquit le plan grandiose que réalisa l'héroïsme de nos soldats pour libérer la Patrie belge et faire triompher la cause sacrée de la civilisation. (Pl. 7.)

BÉGUINAGES. Les Béguinages, qui présentent ET BÉGUINES, objectivement de curieux noyaux et enclos d'Architecture pittoresque, sont des communautés libres que créèrent des femmes pieuses, les Béguines. Unissant leurs ressources modestes, leurs revenus, les Béguines établirent, au sein des villes, de petites agglomérations, vivant en communauté et se livrant à de menus travaux de lingerie et de dentelles, sous la maternelle égide de leur supérieure, la *Grande Dame* ou la *Grande Demoiselle*. Là, à l'abri des brutalités de la vie, elles trouvent un libre asile du silence pour prier, se recueillir et travailler.

L'institution de ces communautés remonte au VII^e siècle, et, selon les uns, à Begga (fille de Pépin de Landen, et femme du maire Anségise) ; selon les autres, à Lambert Beggh, dit le Begue, prêtre liégeois, mort à la fin du XII^e siècle, qui fonda à Nivelles une Maison de retraite pour les femmes pauvres. Les Béguinages furent surtout particuliers aux Pays-Bas ; il n'en subsiste plus guère qu'une douzaine, ayant quelque intérêt, en Belgique (Bruges, Courtrai, Gand, Liège, Louvain, etc.)

Les Béguines ne sont liées par aucun vœu, pour ainsi dire ; leur règle est peu sévère. Elles peuvent, quand il leur plaît, notamment si elles veulent se marier, quitter leur Maison, leurs habitudes. Elles vivent de leurs propres ressources, agencent leur vie à leur guise, liées toutefois par l'obligation de travailler pour l'œuvre, d'obéir à la *Grande Dame* qui est la mère spirituelle, la supérieure librement élue, de toute cette famille. Cette *Grande Dame*, personne généralement très distinguée, habite la plus jolie Maison.

Disposition type. Le Béguinage (Begijnhof) est formé, selon les pays, soit par une rue courbe intérieure fermée aux deux extrémités par une porte, soit par une vaste cour à laquelle une ou deux portes donnent accès. Toutes les Demeures des Béguines sont disposées en un seul rang, sur la courbe extérieure de la rue ou de la cour ; elles regardent ainsi toutes vers une esplanade gazonnée et plantée d'arbres, au centre de laquelle se dresse, soit une élégante chapelle surmontée d'un clocheton effilé, soit simplement la statue de quelque sainte.

Après avoir franchi la grande porte, souvent surmontée, comme à Liège ou à Diest, d'une niche abritant une statue de Sainte Begge, vous vous trouvez au milieu d'une agglomération de Maisons pittoresques, avec leurs avant-cours séparées de la rue par des murs d'un blanc aveuglant, qui gardent encore, au-dessus des baies d'entrée, les niches garnies ou non de saintes figurines. Dans les murs de brique rouge de ces Maisonnets, qu'éclaire la blancheur des chainages et couronnent les pignons à gradins, s'ouvrent des fenêtres à petits carreaux, ainsi qu'une porte pleine et basse, au milieu de laquelle un petit vestibule ou « espion » permet de voir qui sonne. Tout cela, dit M. Delen, forme un ensemble capricieux de petits pignons bas, de murs inclinés, de toits à demi affaissés, de petites portes étroites dans des impasses et des ruelles



SPÉCIMENS DE BAHUTS. 1. Coffre-Bahut flamand, en chêne sculpté, du XVII^e siècle; à M. Théodore. 2. Bahut flamand exécuté vraisemblablement dans la région de Bailleul, d'une ornementation très poussée; à M. Jean Hé.



MODÈLES INTÉRESSANTS. 1. Bahut à 4 portes, d'un modèle peu usité, interprétation assez libre du Bahut flamand de réalisation tardive et assez allégée; au D^r Poupart. 2. Bahut flamand à 3 portes, entièrement en chêne, vraisemblablement de la fin du XVI^e ou du début du XVII^e (Hospice Comtesse). 3. Bahut-Panetière, vraisemblablement de la région de Courtrai; à Mme Duflo.



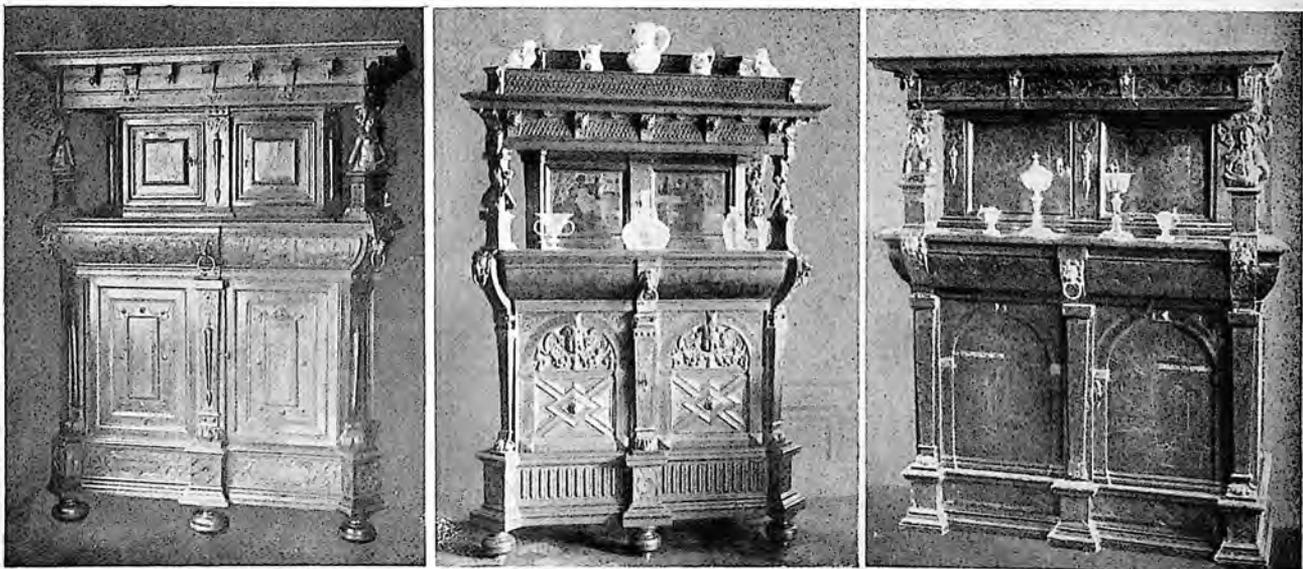
TROIS BAHUTS-PANETIÈRES. 1. A panneau central des vantaux de portes orné de rameaux d'oliviers dans une couronne, entourée de larges moulures; à M. Crespel. 2. Modèle à étagère aux montants latéraux ornés de feuilles d'acanthe (Palais des Beaux-Arts, Lille). 3. Bahut-Panetière daté de 1663; au D^r Duwet-Maurice. (Studios Vie à la Campagne.)



BAHUTS-CRÉDENCES. 1. Meuble à 4 portes, apparenté aux réalisations de l'extrême-Flandre orientale et même du Brabant (Mus. Arts décoratifs de Gand). 2. Modèle assez riche, à colonnes disposées en relief (Mus. des Beaux-Arts à Lille). 3. Bahut vraisemblablement du XVII^e siècle, à décoration homogène et nettement d'esprit religieux; à M. Jean Hié.



BAHUTS A 2 CORPS. 1. De la Renaissance flamande, d'influence italienne très marquée; à M. Tellier. 2. Meuble d'exécution un peu compliquée et probablement tardive; à M. P. de Grave. 3. Modèle du XVII^e, vraisemblablement des environs de Cassel; au D^r Pouparl.



MODÈLES TRÈS DÉCORÉS. 1. A 2 corps superposés, très vraisemblablement brabançon; à Mme Gustave Janlet. 2. A motifs, abondamment sculpté, d'esprit brabançon; à Mme G. Janlet. 3. De style Renaissance, à prédominance des incrustations sur la sculpture (Hôpital de Lessives). (Studios Vie à la Campagne.)

resserrées, comme le « Hemdsmouwken » (petite manche de chemise). Ou bien, comme c'est le cas dans quelques Béguinages, les Maisons à la française des XVII^e et XVIII^e siècles ont remplacé les Maisons à pignons, comme celles de Courtral. Le rouge des murs de briques, le blanc laiteux des façades crépies à la chaux, le vermillon éclatant des tuiles, le vert bronzé ou le pourpre velouté des portes, le brun rouillé des coins rongés de salpêtres, forment un ensemble de couleurs des plus charmants. Des arbres et des buissons se penchent par-dessus les murs bas des petits jardins fleuris qui précèdent chaque Maison ; celle-ci porte le nom de *couvent*. Camille Lemonnier a évoqué l'intérieur d'un de ces couvents.

« Un petit jardin aux sentiers bordés de buis, avec des parcs en forme de cœur et de croix, précédait le vestibule surhaussé de deux marches et conduisant à un escalier de bois blanc, dont les degrés, sous le passage de plusieurs générations, s'étaient usés par le milieu... Des parloirs se succédaient au rez-de-chaussée, d'une pauvreté décente et froide, meublés chacun d'une Table, d'une Armoire et de quelques Chaises, avec une abondance d'images pieuses et de crucifix sur les cheminées et les murs.

Du fond des corridors nous arrivait un musselement lointain, comme un frémissement de lèvres balbutiantes, et cette rumeur sourde, intermittente, des Béguines en prières ajoutait encore à l'engourdissante tranquillité de la Maison. Chaque jour, en effet, les bonnes filles se réunissent dans l'ouvroir, passant les heures de la matinée à travailler en récitant le rosaire ; après quoi, elles peuvent disposer du reste de la journée. Cependant notre guide, nous ayant menés à l'étage, ouvrait devant nous la porte des Chambres, presque toutes pareilles, avec l'humble coquetterie de leurs couchettes voilées de courtines blanches, dans la blancheur nue des murs, et une odeur de vieilles boiseries, de linge frais, de buis séché sortait de là, mêlée à des senteurs de dortoirs. Toutes les Chambres s'ouvraient sur de longs couloirs cintrés, où coulait une lumière limpide, pascal, très douce, déchantant, çà et là, des murs, un Christ naïvement peinturluré, le flanc béant d'une large plaie saignante. »

Chaque Maison ou couvent comporte des pièces communes généralement : Vestibule, Cuisine, Réfectoire, Ouvroir. Les petites Chambres individuelles sont toutes dotées d'un mobilier semblable : même type de Chaise, d'apparence Louis XV ou Louis XVI, dite Chaise de Béguine et Armoire toute en hauteur, une Armoire-Buffer-Garde-manger à trois cases individuelles, nommée *Scapereys*. Ces Armoires s'alignent côte à côte et constituent la garniture du réfectoire ; un couvent en compte 80 exemplaires, dont il en est qui datent du XVIII^e siècle.

Maisons à la Française. L'habitation de la Grande-Dame du Petit-Béguinage de Gand est construite en brique et pierre, au millésime de 1738. Cette façade est largement influencée par l'Architecture française du XVII^e et du XVIII^e siècle, encore qu'elle conserve ses fenêtres à meneaux. D'épais piliers de brique soutiennent la saillie couronnée par une importante corniche et par un fronton surbaissé dans la partie centrale. La porte, à encadrement de pierre, est d'un joli modèle. (Pl. 10.)

Maisons de Béguines, à Bruges. A l'encontre de beaucoup de Maisons de Béguines, celles-ci ouvrent largement leurs fenêtres sur la grande cour intérieure, d'architecture très simple. Son aile en retour cintrée, la façade à pignons, les grandes fenêtres à petits carreaux régulièrement distribués au rez-de-chaussée et à l'étage, composent un ensemble pittoresque. La physionomie de ces Maisons est charmante, avec les murs badigeonnés à la chaux, à la plinthe goudronnée. Les fenêtres, comme la porte d'entrée, à imposte, d'esprit Régence, de celles-ci soulignent le caractère de simplicité de ces constructions. (Pl. 10.)

Maison du Pelican, datée de 1634. Cette Maison, à l'Architecture bien Flamande, façade surbaissée, hautes lucarnes à fronton, porte à robuste encadrement, est une des nombreuses Maisons-Dieu très caractéristiques, destinées, à Bruges, à loger les gens de modeste condition. Ici, la façade d'entrée est supportée par une superbe motif : un Pelican nourrissant ses enfants, qui veut être un emblème de l'accueil fait aux pauvres gens. Les hautes lucarnes à fronton multiplient le principe des pignons sur une longue façade parallèle à la rue ; les vrais pignons sont perpendiculaires à cette façade.

Groupe de Maisons-Dieu. Ces petites Maisons, dont l'esprit a peut-être inspiré les fameux cornons des régions industrielles, se succèdent toutes pareilles dans un très long bâtiment, sur la façade duquel les portes et fenêtres sont régulièrement distribuées. Chaque fenêtre est surmontée par un très important pignon-lucarne, très en saillie sur la toiture de tuiles. (Pl. 10.)

Coin de Béguinage. Les Maisons de Béguines,

construites à la fin du XVII^e, associent les dispositions et les détails inspirés de l'Architecture française de réminiscence de l'Architecture flamande, avec leurs hautes lucarnes à gradins. Chaque Maison possède sa cour intérieure d'entrée, calme et recueillie. Devant, s'étendent les grands tapis verts de l'enclos commun, qui comporte l'église de la communauté. (Pl. 10.)

BOIS, Les anciennes constructions Flamandes **ARGILE** étaient surtout faites de bois et de torchis ou pisé, matériaux que le maître d'œuvre trouvait sur place. En effet, le bois était autrefois abondant, et le sol fournissait de l'argile, employée d'abord rudimentairement, avant qu'elle constitue la matière première des briques et des tuiles.

Jusqu'au XVI^e siècle, en ville, les Maisons importantes à grands pignons sur rue furent bâties en bois et torchis, en pans de bois, c'est-à-dire à façade en bois, comme dans quantité de nos villes et bourgades françaises. Ce mode, assez économique, persista jusque dans le courant du XIX^e siècle, pour les petites Maisons urbaines et pour la majorité des Fermes et des Maisons rurales. Aujourd'hui, la pierre et la brique sont substituées à ces matériaux.

BRIQUE, La provenance des matériaux est assez **PIERRE.** localisée, leur choix et leur emploi étant étroitement liés aux possibilités de fabrication pour la brique, d'extraction pour la pierre, ainsi que pour leur amenée à pied d'œuvre. Dans les anciennes constructions de Bruges et de Furnes, domine un type de brique pâle du littoral.

Dans la Flandre maritime belge et française, la brique est le matériau d'élection ; bien que modifiant, avec ses arêtes nettes, ses bandeaux, ses pilastres, etc., parfois aux parements de pierre, la physionomie de l'Architecture italienne, elle s'harmonise à ce point au milieu qu'on ne la conçoit guère sans elle. Les Artisans transposèrent d'ailleurs avec une technique habilement ingénieuse les détails ornementaux, appliqués avec la pierre. Ils taillèrent des moules, comme des sculptures, aux détails les plus minutieux. N'avaient-ils pas, auparavant, sculpté de fines et fragiles Roses dans une Maison du XVI^e à Furnes ?

Le limon argileux et le sable autour de Bruxelles ont toujours fourni le principal élément de la construction : la brique, employée seule ou coupée par des chaînes horizontales de grès lédién ou remplissant les intervalles des pans de bois. La rugosité des briques brabanconnes les rendait aptes à la prise du mortier et à donner une maçonnerie très solide, surtout à l'intérieur ; elles étaient moins utilisées pour les parements. La brique ancienne, dite à tort brique espagnole, cuite au bois, était plus longue et plus plate que le modèle brabançon actuel ; sa couleur était rouge pâle, parfois à peine rosé. La couleur des briques actuelles est rouge foncé, se vitrifiant en noir quand elles sont fortement cuites. La brique de Boom, dont l'argile était pétri au pied et à la main, bien cuite, fut largement employée par Maître Rombaut au XVI^e siècle ; elles ont résisté au temps et à l'humidité.

Les constructions des agglomérations importantes le long des fleuves, cours d'eau navigables, montrent un large emploi de la pierre de taille, les cours d'eau étant le moyen de transport le plus sûr et le moins coûteux pour ces envois lourds et encombrants. Venue de loin et, par suite, coûtant très cher, la pierre de taille fut surtout employée autour des points dominants : angles, bandeaux, encadrements de baies, écussons, etc.

La pierre des anciennes constructions est en majeure partie d'origine brabanconne. Les carrières du Brabant situées dans le bassin du Rupel, le plus fort affluent de l'Escaut, fournissaient déjà les matériaux des premiers constructeurs militaires. L'Escaut était la voie normale pour porter à Gand, Termonde, Anvers, etc., les pierres de ses rives en amont de Tournai. Le trafic par eau était déjà tel, au XV^e siècle, qu'on dut réglementer ce moyen de transport. Cette pierre fut employée de France en Hollande. Toutefois, une belle et bonne pierre ayant été découverte, au XV^e siècle, à l'Est de Gand, celle-ci fut, dès lors, adoptée dans cette ville au lieu de la pierre de Tournai.

Le grès lédién du Brabant, utilisé en format de petit appareil, constitue une pierre de taille par excellence, se travaillant admirablement, ainsi qu'en témoignent les dentelles de pierre des Hôtels de Ville de Bruxelles et d'Audenarde.

A l'Est de Gand et du pays brabançon : on trouve la pierre de petit appareil et de teinte blanche, dus à la taille et au débit des moellons de sable calcaireux ; à l'Est des Flandres et du Brabant, dans le

Limbourg, la pierre de la Meuse, de ton gris. Les plus anciens édifices de Gand, jusqu'au XV^e siècle, sont en pierre de Tournai, aujourd'hui patinée de sombre gris brun noir. Son grain est fin, et elle se prête admirablement à la sculpture. Elle est d'une durée illimitée à l'intérieur ; mais, pour l'extérieur, ses fissures remplies d'une matière argileuse en déterminent la désagrégation complète sous l'effet de la pluie et de la gelée. C'est sans doute pour cela que les maîtres d'œuvre d'autrefois, connaissant cette particularité, ont peut-être, à dessein, donné cette forme trapue, massive, sobre de moules et de saillies à leurs constructions, en disposant, de plus, les blocs en « lit de carrière ».

La Senne (Ouest du Brabant) fournit une pierre d'une dureté extrême, d'un ton chaud et varié. La Dyle, la Thyle et le Nil, puis la grande et la petite Ghete (Sud-Est du Brabant), procurèrent le *Quartzite*.

Le *Grès calcaireux ou lédién* dit « pierre de Boelghem » est extrait en Flandre, dans la partie comprise entre l'Escaut et la Dendre (Sud-Est de la Flandre orientale). Probablement ces carrières furent vraisemblablement exploitées à partir du XV^e siècle. Les jolies façades du Quai aux Herbes sont construites avec cette pierre. *Autour de Bruxelles*, c'est-à-dire au cœur du Brabant, ce grès était connu sous le nom de *Brabantsche arduyn* (actuellement : *Pierre de Gobertang*). Cette pierre de grain plus fin, mais de dimensions plus petites que la précédente, est employée depuis des siècles. Elle fut largement utilisée pour les encadrements de baies. Nombreuses sont les portes en plein cintre, formé de claveaux reposant sur une imposte saillante de cette pierre, caractéristique du vrai style régional Brabançon, qui a surtout évolué du XVII^e au XVIII^e siècle. Les Maisons des corporations de la Grand-Place de Bruxelles sont construites avec cette pierre. Les constructions édifiées à distance d'un centre d'extraction, surtout lorsque le cours d'eau ne mettait pas cette pierre à pied d'œuvre, ne sont pas, ou seulement partiellement, en pierre. Celle-ci était réservée à telles parties, exemple : les bandeaux, encadrements des baies, etc., alors que le reste était en maçonnerie, en briques. C'est le cas dans la Campine Anversoise et le Brabant hollandais.

La pierre bleue ou petit granit, calcaire à texture cristalline, dont les carrières sont dans le Sud de la Belgique : Écaussines, Mappes, Soignies, etc., est surtout employée dans le Hainaut.

Pour les constructions de l'agglomération bruxelloise, on employa la diorite quartzéuse de Quenast, faisant irruption à travers le schiste cambrien, dont on constate les affleurements sur les rives de la Selle à Clabecq, Tubize, Quenast et Rebecq-Rognon. Dans les flancs moyens et inférieurs du coteau de Bruxelles, entre Bruxelles et Ninove, on trouve le grès à nummulites qui affleure à Forest comme à Saint-Josse-en-Noode. Le grès lustré abonde entre Bruxelles et Cortenberg, localisé dans la région bordant à droite la vallée de la Senne. Le grès blanc, exploité alors entre Bruxelles et Gand, fut la pierre de taille, surtout employée du XI^e au XVII^e siècle. Cette pierre est formée de sables agglutinés par du calcaire de provenance organique.

STRUCTURE, En général, l'Architecture **FLAMANDE** mande urbaine et des grandes Demeures du XV^e au XIX^e siècle donne le sentiment d'élanement (en direction ascendante) par une dominance des verticales, c'est-à-dire de lignes perpendiculaires au sol. Elle s'élanche librement dans le style ogival, dont les fûtes, frontons des pignons, pinacles, s'effilent dans l'air. Même lorsque les lignes et les éléments Renaissance se substituent au style Médiéval, la superposition des étages, les colonnes et les pilastres, conservèrent cette physionomie aux façades. Les éléments qui couronnent les Maisons : acrotères, antéfixes, flammes, pots-à-feu, vases, boules, pommes de pin, girouettes, épis, accusent cet effort. Par contre, les éléments de l'ossature ou des lignes horizontales, parallèles au sol : soubassement mouluré, architraves, entablements, cordons, corniches, etc., impriment aux façades le sentiment visuel de solidité, de stabilité, de sécurité.

L'ossature, la structure, le dispositif de la Maison du XV^e siècle, ne furent pas modifiés par l'introduction graduelle de l'Italienisme de la Renaissance, qui se maria avec les lignes du style Ogival flamboyant, décoration d'emprunt du nouveau style, et s'appliqua sur un type d'Architecture conservé. Les pignons à volutes s'ajoutèrent aux pignons à redents. L'union de ces éléments variés fait le charme des Maisons gantoises et malinoises, édifiées par des maçons traditionalistes.

VIE A LA CAMPAGNE

ARCHITECTURE Si les Maisons rurales des JAILLISSANTE, régions maritimes, agricoles et d'élevage, d'une Architecture calmement étalée, paraissent se plaquer, se tapir sur le sol comme pour s'incorporer à lui, et présenter le moins de prise aux éléments : vents, pluies, etc., il en est autrement de la majorité des autres constructions. A l'instar des clochers d'églises et de leur contre-partie civile, le Beffroi, les constructions s'élèvent résolument vers le ciel, de toutes leurs parties ou par la tour qui leur est constamment accolée. C'est aussi le cas, je viens de le souligner, des Maisons contiguës, élançées, à pignon.

Cette impression est peut-être moins saisissante, à première vue, qu'elle n'est réelle. Contemplez les Maisons des grandes places de Bruxelles et d'Anvers, les Maisons de corporations du Quai aux Herbes, ou le long des canaux de Bruges ; une rapide constatation vous laisse pénétré par cette vérité. Comptez les étages, et vous dégagerez de suite que, si toutes ces façades n'étaient pas accolées, chacune d'elles se présenterait impressionnante d'élançement. Cette Architecture verticale est le fait de toutes les cités où le terrain fut de tout temps mesuré. Mais voyez telles Maisons de petites bourgades et même de campagne, elles vous donnent ce même sentiment : soit que l'Architecture du Manoir soit volontairement élançée, comme celle des Châteaux de Beauvoir, d'Esquelbecq, soit par l'adjonction d'une tour.

Dans maints milieux, si la Maison reste trapue, accroupie sur le sol, ce sentiment de jaillissement est imprimé par les hauts pignons et ceux si importants des lucarnes. Les « Maisons Dieu », quantité de Maisons de gens modestes de Bruges et d'ailleurs en constituent d'objectifs exemples. Et vous en trouvez la réplique partielle à Saint-Nicolas, à Lokeren dans le pays de Waes. En effet, le caractère du flamand et de son Architecture se manifeste en grande partie dans les tours : le Beffroi, symbole de persévérance, de continuité, peut ainsi affirmer les franchises et les libertés communales. Il accompagne ou accompagnait les Halles de Gand, Bruges, Tournai, Ypres.

Regardez aussi les pignons, leur Architecture, les grandes verticales voulues de leur ossature. Elles réalisent, quelques siècles en arrière, ce que les novateurs d'avant-garde de l'école germanique présentent comme une innovation. Quelques-uns des beaux pignons ogivaux de Bruges et de Gand en sont aussi d'autres exemples usuels de fait. Aussi les Mairies comme les Beffrois, à l'Architecture toujours très élançée, donnent une physionomie particulière à toutes les agglomérations Flamandes.

L'Auberge des Trois-Rois, à Furnes. Cette construction qui a pignons à redans sur rue, est percée, sur deux de ses façades, de fenêtres à meneaux, aux arcs renforcés. Bâtie en 1570, elle fut remaniée en 1634. Cette construction offre assez de caractère, avec ses baies à meneaux qui s'ouvrent largement dans ses murs de briques jaunes. (Pl. 8.)

Maison Louis XV de style Français, mais exécutée par un Flamand et en briques. Cette Maison, de caractère Régence, est infiniment élégante, avec sa partie centrale accompagnée d'un balcon en relief couronnant d'importants piliers et sa porte à imposte Louis XV. Dans sa façade, les pleins dominant les vides, s'ouvrent de grandes fenêtres à meneaux et à petits carreaux. (Pl. 8.)

Petite Maison, à Lokeren (Estaminet de Bonte Koe) de la fin du XVII^e, dont le bas a été largement modernisé, caractérisée par une haute lucarne à fenêtres à meneaux, surmontée d'une ouverture en œil-de-bœuf. Les lignes en rinceaux et triangulaires du fronton de cette lucarne sont fâcheusement masquées, comme leur décor est maintenant empâté par les épaisses couches de chaux superposées. (Pl. 8.)

Maisons de Pharmaciens, à Lokeren, Pignon datant de la fin du XVII^e siècle, restauré en 1910. L'ensemble, en brique, est de construction agréable, avec ses doubles fenêtres surbaissées, de très importantes impostes et surtout couronné de frontons, l'un à gradins, l'autre associant les gradins à des rampants courts. Ces deux Maisons n'en font, en réalité, qu'une : celle d'un Pharmacien. Elles vous permettent de voir à quel point le pignon prévoit l'importance d'un des deux couronnements ; ici, comme dans de nombreux cas, les pignons effectifs ne sont pas en façade. (Pl. 8.)

Hôtel Lenglé, à Cassel, cet hôtel, qui porte la date 1634, est l'ancienne Demeure de Philippe Lenglé, chanoine de la collégiale Saint-Pierre. La façade, de l'époque Renaissance, est une des plus belles de la ville. Les cadres de pierre blanche des 5 grandes baies au tympan sculpté, formant un arc de soutien, soulageant le linteau des baies et amortissant le surplomb des étages, s'harmonisent bien au ton chaud de la brique. La porte haute, d'aspect un peu froid, est surmontée d'une niche abritant une petite vierge également de l'époque Renaissance. (Pl. 8.)

Hôtel de Ville (Musée) de Cassel. Ce monument élégant, de style Renaissance, percé au bas de hautes baies ogivales, et à l'étage, de fenêtres à arc surbaissé, rappelle la puissance communale de nos villes flamandes. La porte d'entrée, flanquée de 2 colonnes et ornée de ferrailles médiévales, est d'aspect plutôt lourd, surtout avec la bretèche qui la surmonte. Une campanile de style baroque a remplacé l'élégante tourelle qui couronnait jadis l'édifice, devenu maintenant le Musée. (Pl. 8.)

PRÉDOMINANCE L'Architecture Flamande du DU PIGNON. XVII^e siècle est caractérisée

par les pignons à pas de moineaux (à gradins, à escalier, à degrés, à redents ou redans). C'est à tort que ces Maisons sont dites de style espagnol, car les manuscrits Flamands antérieurs de deux siècles à la domination espagnole, dans les Pays-Bas, donnent l'image de ces pignons. D'autre part, on n'a jamais construit, en Espagne, de Maisons à toits aigus, donc à hauts pignons, comme celles des pays du Nord, pour éviter l'amoncellement de la neige et l'amas des eaux.

L'évolution du pignon, au fait dentelé ou onduleux, est caractéristique : d'abord rigoureusement à pas de moineaux, chaque échelon étant souvent couronné d'un entablement, il se modifie graduellement. Observez à l'Hôtel de Ville de Furnes comment le pignon gothique se transforme insensiblement, en pignon baroque, les ailerons se substituant aux gradins. D'abord, le sommet s'arrondit ; puis les lignes courbes et simples se substituent entièrement à la succession d'arêtes vives ; il prend la forme d'arc en accolade, en doucine inféchie, avec l'ajout de médaillons, de cartouches, d'enroulements, de volutes, d'attributs, influencés par les styles Jésuite, Régence et Louis XV. Le pignon semble, dans sa première formule, constituer le couronnement léger et dégagé, fusant vers le ciel, d'une véritable verrière, tant les baies vitrées multipliées, alignées et superposées géométriquement, montrent une prédominance absolue, presque déséquilibrée, des vides sur les pleins.

Le pignon est donc le motif essentiel de l'Architecture Flamande, qu'il soit à gradins ou à volutes. Lorsque la Maison de ville n'est pas « à pignon sur rue » (pour quelques Maisons des champs), la silhouette d'un accompagnement d'une lucarne, à haute base et à haut fronton, plaque une sorte de pignon postiche au sommet d'une façade qui n'en comportait pas ; ou bien encore, fait jouer la multiplication des lucarnes. Votre œil, habitué à l'Architecture Française classique, en est, à première vue, étonné ; il s'y adapte vite et trouve un charme prenant à ces silhouettes dressées, élançées à l'image des tours et des Beffrois, qui, sveltes, fusent vers le ciel. Dans les pays du Nord, on est à ce point habitué à voir pointer dans l'atmosphère grise les hautes, fines et élégantes tours au-dessus d'édifices massifs, que tout ce jaillissement de pignons apparaît normal, imposé même.

JUSTIFICATION Nous pensons que l'emploi du DU PIGNON. pignon à gradins découle directement des exigences de la

construction, observe M. Ch. Buis. Il a pu apparaître spontanément dans différents pays, sans qu'il y ait eu migration de cette forme architecturale, parce que le constructeur devait être amené fatalement à le mettre en œuvre, pour obéir aux nécessités de la structure de sa bâtisse.

Le maçon, après avoir construit le rectangle de la façade, arrivé vers la base du triangle formé par l'entrait et les deux chevrons recouvrant les arbalétriers de la charpente, avait à clore le vide triangulaire du comble. Tout naturellement, il fut amené à diminuer successivement la longueur des assises à leurs deux bouts, en supprimant une pierre ou plusieurs briques, et le résultat fut un mur de pignon, ayant la forme d'un triangle équilatéral, dont les rampants étaient découpés en redents. Les gradins ainsi formés étaient recouverts en tuiles formant dos d'âne, comme à la Maison de l'Étape à Gand, ou en dalles formant talus, comme à une Maison de Cologne, d'époque romane. A Bruxelles, une seule dalle plate recouvre chaque gradin.

Les pignons à gradins de Bruges, Ypres, Furnes, Dixmude, Nieupoort, diffèrent de ceux de Gand et de Bruxelles. Dans ces deux dernières villes, les pignons sont traversés par des cordons horizontaux qui sont quelquefois la prolongation, de deux en deux gradins, du bord de la dalle qui les recouvre. Ces cordons conservent encore, au XVI^e et au XVII^e siècle, le profil ogival, curieux exemple de la persistance des formes anciennes. Nous supposons qu'outre leur fonction décorative d'orne la nudité de la façade ces cordons avaient encore la fonction technique de relier les assises de pare-

ment en pierre au mur de briques et la fonction pratique de servir de larmier, afin d'écarter de la façade le ruissellement des eaux. Dans la Flandre occidentale, et surtout à Bruges, ces cordons courent perpendiculairement et encadrent les fenêtres. Cette simple différence donne immédiatement un cachet si typique aux pignons brugeois et aux pignons brabançons qu'elle suffit pour les classer. Le principe ogival de la prédominance des lignes verticales a été le plus répandu et persiste plus longtemps sur les Maisons de Bruges que sur celles de Bruxelles.

ÉVOLUTION M. Charles Buis, qui étudia l'évo- DU PIGNON. lution du pignon à Bruxelles, fait

les remarques suivantes. L'examen, par ordre chronologique, des pignons de Maisons anciennes en montre la transformation graduelle. Le pignon aigu à redents, du Moyen Âge, s'est transformé insensiblement en fronton classique, à rampants continus. Les étapes intermédiaires se multiplient jusqu'au moment où le souvenir et la signification de la forme originelle sont complètement oubliés.

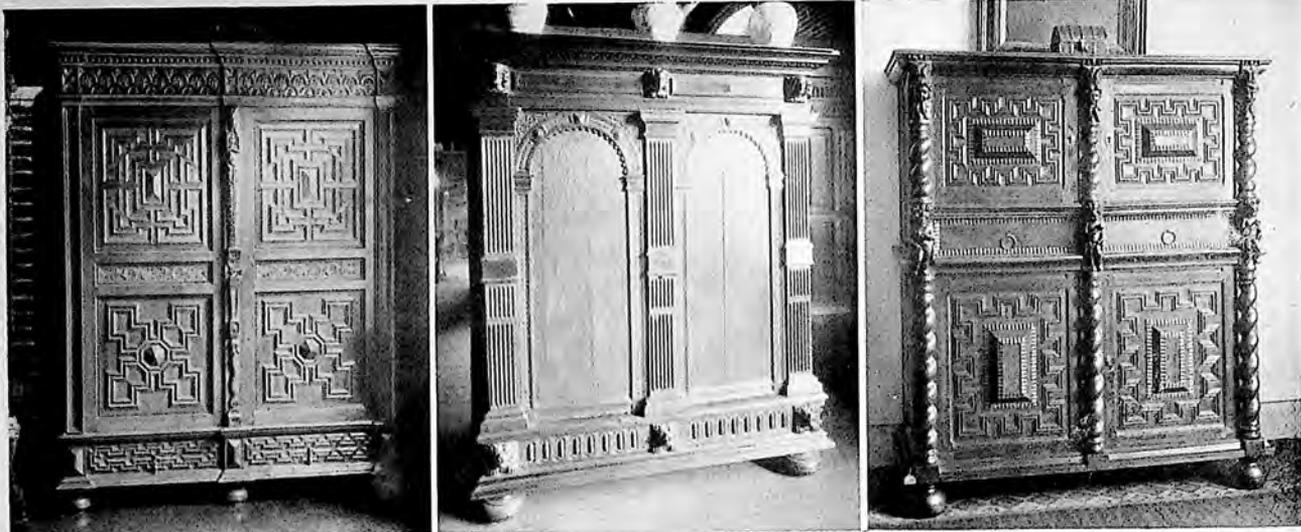
Il est intéressant de suivre cette évolution du pignon dans un centre, à Bruxelles, par exemple. Les plus anciens ne semblent pas avoir été dotés de rampants continus comme les pignons du XV^e et du XVI^e siècle, à Bruges. La série des pignons s'ouvre tout de suite par les galbes à redents. Une première modification apparaît à ce type simple : le gradin supérieur est transformé en fronton semi-circulaire, orné d'une coquille dans son tympan ; le degré immédiatement au-dessous, de forme trapézoïdale, s'encadre de deux volutes ; puis la série des degrés reprend jusqu'au nombre de sept de chaque côté. On remarque trois bandes horizontales au sommet de ce pignon. Le stade suivant de l'évolution est fourni par un pignon qui ne comporte plus que cinq gradins ; sa partie supérieure prend l'allure d'un fronton triangulaire, que deux grandes volutes viennent contrebuter ; un bandeau horizontal, à la hauteur des deux gradins supérieurs, est coupé par deux bandes verticales qui encadrent l'oculus du pignon et reposent sur le sommet d'une fenêtre cintrée.

Puis c'est de nouvelles diminutions du nombre des degrés : quatre nettement interrompues par un bandeau dont les moulures se sont développées en corniche, et le sommet du pignon est devenu un fronton circulaire de style classique, sur volutes ; trois gradins portant un pignon à volutes, couronné par un fronton triangulaire ; au centre est une grande baie en plein cintre, dont le claveau se rattache à une moulure saillante, qui la couronne sans s'appuyer sur les impostes, disposition très fréquente aux fenêtres des pignons ; deux degrés, à un même pignon, avec la même baie, dont le modèle se retrouve dans presque toutes les Maisons. Primitivement, elle servait, sans doute, à l'entrée de ballots de marchandises, soulevés à l'aide d'une poulie, attachée à une poutre qu'on sortait par l'oculus ou petite fenêtre circulaire que comportent presque tous ces frontons.

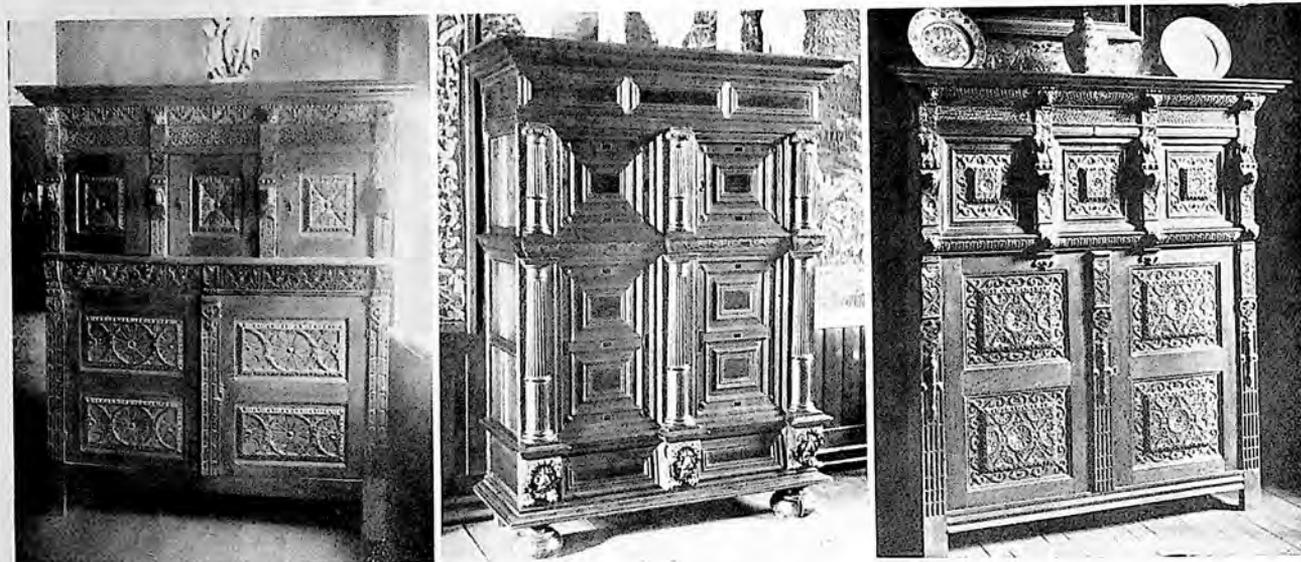
Nouveau stade : les gradins sont tellement atrophiés qu'il faut avoir suivi leurs transformations antérieures pour les retrouver dans les deux petits pilastres contre lesquels une bande, en quart de cercle, vient mourir ; puis, plus haut dans la saillie qui n'est que le cordon primitif mouluré et développé ; le tout se couronne d'un petit fronton triangulaire qui ne correspond plus à la structure du toit, mais est simplement emprunté aux ordres classiques. Le pignon est largement percé de quatre fenêtres : trois rectangulaires, la supérieure couronnée d'un petit fronton circulaire à moulures de la Renaissance, l'inférieure cintrée et couronnée d'une moulure arquée se prolongeant horizontalement de chaque côté. On peut constater, ici, une diminution des surfaces pleines par l'augmentation des jours. Il s'accompagne d'un système de décoration qui semble caractériser les Maisons brugeoises du XVII^e siècle. Ce sont des bandes plates courant horizontalement et verticalement et divisant le nu du mur en compartiments.

A première vue, on peut voir, dans cette disposition, une reminiscence de la construction à pans de bois. Toutefois, l'apparition de ce mode de décor paraît trop tardive dans les Maisons de la fin du XVII^e siècle, pour expliquer une persistance des formes du bois, alors qu'on n'en retrouve pas les traces à une époque intermédiaire entre la construction à pans de bois et celle en pierre.

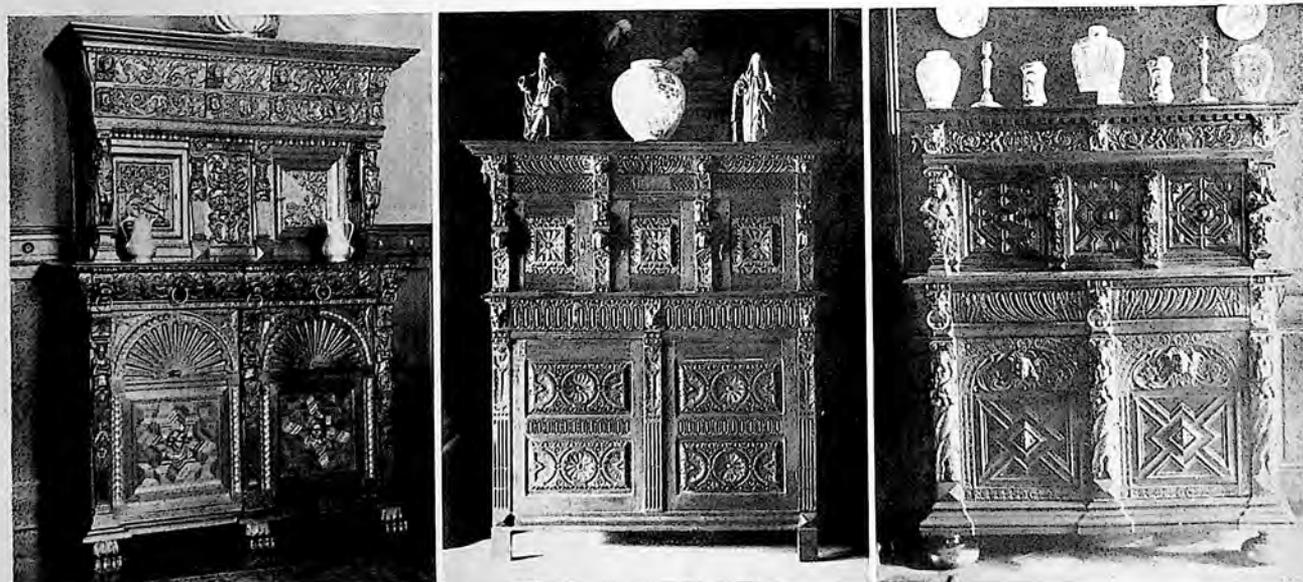
C'est ensuite l'atrophie complète du gradin, malgré la trace des cordons horizontaux, qui coupait souvent les vieux pignons à gradins, dans des moulures saillantes, qui divisaient la façade en



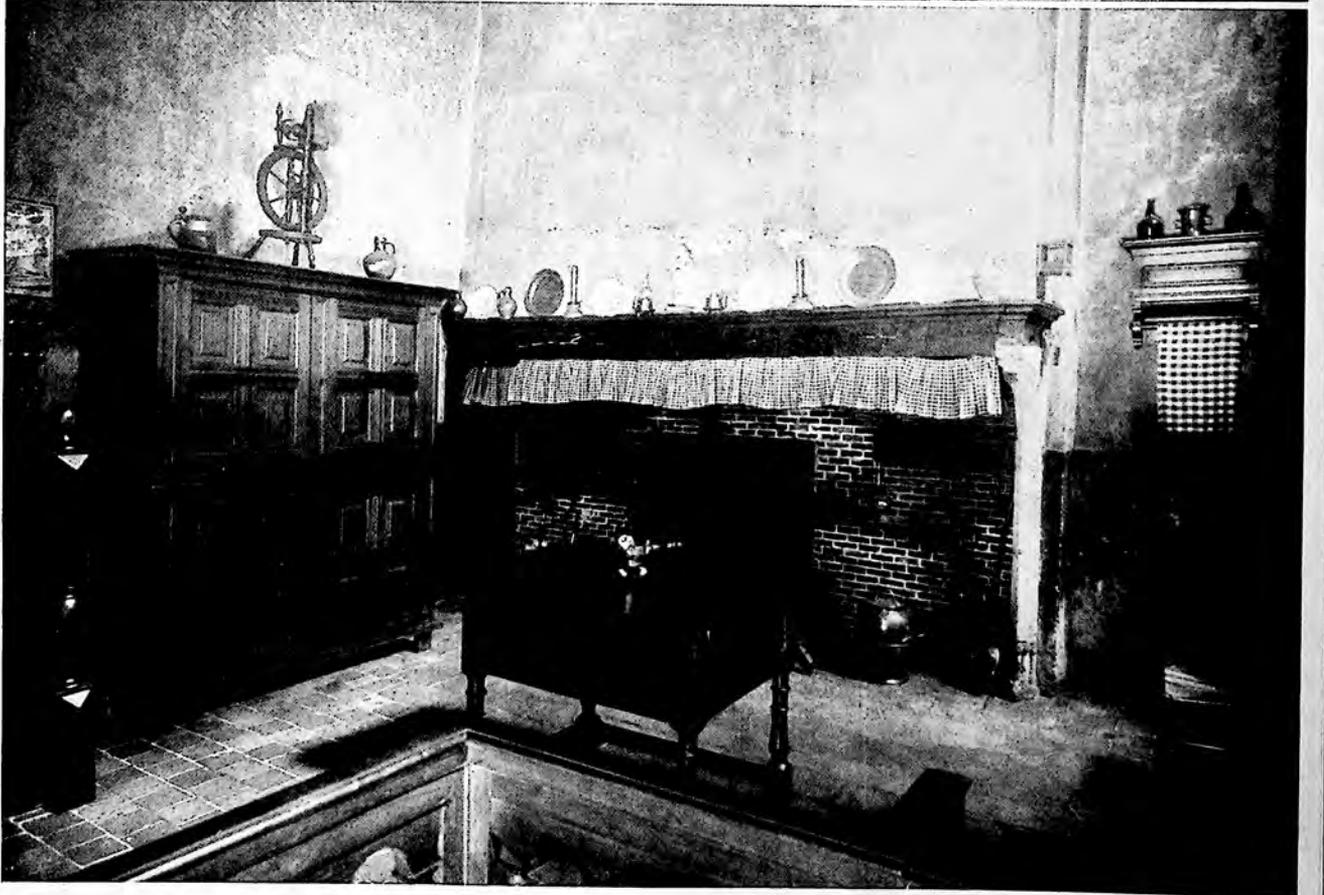
BAHUTS-ARMOIRES. 1. A 2 portes, 2 tiroirs et panneaux à compartimentation Renaissance (Chât. de Beauvoorde). 2. D'esprit Renaissance, aux panneaux à portiques (Mus. de Courtrai). 3. Bahut à 4 portes exécuté vers 1630 (Maison de la Grande-Dame).



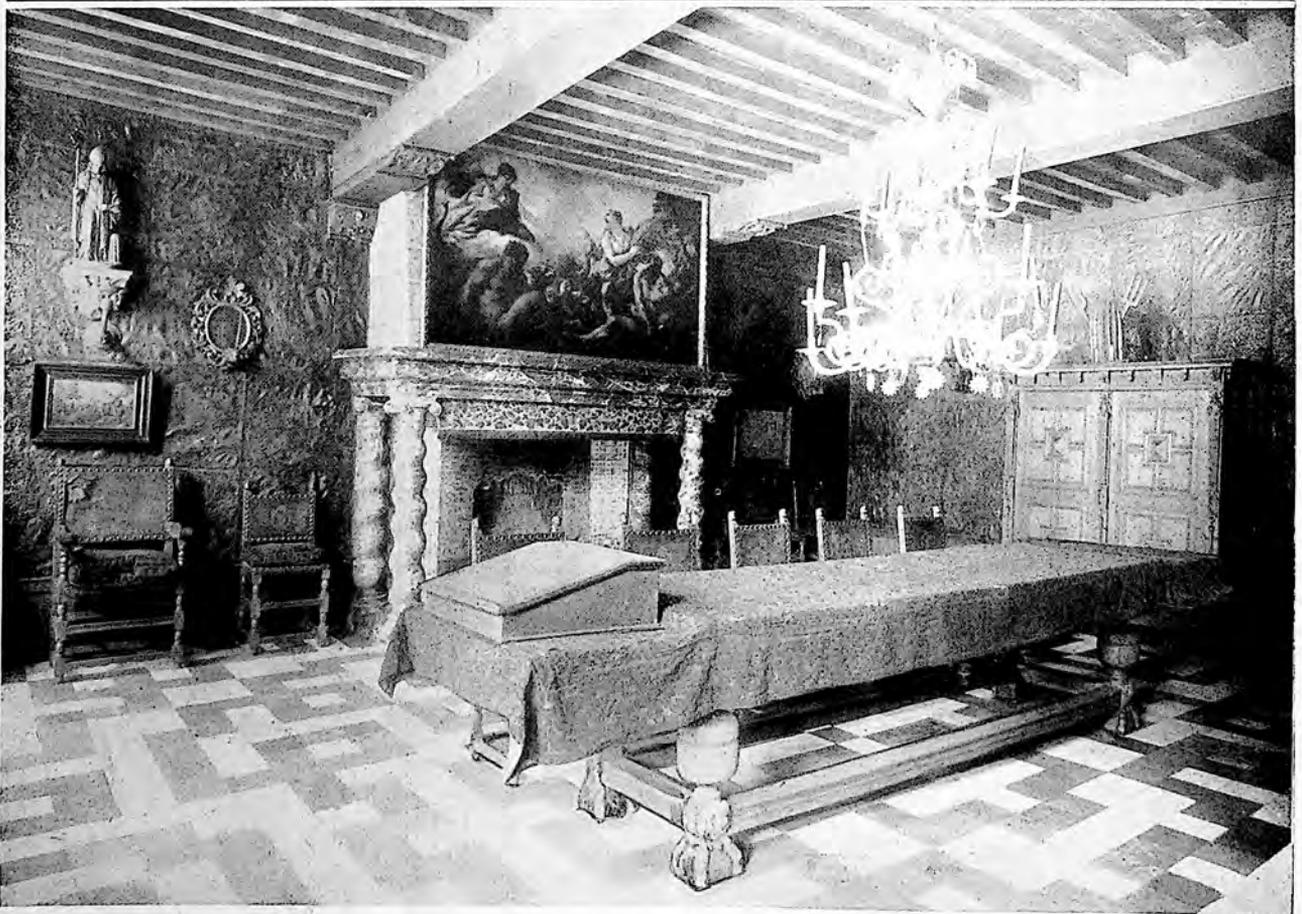
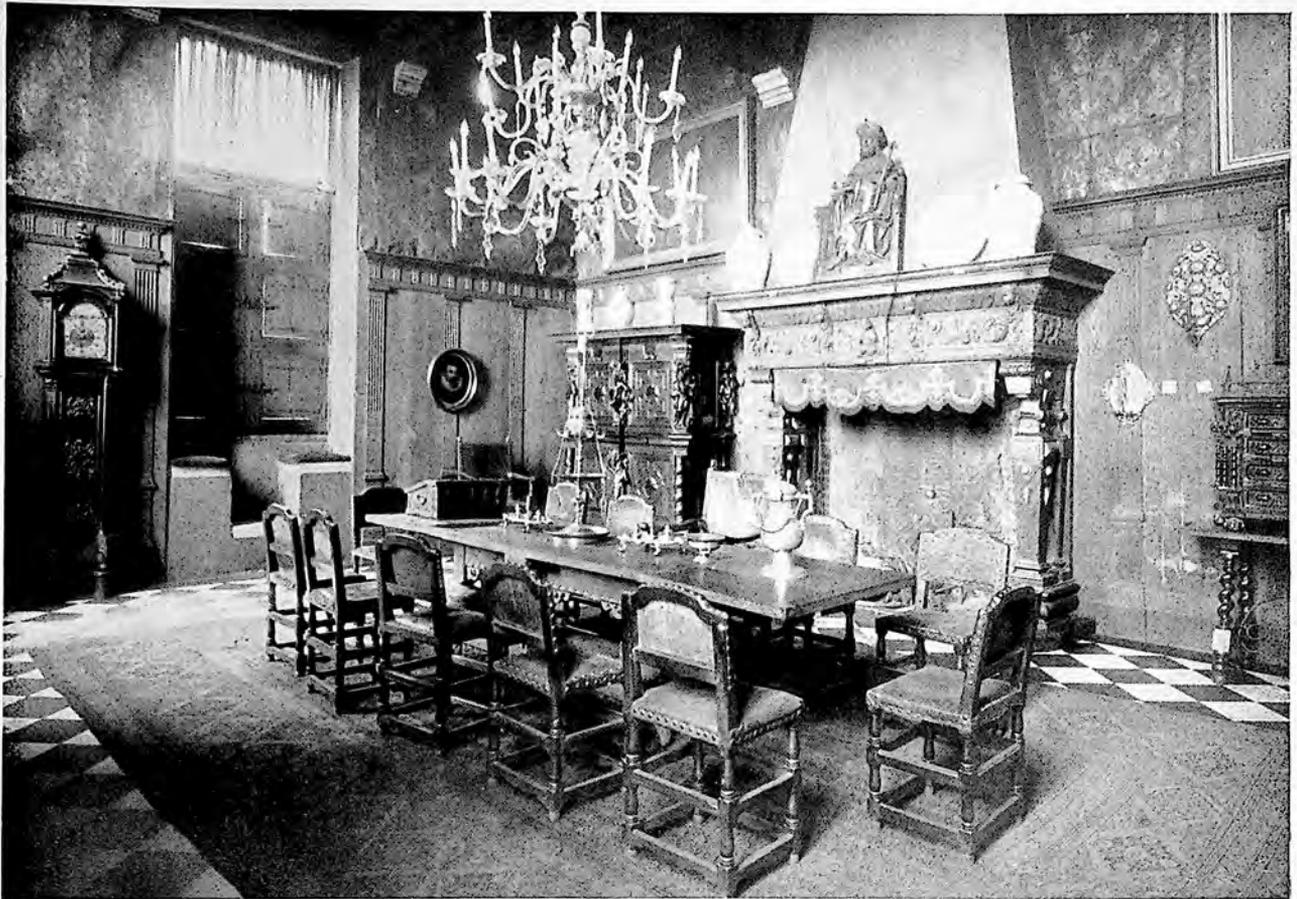
MODÈLES DE BAHUTS. 1. A 5 portes, avec cloutage de cuivre donnant un peu de relief aux motifs qui se répètent (Mus. de Lokeren). 2. A 4 portes, d'esprit fin Renaissance-Louis XIII (Mus. Plantin). 3. A 5 portes travaillées avec panneaux (Vieille-Boucherie, Anvers).



TROIS JOLIS MEUBLES. 1. Bahut à 2 corps et à 3 portes re; osant sur 3 pieds à griffes, aux motifs de sculpture très en relief (Chât. de Beauvoorde). 2. Bahut à 5 portes, avec rosaces (Mus. St-Nicolas). 3. Armoire à 5 portes du XVII^e, à panneaux d'esprit Renaissance, portant le millésime 1665; à M. Robert Fontaine.



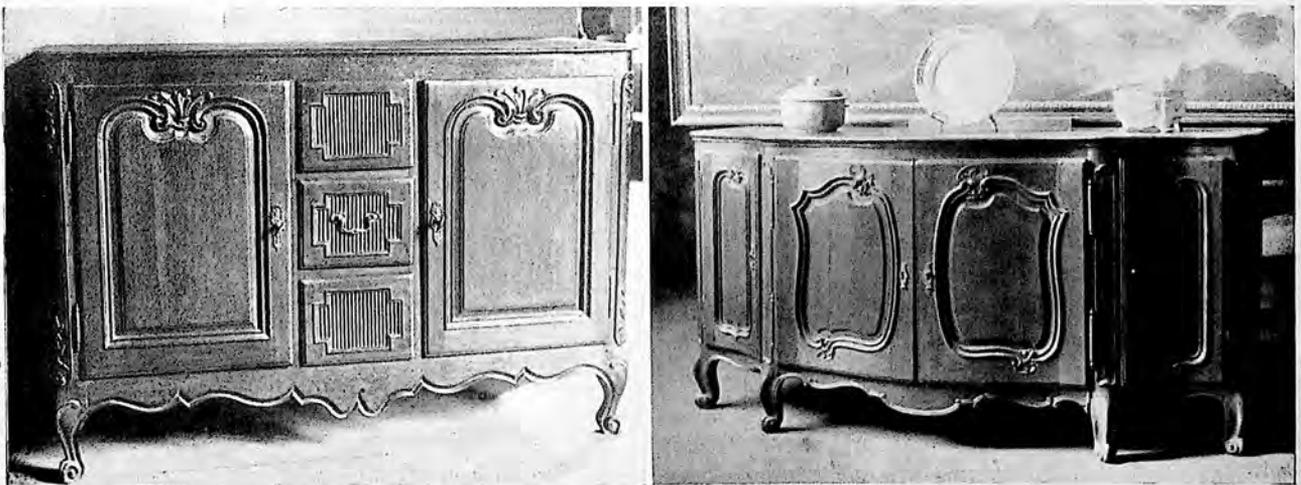
INTÉRIEURS RUSTIQUES FLAMANDS. 1. Reconstitution d'une Cuisine au Musée de la Vieille-Boucherie, à Anvers. Les Meubles principaux sont : un Buffet-Vitrine, une Table à abattant, un Buffet vitré (Kast) du XVIII^e s., des Chaises de Béguines. 2. Cuisine de la maison Planin, à Anvers. La vaste Cheminée, la Table-Huche Garde-manger, le Buffet à 4 portes et l'essuie-mains donnent à cette salle la physionomie qu'elle avait autrefois (Musée Planin).
(Studios Vie à la Campagne.)



DEUX INTÉRIEURS TYPIQUES. 1. Salle de réunion d'esprit Renaissance, fin du XVI^e, début du XVII^e. Une importante Cheminée occupe le centre du grand panneau. Le milieu de la pièce est marqué par une Table à l'italienne entourée de Chaises Louis XVI (Mus. Vieille-Boucherie, Anvers). 2. Salle de la Maison des Brasseurs, à Anvers, conservée dans son caractère primitif. (Studios Vie à la Campagne.)



BAS DE BUFFET (DRESCHEs). 1. De forme simplifiée, à 2 portes et 3 tiroirs. (Mus. d'Hazebrouck). 2. De la fin du XVIII^e (Maison de la Grande-Dame, Gand). 3. De la région de Bergues, à M. Delannoy. 4. En chêne (Maison de la Grande-Dame, Gand). 5. A 4 portes, début du XIX^e (Mus. Courtrai). 6. De la Flandre maritime; à M. Raison. 7. Modèle bourgeois (Mus. Courtrai). 8. Transition Louis XV-Louis XVI (Hospice de Seclin).



DEUX JOLIS MODELES. 1. Dresche à 4 portes, forme Louis XV. 2. Bas de Buffet ou Dresche en chêne, à piètement Louis XV. (Mus. de Courtrai.)

(Studios Vie à la Campagne).

assises horizontales, exigées par les styles classiques de la Renaissance. Le pignon est gauchement dessiné, les vides et les pleins mal distribués, les accolades des volutes raidies ; l'ensemble manque de proportions harmonieuses et de caractère structural. Le fronton triangulaire se couronne d'une boule plantée sur un socle, élément terminal qui va se développer dans les exemples suivants.

Le pignon n'est plus, comme au XV^e siècle, l'accentuation rationnelle de la charpente du toit, mais un écran destiné à la dissimuler, et ses bords se découpent en formes fantaisistes n'ayant plus aucune signification structurale. Les éléments de la décoration se superposent sans liaison organique. Des volutes se chargent de gradins parasites, placés dans une direction qui contrarie celle de l'ornement. Les oculi du pignon sont aveuglés ; ils n'ont plus qu'une fonction décorative. Le point de vue structural est négligé, alors que domine le sentiment pittoresque que Rubens avait contribué à développer, en important chez nous le style baroque des palais de Gênes, qu'il admirait et qu'il opposait à l'art des architectes médiévaux. Ici, les architectes lâchent la bride à leur imagination, pour donner une allure harmonieuse au couronnement maintenant fantaisiste de la Maison.

Une réaction classique dut apparaître sous l'influence de l'Art français au commencement du XVIII^e siècle ; l'exubérance de la Renaissance flamande s'est calmée, l'Architecte s'est inspiré des formes pompéennes, un peu massives, du style Louis XIV : quatre pilastres à bossages, sans chapiteaux, flanquant les fenêtres ; une corniche bien accentuée couronne la façade ; au-dessus, sans liaison organique avec celle-ci, se superpose un pignon dont la fenêtre centrale est flanquée de deux cariatides qui portent une architrave surmontée d'un fronton triangulaire, sur lequel se dresse un buste. Deux pilastres, restes atrophiés des gradins contre-butant la courbe du pignon, portent des vases ; les tympans du pignon sont percés chacun d'un oculus décoratif, sans fonction utile. Sous les fenêtres latérales du deuxième étage, sont deux médaillons avec bas-reliefs allégoriques, représentant l'Europe et l'Amérique ; sous la fenêtre centrale, le panneau est rempli par des balustres en pierre, imitant la technique du bois. Puis c'est une réalisation plus classique encore : les amples volutes des pignons précédents se sont collées contre les pilastres de la fenêtre du comble ; réduites à un appendice décoratif, elles ont perdu la fonction structurale de contre-buter le fronton. Le pignon a disparu, mais sa forme flamande est rappelée vaguement par deux petites volutes et un vase, placés au-dessus du fronton triangulaire de la fenêtre. La façade est franchement d'ordre ionien, et ses quatre pilastres soutiennent la frise et la corniche classique. Entre les deux étages, latéralement, deux médaillons avec têtes antiques ; au centre, un cartouche porte la date 1729.

La tradition nationale s'éteint ; le pignon se transforme en un attique, que surmonte un fronton cintré, couronné d'un vase, avec un oculus dans son tympan. Seuls deux petits pilastres supportant des vases, sont une vague réminiscence des gradins. Cet attique est porté sur six pilastres d'ordre ionique, à bases reposant sur des socles. Au centre de la façade, est un bas-relief allégorique représentant un char qui porte un Saint-Michel et un homme drapé, mesurant une sphère, il passe devant un portique et un obélisque. L'ensemble de la construction est majestueux, de bonne proportion.

Le style baroque bruxellois se manifeste également dans le pignon. Ici, toute la largeur du sommet de la façade se couvre d'un fronton en arc, sans rapport avec la forme du toit. Un grand oculus supporté par deux amours, en équilibre sur des masques feuillus, occupe le tympan. Les chapiteaux et les bases des colonnes sont remplacés par des mascarons rocaïlle. La Maison est largement éclairée par des fenêtres qui occupent presque toute la façade : Maison élégante, de proportions harmonieuses, datée de 1771.

Une Maison plus ancienne (datée de 1759), au décor encore baroque, annonce par ses lignes architecturales la gracieuse simplicité et les proportions harmonieuses du style Louis XVI ; c'est la dernière expression du pignon. Sa fonction pratique de fermer l'ouverture triangulaire du comble est oubliée. Il s'appuie contre un toit mansardé, dont la forme n'a aucun rapport avec celle du fronton, et son rôle secondaire est encore accentué par les deux lucarnes qui le dominent.

Ainsi illogiquement plaqué, le pignon et son dérivé, le fronton, disparaissent pour être remplacés par une corniche horizontale. Cette disposition, plus logique au point de vue structural, présente

cependant trois graves inconvénients : elle supprime la personnalité de la Maison, un Chinois pourrait dire qu'elle a perdu sa face ; elle n'a plus de front, elle devient un compartiment dans la rangée de ses voisines. La rue perd le pittoresque que donne la dentelure des pignons. Constatons, avec M. Buis, que la forme de tel dispositif naît, à l'origine, des exigences de la construction et de l'usage ; puis, à mesure que l'Art se développe, l'élément décoratif tend à empiéter sur l'élément structural ; le désir de varier, d'embellir, fait oublier la signification des formes primitives ; à la liaison organique des parties se substitue peu à peu la superposition ou la juxtaposition des éléments de la décoration et de la construction. Des formes



Dessins de J. Vitrin.

anciennes persistent quelque temps, mais les architectes ayant oublié leur origine et leur raison d'être originelle ne les emploient plus que comme motifs ornementaux : tels les oculi.

C'est pourquoi, aussi, les gradins se transforment en supports de vases et de bustes ; puis l'atrophie de ces membres inutiles est telle qu'ils disparaissent. Alors intervient l'influence étrangère, pour suppléer à l'indigence des formes nationales. Les humanistes ayant mis l'antiquité à la mode, c'est à l'Architecture gréco-romaine que les architectes empruntent des types nouveaux, mais par l'intermédiaire de la France, où ils trouvent un décor architectural déjà transformé, dans lequel les pilastres, les chapiteaux, les corniches, les frontons, ont perdu la signification structurale et l'emploi logique qu'ils avaient dans les temples grecs. Ces formes, nées sous d'autres climats, s'adaptent mal aux exigences de notre : les pilastres, oublieux des modules classiques, s'allongent pour atteindre la hauteur de deux étages. Leurs intervalles se remplissent de fenêtres ; le fronton triangulaire s'applique contre un toit à la Mansard ; la forme du fronton cintré n'a aucun rapport avec celle de la toiture. La façade est devenue un écran décoratif, sans lien organique, avec la disposition intérieure de la Maison.

Trois Maisons près du pont du quai aux Herbes, à Gand, dont l'Architecture appartient à des époques différentes. Au milieu, un pignon à redans ; à l'extrémité, un pignon plus étroit, à rampants courbes, à volutes ; sur le côté gauche, Maison à la Française, aux hauts pilastres sculptés, coiffée d'un toit à la Mansard, sur lequel s'ouvre largement une grande lucarne cintrée. (Pl. 13.)

La Maison du Joueur de flûte, à Gand. Avec ses baies à meneaux, sans intervalles, constituant une véritable verrière, ornées de superbes hauts et bas-reliefs, que couronne un pignon au fronton et au tympan joliment ornements. (Pl. 13.)

L'influence Française dans les Maisons à pignons. Remarquons combien, le principe du pignon sur rue étant conservé, l'influence du goût Français en a modifié le caractère. Au lieu de redans, c'est ici une succession de plans différents, les volutes

étant remplacées par des corps d'animaux, notamment des dauphins, dans la partie supérieure, avec des attributs marins. (Pl. 13.)

Maison à pignon très élégante, datant de la fin du XVII^e siècle. Il est charmant, ce pignon, avec ses motifs d'accompagnement, avec enroulements à sa base, sa double corniche et le mouvement cambré, élégant, de ses lignes. (Pl. 13.)

Maison de la Grande-Dame du Béguinage de Courtrai (fondé en 1224). Cette façade aux deux pignons jumelés, d'importance inégale, en briques et pierres, est précédée d'une petite cour-jardin d'établissement postérieur. Dans sa façade, jouent briques et pierre, cette dernière en bandeaux horizontaux, encadrant la courbe de la partie supérieure des baies. Ses ferrures d'encrage apparentes ajoutent un élément d'intérêt de plus. Cette Maison, bâtie en 1649, a été restaurée en 1898. (Pl. 13.)

Pignon surbaissé et surdécoré à Malines. Cette façade de Maison à grand air, avec sa porte à imposte, flanquée de deux fenêtres, au premier étage, de trois grandes fenêtres à petits carreaux, surmonté d'un pignon à une baie surbaissé et flanqué de deux ellipses. Le tout est couronné par un fronton très abondamment orné et sculpté. (Pl. 13.)

Pignons du bâtiment du Mont-de-Piété (Mons Pietatis) de Bergues, daté de 1630 ; ce pignon est marqué par la multiplication de fausses fenêtres et d'incrustations de motifs décoratifs, jusque dans le tympan de son pignon à volutes, influence Renaissance Louis XIII très marquée. Cette construction est entièrement en briques de ton crème, avec encadrement de pierre. (Pl. 10.)

Le beau pignon. Ainsi était dessinée le pignon du réfectoire de l'Hospice de la Bilogue. Ce pignon est en briques jaunâtres, datant de 1730, dans lequel s'ouvrent des baies ogivales et des rosaces. Le Maître d'œuvres a multiplié des accompagnements décoratifs, surtout dans son tympan. Bien qu'il ne soit pas à redans, ce pignon est un des plus remarquables et des plus caractéristiques qui soient. (Pl. 13.)

Pignon d'une Maison sur la Dyle, datée de 1791. Bien que le bas de la façade ait une allure à la Française, on a conservé à son pignon le principe de redans, bien marqué. (Pl. 10.)

PORTES ET BAIES. Les portes ont toujours été l'objet d'une recherche particulière aussi bien pour elles-mêmes que pour leur encadrement, dans l'Architecture Flamande. Au cours des siècles, expose M. Victor Tahon, la porte ou l'huis, ainsi qu'on l'appela longtemps, subit une évolution parallèle à celle de l'Architecture. Simple, solide et souvent rébarbative au Moyen Age, époque d'insécurité et de méfiance perpétuelles, la porte s'humanise, si l'on peut dire, à la Renaissance, s'alourdit sur la fin de celle-ci, devient aimable et accueillante avec le XVIII^e siècle et finit par être tout à fait confortable aux temps modernes.

A l'intérieur des villes, les portes des Maisons bourgeoises ou patriciennes participaient strictement aux moyens de sécurité. Elles étaient généralement étroites et disposées de façon à rendre difficile l'accès de la Demeure. De dimensions réduites, elles ne pouvaient livrer passage qu'à une seule personne à la fois. Cette entrée, qui, le plus souvent, donnait directement de la rue dans la salle principale du rez-de-chaussée, devait être facile à clore, à barricader et à défendre.

Pendant les XIII^e et XIV^e siècles, l'Architecture des portes fut extrêmement simple : point ou peu de sculptures ; une ouverture surmontée d'un arc en plein cintre (ou en anse de panier) avec larmier mouluré ; d'autres fois, une baie ogivale ou même rectangulaire, à arêtes rabattues ou à chanfreins plats ou incurvés ; rarement, une archivolte en tiers-point, au nu du mur, surmontant un linteau et formant, ainsi, une sorte de tympan. Enfin, à quelques Maisons cossues, aux steenes des nobles, s'ajoutait une archivolte à claveaux, au tympan trilobé, l'arc reposant sur des colonnettes à chapiteaux et à crochets.

Au XV^e siècle, la période Bourguignonne, l'arc en accolade (ou en accent circonflexe) donna quelque mouvement à ces dispositifs modestes. Cet arc est parfois orné de crochets et cîmé d'un fleuron. On trouve aussi qu'une ogive très surbaissée est accompagnée de deux écoinçons artistement fouillés ; la baie fut aussi prise dans une travée de croisée et offre une imposte correspondant aux panneaux supérieurs des fenêtres ; deux petits corbeaux soulagent la porte du linteau. Les armoiries du maître du logis se détachent souvent au-dessus de l'huis, timbrées de leur heaume à visière et enveloppées de leurs lambrequins déchiquetés. Les niches, les colonnettes et les pinacles entrent en scène, et le style flamboyant vient, vers le temps du Téméraire, orner les portes de sa riche et curieuse végétation.

La boiserie des portes se composait généralement

d'un seul vantail ou battant, formé d'ais en chêne, parfois sculptés, en feuilles de parchemin, constituant le décor par excellence des boiseries au Moyen Age. Ces ais étaient solidement reliés entre eux par de fortes traverses ou des croix de Saint-André du même bois, bardées vers l'intérieur, et par de robustes pentures en fer ouvré, vers l'extérieur. Une serrure massive, munie d'une lourde clef et de verrous respectables, s'ajoutait à ces moyens, que complétaient une multitude de clous à tête en pointe de diamant, symétriquement enfoncés dans le vantail. Un guichet ou judas, à grillage serré, entaillé à hauteur des yeux, permettait à l'habitant du Logis de dévisager le visiteur et de lui faire passer un examen en règle avant de l'admettre en sa demeure. La porte était souvent surmontée d'un auvent; d'autres fois, précédée d'un porche.

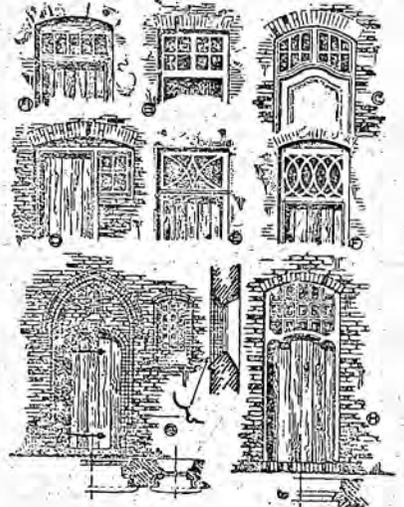
Dès lors, chaque maître d'œuvre donne, à l'entrée et à son cadre, une décoration en rapport avec cette destination nouvelle. Les chambranles empruntent à l'Architecture de la fin de la Renais-



Les chambranles sont composés de piédroits supportant une arcade en plein cintre ou en anse de panier. Des colonnes ou des pilastres à chapiteaux accostent cette baie et sont surmontés d'une frise avec architrave et corniche. Réminiscences d'Athènes et de Rome, bousculant une technique révolue, un attique et un fronton triangulaire ou tronqué couronnent parfois le tout, aux entrées des Demeures patriciennes.

Les vantaux massifs, jadis grossièrement assemblés, sont remplacés par des bâtis formant cadre et dans lesquels les panneaux, simplement embrevés, sont encadrés de moulures et se couvrent de sculptures. D'abord, on sculpta la feuille de parchemin d'antan, puis des arabesques, ou, en très bas-relief, des attributs.

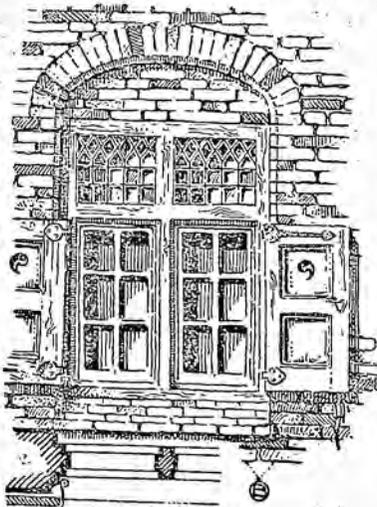
Jusqu'à l'époque des archiducs (XVII^e siècle), l'imposte est plutôt rare, et les portes, intérieures et extérieures, s'ouvrent de l'intérieur, à moins qu'on en ait la clef. Aussi faut-il, pour se faire ouvrir, heurter le vantail d'un marteau en bronze ou en fer forgé. Dès lors, l'art des fondeurs et des ferronniers s'exerça sur les marteaux des portes,



sance ses plus riches et ses plus lourds motifs. Les artistes ajoutent leur inspiration aux cinq ordres de colonnes. Les piédestaux, les fûts des colonnes, les pilastres et les frises, se parent de volutes et de rinceaux aux courbes élégantes. Fréquemment, les piédroits et l'archivolte sont coupés de bossages placés à intervalles réguliers. Ces bossages s'ornent parfois de têtes de lions ou d'arabesques. Des colonnes et des membres d'Architecture sont aussi décorés de bossages vermiculés.

Les portes dites cochères ou charretières étaient parfois accompagnées d'une porte plus petite, la poterne, qui, en temps ordinaire, livrait passage aux piétons et aux gens de service. D'autres fois, l'un des vantaux de la porte cochère était entaillé d'une plus petite porte, qui était réservée aux usages ordinaires.

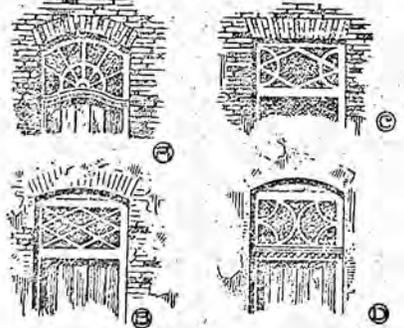
Au XVI^e siècle, les dimensions des portes s'agrandissent à mesure que s'éveille la confiance. L'agrandissement des baies amène la multiplicité des portes bâtarde, celles à deux vantaux, dont un seul s'ouvrait. Un des meilleurs assemblages fit abandonner les pentures en fer ouvré et tout l'attirail médiéval du Moyen Age. On s'applique également à embellir et à décorer l'entrée du Logis, jusqu'à alors si sévère.



comme il s'était livré carrière sur leurs ferments compliqués.

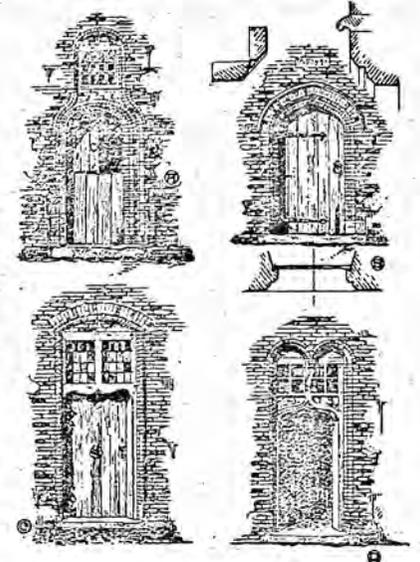
Sous le règne d'Albert et d'Isabelle, se généralise l'imposte, ouverture vitrée, grillée et entourée d'un cadre orné. Un balcon à balustrade couronne souvent cet ensemble. L'arc est aussi porté en encoffrement sur des piédroits obliques. L'imposte se multiplie : un simple oculus, ouverture ronde ou ovale sertie d'une pierre moulurée ; un encadrement accosté de moulures en volutes ; ou bien encore la porte est prise dans une ouverture de fenêtre, la partie supérieure formant l'imposte. Les battants sont magnifiquement habillés. L'ouverture en arc surbaissé entre deux pilastres, avec une corniche supportant une niche et deux vases, est un type fréquent, à la fin du XVII^e siècle.

Au XVIII^e siècle, les styles fin Louis XIV, Régence et Louis XV, donnent naissance aux plus



gracieux modèles d'entrées qu'il soit possible d'imaginer. L'imposte n'est plus dans un cadre spécial; il fait corps avec la porte elle-même et se pare de décors délicats, en bois sculpté ou en fer forgé. Les vantaux en menuiserie sont formés de cadres, dans lesquels viennent s'embrever des panneaux à un ou deux parements, entourés de jolies moulures. Des palâtres, plus ou moins ciselés, entourent la serrure, qui est à bosse. On élargit les baies d'entrée pour livrer passage aux carrosses.

La substitution des deux battants, au vantail unique de jadis, fit surgir des questions d'étiquette nouvelles. On ouvrait les deux battants pour les très grands personnages ; un seul battant pour les autres. Les portes de fer, à claire-voie, thèmes heureux où s'exerça le talent des serruriers d'art, ne put s'imposer en raison de la rigueur du climat. Au style rocaille, sorte de réaction contre la symétrie qui s'imposa dans l'Architecture et la décoration, à partir de la Renaissance, succéda, vers 1780,

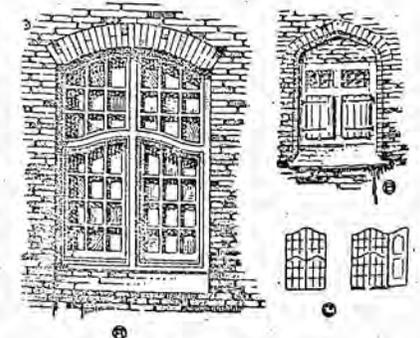


le style Louis XVI, qui remit la ligne droite en honneur et, avec elle, tous les jolis ornements qui caractérisent la fin du XVIII^e siècle.

DÉTAILS CONSTRUCTIFS.

L'exposé qui vient de vous être fait pour les portes s'applique aux fenêtres dans sa transposition. Remarquez, dans les façades de nombreuses Maisons Flamandes, de caractère Médiéval et Renaissance, une curieuse disposition des baies, principalement des baies ogivales et des baies cintrées. Celles-ci comportent une sorte de tympan plein, en retrait de l'arc. Ce dispositif de construction constitue un arc de décharge, un moyen de renforcement de chaque arc répartissant le poids du mur.

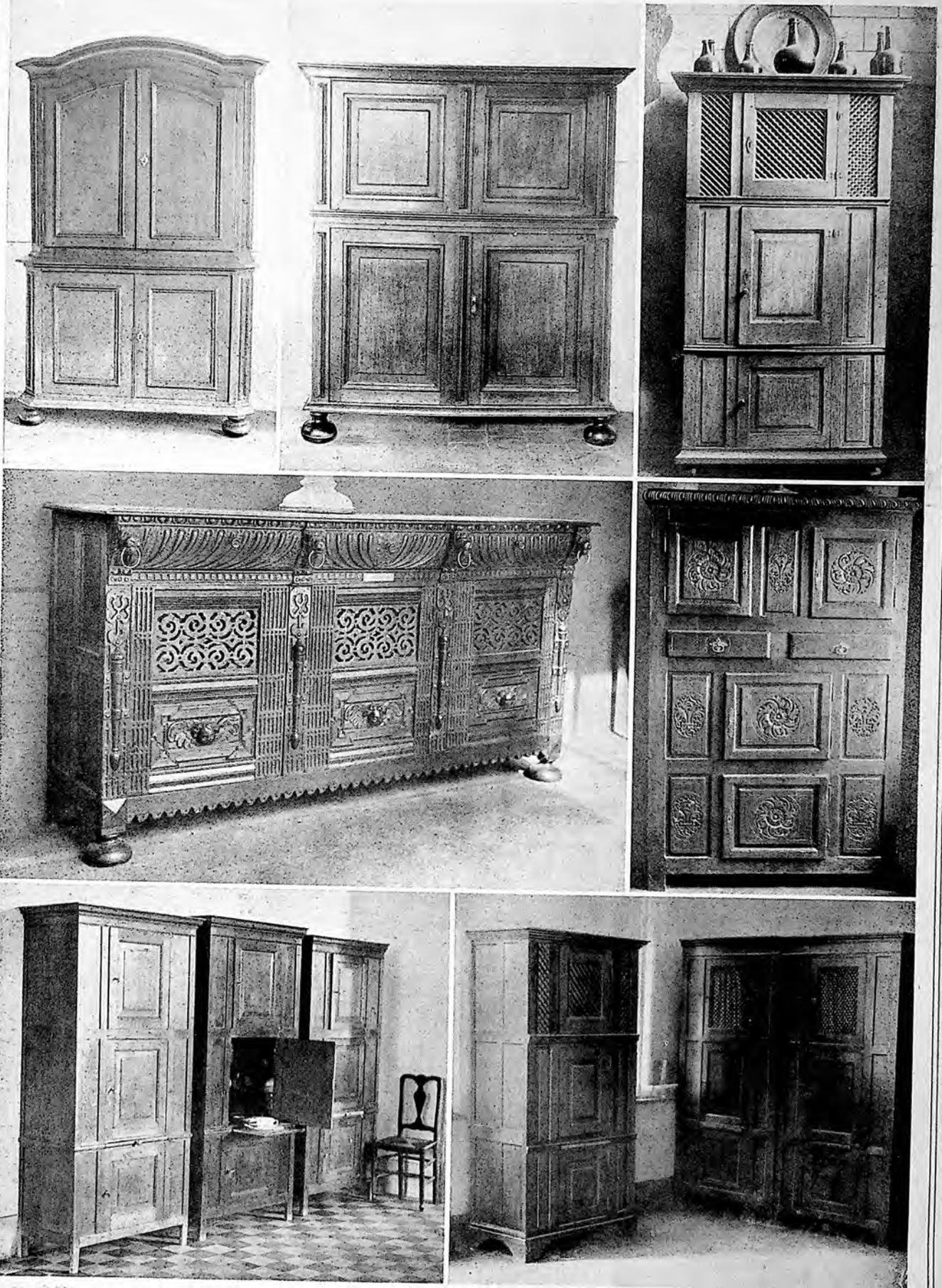
Très ingénieusement donc, les constructeurs complétaient chaque baie, porte et fenêtre ogivale ou cintrée, d'un arc de décharge, en faisant un tympan plein de briques, au-dessus de l'encadrement transversal du cadre de l'hubriserie. Ainsi, ils répartissaient la charge, formule très largement reprise aujourd'hui dans l'Architecture néo-Flamande.



Dessins de J. Vittrin.



BUFFETS VITRÉS. 1. A 2 corps; à Mlle Pelletreau. 2. A M. Mabilde de Poncheville. 3. D'influence Régence; à Mlle Pelletreau. 4. En cerisier blond; à M. Bouly de Lesdain. 5. Avec corniche. 6. De Malines; à M. Coninck. 7. Avec incrustations; à M. Bouly de Lesdain. 8. D'esprit Louis XV; au D^r Poupart. 9. Buffet-Commode; Mus. Sleen.



MEUBLES DE BÉGUINES. 1. Buffet à 2 corps. 2. Buffet à 2 corps, modèle simplifié des anciens Bahuts Renaissance (Maison de la Grande-Dame, à Gand). 3. Spinder, Meuble de cuisine (Musée de Bruges). 4. Panetière-Garde-manger, d'un modèle oblong (Palais des Beaux-Arts; Lille). 5. Garde-manger (Spinder) des environs de Wallen; à M. Bullthoel. 6 et 7. Shapranai, Armoires de réfectoire (Couvents Sainte-Begga et Saint-Joseph, à Gand).

INTÉRIEURS TYPIQUES.

Les petites Maisons rurales et les Habitations des Fermes, plus peut-être que les intérieurs des Maisons bourgeoises et des Châteaux, comportent, en général, deux types de Chambres, la Chambre de niveau de plain-pied, avec rez-de-chaussée comportant Salle commune et la Chambre dite Chambre haute. L'intérieur d'une Ferme à rez-de-chaussée comporte une pièce principale. Salle commune *Theuss ou Beste Kamer*, située au centre du bâtiment, sur laquelle s'ouvrent, de part et d'autre, les autres pièces ou Chambres, souvent en enfilade, quand la disposition ne comporte pas un couloir de service. Et en plus, une Chambre haute (*Hoog Kamer*), ou Voûte (*Vaulte*), située sur un plan supérieur de 50 cm. à 1 m. 50, par rapport au niveau du rez-de-chaussée.

Cette Chambre haute est généralement établie sur la cave, et cette cave, en raison de l'humidité du sol, n'est pas creusée dans toute sa hauteur, mais en quelque sorte en demi-sous-sol. Comme cette cave est généralement voûtée, le nom de voûte a été donné à la pièce qui la surmonte. Regardez une Maison Flamande à rez-de-chaussée, vous lirez sur sa façade l'existence de la Voûte, ou Chambre haute, par le décalage, en hauteur, de la ou des fenêtres qui éclairaient cette Chambre haute.

Pour accéder à cette Chambre, des dispositifs de simples escaliers ou des marchepieds, mobiles ou fixes, sont établis. Parfois, l'embranchement s'applique sur la porte en pupitre, formant l'ouverture même de la cave; parfois il est à côté, mais le principe reste le même. La Chambre haute ou Voûte, est, en général, la pièce où l'on reçoit, ou la pièce à donner aux hôtes et invités. C'est souvent la Salle où l'on s'assemble, lors des grandes réunions familiales des kermesses. C'est, parfois aussi, le bureau du fermier, ou sa Chambre; plus rarement, on lui donne l'affectation de Chambre de débarras.

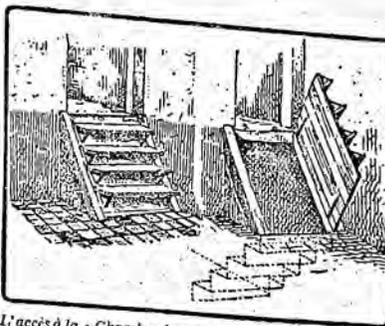
Voici la raison de cette pièce. Les anciennes Fermes Flamandes, dans le pays extrêmement bas, au niveau d'eau très élevé, avaient, de plus, été placées de préférence dans les parties basses de terrains, de manière à pouvoir aménager au pourtour un étang, réminiscent des anciens fossés de défense, qui protégeaient la Ferme, servaient pour faire boire et baigner les bestiaux, et, en échange de cet avantage, infestaient les habitants de tous les inconvénients d'une eau stagnante au pourtour. Lesdits fossés avaient donc forcé les habitants de ces Fermes à réserver leur cave le plus haut possible, afin qu'elles ne soient pas inondées, de sorte que la voûte de cave, tout en étant très basse, se tenait, généralement, au-dessus du sol du rez-de-chaussée. Ces Fermes avaient ainsi un niveau de rez-de-chaussée relativement peu surélevé de la cour et une Salle placée au-dessus de la voûte de cave, à laquelle on accédait par trois ou quatre marches. Il est tout naturel que cette Salle, ainsi surélevée, et par conséquent moins pratique aux usages courants de la Ferme, soit dehors des services généraux de l'Habitation.

Cette Salle sur voûte existe dans toutes les vieilles Maisons ouvrières de quelques régions, particulièrement dans les villages qui bordent la Lys. Maisons modestes, anciennes Maisons de tisserands. Ces Maisons à simple rez-de-chaussée sont assez spacieuses, la Cuisine devant contenir le métier à tisser. On accédait au grenier par une « échelle de meunier » et, pour donner une petite cave qui ne soit point envahie par les eaux, on se contentait de creuser le sol à très peu de profondeur et de surélever la Salle qui la surplombait, en lui donnant la même hauteur de plafond que le reste des pièces de l'Habitation.

Dans les régions plus élevées, les Artisans exerçaient leur métier dans une place sur le devant de la Maison, s'éclairant sur la rue, etc., spécialement aménagée à cet effet. Cette place s'appelait « de Werkwinkel » (boutique atelier). Les tisserands (surtout à la campagne) avaient des Maisons légèrement surélevées, ce qui permettait d'avoir une cave bien éclairée. Cette cave servait d'atelier, d'où il fallait monter cinq à six marches pour entrer dans la Maison.

Les intérieurs bourgeois ne présentent pas de particularités autres que celles de l'époque à laquelle ils furent édifiés, aménagés, parfois transformés.

Les Cuisines, toujours très vastes, étaient également généralement bien situées. Enfin, deux éléments comptaient particulièrement dans les intérieurs : les escaliers dont il en est de remarquables, surtout les escaliers de bois, et les cheminées. Le plancher était généralement parqueté, alors que les Cuisines, les corridors étaient dallés de pierre et de carreaux de céramique.



L'accès à la « Chambre haute » ou « Voûte » a lieu, parfois, par un embranchement appliqué sur la porte en pupitre formant l'ouverture de la Cave (D'après Viérin.)

Les plafonds, remarque M. Buis, accusaient nettement l'ossature de la construction par les poutres saillantes portées sur des consoles. Insen-



Intérieur de Boutique du XVII^e siècle.

siblement on les dissimula par un plafonnage. Le plafond se divisa alors en panneaux ornés de sculptures ou de peintures. Dans les intérieurs



Dessins de A. Heins.

cossus, ici comme ailleurs, les murailles étaient tendues de belles tapisseries. D'abord simplement pendues et couvrant toute la surface du mur, elles



Intérieur Flamand (d'après le Tourin g-Club de Belgique).

furent souvent encadrées, dès le XVII^e siècle, et ce cadre prit graduellement de l'importance. Avec le style Louis XV, les panneaux peints se substituèrent souvent aux tapisseries et, avec le style Louis XVI, ceux-ci furent eux-mêmes, parfois, remplacés par des boiseries à décors d'attributs, sans cependant supprimer tapisseries et tableaux.

La Salle commune de la *Huchette* a été modifiée, modernisée, mais il comporte toujours son classique poêle de Malines, substitué à l'ancienne cheminée. L'extrémité de cette pièce comporte la voûte ou Chambre haute. A droite, s'ouvre la porte donnant au sous-sol en cave; à gauche, l'embranchement qui fait communiquer avec la Chambre haute ou Voûte. (Pl. 2.)

INTÉRIEURS PITTORESQUES. Les peintres hollandais et fla-

mands, Breughel, Metsu, Netscher, Mieris, Gérard Dou, Van Ostade, Berchem, Teniers, Vouwermans, etc., ont multiplié, dans leurs aspects pittoresques de la Vie flamande : tabagies, cabarets, kermesses, intérieurs bourgeois, scènes de tout ordre, des aspects d'intérieurs des Pays-Bas, qui, à cette époque, ne se différenciaient guère du Nord au Sud, d'Anvers à Amsterdam. Les scènes, dans les intérieurs rustiques, sont peut-être les plus pénétrantes, les plus vivantes, les plus animées et réalisées avec un pittoresque qui n'est pas toujours de convention.

Dans ces intérieurs paysans, les Meubles, solidement façonnés et décorés, furent de tous temps complétés par d'autres plus frustes, sans la moindre recherche décorative, pour les usages domestiques journaliers. Détaillez les intérieurs que nous montrent les maîtres flamands que sont les Teniers, Vouwermans, dans leurs scènes de magots, souvent très libres et indiscrètes, mais d'une vérité d'expression et d'une exécution minutieuse. La coquetterie et la netteté Flamande firent parfois remplacer ces Meubles, par trop rudimentaires, par d'autres aussi simples, en bois blanc, mais coquettement peints de rouge brun ou de gris bleu.

Considérez-les comme éléments d'appréciation, mais ils ne vous apportent guère de sujets d'analyses et d'études des Meubles et objets mobiliers, ceux-ci, tout exacts qu'ils soient, ayant été vraisemblablement considérés par ces petits maîtres pour créer une atmosphère. De ce fait, ces derniers du nèrent donc la préférence aux intérieurs plus pittoresques et composites, pour leurs scènes réalistes, plutôt que synthétiques, ce côté présentant moins d'importance pour eux. Ces petits maîtres durent considérer ces intérieurs à la façon des décorateurs du XVIII^e siècle français, de la période préromantique, qui reconstituaient des hameaux, Maisons, intérieurs rustiques, en exagérant les à-côtés, comme d'ailleurs, de nos jours, les façades et intérieurs de restaurants, d'auberges, à tendance régionale, sont poussés au pittoresque de convention. Aussi, les reconstitutions et les restitutions d'intérieurs du XVI^e et du XVII^e siècle, des Musées Plantin et Gruthuis, à Bruges, de la Biloque à Gand, Royal et du Cinquantenaire à Bruxelles, de la Vieille-Boucherie et du Steen à Anvers, etc., fournissent des éléments d'appréciation autrement synthétiques et marquants.

INTÉRIEURS D'AUTREFOIS.

Reconstitution d'une Cuisine. La haute Cheminée est située dans le fond de la pièce éclairée de deux côtés. Le fond de l'âtre est garni de la taque habituelle et d'ustensiles disposés en arête de poisson. Le mur est à hauteur de la tablette de la Cheminée et entièrement revêtu de carreaux de faïence de Delft, à dessins bleus alternés avec une frise de carreaux bruns, de caractère Médiéval-Renaissance. A gauche de la Cheminée, sur la paroi en retour et au-dessus de deux marches, s'ouvre une porte, correspondant avec une sorte de Salle à manger-Chambre à coucher. Les Meubles principaux de cette pièce sont : le Buffet-vitrine de forme massive, à un seul corps ; la Table à pieds robustes et à abattant, dont on peut ainsi limiter l'emplacement dans la Cuisine ; le Buffet vitré ou « Kast » du XVIII^e siècle. Sur le côté gauche de la cheminée, sont disposés des ustensiles typiques ; sur le côté droit, au-delà d'un pan coupé, sont également disposés différents ustensiles ; dans la paroi en retour, la pompe, toujours très importante, à base de granit, à la remarquable ferronnerie. Une pompe était en effet située dans la Cuisine ou dans une cour attenante à tout intérieur Flamand bourgeois. Remarquez aussi le type de Chaise de béguine, très largement employé. (Pl. 28.)

Intérieur de Cuisine de la Maison Plantin à Anvers. Cette Cuisine est traitée telle qu'elle existait lorsqu'elle était en service. Au fond, la vaste cheminée avec sa plaque de cheminée ; la Table-huche-garde-manger ; sur le côté, le vaste Buffet à 4 portes ; dans le retrait de la cheminée, l'Essieu-mains ; à gauche également, le départ de l'escalier conduisant à la Salle à manger. (Pl. 28.)

EXISTE-T-IL UN ART FLAMAND CARACTÉRISÉ ?

QUELLES SONT LES PRODUCTIONS ARCHITECTURALES ET MOBILIÈRES AUTOCHTONES QUI S'APPARENTENT INTIMEMENT AUX ÉPOQUES, PERMETTENT D'EN IDENTIFIER L'ESPRIT ET LA PHYSIONOMIE AVEC CEUX DU PAYS ET LES PRÉFÉRENCES DES HABITANTS ?

L'ART strictement régional est celui qui exprime et traduit, dans ses manifestations essentielles et dans un esprit homogène et de continuité affirmé, les goûts, les tendances, les préférences, les habitudes de ses habitants. Les productions régionales diffèrent des productions d'époque et de style académique, en ce sens que les artisans régionaux, les maîtres d'œuvre pour les Maisons, les artisans charpentiers, menuisiers pour les Meubles, y ont ajouté des éléments de leur cru, en traduisant et transposant, lignes constructives, formes, et décors essentiels.

ART RÉGIONAL. Il est prudent, par comparaison et pour les différencier, d'appliquer le mot Art, en général, au style de l'époque (au style académique) et celui d'Art régional, aux caractères de l'Architecture et du Mobilier d'une région déterminée.

Cette question d'un Art Flamand qui ne se pose même pas pour la peinture est plus discutée, à tort à mon avis, dans son application à l'Architecture, au Mobilier et à maints Objets usuels, plutôt qu'à un Art décoratif qui n'existait pas encore avec l'ampleur que vous lui accordez. Cette question reste donc extrêmement complexe en Belgique, aux yeux de quelques-uns, car les objectifs Flamand et Wallon répondent souvent à des conceptions purement linguistiques, n'ayant aucun rapport, bien souvent, avec l'évolution de l'Art régional. Quoi qu'il en soit des opinions exprimées ici, nous aurons à corriger ce que la division du sujet, d'après la langue, peut avoir de discutabile ou de contestable. Les centres de l'Art Flamand sont particulièrement Bruges, Gand, Bruxelles, Anvers, Malines, Courtrai, etc.

Il est un fait, né des circonstances. Continuellement exposé aux débordements des fleuves et des rivières, le peuple Flamand fut, dès sa prime jeunesse, habitué à s'unir, à compter sur ses propres moyens. Si les communications, nombreuses avec quantité de pays, multiplient les efforts les plus variés, cette union intime, pour des mêmes besoins, fondit à ce point ces éléments, parfois dissemblables, dans le même creuset, qu'il en résulta des teintes homogènes. L'importance, l'unité des corporations, des guildes défendant leurs privilèges, pouvaient également avoir une unification productive dans chaque corps de métier.

Regardez dans l'Architecture la multiplicité des pignons, qu'ils soient à simples gradins ou qu'ils évoluent jusqu'aux formes assouplies, gracieuses du Louis XV ; regardez les formes des baies, leur technique constructive ; regardez les mouvements des toits, et vous ne douterez plus qu'il y ait une Architecture Flamande. Contemplez ces « Ribbanks », Bahuts de la Renaissance Flamande, d'un type uniforme, ces Sièges d'esprit Régence, si identiques à eux-mêmes que vous les diriez fabriqués en série, avant la lettre, et vous considérez avec moi, qu'il existe indiscutablement un Mobilier de facture flamande.

Que tels éléments d'Architecture, que tels types de Meubles soient intimement apparentés avec quelques autres du Brabant, du pays Mosan, du Hainaut, il n'y a à cela rien d'extraordinaire, et ces constatations n'infirmen en rien une réalité. Donc nous partons de ce postulat qu'un Art régional Flamand existe dans l'Architecture religieuse, civile, privée (ou domestique), comme il est manifeste dans les Meubles et maints Objets usuels : cuivre, étains, faïences, etc. Nos images vous en apportent l'affirmation générale en multipliant les preuves. L'Art régional était plus spécialement pratiqué par l'artisanat urbain et campagnard, interprétant les styles d'une façon parfois naïve.

Je traduis d'ailleurs mon impression de la façon suivante, transposition affirmative de ce que je vous expose ci-dessus. Le Meuble de caractère régional se distingue du style académique, autochtone, tel qu'il fut produit originellement, c'est-à-dire du Meuble de style proprement dit, aux lignes pures, aux formes et proportions étudiées, équilibrées, au décor discret, par les adaptations libres, par des copies parfois maladroites. Il s'y ajoute les transformations, nécessitées par les besoins locaux ou régionaux : aussi par les adulations, les adjonctions, souvent les surcharges, les adjonctions naïves de motifs décoratifs. Ainsi, fréquemment, ces panneaux à la surface unie dans les Meubles initiaux, pris comme modèle, d'esprit Louis XV

surtout, se couvrent d'un décor abondant dans leur libre transposition régionale. Je ne parle pas des sculptures postdatées, moyen d'« embellissement » ou d'« enrichissement », auxquelles on a eu, ou on a même fâcheusement recouru actuellement.

POUR ET II n'est peut-être pas de pays où, CONTRE. plus qu'en Flandre, l'Art décoratif soit aussi intimement mêlé avec l'industrie, et les boiseries fournissent les éléments de la sculpture de pierre. C'est notre opinion, mais elle n'a pas la prétention d'être exclusive et impérative. Pour le bel artiste qu'est M. Emmanuel Viérin, ce fait n'est pas déterminant.

« Je pense, m'écrit-il, qu'il ne faut pas donner une trop grande importance à l'idée d'un style purement d'essence régionale des Maisons et Meubles flamands. Il y a eu une peinture vraiment Flamande, au-dessus de toute influence étrangère, mais on ne peut pas, il me semble, dire la même chose pour l'Architecture et l'Art mobilier.

Les Flandres ont été trop souvent et trop longtemps sous des dominations étrangères, qui ont influencé l'Art décoratif Flamand. Les villes de Bruges et Furnes, seules, ont eu un style architectural bien à elles et dans lequel l'emploi de la brique taillée, même sculptée, joue un grand rôle. Pour le reste, l'influence de la France, de l'Espagne et des Pays-Bas est visible partout. A partir des campagnes de Louis XIV, les styles français ont été en faveur et imités, parfois à la perfection. Jusqu'il y a une vingtaine d'années, tout artisan Flamand, quelque peu ambitieux, allait à Paris pour se perfectionner dans son art. Il en rapportait le goût et les procédés, il revenait avec les idées nouvelles et les dénominations nouvelles. Des Meubles ont conservé un nom français.

L'Art régional Flamand a toujours été soumis aux moyens et matériaux que la région pouvait fournir. Les bois étrangers n'ont été employés que pour les Meubles de luxe. Le bois a joué un rôle de premier plan dans l'Architecture, parce qu'il y en avait beaucoup. Dans les villes, les façades étaient en bois jusque vers 1500. Usage plus fréquent de la brique que de la pierre, à cause des difficultés pour amener celles-ci sur place.

MM. Ronse et Raison, à leur tour, s'expriment ainsi : « Nous avons connu des Fermes garnies de leurs Meubles antiques. Quel tableau séduisant et poétique se dressait devant nos yeux ! Ces témoins d'un autre âge, que les traditions de famille entourent d'une sorte d'auréole, nous racontaient, à leur façon, leur longue et charmante histoire. D'aucuns avaient traversé bien des catastrophes : les inondations, les incendies, les guerres et les révolutions les avaient blessés, mais laissés debout. Pareils à des rescapés, on leur avait réservé une place.

Comment ces Meubles ont-ils pu résister aussi longtemps ? Comment ont-ils pu, malgré les changements capricieux de la mode, garder pour eux l'admiration toujours fidèle et l'attachement inébranlable de leurs propriétaires ? Ces Armoires, ces Tables, ces Horloges à gaine, ces Lits, ces Vitrines, ces Bahuts ont été construits par de modestes gens de métier. Ceux-ci ont eu bien plus en vue de livrer une œuvre de bon goût, solide et robuste, que de calculer à l'avance le nombre de deniers que leur travail pourrait rapporter. Ils ont utilisé des matériaux de choix, qui ne le temps, ni l'usage normal ne pourraient altérer. Ils ont donné aux décors des allures élégantes et raisonnées, contre lesquelles les machines modernes sont restées rétives. C'est cette liberté d'action et cette indifférence au lucre qui ont permis à nos ancêtres du métier de posséder cette initiative et ce goût raffiné que les artisans d'aujourd'hui réclament sans succès de leurs mécaniques raides et sans âme. »

SIMILITUDES, DIFFÉRENCES. Les sources et le fond de l'Art des trois Flandres (française belge et hollandaise) sont communs. Les différences ne sont que des subdivisions. Au surplus, s'il existe des différences entre des productions de pays voisins, celles-ci pénétrant dans leur zone limitrophe, tels éléments se mêlent et se fondent comme dans un creuset, fournissant les éléments de liaison, de jonction. Il s'établit des similitudes entre les productions Hollandaises, Flamandes et Brabançonnaises, mais avec des différences marquées dans les intérieurs ; rôle énorme

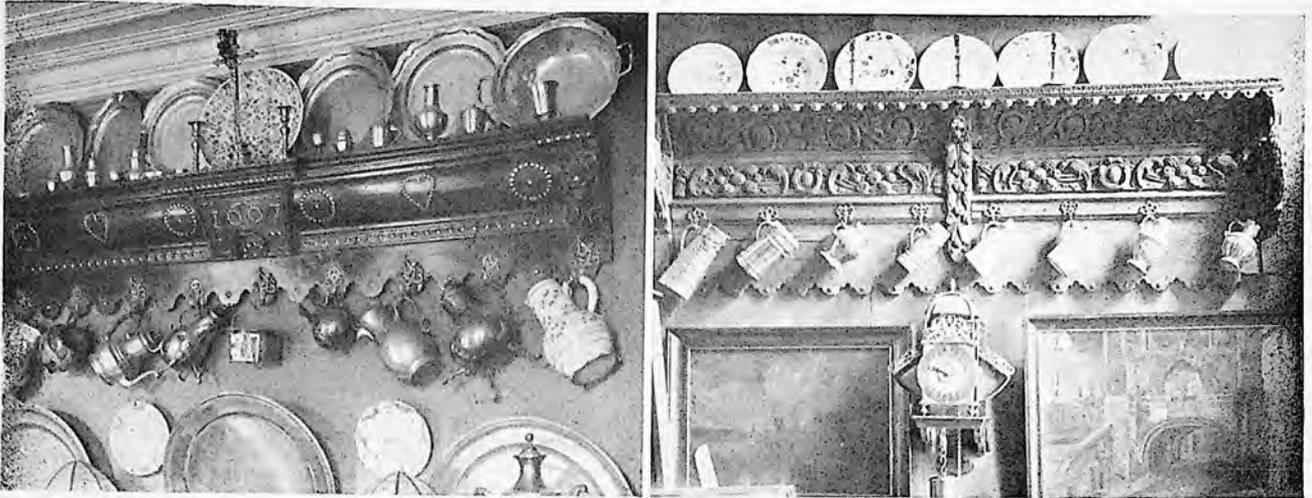
attribué aux lambris de chêne en Hollande, et aux carreaux de revêtement en faïence. Ces différences ne sont toutefois pas exclusives et vous trouvez jusqu'en Flandre française, sinon toujours l'expansion considérable des lambris, tout au moins la mise en œuvre des revêtements en faïence. Incontestablement, l'Art régional subit l'influence des pays voisins. Ainsi, les styles du XVIII^e siècle diffèrent sensiblement dans la région d'Ypres de ses manifestations dans la région de Bruges et de la Flandre maritime, cela autant pour le Mobilier que pour l'Architecture.

Constatez de suite qu'un petit Meuble d'applique d'esprit bien Flamand, l'Archele, est multiplié dans les Flandres, au point de faire partie intégrante du Mobilier de quantités d'intérieurs. Il s'essaime, modifié, moins surchargé, parfois simplifié, dans tout l'Artois et dans la partie septentrionale de la Picardie, aussi dans le Hainaut. Est-il d'origine Flamande, autochtone du pays de Rubens ? C'est possible, mais ce n'est pas démontré. Il est, en effet, difficile de démontrer qu'il y eut nette influence de telle région sur telle autre, mais plutôt parenté déterminée par les interprétations. Par contre, et je le souligne dans un autre chapitre, toutes les productions et les coutumes que l'on attribue assez souvent à l'influence espagnole (telle par exemple la promenade des Géants au Carnaval) sont connues dès le XIII^e ou XIV^e siècle : deux cents ans avant qu'il fût question d'union personnelle entre les maisons princières de Flandre et d'Espagne. M. Nicolas Bourgeois a traité la question à propos des Maisons à pignons, à escaliers si caractéristiques, des pays nordiques et dénommés, fâcheusement et à tort, Maisons Espagnoles.

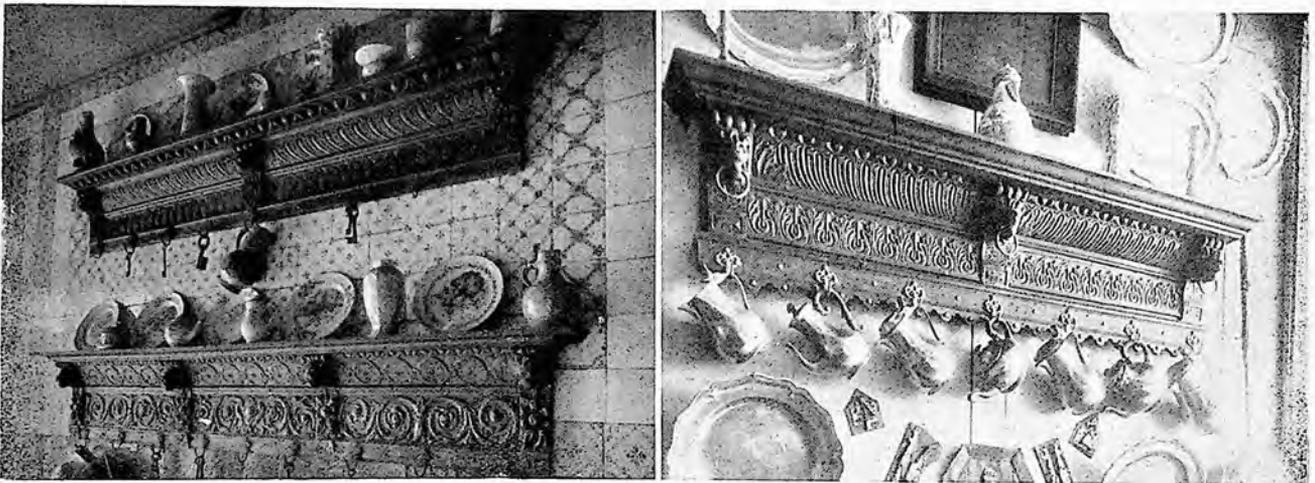
RAISONS DÉTERMINANTES. Ainsi donc, le tracé d'une frontière linguistique ne détermine pas automatiquement un changement total, spontané, de la physiologie et du caractère de son Architecture et de son Mobilier. Il s'établit toujours, de pays à pays, de province à province, des interpénétrations, des liens de parenté, tels qu'une harmonie naît tout normalement entre les Meubles régionaux, principalement. Il en est ainsi dans les Flandres. Cependant, la zone d'interpénétration ne paraît pas très profonde.

Si vous retrouvez, dans la plupart des Meubles, des liens de parenté, c'est, je le souligne de nouveau, le cas pour l'Archele, Meuble d'applique que vous retrouvez d'ailleurs, jusqu'en Picardie, sous le nom de barre à pots ou de potière, le caractère et la physiologie des Meubles diffèrent notablement, selon qu'ils sont originaires de la Flandre française, de la Flandre hollandaise et de la Flandre brabançonne. Ces différences s'établissent principalement sur les Meubles de caractère régional, plutôt que sur les Meubles de style d'époque. Cependant, bien que d'une structure semblable, le visage des Meubles de la Renaissance Flamande du XVII^e siècle diffère notablement, en raison de l'exubérance décorative et de la multiplication, souvent exagérée, des sculptures dans les Meubles Flamands, de Gand, Bruges, Courtrai, Dunkerque, etc., et ceux de la Flandre zélandaise, et même de la partie Flamande du Brabant, dans lequel les moulurations comparimentées, les plaques ou les bossages de bois noir, ou les incrustations de bois de couleur, se substituent partiellement ou totalement aux sculptures. En un mot, si des rapports existent, si vous constatez dans ce type de Meubles une sorte d'unité de formes de lignes, son visage, sa physiologie est complètement modifiée, dans ses détails, de pays à pays ; à plus forte raison, vous remarquez des différences frappantes entre les Meubles même d'esprit Français et Flamand de Bruges, Gand, Courtrai, Bruxelles, Malines, etc. ; les Meubles si caractéristiques également se différencient aussi entre eux : Liège, Namur, Tournai, etc.

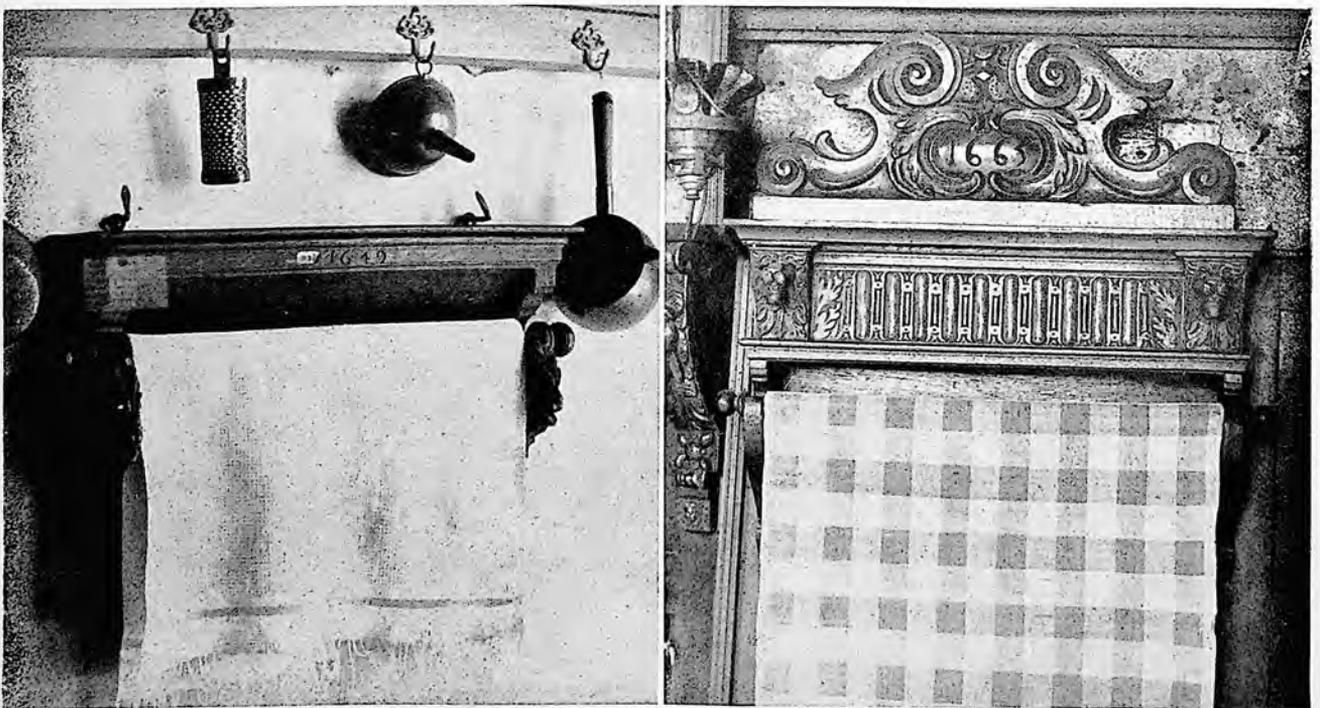
FUSION, DÉMARCATIION. Il s'établit un lien de parenté entre les réalisations de style médiéval des différents pays. Ce style médiéval est semblable à lui-même partout : abondance des parchemins, fenestrages serrés. Il s'indique en un faire un peu gras dans les réalisations flamandes, par rapport à la netteté plus sèche des fenestrages des constructions de la Flandre française, de l'Artois et du Hainaut.



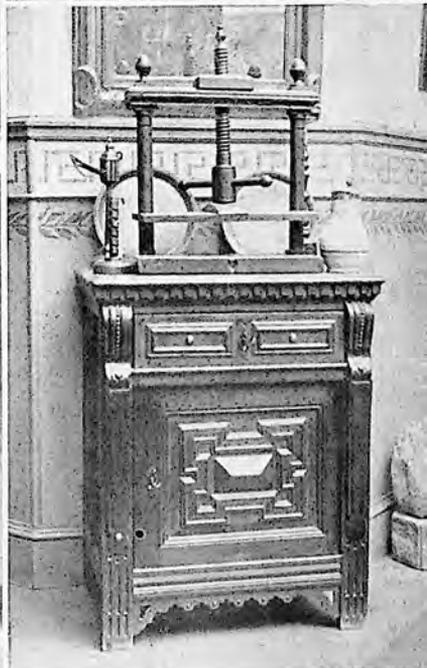
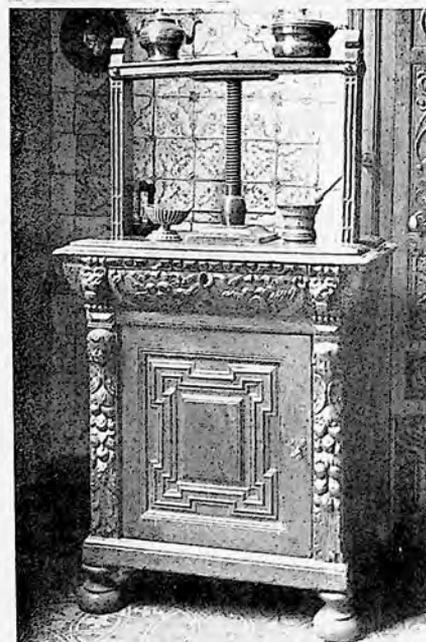
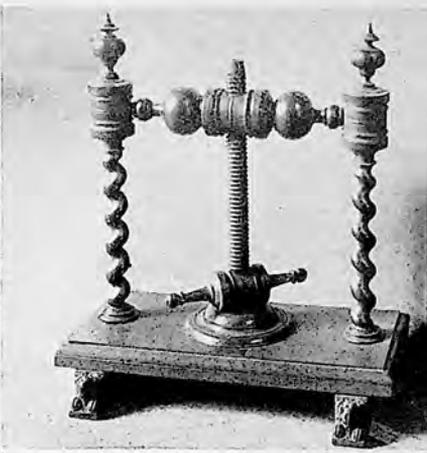
ARCHELLES. 1. Modèle flamand peu commun, daté de 1687. Traitée en longue console, elle est en merisier, et sa décoration est faite simplement par cloutage; à M. Maurice Delassus. 2. Importante Archelle d'esprit Renaissance (Mus. du Steen, à Anvers).



POTIÈRES OU ARCHELLES. 1. Deux jolis spécimens: l'une à la corniche en console bombée, est décorée de godrons et d'oves entre des têtes de lions; l'autre est ornée de rosaces d'enroulement; à M. Crespel. 2. Petite Archelle du modèle classique, associant le cloutage à la sculpture décorative; à M. Tack.



PORTE-ESSUIE-MAINS. 1. Provenant de la chapelle de Pourtaeker, daté de 1649 (Musée de la Biloque, à Gand). 2. Modèles du XVII^e siècle disposé en console et surmonté d'une frise à 2 têtes de lions; à M. Crespel. (Studios Vie à la Campagne.)



PRESSES A LINGE ET BAHUTS. Presses à linge: 1. Avec incrustation de bois noir (Mus. Vieille-Boucherie, Anvers). 2. Du XVII^e siècle (Mus. Lille). 3. Simplement décorée (Mus. Gand). 4. Couronnant un Bahut; à M. Crespel. 5. Sur pieds tors, décorée d'incrustations. (Mus. royal de Bruxelles). 6. Sur Bahut étroit. (Maison de la Grande-Dame, à Gand). 8. Presse à fruits; à M. Continckx. 7. Bahut-Crédence. 9. Crédence flamande-brabançonne. (Mus. royal Bruxelles.)

A la Renaissance, l'influence part d'Anvers, grâce à Pierre Caecck d'Alot et Hans Vredeman de Vries, qui popularisèrent le style Floris. Remarque que, dès le XVI^e siècle, la Hollande a témoigné sa manière de comprendre la Renaissance italienne avec Colyn de Nole ; mais cela se marque surtout dans les édifices, les Meubles d'église et d'hôtels de ville (Chaires, Stalles). Cette manière exerce peu de répercussion sur le Mobilier (M. Laurent). Au XVII^e siècle, la grande opposition se trouve entre le Meuble brabançon (Bruxelles) et le Meuble hollandais : le premier avec cariatides et forts reliefs (grotesques, guirlandes, chutes de fruits et de fleurs) sculptés en plein bois, le second avec façades sur un seul plan très bas-relief (ravalé), essentiellement décoratif, cadres réguliers relevés d'ébène d'ouï dichromie, et plus tard (2^e moitié) bossagés. Il s'établit donc comme une opposition entre le Buffet brabançon et le Buffet hollandais, notamment avec les Armoires hollandaises plaquées et à bossages de la 2^e moitié du XVII^e siècle.

Je ne suis, toutefois, pas aussi persuadé que l'est Vogelsang d'une différence aussi exclusive, car les productions de placages et d'incrustations ont marqué les Meubles brabançons de leur influence, au point que, vous le constaterez, des exemplaires associent bossages, placages, incrustations, suivant le goût hollandais, au jeu abondant des motifs sculptés dans quantités de Bahuts et d'Armoires de la Renaissance, exécutés dans le Brabant. Ceci constaté, vous trouvez le même type de Meubles Renaissance quant à sa forme générale et à sa structure, de la Hollande à la Flandre française, dans le Brabant comme en Hollande : Bahut à un ou deux corps à cariatides ; Armoires et bas d'Armoires à bossages ; en Flandre, les mêmes types qu'en Brabant, mais de travail rude et caractérisés par la surcharge d'ornements.

L'Art régional Flamand-Français, me dit encore M. Raison, « se pratiquait principalement dans le Sud de la Flandre occidentale, tandis que l'Art régional Flamand-Hollandais subissait plus l'influence des styles du XVIII^e siècle, avec les caractères de l'époque de la Compagnie des Indes ». Le premier, tout pénétré d'habitudes françaises, le second répondant à partir du XVII^e siècle à la vie confortable des riches marchands de Hollande et prenant, dès lors, un caractère de plus en plus original.

NORD Picardie, Artois, Hainaut, ne parlent ET SUD. pas la même langue. Les trois premières provinces sont de langue française. De plus, si l'Artois, le Hainaut, la Hollande présentent, en matière d'Art et de mœurs, de nombreuses analogies, la Picardie est nettement différenciée et se rattache bien plutôt à l'Île-de-France qu'aux régions citées, considère M. Nicolas Bourgeois. L'influence des pays immédiats circonvoisins fut très faible. Lorsqu'au XVII^e siècle l'influence française s'est fait sentir, ce fut surtout par l'intermédiaire direct de Paris. Vous constaterez cependant que tels Meubles rustiques, surtout des régions voisines, s'apparentent étroitement et très intimement entre eux.

Voici nos raisons. L'Art français architectural décoratif et du Mobilier, exerce son influence marquante, dès le XVII^e siècle, dans les Pays-Bas. D'abord en raison des rapports qui s'établissent entre les deux pays. La pénétration se remarque dans tels centres, surtout par le grand courant des rivières, qui établissent une succession d'échanges die et de l'Artois qui influencèrent beaucoup de productions par la Lys et par la Mer jusqu'à Bruges, de Valenciennes par l'Escaut.

M. Laurent exprime la même opinion que M. Nicolas Bourgeois, quant aux rapports qui s'établissent entre les productions des provinces françaises du Sud, par comparaison à celles nées de la longue communauté d'esprit dans les Pays-Bas, dont les Flandres faisaient partie. Il n'y a pas de langue commune de la Picardie à la Hollande, et le climat, les conditions géographiques ont toujours rendu les usages différents. Cette différence s'est considérablement accrue quand la Hollande, au XVII^e siècle, a conquis l'indépendance, le pouvoir, la richesse. Elle s'est développée dans tous les sens d'une façon originale. La Picardie et l'Artois ont toujours participé étroitement à la vie, à l'esprit français. La Flandre proprement dite est, au centre, un pays dont l'originalité artistique, déjà manifeste sous les ducs de Bourgogne, acquiert toute sa plénitude à la Renaissance (Anvers, Bruxelles, Malines).

INFLUENCES RÉCIPROQUES. M. Raison considère que ces différences peu marquées sont

expliquées par des rapports entre voisins des pays limitrophes. Il y eut, sans aucun doute, des échanges d'Artisans même au XVIII^e siècle ; les Flamands rapportaient de France l'influence des styles de l'époque et les interprétaient chez eux, selon leur caractère propre, qui était plus lourd et plus massif. Cette particularité est plus accentuée dans le Nord de la Flandre, où les spécimens de Meubles des époques Louis XIV, XV et XVI, étaient plus lourds que ceux établis originellement en France. Il en était de même pour la décoration intérieure : boiseries, escaliers, plafonds, etc. Par contre, les mêmes styles étaient, dans le pays de Liège, interprétés beaucoup plus délicatement, avec abondance de détails, que l'on ne trouve même pas toujours en France.

M. Raison ne croit pas non plus que l'Architecture urbaine et surtout rurale possédée, en Flandre occidentale, son caractère propre et diffère sensiblement de celle des pays et contrées voisines ; cette différence provient surtout de l'emploi des matériaux mis en œuvre. Pour M. Laurent, si la France donnait le ton partout, à l'époque médiévale, il y eut échange d'influences à la Renaissance entre Anvers et la Hollande ; Anvers rayonnant au XVI^e siècle, autour d'elle la Hollande au XVII^e siècle, Bruxelles, en ce même XVII^e siècle, reste un centre actif et indépendant.

Lisez dans le Numéro du 1^{er} Janvier 1930 de la Vie à la Campagne la monographie illustrée de la Maison de M. Rekelbus, à Bruges, aux intérieurs remarquables.

ROBUSTESSE. Avez-vous remarqué à quel point MASSIVITÉ. Le Meuble régional paysan ou bourgeois, rustique ou assez pur,

parce que assez près du style académique, s'identifiait non seulement avec le milieu, mais aussi avec le type de l'habitant de la région ? Le Flamand est robuste, fortement charpenté, barge de carrure. Le Meuble, qu'il soit de style Renaissance, d'esprit Louis XIV, Louis XV ou Louis XVI, est établi à son image et à son échelle. Comme lui, sa membrure est importante, largement charpentée, robustement, solidement construite. Il repose sur de larges pieds, qui se campent nettement sur le sol, lui font une assise étalée, élargie, comme le ferait un contrefort surbaissé et donnant le sentiment de la stabilité. Il se couronne d'une corniche importante, taillée en plein bois ; une grasse mouluration est enlevée sur ses panneaux massifs. Ses ornements sont puissants et largement traités. Rien n'est mièvre. Et à telle délicatesse, reprise sur des modèles de style académique, se substitue une interprétation cossue, bien en harmonie d'auteurs avec l'esprit du Meuble. Il semble que sans hésiter, sans faute de rapport d'échelle, l'Artisan ait toujours adapté ceci à cela.

Vous constatez la prédominance de ce caractère dans la structure, comme renforcée, de la table Renaissance aux volumineux pieds tournés, reliés par la large barre d'encadrement ; sur les Ribbanks, Bahut et Armoire Renaissance, aux gros motifs de sculpture, à la corniche bombée et saillante ; sur l'Armoire-Garde-robe *Kerkas* ; sur le bas des Buffets et même sur les Buffets-vaisseliers vitrés. Les Sièges, Bancs, Fauteuils, Chaises, Escabeaux témoignent, par leur assise robuste, qu'ils ne sont pas établis pour des mauviettes. Si les barreaux verticaux des Sièges ont des lignes tremblées, ondulées, leur large étalement indique qu'ils fournissent un appui robuste au dos qui peut s'y adosser en toute sécurité, même si la barre transversale supérieure (le haut du dossier), joliment découpée, contournée, donne le sentiment d'une légèreté évidente et voulue.

Si les Armoires-Garde-manger (*Spider*) traditionnelles, assez élancées, Meubles type individuel des béguines, présentent en façade un aspect plus léger, plus fluide, qu'elles tiennent en partie de leur élanement, de la simplicité du dépouillement décoratif de leurs panneaux, leur membrure n'en est pas moins solidement établie.

A première vue, les Tables à piètement Louis XV assez rares, celles à piètement Louis XVI plus nombreuses, paraissent échapper à cette règle. Regardez-les. Si la ceinture est parfois étroite, le haut des pieds sur lequel les traverses s'assemblent est massif, et si la gorge en est parfois très évidée, les pieds, même cannelés, sont d'un canon plus important. La gaine d'Horloge obéit à ces principes, elle est rarement affaînée, allégée. C'est avec raison que le baron de Montenart a dit que ces vieux Meubles, rudes et massifs, mais si logiques dans leur forme, si solides, si loyaux dans leur matière et dans leur construction, étaient des Meubles, non d'ébénistes, de charpentiers, de menuisiers.

L'ÉVOLUTION ARTISTIQUE DANS LES PAYS FLAMANDS

QUELLES FURENT LES SOURCES, LES ORIGINES, LES FONDS ET LES CARACTÈRES DISTINCTIFS DES PRODUCTIONS RÉGIONALES, EN FLANDRE FRANÇAISE ET BELGE, AINSI QU'EN DANS LES RÉGIONS ET PAYS CIRCONVOISINS.

L SORT DU CADRE de ce travail, et ce serait hors de proportions avec son importance, que de vouloir tenter de dégager les caractères de l'Art dans les Flandres. J'examine seulement ce sujet, au point de vue de l'Architecture domestique ou privée, parfois dans ses rapports avec l'Architecture civile monumentale. Cela, puisque l'une, considérée comme un diminutif, procède généralement de l'autre et en est influencée. J'en cherche et essaie d'en dégager les sources, les origines, les parentés de telles productions, ainsi que leurs caractères distinctifs.

M. A. Van Werveke, étudiant dans l'intéressant « Bulletin du Touring-Club de Belgique » ce qui caractérise Gand, ville d'Art, a noté d'intéressante façon ce qui a trait à l'influence et à l'emprise des époques sur l'Architecture. Ces constatations, ces remarques étant transposables pour d'autres centres des pays Flamands et Brabançons, j'en ai retenu l'essentiel en le complétant par d'autres remarques.

CARACTÈRES DISTINCTIFS. Je connais assez bien l'histoire de l'Architecture à Gand et dans la Flandre orientale, m'écrit M. Van Werveke. J'ai souvent constaté qu'à une

même époque les formes différaient, non seulement à Gand et à Bruges par exemple, mais même à Gand et à Audenarde, deux villes distantes de 25 km. seulement.

L'étude approfondie des très nombreuses constructions anciennes et des centaines de dessins originaux de façades conservées dans nos archives, m'a permis d'établir la chronologie suivante : Styles Roman : jusque vers 1220 ; Ogival : 1220-1540 (Architecture civile) et jusque vers 1630 pour l'Architecture religieuse ; Renaissance : 1540-1700 ; Louis XIV : 1700-1740 ; Louis XV : 1740-1765 ; Louis XV : 1765-1800 ; Empire : 1800-1840.

La Renaissance peut se subdiviser en Renaissance Flamande, qui ne comporte pas de colonnes ni de pilastres ; en Renaissance Italienne, copie du style d'Italie, avec colonnes et pilastres ; en Renaissance Italo-Flamande, par l'introduction, dans le style Renaissance Flamande, des éléments italiens, surtout par les portes (colonnes et balustrades) et les appuis de fenêtres (balustres dérivés pilastres) et les appuis de fenêtres (balustres dérivés pilastres), finalement le style jésuitique, qui, de la colonne), finalement le style jésuitique, qui, appliqué sur des édifices religieux, se reflète sur telles façades (surtout pignons) de Maisons.

Établir qu'il existe une Architecture gantoise,

brugeoise, audenardaise, serait excessif ; mais il est juste de parler d'un style régional brugeois, gantois ou audenardais. Les Maisons Renaissance d'Audenarde ont généralement un étage placé en encorbellement sur des arcades plein cintre ou surbaissées ; ces arcades sont portées par des colonnettes engagées dans les trumeaux et posées sur la plinthe. Cette disposition ne se voit pas à Gand.

L'une des caractéristiques du style brugeois est l'encadrement des fenêtres superposées des différents étages, par une moulure de briques taillées, couronné par un plein cintre, orné d'un trilobe ou autre résille. Cette disposition ne se voit ni à Gand, ni à Audenarde. Ce style brugeois cède le pas à la Renaissance Flamande (telle qu'elle fut appliquée à Gand dès 1539), en 1627 seulement. Le cintre a continué à jouer, à Bruges, un rôle beaucoup plus important qu'à Gand et à Audenarde.

SOURCES FRANÇAISES. Notez de suite que, par un synchronisme saisissant, l'Art du Mobilier se développa parallèlement à celui de l'Architecture, le sculpteur de Meubles

préjudant parfois à la sculpture des façades des Maisons.

Par contre, et comme par opposition (exceptez les Maisons basses des polders et des dunes, qui se tapissent sur le sol, pour offrir le moins de prise aux vents de l'Ouest), l'Architecture typiquement Flamande jaillit en hauteur, sur ses sveltes pignons et ses lucarnes aux élégants pinacles, à l'image des Beffrois qui s'élancent sur le ciel gris, comme de hauts flambeaux; les Meubles, jusqu'au XVIII^e siècle tout au moins, sont plutôt trapus et massifs.

Retenez également que, si l'Architecture comme le Mobilier Flamands ont un fond autochtone, ils furent nettement influencés par l'Art français, ogival jusqu'au XV^e; au XVI^e et au XVII^e, par l'Art italienisant de la Renaissance, pris autant aux sources bourguignonnes qu'aux sources italiennes; à la fin du XVII^e et pendant tout le XVIII^e, par l'Art classique Louis XIV, Régence, Louis XV et Louis XVI; aussi d'une façon moins heureuse par le style Empire. Même les réalisations venues d'Allemagne et d'Autriche ont transposé dans le style baroque des éléments puisés aux sources françaises. Cela apparaît normal, en raison de l'influence de la culture artistique française; aussi des facilités de pénétration, par de nombreuses voies d'accès et le long des rivières venues de France, lesquelles, de tous temps, ont établi des courants de peuple à peuple.

Naturellement, l'Art des Pays-Bas joue un rôle assez marqué, et vous retrouvez des influences Hollandaises dans tels Meubles du pays Brabançon, notamment. Par opposition et à l'encontre de maintes affirmations, déjà antérieurement controuvées, l'Art des pays Flamands n'est pas tributaire de l'Art Espagnol. D'abord parce que la domination espagnole correspond à une période troublée et que toute période troublée ne détermine pas l'expansion de l'Art Architectural, de l'Art du Mobilier, de l'Art Décoratif, en un mot, les habitants étant alors assaillis par d'autres préoccupations.

Si, en dehors des constatations de fait, établissant qu'il n'existe aucune transposition de production espagnole en Flandres, il était nécessaire d'ajouter une preuve morale, nous poserions cette question: en quoi l'occupation allemande de la grande guerre fut-elle déterminante, en Belgique, dans le Nord et l'Est de la France, si ce n'est de ruines, de dévastations, d'anéantissements de tout un passé merveilleux. Ceux qui se posent en conquérants dans de telles périodes de heurts et de troubles ne respectent même pas, sans qu'il y ait nécessité de combats, des œuvres remarquables comme la célèbre université de Louvain et de toutes ses richesses. En quoi agit alors leur influence créatrice?

Voilà sans doute bien des considérations, plantant au-dessus des constatations caractéristiques d'une Architecture et d'un Mobilier régional, simplement bourgeois, rustique et paysan, vous direz-vous. C'est à voir, car tout se tient, même si les choses les plus humbles sont placées sous la dépendance de celles d'un ordre plus élevé. Et dans ces questions, il n'est d'ailleurs point de hiérarchie absolue et de faits qui dominent absolument les autres.

XIII^e ET XIV^e SIÈCLES. Si, dès le XII^e siècle, le grenier public de l'État du Blé fut construit, qu'au Herbes, à Gand,

pour entreposer une partie du grain passant par la ville, les Maisons de style médiéval furent surtout construites à partie du XIII^e.

De cette époque date l'hôpital de la Biloque, construit au XIV^e, comportant une salle immense, le réfectoire, de 55 m. de largeur, 16 m. de longueur, avec, à 8 m. au-dessus du sol, une superbe voûte en bois, trilobée, dont le pignon de briques moulurées est remarquable. Jurqu'alors on avait surtout bâti les grands monuments en pierre de Tournai, qui se noircit, et on fut tenté par les briques dont on réussissait la cuisson.

En 1425, on construisit la Halle en pierre blanche, à escalier extérieur, façades ornées de tourelles aux pignons et de puissants contre forts aux murs gouttereaux. Puis, deux belles Maisons de 1476 le grand Nègre et le Nègre noir, qui présentent des traits communs avec les constructions brabançonnes, aussi des Maisons de corporation: des Orfèvres et des Tanneurs. Enfin, le style Médiéval à son déclin fut représenté par la Maison des corporations et celle des maçons. Cette dernière de 1532, appartenant à l'Ogival tertiaire, fait déjà entrevoir, dans les courbes de ses pignons, l'éclosion du style Renaissance.

Notre Edition mensuelle publiée dans chaque Numéro la description d'une Belle Demeure de campagne.

RENAISSANCE. Les Architectes Flamands furent, à partir de la Renaissance, de remarquables et ingénieux adaptateurs.

La première manifestation du style Renaissance à Gand daterait de 1539, dans une façade de briques et pierres, date intéressante dans cette chronologie de l'architecture.

La Renaissance italienne avec ses trois ordres: dorique, ionique, corinthien, marqua son empreinte sur la façade de l'hôtel de ville en 1582; affirmée en 1595 par la construction d'une autre aile. La traduction et la publication à Anvers de « l'Architecture » de Sébastien Serlis, en 1546-1553, par Pierre Coecke; des cinq « Couloignes » de l'Architecture de Hans Bloem; les 7 volumes des modèles d'ornement de Vredeman de Vries, multiplièrent les modèles qu'interprétèrent ou reproduisirent Maîtres d'œuvres et Artisans.

Tandis que les uns copiaient l'Italie, d'autres Architectes transformaient le style national d'après les goûts du jour. A côté des imposantes, mais froides constructions, s'élevèrent des Maisons aux formes plus gaies, aux couleurs plus chaudes, où vibrerait toujours l'âme Flamande.

La lutte entre la Renaissance Italienne et Flamande introduit dans celle-ci des éléments de la première, et cette fusion se remarque surtout dans les portes monumentales à colonnes, qu'on a élevées au XVII^e siècle, avec maints monuments Renaissance Flamande, la porte d'un ancien béguinage, celle du marché au poisson. A côté de la lutte et de la fusion des Renaissance Flamande et Italienne, vient se placer le style jésuitique, style d'église importé d'Italie par les Jésuites qui influença l'architecture privée.

Dans le Mobilier, une profusion de détails exprime le désir d'effet, le goût de luxe dont l'Architecture civile porte l'empreinte.

STYLES FRANÇAIS. Les styles français se sont manifestés simultanément dans plusieurs milieux Flamands. Leur apparition dans la capitale de la Flandre orientale date, en effet, du début du XVIII^e siècle. Cesserait une erreur absolue que de dater les bâtiments de ce genre d'après la chronologie française. Cette ville conserve de nombreux et beaux spécimens des styles Louis XIV, Louis XV, Louis XVI et Empire, interprétés avec goût et élégance, dans des œuvres de belle allure.

Constatez une différence marquante entre le style académique de chaque époque et le caractère de ses satellites. Le premier est celui des centres de création et de développement, donc de la source. Les seconds sont des interprétations et des transpositions à la couleur de l'esprit des utilisateurs.

Style Louis XIV. Les Pignons ne prennent plus toujours toute la largeur de la façade, afin de laisser voir les mansardes; les baies s'élargissent, les trumeaux diminuent en largeur; la brique disparaît sous une couche de plâtre peint; les meneaux de pierre disparaissent des fenêtres; le plomb des vitraux est remplacé par les petit bois; on offre à la lumière; on devient plus élégant. Partout, demeurent de très beaux spécimens du style Louis XIV, qui va de 1700 à 1745 environ. Et le baroque brabançon s'affirme dans les façades de Maisons des corporations de la Grand'Place de Bruxelles.

Style Louis XV. Le style Louis XV (qui, en Flandre, prend souvent l'allure du style Régence, et qu'il vous faut revoir avec un décalage de quelques années), style avant tout d'ornements, fit son apparition en 1738 sur l'ancien Corps de Garde, que l'on décora de cartels Louis XV (bâtiment qui appartient plutôt au Louis XIV). C'est encore plus le cas pour la « Goudbloem » (1747). L'Académie Flamande, par David't Kindt (1746), a déjà entièrement l'allure Louis XV, ainsi que le club des Nobles (1755). En maints endroits de la ville sont de beaux spécimens de ce style. Une très grande Maison Renaissance, datée sur les ancres 1547, fut transformée en 1750 en un hôtel Louis XV. L'ancien escalier fut remplacé. C'est une œuvre de menuiserie et de sculpture largement conçue.

Style Louis XVI. Le style Louis XVI, qui fleurit à Gand pendant le dernier tiers du XVIII^e siècle, a laissé des spécimens variés de tout premier ordre. Il débute par l'Hôtel d'Hane de Steenhuyse (1768), à allure de petit palais, avec les hautes colonnes et le fronton encadrant l'avant-corps, qui rappelle encore le Louis XV. C'est là que Louis XVIII passa les Cent Jours avant la bataille de Waterloo. L'hôtel Clemmen date de 1770. L'hôtel de Nockere, que I.-F. Colin édifia en 1778, a déjà toute la pureté de style. L'hôtel de Meulenaere, construit par Pison en 1793, a très grande allure, avec sa colonnade ouverte, pennant le bel étage et les mezzanines, mais écrasant le rez-de-chaussée.

Style Empire. Les réalisations de ce style paraissent avoir été appréciées. Elles ont, sous le régime hollandais et pendant une bonne partie du XIX^e siècle, contribué à dénaturer l'Art Flamand. Des Habitations ont été démolies, alors que disparaissaient le plupart des décorations primitives, remplacées par les colonnes, les palmettes, les sphinx de la campagne d'Égypte.

SURVIVANCE, MODIFICATIONS. Les transformations assez marquées sur l'Architecture ne furent pas aussi rapidement déterminantes dans le Meuble. Ainsi, le Meuble d'esprit Renaissance, surchargé d'ornements, c'est-à-dire dans sa formule du XVII^e siècle, persista jusqu'au XVIII^e.

A ce type succédèrent des modèles français, alourdis et simplifiés, particulièrement dans les régions de langue flamande. L'ossature, le bâti, le piétement de ces Meubles sont plus épais, plus robustes. Les gras motifs décoratifs sont remarquables par leur fini très poussé. Et ainsi se différencient des productions françaises originales les réalisations flamandes.

Les lignes essentielles, surtout celles du piétement, évoluent plus dans le Siègle que dans la Table. La Chaise Renaissance Flamande présente des pieds droits tournés ou à 4 faces. Le dossier carré, siège et dossier de cuir; la Table est dotée de volumineux pieds tournés; le dessus mesure jusqu'à 5 cm. d'épaisseur. La Chaise Louis XIV est dotée d'un très haut dossier carré, les pieds droits, siège et dos à tapisserie. La Chaise Louis XV, au piétement cambré, se complète souvent de pieds de biche. La Chaise Louis XVI revient aux pieds droits, cannelés.

Artisans et utilisateurs n'appréciaient sans doute pas les courbes Louis XV pour les pieds des Tables. Ce piétement cambré devait, vraisemblablement, manquer d'assise à leurs yeux. Aussi les modèles de Tables Renaissance, volumineux, robustes, massifs même, demeurèrent longtemps. Seules des Tables de dimensions modestes et de petits Meubles dérivant de la Table furent établis dans l'esprit Louis XV et Louis XVI.

PRESSES A LINGE ET A FRUITS.

LES MODÈLES de Presses à linge à panneau d'esprit Renaissance sont souvent à deux bois, ou, tout au moins, ils comportent des incrustations de bois noir ou d'ébène. D'autres, au contraire, sont nettement décorées de sculptures en relief, dans le même esprit que les Bahuts.

Presse à linge du XVII^e. Si quelques intérieurs particuliers conservent la Presse à linge, vous ne voyez en général celle-ci que dans les Musées. Celle-ci, du modèle le plus simple, est composée de deux plateaux dont celui inférieur repose sur des traverses à tête de lions, la manœuvre de la barre faisait soulever la tablette supérieure, permettant de placer le linge à serrer, à calender; c'est en quelque sorte sous une autre forme, l'avant-garde des calandreuses modernes. Ces modèles sont simples à doubles tablettes à deux colonnes, auxquelles se relient, dans la partie supérieure, le support de direction de la vis. (Pl. 38.)

Presse à linge. Le genre de marqueterie, d'incrustations de bois de couleur qui fut une caractéristique des Meubles hollandais, influença certainement les Meubles Brabançons. C'est ainsi que la marqueterie se mélange avec les motifs sculptés, pour décorer quelques Meubles et que les Presses à linge sont, alternativement, ou sculptées, ou incrustées de motifs décoratifs. C'est le cas de cette Presse, dont la base est montée sur pieds tors, comportant une double ceinture de la base, à laquelle correspondent des tiroirs. (Pl. 38.)

Presse à linge à piétement. 4 robustes pieds tournés supportent une sorte de table à large ceinture, aux tiroirs que surmonte la presse; la décoration de celle-ci est très simple: panneaux et cannelures. (Pl. 38.)

Presse à linge à piétement relié par des traverses, avec incrustation de bois noir; la large ceinture comporte un tiroir. (Pl. 38.)

Presse à linge couronnant un Bahut étroit, à un vantail et à un abattant. La décoration de ce Meuble est simplement réalisée avec deux consoles à feuilles d'acanthe, supportant la tablette supérieure, et par les panneaux des portes et de l'abattant, à compartimentation Renaissance. (Pl. 38.)

Presse à linge couronnant un Bahut à une porte et à tiroir, dont la décoration des montants, chutes de fruits, têtes d'anges et de la corniche bombée en saillie et guirlandes, sont bien dans l'esprit de la Renaissance Flamande. (Pl. 38.)

Presse à fruits supportée par un petit Bahut d'esprit Renaissance, à une porte et à tiroirs. Cette Presse à fruits, conçue dans l'esprit des Presses à linge, est destinée à écraser les fruits pour en exprimer le jus. (Pl. 38.) (Voir page 53.)

CARACTÈRES DES PRODUCTIONS EN PAYS FLAMAND

QUELS SONT LES MEUBLES ROBUSTES DE FAMILLE, ÉTABLIS PAR LES ARTISANS CITADINS ET PAR LES MENUISIERS-CHAPENTIERS LOCAUX, QUI PRÉSENTENT UNE FACTURE MARQUANTE ET QUELLES SONT LES MATIÈRES PREMIÈRES, LES ÉLÉMENTS DÉCORATIFS QUI EN CONSTITUENT LE COMPLÈMENT.

DANS QUELLE MESURE les Flandres présentent-elles un Art régional assez autochtone du Mobilier Paysan et Bourgeois, et à partir de quelle époque se manifeste-t-il ? Dans la majorité des provinces, l'Art régional, surtout l'Art régional rustique, est né au XVIII^e siècle, et le Meuble Louis XV, style d'époque ou académique, en fut la source. Il est à cela des exceptions. Ainsi, en Gascogne, l'époque Henri IV paraît avoir marqué le Meuble de son empreinte indélébile ; celui-ci resta figé aux manifestations de cette période.

MEUBLES, OBJETS. Il me semble qu'en Flandre les productions de la véritable période d'épanouissement, fin du XVI^e siècle, début du XVII^e siècle,

imprimeront au Meuble une physionomie régionale. Plus tard, l'influence tardive du style Régence et du style Louis XV apporta des éléments de transformation. A côté de la survivance du Meuble d'esprit Renaissance, un autre type de Meuble, aux formes souples, larges et grasses, prit son essor.

Le XVIII^e siècle me paraît donc, pour les Flandres, marquer la véritable période d'épanouissement du Meuble régional bourgeois, véritablement caractéristique et aux nombreuses variantes. Ce Meuble fut largement adopté et reproduit dans quelques centres, jusque dans le courant du XIX^e siècle. Et, cette période devança de nombreuses années le mouvement qui s'est surtout produit en France, mais finalement plus généralisé dans le XVIII^e siècle, principalement avec l'interprétation du Meuble de style et d'époque Louis XV. Coffres, Armoires, Bahuts, Tables de la fin du XVI^e, dans le caractère Renaissance Italo-Flamand, puis tard les Armoires-Garde-robes, Buffets, Gaines d'Horloges, Sièges (Chaises, Fautouils, Bancs), sont établis d'après ceux de styles français. Ce sont tous des Meubles bien construits, s'ils n'apparaissent pas toujours heureusement équilibrés et proportionnés.

L'Art magnifique de Rubens, qui marqua sur l'Architecture, eut certes son influence sur les Meubles, surtout sur ce Meuble massif et opulent qu'est le Bahut Renaissance (auquel on a donné le nom de *Ribbank*), en chêne massif, avec son débordement et son exubérance décoratifs de motifs sculptés. Ces Meubles dérivent, pour la plupart, des dessins de Fredeman de Vries ; d'autres, de Jean Van de Veede, etc. Également datent de la même période les Bahuts de même type, déjà Brabançons, aux corniches débordantes, soutenues par des cariatides, associant les Bois de couleur et d'ébène incrustés, plaqués, ou collés, ou posés en volumineux cabochons ajoutés, sans qu'il soit, ici, question d'ordre chronologique.

La massive *Kleerkas*, Armoire-Garde-robe du XVIII^e siècle ; le Buffet vitré aux formes chantournées, de l'arrondissement de Dunkerque ; l'Armoire-Garde-manger (*Scapraeye*) individuelle des Béguines ; le Bahut-Dressoir sculpté de la Châtellenie de Bailleul, la Gaine d'Horloge ; la Table aux pieds renflés et au plateau épais à l'italienne ; la Table ronde à trois pieds ; la Commode aux formes gondolées du XVIII^e ; le Lustre en cuivre, à crémaillère, du XVII^e siècle ; l'Archele (*Kannebonne*) sculptée avec ses traditionnels mufles de lion (le lion des Flandres) des intérieurs riches ou aisés ; le Lit-alcôve ; le Scribanc, etc. Il est aussi un petit Meuble assez répandu, ce sont les chapelles d'intérieur, au XVIII^e et au XIX^e, d'abord connues sous le nom de Chapelles à reliques ou Jardins clos. La plupart sont du commencement du XVI^e siècle et représentent quelques figurines de saints en bois sculpté, avec un fond rempli de reliques, de médaillons et de fleurs en rubans de soie.

Les Objets usuels donneront motif à beaucoup de recherche, autant par leur matière, leur forme, leur technique que leur décor. Sans considérer la large utilisation des faïences de Delft, celles de Bailleul, considérez la fermeté avec laquelle furent traités le cuivre et l'étain, à l'infinie diversité des modèles. Les dinanderies de cuivre, de laiton, de bronze battu, coulé, repoussé, estampé, ciselé, etc., comportent tous les récipients possibles ; mais, aussi, la plus grande variété d'objets de luminaires ; lustres, appliques, dont des lourds renflements de la tige centrale jaillissent et rayonnent, superposés ou non, la multiplicité des branches aux souples inflexions.

QUELS ARTISANS ? On s'accorde à attribuer aux ducs de Bourgogne, en particulier à Philippe le Hardi, qui fut une sorte déterminèrent un mouvement et un courant de fabrication, en en provoquant d'autres de leurs imitateurs. Faut-il présumer que quelques maîtres d'œuvre s'occupèrent à la fois d'Architecture, de Sculpture, de Meubles ? Les noms d'artisans parvenus jusqu'à nous sont nombreux : Laurent Stabre, sculpteur menuisier admis par Henri IV, dans la galerie du Louvre, en 1608, était originaire des Pays-Bas ; un Blésois, qui s'était formé en Flandre, fut un de ses successeurs en 1644.

Voici des noms de huchiers qui travaillèrent pour les ducs de Bourgogne : Louis Van den Broec, Pierre die Staete, Henry de Molensleyer Adam Steenberch, Godefroy den Moelensleyer, Henry Van Duysbourg, Pierre van Berenberge, Henry van Boegarden et Jean van den Gance. Des sculpteurs, des menuisiers comme Clossencamp, Guyot, Beaugrant, Roger de Smet, André Rasch, travaillèrent sous la conduite et d'après les dessins du peintre Lancelot Blondeel. Étaient aussi appréciés Colin à Malines, de Broenq à Mons, de Vriedit à Anvers ; mais c'est au XVII^e siècle qu'arrive le Rubens de la sculpture, Fayd'herbe, suivi de Delcour et de Quesnoy, Vosselle à Bergues. A Gand, les Sauvage furent des menuisiers-sculpteurs, renommés au XVII^e et dans le premier quart du XVIII^e. Ils ajoutent aux individualités, les collectivités d'artisans, notamment celles de Saint-Jean et de Saint-Luc ; cette dernière a même suscité des essais à rénovation, aux cours des années passées. Mais, à côté de ces quelques noms, que de milliers d'artisans anonymes travaillèrent à l'exécution des Meubles, isolément ou collectivement, groupés en gildes. Sachez que l'industrie du bois, par exemple, a toujours été suivie à Bergues et continue à l'être par une pléiade d'artisans, dotés d'une habileté professionnelle innée. C'est à ces industries que Bergues doit cette floraison de « compagnons », habiles à façonner le bois, qui ont établi la réputation de cette ville dans l'art du Meuble ; ces fabricants continuèrent à établir, à l'ancienne manière, Chaises Flamandes, Buffets bas et Buffets vitrés.

BOIS, CENTRES. Quelle que soit l'époque d'établissement des Meubles, il est un bois qui fut utilisé aussi largement dans les Flandres que le Noyer dans le Dauphiné et en Provence,

que le Merisier en Artois et en Picardie, le Hêtre en Bretagne : c'est le Chêne, durant tout le vieux régime, parce qu'on le trouvait dans le pays ; plus tard, on eut recours au Chêne de Scavonie, de Hongrie. Cependant, le Noyer fut parfois utilisé, mais assez rarement, de même que d'autres bois fruitiers : Poirier, Merisier, pour les Sièges surtout. A la fin du XVII^e, on a commencé à sculpter les ornements en Tilleul, bois moins dur, permettant un travail plus facile.

A l'exemple du Hollandais, les artisans eurent aussi recours à des bois de placage : Ébène, Poirier noir, Palissandre. On fit surtout jouer l'Ébène en plaques unies, en panneaux et en plates-bandes, également en rubans ondulés, encadrant des panneaux sur les Meubles de caractère Renaissance Flamand. Et, même, pour des Meubles, que nous n'examinons pas ici, l'écaïlle, l'ivoire, d'autres matières précieuses ; vraisemblablement, aussi, mais de façon limitée, les bois des îles, pour des Meubles marquetés, comme ceux dits de Poperinghe.

Les centres de fabrication du Meuble se répartissaient dans toutes les Flandres, mais surtout à Bruxelles et Anvers à un moindre degré ; également à Malines, Gand, Courtrai, Bailleul, Bergues, Saint-Omer, dont les productions furent moins riches et plus rustiques qu'ailleurs.

STRUCTURE, DÉCOR. Le Meuble Flamand est de stature massive, trapue, en général robustement charpenté. L'introduction

des styles français, au XVIII^e, ne modifie que relativement ce caractère constructif. L'artisan Flamment continue à faire épais, gras, cossu, à de mand continue à faire épais, gras, cossu, à de rares exceptions près. Par conséquent, caractères d'exception : ossature ou structure vigoureuse et large support d'un abondant décor.

Maintes productions flamandes, surtout au XVII^e siècle, s'apparentent jusqu'à se confondre, à

s'identifier avec telles Architectures, tels Meubles hollandais. Ainsi, il est difficile de distinguer, pour cela, l'origine de la majorité des Presses à linge, de quelques Bahuts et Armoires, à la décoration tumultueuse, abondante, surchargée de sculptures, de placages, de compartimentations ou de cloisonnages. Le jeu des saillies des façades architecturées des Meubles semble avoir prédominé, dans les manifestations de la Renaissance Flamande. La superposition d'une ou de deux corniches saillantes, au sommet l'entablement supporté par des colonnes, paraît même visuellement vouloir jaillir au delà de l'aplomb du Meuble. Les pieds courts sphériques, arrondis et méplats, qui paraissent s'écraser sur le sol par le poids du Meuble, plus tard, d'autres pieds gros et bubeux, marquent leur relief, alors que ceux contournés débordent à la manière chinoise.

A partir du Louis XIV, le caractère du Meuble Flamand s'identifie graduellement, avec un décalage de plusieurs années, avec nos styles français, dans des manifestations parfois plus ostentatoires, surtout dans un esprit plus gras, plus épanoui, plus à effet, mais aussi généralement moins gracieux. Le décor, mis à la mode, s'appliquait toujours sur des Meubles cossus, à la robuste carrure. Contrairement à tels faits observés dans d'autres régions, il n'apparaît pas que l'importance et la hauteur des pièces aient été prises en considération pour déterminer les proportions des Meubles, ainsi que c'est le cas en Lorraine notamment.

ÉVOLUTION, PERSISTANCE. Alors que le XVIII^e siècle est à l'origine, un peu partout, l'avènement du Meuble caractéristiquement régional, bourgeois et rustique, transposition du Meuble de style académique, le Bahut à la décoration abondante, puissante et redondante, marque donc, en Flandre, la naissance du type autochtone. Cela, en grande partie sous l'influence de la Renaissance française et italienne, correspondait avec l'épanouissement de l'Architecture et de la Peinture dans ces pays. Ce fut à ce point que ce style de la Renaissance estampilla la production mobilière d'une marque indélébile, dont la persistance se constate jusque dans le début du XIX^e dans son expression générale.

Et c'est, du moins, ce qui se dégage de l'examen objectif des productions mobilières ; l'Art nouveau Louis XIV et Louis XV, importé de France, s'impose moins, ou tout au moins d'une façon moins affirmée, moins visible dans le Meuble que dans l'Architecture. Les styles Louis XIII et Louis XIV ne substituèrent pas automatiquement la nouvelle à l'ancienne manière ; il semble plutôt que des détails de décoration furent incorporés dans la décoration du Meuble.

Par contre, le style Louis XV marqua son empreinte d'une manière plus affirmée : surtout dans les Buffets à deux corps vitrés, en imprimant à ceux-ci sa souplesse, de charmante façon, dans un caractère de simplicité affirmée, en en dégageant les lignes, les mouvements, dépouillés des ornements abondants, qui, au contraire, sont l'apanage des Meubles Mosans, Liégeois, surtout ; également des Meubles Provençaux, Normands principalement. Pour quelques Meubles, les Sièges surtout, le style Régence, avec le retard normal à l'adaptation, plaqua son empreinte d'une façon assez continue.

Vous ne constatez pas, en raison de l'absence de bois variés, principalement par la suite de la dominance et de l'abondance du chêne, ces essais de mise en œuvre de deux bois de couleurs différentes, qui caractérisent les productions de la Bresse, du Mâconnais. Il ne m'est pas apparu, non plus, que les Meubles marquetés aient été appréciés comme ils le furent dans quelques provinces (en Franche-Comté notamment, en Lorraine aussi et jusqu'en Alsace). Ceux-ci firent transposer, avec des bois fruitiers et une technique naïve, les précieuses marqueteries en placages des bois des îles, les associations de tous qui firent apprécier ces Meubles. Nous avons cependant rencontré quelques Meubles en placages dans la région de Cassel. Y eut-il, dans cette région, une école tardive, comme celle qui se manifesta en Picardie avec le merisier, qui fit établir, en abondance, ces « Traités » et ces « Séages ou Bancs de ménage », dans la première moitié du XIX^e siècle. Que ces Meubles en marquetés

terie aient été réalisés par une École d'artisans, concentrés dans un étroit espace, sans diffusion, ils n'en sont pas moins intéressants. Bien que quelques-uns des Bahuts Flamands, surtout Brabançons et Néerlandais, aient été traités avec des bois de couleurs à l'Italienne, les motifs et même les perspectives de marqueterie ne présentent pas de ressemblances suffisantes ou si lointaines.

« L'Art n'évolue pas nécessairement du simple au complexe. Souvent c'est à rebours, de l'abstrait vers le concret, qu'il poursuit sa marche d'une allure assez capricieuse, » a dit avec raison Paul Flereus. C'est sous cet aspect qu'il nous faut, en général, considérer les productions régionales, Architecture, Meubles, objets usuels. En général, les artisans régionaux, dont la technique ne s'établissait pas sur le même plan que celle des artistes et artisans, créateurs des styles académiques, dépouillaient, simplifiaient, en les interprétant, les modèles qu'ils avaient l'occasion de voir, ou les images qui en donnaient la reproduction. Souvent aussi, ils en alternaient les lignes, les formes, les proportions, dans les transpositions auxquelles ils s'essayaient, en ajoutant aussi, souvent naï-

vement, des éléments de leur cru; éléments qu'ils puisaient dans ce qui les entourait, ou qu'ils copiaient maladroitement. Cela vous explique que leurs réalisations, cependant savoureuses par leur expression de terroir, soient d'un esprit particulier et s'apparentent à travers l'espace, souvent à des distances telles qu'elles ne permettraient aucun point de contact.

FERRURES. Jusqu'à la Renaissance, les serrures, ÉTOFFES, pentures, etc., étaient toujours en fer, d'un travail très soigné et faits souvent spécialement pour chaque Meuble. Il est même des Meubles plus intéressants par leurs ferrures que par leurs qualités propres. Après la Renaissance, mais surtout au XVIII^e siècle, le cuivre fut substitué au fer, pour un résultat plus discret et plus plaisant.

Regardez un Meuble typiquement Flamand, surtout les Meubles établis après l'influence de la Renaissance Flamande et la pénétration du goût. Nous publierons prochainement une étude sur : **LES COFFRES ET LES COFFRETS DANS LES FLANDRES.**

MASSIVITÉ DES MEUBLES RENAISSANCE

COMMENT L'INFLUENCE ITALIENNE, DANS SA TRANSCRIPTION GRÉCO-ROMAINE, SE MANIFESTA DANS LE MOBILIER COMME DANS L'ARCHITECTURE, AVEC UNE FANTAISIE SURABONDANTE, MULTIPLIANT LES VARIANTES DANS LA STRUCTURE ET LE DÉCOR SOUVENT EXTRAVAGANT, D'UN MODÈLE STÉRÉOTYPE, DONT L'INFLUENCE, LA SURVIVANCE, LA PERSISTANCE ET LE NOMBRE CARACTÉRISENT PLUTÔT QU'LE STYLE.

LORSQUE VOUS CONSIDÉREZ le Meuble flamand, vous envisagez de suite une seule sorte qui semble être la synthèse d'une production de multiples variantes d'un modèle stéréotypé. Bien que ce type de Meuble ne soit ni élégant, ni toujours pur de lignes, il possède une originalité marquée, caractérisée souvent par sa décoration de panneaux compartimentés et sculptés, ou abondamment sculptés de figurines, comme c'est le cas pour d'autres productions accessoires, et par les muflés de lions (avec ou sans anneaux dans les narines, cela pour symboliser le fameux lion des Flandres) qui sont répétés sur les ceintures, frises, corniches et parfois sur les panneaux de ces Meubles.

Il s'agit là du Ribbank, *Armoire-Bahut Renaissance* (désignons-le ici sous le nom générique de Bahut, pour le distinguer de l'Armoire-Garde-robe). Le Bahut Renaissance prit vraisemblablement naissance au XVI^e siècle. Il dut être originellement marqué, en grande partie, par l'influence italienne, associé à une truculence flamande. On a multiplié une infinité de modèles ou, tout au moins de variantes de ce type caractéristique.

CARACTÈRES SAILLANTS. Le Bahut de la Renaissance flamande est originellement une sorte d'extension du Coffre, un Meuble massif à un corps et deux portes. De rares exemplaires sont encore munis de très fortes poignées de fer forgé latérales. Puis ce Meuble se couronne soit de deux portes surbaissées, soit d'un abattant, dégageant une niche pour le pain et à office de Garde-manger (Panetière). Parfois, il est surmonté d'un gradin pour la présentation d'objets décoratifs. D'autres fois, il se couronne d'une Crédence avec ou non un corps supérieur en retrait à deux ou trois portes, sous une sorte de dais supporté par des montants décorés en façade. Il apparaît aussi à deux corps, à quatre ou à cinq portes. Plus rarement, il est représenté par une Armoire à hauts vantaux, à pilastres ou à colonnes cannelées. Ce sont là les types principaux qui comportent, vous allez le constater, de multiples variantes intermédiaires.

Le Bahut Renaissance est, à l'image du Flamand, volumineux, trapu, redondant. Il est parfois orné de panneaux compartimentés, moulurés, et de placages, surtout vers la Hollande. Il est, dans la majorité des cas, abondamment, même surabondamment sculpté de figures, de cariatides, d'ornements variés. En général, la partie supérieure, sous tablette, est ornée d'une corniche bombée très saillante à godrons. Les godrons sont, dans quelques cas, remplacés par d'autres ornements : feuillages, fruits, etc....

Un autre caractère de ces Meubles est constitué par la multiplication des cariatides, de figures, de masques, de têtes d'animaux, support d'anneaux de cuivre, généralement des têtes de lions qui terminent le haut des pilastres et marquent également tel point de quelques Meubles, notamment les Archelles. La tête de lion comportant un anneau fut,

en effet, abondamment employée, multipliée, sans que nous en puissions donner les raisons.

Celles-ci n'apparaissent d'ailleurs pas évidentes, sinon comme un symbole. On comprendrait qu'une tête de lion, ou tout autre motif, soit placée au centre d'un tiroir, dont elle servirait de poignée pour tirer, ce qui serait la logique même; mais, dans la presque totalité des cas, le muflé de lion est traité à la façon d'un pur ornement. Il est, à ce point, considéré en ce sens qu'il est mis en œuvre très largement sur des Meubles d'appique, de fragments de Meubles, pour lesquels rien ne le désigne, si ce n'est le désir ou l'habitude de faire jouer ce motif. Il est peu d'Archelles, en effet, qui ne comportent ce dispositif, surtout les Archelles originellement établies de la fin du XVI^e au début du XIX^e siècle, modèles d'ailleurs repris surabondamment en des copies actuelles généralement bien traitées.

Ainsi donc : massivité, robustesse, abondance décorative, jeu des godrons, multiplication des cariatides, des chutes de fruits, des têtes de lions, font un ensemble affirmant, pour ces Meubles, l'idée de massivité qui caractérise le Bahut flamand. Les variantes, je le répète, en sont nombreuses. Partant du Buffet bas, couronné ou non par un ou deux tiroirs, nous voyons défilé, sous nos yeux, les Bahuts bas à gradins, compris pour présenter les objets usuels de service ou purement décoratifs, puis le Bahut-Crédence, le Bahut à quatre portes, les deux supérieures surbaissées, etc....

Si vous rencontrez, actuellement, des Bahuts de cet esprit dans des intérieurs modestes, il doit s'agir là d'une transplantation. Le Bahut flamand, du plus simple au plus décoré et au plus composite, dut être, au début, un Meuble essentiellement de châteaux et bourgeois. Le goût pour ce Meuble devait à ce point être si parfaitement ancré que sa persistance à travers les années et presque le siècle, est caractéristique.

Alors que, dans quantité de provinces et de pays, l'introduction d'un style nouveau chasse, presque automatiquement, les Meubles d'un caractère nettement différent, ce fut généralement le cas, pour les Meubles de style et de caractères médiévaux, ogivaux, même de la Renaissance; ici, en Flandre, l'apparition du Meuble Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, ne fit pas éliminer les Meubles Renaissance, pas plus que les premiers n'influencèrent les seconds. Il y a un témoignage de survivance, d'attachement, j'allais dire de fidélité à un style décoratif, méritant d'être particulièrement souligné.

En général, les Bahuts Renaissance flamands sont entièrement en chêne, même en chêne foncé, d'une intensité marquée, résultant de la mise en couleur primitive et, d'une façon plus accentuée, sans doute, par des encastiquages successifs.

Il est difficile, la plupart des Meubles n'étant pas signés, de situer les centres où ils furent originellement établis. Il semble que les lieux d'élection furent les villes comme Courtrai et Gand plutôt que Bruges, cette ville paraissant être restée, depuis longtemps, fidèle au style médiéval aussi bien pour ses bâtiments que pour sa décoration,

et du style français. Vous êtes séduit par les entrées de serrures en cuivre poli, dans une forme simple et jolie, et surtout par les fiches ou pentures de modèles variables, sur le même thème; les gonds sont à profil très recherché, au milieu un motif saillant, puis renfiement gradué, en quelque sorte galbé des deux côtés, pour se terminer joliment par une minuscule sphère. En général, ces entrées de serrures sont purement arrondies; dans beaucoup de cas, elles sont à pans coupés, les unes et les autres bien en harmonie avec le caractère du Meuble, et en soulignant la stylisation.

Les Flandres sont le pays de la tapisserie, surtout des verdure, établies principalement à Bruxelles et à Louvain, Audenarde, alors que Malines fut un centre de fabrication de cuirs, maroquinés, décorés et dorés. La plupart de ces cuirs surpassèrent, par leurs qualités, ceux d'Espagne, de Cordoue, dont cette industrie était originaire. Lille et d'autres villes Flamandes fabriquèrent aussi des cuirs de Cordoue, mais d'un autre caractère et dans un autre aspect. Ajoutez à cela toutes sortes d'Étoffes d'ameublement. Également les damassés de Courtrai, qui acquièrent une réputation européenne.

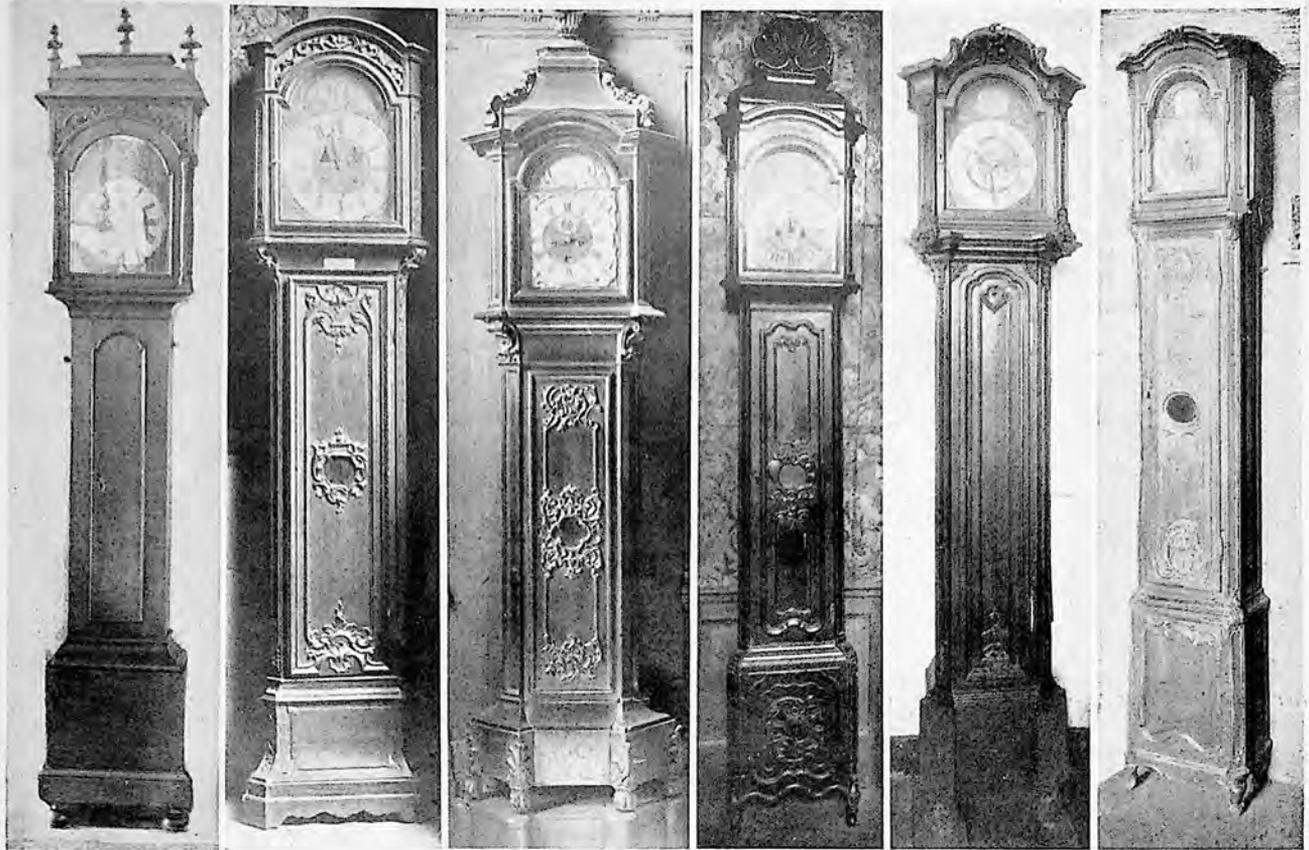
Le Meuble, etc. Ce type de Meuble fit tache d'huitte dans tous les Pays-Bas, notamment dans la Flandre zélandaise et hollandaise, et, avec des variantes, un essai de recherche de légèreté par l'allongement en hauteur, les mouvements de relief en sont comme une transposition dans le Brabant flamand, dans la province d'Anvers, vraisemblablement aussi dans la Campine, encore que la Campine marquait une fidélité particulière aux Meubles de style médiéval ou ogival.

Si le chêne est fondamentalement le bois utilisé pour les Bahuts, comme d'ailleurs pour la majorité des Meubles flamands, les Artisans utilisèrent aussi très largement le bois de couleur, dont l'ébène, dont ils firent des incrustations et des marqueteries. Dans la Flandre brabançonne (influence hollandaise?), on paraît avoir largement adopté les bois de couleurs, dont on fit des mosaïques et quelques fois des perspectives à l'italienne.

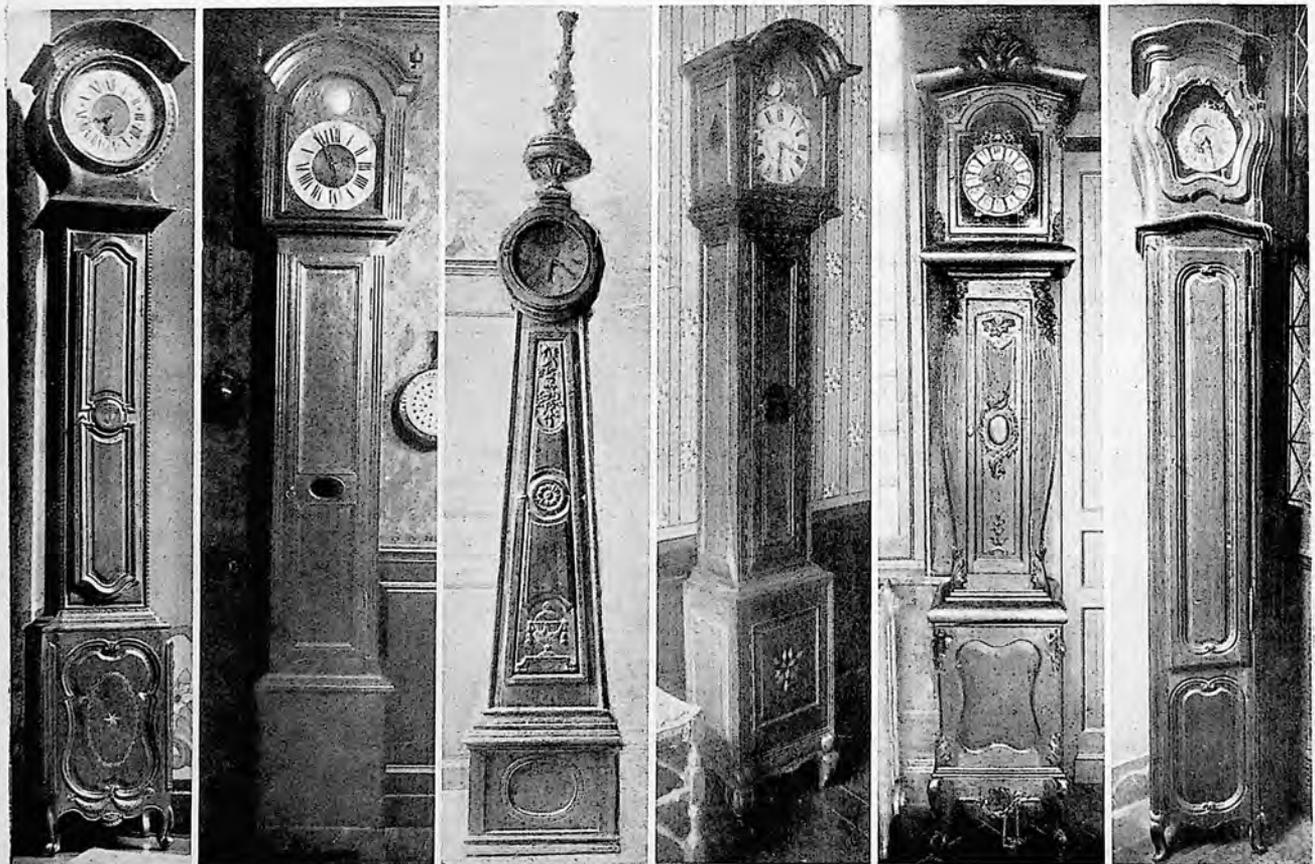
Il paraît même se dégager de l'examen objectif des Meubles que l'influence italienne, directe ou indirecte, fut plus marquée pour les Bahuts de cet ordre dans la Flandre brabançonne que dans la Flandre maritime. Le Bahut flamand dérive incontestablement, il prend les sources de son ossature, de sa structure, dans les Meubles de la Renaissance de style plus académique, et c'est ainsi que vous rencontrez quelquefois des Meubles qui diffèrent assez nettement, mais dans lesquels vous trouvez utilisé ce motif essentiel qui est la tête de lion.

Par conséquent et en général, les Bahuts et les Armoires à deux ou quatre vantaux plaqués d'ébène ou de palissandre, encadrés de moulurations ondulées, sont généralement un travail hollandais, ce qui ne veut pas dire que telle Armoire ou Bahut avec cabochons de bois de couleur ne soit pas flamand d'origine, alors très mitigé d'influence hollandaise. Toutefois, il est à présumer que plusieurs de ces Meubles, notamment ceux du Brabant, de la Province d'Anvers et du Pays de Waas, ont subi cette influence d'une façon plus directe que la Flandre maritime.

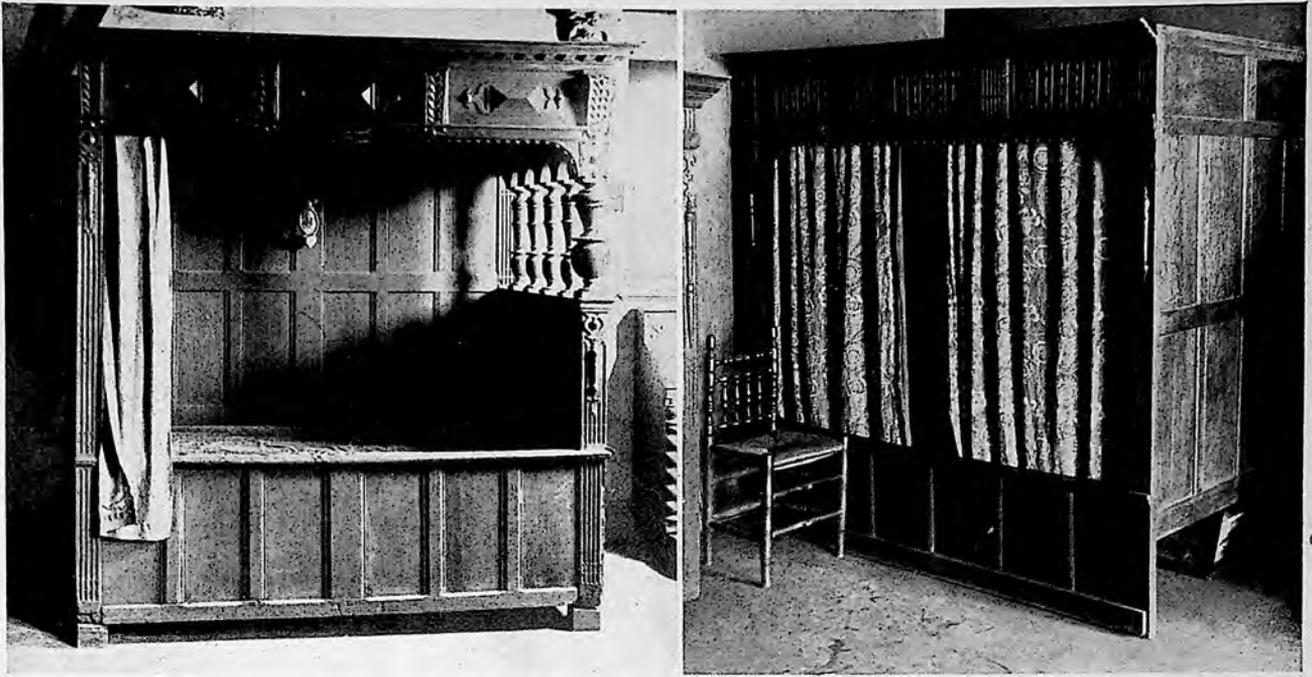
Un des caractères très marquants des Meubles de la Renaissance flamande, je le souligne exprès de nouveau, est constitué par les corniches bombées à godrons, très saillantes; avec jeu de muflés de lions surtout. Vous retrouvez ces corniches en ceinture des Meubles flamands à portes superposées, en corniches des Bahuts bas et à quatre portes, des Bahuts à une porte ou à deux portes superposées, des entablements, des cheminées, des Archelles. Vous pouvez noter que les Meubles de cette catégorie se complètent de ce caractère saillant, sans jeu de mots, en se présentant en encoberlement de face et latéralement. Ce caractère marqué doit vous être tout particulièrement souligné. Quand un Meuble comporte deux parties, sans qu'il s'agisse là, réellement de deux corps, c'est le cas des Bahuts Renaissance, des Buffets à une porte ou à deux portes superposées; la partie intermédiaire sans corniche intermédiaire reçoit le nom de ceinture.



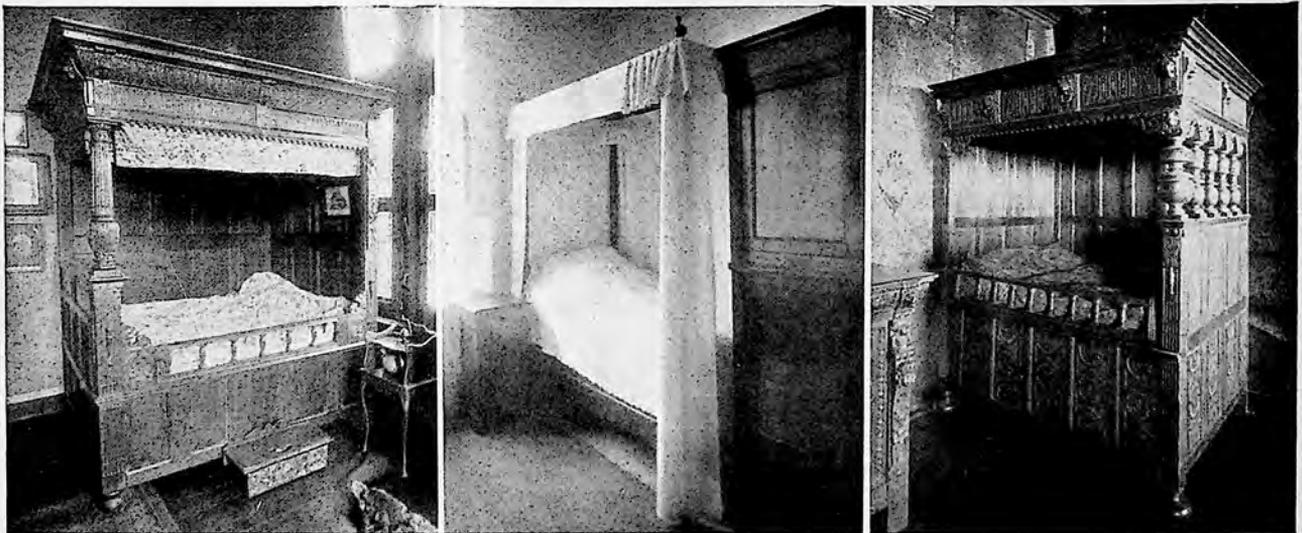
GAMME D'HORLOGES. 1. En chêne, vraisemblablement d'inspiration anglaise ou hollandaise (Mus. de Gand). 2. Du XVIII^e, bien d'esprit flamand (Mus. de Lille). 3. En chêne, à cadran en émail et cuivre. (Mus. Vieille-Boucherie, à Anvers.) 4. De forme assez classique à panneaux sculptés. (Mus. Steen, à Anvers.) 5. Spécifiquement flamande (Couvent St-Joseph, à Gand.) 6. Type flamand, avec cadran de Jean Jonckers (Mus. de Courtrai).



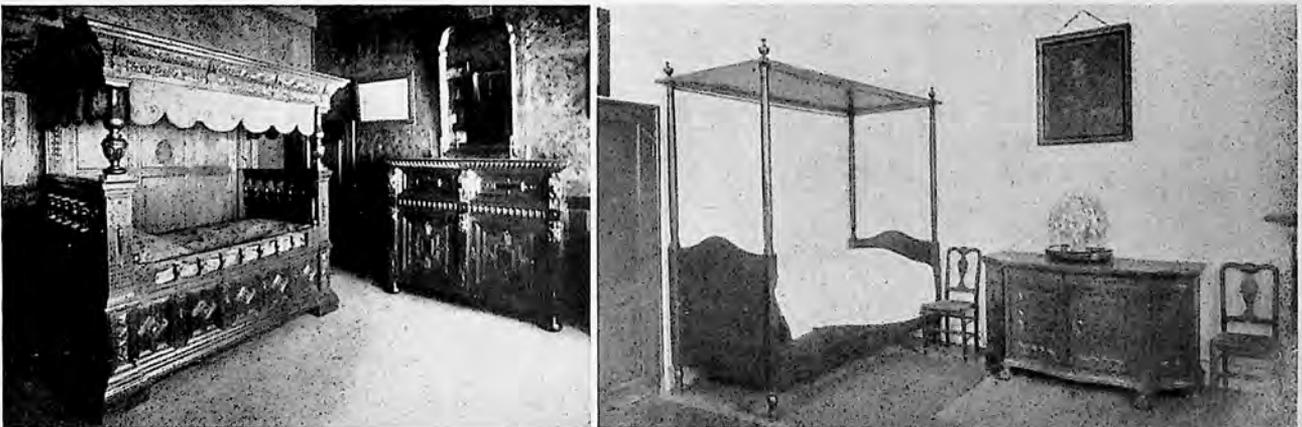
AUTRES MODELES d'Horloges. 1. De la fin du XVIII^e ou du début du XIX^e; à M. Joseph Bernard. 2. Du modèle classique, surmontée par une tête très importante. 3. En pyramide, très élancée, surmontée d'un motif en panache (Mus. de St-Omer). 4. En merisier, d'un modèle assez typique; à M. Bouly de Lesdain. 5. D'esprit Régence; au D^e Poupart. 6. En chêne, à tête cintrée et galbée; à M. Bouly de Lesdain. (Studios Vie à la Campagne.)



LITS-ALCOVES. 1. Modèle classique surmonté par un ciel de lit, à large frise, à décor de cabochons (Musée Gruthuse, à Bruges). 2. Eiken-Alkooft du XVII^e consistant, à la manière des lits clos brétons, un meuble fixe, adapté à une pièce, à façade décorée de pilastres cannelés (Musée de Lokeren).



MODÈLES DE LITS. 1. Lit de la Renaissance flamande, daté de 1640, à la partie supérieure très importante et très décorée; à M. F. Claes. 2. Lit de Béguines comportant un Châlit surmonté de 4 fines colonnes galbées supportant un ciel de lit en bois (Couvent Ste-Begga, à Gand). 3. Modèle très riche de Lit-alcôve de la Renaissance flamande (XVI^e s.), au fond et au chevet pleins (Mus. de la Vieille-Boucherie, à Anvers).



CHAMBRES BOURGEOISES ET DE BÉGUINES. 1. Coin de Chambre bourgeoise. Le Lit de la Renaissance flamande est accompagné d'un Bahut à 4 portes (Musée Plantin, à Anvers). 2. Lit de Béguine agencé pour être complètement entouré de rideaux (Couvent Ste-Begga du Petit-Béguinage, à Gand). (Studios Vie à la Campagne.)

Il est possible que ces Bahuts à deux portes soient, pour une part, à l'origine des Buffets bas, plus d'esprit français, établis surtout au cours du XVIII^e siècle, dont le type persista jusque dans le courant du XIX^e siècle. Ces Buffets bas, nommés Dresches ou Drèches, sont généralement de formes oblongues, à trois portes et plus, parfois à deux portes et une partie pleine à panneau intermédiaire. Cela les différencierait des Bahuts Renaissance et ne justifierait pas une parenté ou un esprit de continuité, si ces Bahuts à trois portes n'existaient pas. Enfin, par ces Dresches, les productions meublées françaises de l'Artois et de la Picardie se relient intimement à celles des Flandres françaises, belges et zélandaises. De même que cette nouvelle formule témoigne, par ses réalisations, d'une adaptation dans le Hainaut, le Brabant Wallon, le pays Mosan, les Ardennes, etc., joignant, par cela même, les Meubles d'une même structure, quoique d'un autre esprit et d'une autre facture, du pays Lorrain.

Les Meubles Renaissance du Brabant ou de la Flandre brabançonne se distinguent assez nettement de ceux de la Flandre maritime, surtout par une technique et une composition différentes. L'influence italienne y apparaît plus marquée, par une sorte de redondance de lignes ; de même qu'ils paraissent emprunter à la technique hollandaise les réalisations de placages, de mosaïques colorées, d'incrustations. Ils permettent de constater, dans le type Bahut-Crédence, une exagération parfois marquée de la corniche du corps inférieur très bombée, très saillante, disposition encore accusée par les motifs en consoles, souvent très développés et très saillants, ajourés ou non. Dans la majorité des cas, les angles sont abattus.

Coffre-Bahut en chêne sculpté du XVII^e siècle, Flamand. Les Meubles dans le type ou l'esprit de ce Coffre durent masquer notablement les modèles ultérieurs de Meubles Flamands de leur influence. Celui-ci est simple et uni latéralement. Il est supporté par des pieds massifs surmontés par des pilastres abondamment ornés de feuillages stylisés et terminés par des têtes d'anges, un peu à la façon des cariatides. Ces pilastres encastrent nettement les deux battants de portes au décor Renaissance, constitués par une compartimentation moulurée, très fouillée, dans un périmètre octogonal. La corniche sous tablette, entre deux saillantes moulures, est constituée par un décor saillant, à l'aspect de broderies, partant du motif du milieu, une tête de lion couronnant le pilastre central, alors que les pilastres latéraux sont surmontés de corbeilles de fruits. (Pl. 23.)

Bahut vraisemblablement du XVII^e siècle, caractérisé par la partie nettement saillante, se présentant en encorbellement de la partie supérieure. Ce Meuble, en chêne, est assez élevé, sur des pieds tournés qui durent être ajoutés ou restaurés. Les deux montants latéraux formant pilastres et celui du milieu sont très ornés de figures de caractère religieux et de têtes d'anges, et toujours terminés par des têtes de lions à anneaux, entre lesquelles court un jeu de godrons, qui se représentent latéralement. Les deux panneaux de porte, finement moulurés, encadrent le motif central aux angles écoinçonnés, dont le motif décoratif saillant est un vase au bouquet stylisé, vraisemblablement du début du XVII^e. (Pl. 19.)

Bahut à 2 portes, transposition des Bahuts caractéristiques. Le bâti de ce Meuble, en chêne, est simple. Les trois pilastres sont ornés de cannelures interrompues, avec, à la partie supérieure, une demi-colonnette encadrée et un motif découpé. Les deux vantaux de portes, assez hauts, sont à motif Renaissance. Aucune disposition à corniche ne termine ce Meuble, ce qui le distingue assez des autres modèles. (Pl. 19.)

Bahut à 2 portes qui présente une variante sur les modèles courants par deux tiroirs de sa partie inférieure. Ici, les montants latéraux sont posés sur les angles abattus, traités en consoles, à décors de feuille d'acanthé, sur socle carré. Il se termine par une cariatide avec tête de lion à anneau dans la partie supérieure. Ce dispositif est répété en façade du montant médian. Les travaux de portes sont d'esprit Renaissance, alors que la partie supérieure bombée est décorée d'enroulements. (Pl. 19.)

Bahut du XVII^e siècle, à 1 porte, surmonté d'un tiroir, bien dans l'esprit, massif et surdécoré du genre. Les deux montants latéraux continuent normalement les pieds à griffes ; ils sont parés d'une chute de fruits et de fleurs, dont la sculpture est très fouillée, terminés à la partie supérieure par deux sphinx, eux-mêmes sculptés de 2 têtes de lions sur la corniche renflée et saillante, en façade et latéralement. Cette corniche, surmontée d'un rang d'oves, est elle-même sculptée d'un motif de feuillage, de fleurs associés à des enroulements de feuillage stylisé d'acanthé, entremêlés de grappes de raisins et de roses. Le panneau de la porte est à compartimentation Renaissance. L'encadrement rappelle le mouvement d'oves de la corniche du Bahut. (Pl. 19.)

Petit Bahut à 2 portes, datant de 1660 environ, dans l'esprit de modèles importants, supporté par

des pieds-boules méplats en façade, pilastres les surmontant en gaine ornée de feuilles d'acanthé, puis au-dessus du mouvement de console, où deux cariatides s'arrêtent à la hauteur du panneau inférieur pour s'orner de volumineuses têtes de lions, avec un anneau de cuivre, dans la partie encadrant la porte supérieure, le tout couronné par une corniche légèrement saillante et bombée, à godrons. Comme dans la plupart de ces Meubles, les côtés sont à panneaux simples. Les panneaux supérieurs en façade sont décorés en coups d'ongle. Le panneau de la porte inférieure est à compartimentation Renaissance, d'un modèle très simple et classique, avec application de bois noir autour d'un dispositif central en cabochon, et encadrement d'incrustations à deux bois ; le panneau supérieur comporte des formes oblongues, simplement et largement moulurées, pour faire valoir les motifs d'incrustation de bois de couleur, encadrant un cabochon central. (Pl. 19.)

Bahut d'influence Flamande. Ce Bahut n'est pas typiquement Flamand, mais une transposition adultérée de ce style et vraisemblablement d'exécution artisanienne, ou sur les confins des deux pays. Ce Meuble est en chêne, à deux portes, assez haussé sur des pieds dégagés, dont les pilastres, côté et milieu, sont ornés de motifs découpés, notamment de demi-colonnettes, motifs utilisés fréquemment sur les Coffres. Le haut de chaque pilastre se termine par une tête de lion à anneau, entre lesquels se développe la corniche, à peine bombée, sous tablette à godrons. (Pl. 19.)

Bahut Flamand, vraisemblablement exécuté dans la région de Bailleul, d'une ornementation très poussée. Au-dessus de la base qui a été refaite, s'encastrent les deux vantaux à deux panneaux de façade très sculptés, aux motifs décoratifs de dauphins stylisés, avec des têtes d'anges. Les trois montants sont très largement ornés de dispositions de feuilles d'acanthé, en relief, à la base couronnée par des cariatides à mi-corps. Enfin, la corniche à peine saillante qui joue sur les façades des tiroirs est, en même temps, sculptée de feuilles d'acanthé, motifs s'éployant entre la partie supérieure des pilastres, marquée par des mufles de lions. Meuble restauré à la base et vraisemblablement du début du XVII^e. (Pl. 23.)

Bahut d'influence Flamande. Vraisemblablement exécuté en Artois, ce type de Bahut a subi l'influence des Bahuts Flamands ; il en constitue une transposition très ornemanisée. Il est à deux portes, sur une base assez dégagée, à pieds ornés, à traverser inférieure abondamment ornée et chantournée. Les trois pilastres, les deux d'angles et celui du milieu, sont constitués par des colonnes torsées, terminées par têtes de lions caractéristiques, sans anneau. Panneau de porte dont le centre est une corbeille sculptée, avec multiplication des encadrements ; la façade des tiroirs est aussi très décorée, et les bords de la tablette supérieure godronnée témoignent de l'influence marquante que, vraisemblablement, exerçaient les Meubles Flamands originaux, en raison de l'abondance de leur sculpture. (Pl. 23.)

Bahut Flamand à 3 portes. Les Meubles de ce modèle, à trois portes, sont assez rares, vraisemblablement les prédécesseurs de la Dresche, des XVIII^e et XIX^e siècles. Entièrement en chêne, probablement de la fin du XVI^e ou du début du XVII^e, ce Bahut est à trois grandes portes, séparées par des colonnes torsées, dont la base carrée forme des pieds bas, entre lesquels court une traverse très moulurée. La corniche, légèrement bombée, décorée de rinceaux et de grappes de raisins, court sur la tablette à peine débordante et entre les 4 motifs formant couronnement de chapiteau des colonnes. Ici, les têtes d'anges sont placées comme poignées de tiroirs, ce qui n'implique pas qu'il s'agit essentiellement d'un Meuble religieux. Les mufles de lion sont sans anneau, au-dessus des colonnes. (Pl. 23.)

FORME Ainsi que c'est le cas pour quantité d'autres Meubles, il apparaît normal que le Bahut Flamand typique, qui paraît avoir été à l'origine à deux portes, modification en façade du Coffre, ait son diminutif dans celui à une porte ou plus exactement dans le Meuble étroit et assez élané, par opposition au type trapu, de forme ramassée. Son extension réside dans le Meuble élané à deux ou trois portes superposées, ou à deux portes avec tiroir intermédiaire en ceinture. Vous retrouvez, dans le Bahut étroit à deux portes superposées, les mêmes dispositions de principe que dans le type à une seule porte surmontée d'un important tiroir. Il vous donne parfois le sentiment d'être un Meuble à deux corps. Il est généralement Meuble à trois panneaux superposés, deux portes avec un tiroir intermédiaire et même à trois portes. Le Meuble à trois portes est alors très élané et d'une sveltesse relative. Il fut surtout et très vraisemblablement Meuble de Béguine à une époque où les béguinages étaient en grande partie le domaine des personnes fortunées. Ce Bahut élané a maintenant son diminutif très détaillé, très simplifié, dans les Meubles-Garde-Manger (*Scryper*) actuels des Béguines.

Bahut à 1 porte et à abattant à la décoration

redoutante. Les deux montants latéraux, contenant les pieds sous la traverse inférieure formant corniche, sont traités en cariatides, surmontant une longue chute de fruits d'esprit Louis XIII. Les chapiteaux soutiennent l'entablement, au-dessus duquel s'agence à la partie supérieure, avec ses montants à tête d'anges, une corniche bombée très saillante sur les 2 faces encadrant nettement le panneau supérieur formant abattant, en retrait, à la façon de la disposition adoptée pour les Bahuts-Panetières. Le panneau inférieur est à compartimentation Renaissance, d'un mouvement assez compliqué, aux moulurations saillantes et à la multiplication des plans. (Pl. 19.)

Gildekas du XVII^e. Meuble à deux tiroirs ou Bahut de corporation, Gilde de Saint-Sébastien de Dacknam, qui était alors rattaché à Lockeren, pays de Waes comme commune. Quelle qu'ait été la destination de ce Meuble, il reste dans l'esprit très net des robustes Bahuts se présentant comme s'il était à deux corps ; en façade, ses pieds égarés, formant socle, se continuent par des colonnes torsées, qui, elles-mêmes, sont couronnées par des feuilles d'acanthé en console, encadrant la première corniche bombée, pour se continuer ensuite de nouveau en colonnes torsées, couronnées de personnages supportant l'entablement supérieur. Si ce n'est ces motifs, ce Meuble ne comporte pas l'abondante décoration sculptée habituelle ; ses panneaux de portes sont à compartimentation Renaissance, avec partie de bois plaqué et d'incrustations d'ivoire sur le cabochon central. La corniche intermédiaire forme façade de tiroir ; la corniche supérieure est unie. (Pl. 10.)

Meuble-Garde-manger de Béguine, (*Scapraye*), de forme très élanée, à pilastre latéral, simplement décoré de cannelures, de demi-colonnes saillantes, de motifs découpés jusqu'à une première frise supérieure, puis en gaine avec tête d'ange, la partie supérieure supportant la corniche à godrons et têtes de lions à anneaux, qui apparaissent très croisés et quelque peu disproportionnés par rapport à l'entablement supérieur très saillant. Les 3 panneaux, porte inférieure et porte supérieure, abattant intermédiaire, sont simplement décorés d'un panneau central sculpté, encadré de la large membrure de chaque porte. De même que dans les modèles simplifiés actuels, la partie centrale est à abattant, servant de tablette pour le goûter de la propriétaire ; elle découvre la case-garde-manger, dans laquelle chaque Béguine range ses provisions de bouche. (Pl. 19.)

CRÉDENCES Il serait difficile d'affirmer AUTOCHTONES ? que la Crédence ait été particulièrement caractérisée en Flandre ; elle a très vraisemblablement été inspirée par les Meubles bourguignons. Les spécimens que l'on rencontre sont peu nombreux. Il est possible que ces Crédences soient des Meubles ou importés ou exécutés sur place, mais d'après des modèles d'une autre région. En effet, on ne retrouve pas, sur la plupart d'entre eux, l'abondance, la redondance et les motifs larges et gras de sculptures. Ces Meubles présentent donc une tout autre physionomie.

Crédence à dossier, montée sur pieds gainés en façade. Bien que abondamment décorée de panneau de rosaces à la base, de plumes Henri II sur les pieds gainés, de plumes Henri II et de sphinx sur l'encadrement des panneaux ; malgré, aussi, les motifs décoratifs des deux vantaux du corps supérieur, l'ample décoration du dossier qui pourrait bien être une réalisation Flamande, la finesse des détails n'apparaît pas ce Meuble d'intime façon avec les productions régionales. Le panneau de fond de la base est d'ailleurs d'un caractère quelque peu différent, et il se pourrait qu'il ait été constitué avec des panneaux de Coffres, pratiques auxquelles se livraient même les anciens artisans du XVII^e siècle, lorsque le Coffre leur apparut comme un Meuble démodé. (Pl. 14.)

Crédence à dossier de la fin du XVIII^e (hauteur 1 m. 80). Cette Crédence, de caractère médiéval est décorée au fond de la partie inférieure, sur la façade de son dossier et sur les côtés de motifs ou serviettes, alors que le tiroir et les panneaux sont ornés de fenestragés et de rinceaux médiévaux (ogival fleuri). La porte centrale est ornée d'un lion debout, appuyé sur un écu armoiré qu'il présente. Meuble très rare et remarquablement conservé ; sur la partie supérieure, statuette en bois XVII^e (époque Louis XIV). (Pl. 14.)

Importante Crédence en chêne, d'un modèle élégant et assez stylisé. Art français vraisemblablement du Nord de la France, du XVI^e siècle. La partie supérieure est supportée par des pilastres plats ornés, encadrant les deux tiroirs et se continuant par des colonnes détachées, décorées et cannelées supportant l'entablement supérieur à large frise. Deux portillons s'ouvrent dans le corps supérieur en retrait et comportant chacun de très fines sculptures, ainsi que le panneau séparatif de ces deux portillons. La ceinture à deux tiroirs ainsi que l'entablement comportent une très jolie et très fine ornementation. (Pl. 14.)

Crédence en chêne, aux montants tournés, d'un modèle très simple. La partie supérieure comporte surtout des panneaux moulurés, alors que les pieds, soutenant la première ceinture, de même

que ceux soutenant l'entablement supérieur, sont tournés. Enfin la frise supérieure est ornée de motifs en marqueterie. (Pl. 14.)

Crédence du XVII^e siècle (hauteur 1 m. 30, largeur 94 cm.) à la membrure très simple et aux portes ornées de rinceaux, de bustes saillants de médaillons (homme et femme), avec, au centre, un bas-relief représentant « Le Bon Pasteur », le tout complété par une serrure très importante, s'encadrant latéralement dans les deux vantaux supérieurs. Art français vraisemblablement du Nord de la France. (Pl. 14.)

BAHUTS-PANETIÈRES. Les Bahuts-Panetières ou à abat-tant constituent une des nombreuses variantes des Bahuts de caractère Renaissance, en chêne sculpté. Ce type est caractérisé par l'adjonction à la partie supérieure au-dessus des deux portes d'une sorte de simple ou double large frise, généralement bombée, en encorbellement ou saillant obliquement. Cette partie supérieure est constituée soit par deux tiroirs superposés, soit, le plus souvent, par un tiroir régnant sur toute la largeur du Meuble, ou par une sorte de large case oblongue, dont le devant forme un abattant. Cette case aurait été originellement destinée comme Panetière ou Garde-manger. Elle surmonte parfois aussi le ou les deux tiroirs de front. C'est pourquoi, dans beaucoup de cas, ce Meuble est appelé Panetière flamande.

Le Bahut-Panetière est, comme tous les autres, caractérisé par deux montants latéraux, généralement sur pieds sphériques ou méplats et d'un montant central. Les montants latéraux se poursuivent jusqu'à la partie supérieure; le montant central, jusqu'au-dessus du premier tiroir. Ces montants sont décorés en façade par des sortes de cariatides assez disproportionnées, au-dessus d'un jeu de feuillage enroulé et de pieds à griffes. Ils se continuent par des motifs de même ordre, se terminent par des mufles de lions. Les deux vantaux de portes multiplient leurs moulures souvent appliquées et non tirées en plein bois.

Bahut-Panetière. Modèle dont les moulures appliquées font, malgré leur peu d'épaisseur et par le jeu d'écoinçonnement, varier les reliefs. Les enroulements de feuillages et de fleurs, à peine saillants, décorent la façade du large tiroir. Des motifs de même ordre partent d'une tête ou mufle de lion et s'éploient en larges rinceaux sur la façade de l'abattant, sous la tablette à peine saillante du dessus. Meuble vraisemblablement originaire de la région de Courtrai. (Pl. 23.)

Bahut-Panetière à étagères. Ici, comme dans la plupart, les montants latéraux, se développant jusqu'à la corniche supérieure, sont ornés de feuilles d'acanthe en consoles, d'enroulements saillants, de cariatides s'arrêtant, ainsi que le montant du milieu, sous le premier tiroir, pour se continuer latéralement par des ornements de feuillages et de fruits, et se terminer par des mufles de lions. Alors que les panneaux des deux portes sont simplement ornés de motifs moulurés, assez compliqués, mais peu saillants, la façade étroite du tiroir est abondamment décorée de rinceaux et de fleurs d'une sculpture très grasse; il en est de même pour l'abattant, à la base duquel jouent les enroulements de ceps de vigne et de raisins. (Pl. 23.)

Bahut-Panetière aux montants latéraux se poursuivant jusqu'à la partie supérieure et dont les cariatides s'arrêtent à hauteur des panneaux inférieurs. Ceux-ci sont continués latéralement par un décor de chute de fruits, de têtes sculptées, pour se terminer par des mufles de lions, à anneaux. Le panneau central des deux vantaux de portes est orné de rameaux d'oliviers, dans une couronne, entourée de larges moulures, alors que le cadre même est décoré de coups d'ongle. Tiroirs et abattants sont ornés de tout un jeu de rinceaux très saillants. (Pl. 23.)

Bahut-Panetière de 1663, caractérisé par ses immenses pieds à griffes, presque disproportionnés, sur lesquels le corps du Meuble se hausse d'une façon quelque peu exagérée. Ce Meuble se présente dans l'esprit de tous les autres, deux montants latéraux à cariatides, motifs de consoles et feuillages, têtes d'anges et mufles de lions, à anneaux, le montant central correspondant avec les deux vantaux bas. Ceux-ci sont à mufles de lions, à anneaux et à motifs de lignes Renaissance, rappelant les plans de labyrinthes, à la multiplication des moulures et de figures. Ils sont surmontés d'un tiroir étroit régnant sur toute la façade du Meuble couronné de l'abattant, lui-même très décoré, en relief, d'enroulements. Sur l'écusson, au centre de la façade du tiroir, est le millésime 1663. (Pl. 23.)

VARIANTES Les différents types de Bahuts de A GRADINS. La Renaissance flamande à quatre portes dont deux surbaissées, de même que les Bahuts-Panetières à abattant, sont complétés par toute une série de variantes dont la partie supérieure comporte une adjonction. Cette adjonction est constituée par un ou deux gradins supérieurs. Les uns sont simples; d'autres

sont décorés sur leur tranche; d'autres encore comportent parfois une niche en tabernacle au milieu, tout à fait dans le goût de la Renaissance italienne. Le dispositif général, à part cette adjonction, ne diffère pas de celui des autres Bahuts.

Bahut aux 2 montants, à motifs de feuilles d'acanthe, en console de chute de fruits, surmonté de cariatides, tiroirs légèrement bombés, frise au-dessus de la tablette supérieure. Celle-ci est surmontée de deux gradins aux façades ornées de même, tandis que les façades des tiroirs sont abondamment décorées de rinceaux et de têtes. Les panneaux des portes moulurés sont unis, mettant en valeur deux têtes sculptées, aux angles écoinçonnés et décorés de légers motifs de sculpture. (Pl. 20.)

Bahut-Panetière à gradin, de la région de Dunkerque, caractérisé par ses pieds tournés en boule à la base, par ses montants à demi-colonnes torsées, s'arrêtant à la hauteur des panneaux inférieurs, pour se terminer en chute de fruits surmontée par des têtes de lions, à la partie supérieure. Les panneaux sont à encadrement bombé, avec double cadre, encadrant un vase à feuillages; les façades d'abattants sont, à l'habitude, abondamment décorées de rinceaux de pampres de vignes, largement stylisés et d'enroulement de feuilles d'acanthe, à rosaces. Ce Meuble est surmonté d'un gradin à la façade décorée d'enroulement de feuilles d'acanthe dans le même esprit. (Pl. 20.)

Bahut à gradins, daté de 1652, toujours réalisé dans l'esprit traditionnel, avec abondants motifs décoratifs; montants sur pieds sphériques à feuilles d'acanthe, à cariatides et couronnés de têtes de lions. Le devant est formé d'une compartimentation Renaissance; les façades de tiroirs sont ornées de volutes et d'enroulement, et la base de l'abattant de guirlandes et de pendentiifs, avec partie supérieure à enroulement. Ce Meuble est surmonté de deux gradins, au centre desquels s'encastre une niche à l'italienne. Chaque gradin comporte un tiroir, de part et d'autre de la niche centrale. (Pl. 20.)

Bahut Flamand à gradins à 4 portes aux sculptures d'un modèle assez recherché. Ici, comme dans les Meubles de cette catégorie, la partie supérieure, au lieu d'être en encorbellement, à tiroir et à abattant, est à une porte surbaissée de forme oblongue. Montants et encadrement sont toujours dans le même esprit. Ils vont, ici, de la base des pieds jusqu'à la tablette du haut latéralement; de la traverse du bas, jusqu'à la tablette du haut, dans la partie médiane, composée de chutes de fruits, de cariatides et terminée par les traditionnels mufles de lions, sans anneaux. Les deux vantaux inférieurs sont traités en compartimentation Renaissance, et les deux vantaux supérieurs représentent des scènes de chasse; enfin, la frise sous tablette montre un entremêlement d'anges joufflus et d'enroulements. Les motifs à personnages se déroulent également en friss sur les deux gradins supérieurs. Mélange de deux bois, de tons différents. Bahut du début du XVII^e. (Pl. 20.)

BAHUTS. Le Bahut à crédençe est une variante très marquante et assez multipliée du Bahut originaire à deux portes. Il présente, à la base, un corps plein comme celui-ci, surmonté d'un corps moins profond, dont la façade surbaissée est souvent à trois portes. Cette façade est elle-même couronnée, à la façon d'un dais, par un important entablement à l'aplomb du corps inférieur, qui supporte deux montants ou colonnes en façade plus rarement quatre montants, deux en façade, deux postérieurement. Les éléments constitutifs et décoratifs sont les mêmes que ceux des autres Meubles de la Renaissance flamande. Les variations essentielles tenant surtout dans cette adjonction et le jeu des retraits et des saillies qu'il détermine, lequel est une transposition des crédençes ogivales et Renaissance.

Bahut-Crédençe à deux corps superposés d'un modèle assez élané, très vraisemblablement Brabançon, en chêne sculpté, orné d'incrustations de bois colorés de plusieurs essences. Tous les détails de ce Meuble sont d'une exécution soignée, d'une finesse remarquable, notamment les frises variées et riches qui décorent, en haut et en bas, le corps inférieur. Cette composition est vraisemblablement de l'École de Vredeman de Wiès. Ce Meuble repose sur 3 pieds-boules, dégageant bien la traverse du bas. Les montants latéraux sont à pans coupés, avec même rappel qu'au montant médian, avec applique de chute saillante, demi-arrondie, qui se répète de la même façon sur les montants du corps supérieur, en retrait sur les deux faces. La corniche bombée est à décors de sculpture à peins saillants, s'encadrant entre des mufles de lions à anneaux. Des cariatides supportent l'entablement supérieur en console. Les panneaux du corps supérieur sont à paysage, à la manière italienne. (Pl. 24.)

Bahut-Crédençe à gradins. Abondamment sculpté, d'esprit brabançon, ce Meuble est en chêne, abondamment marqué à la partie supérieure du corps inférieur, très saillante, toujours avec motifs de têtes de lions, à anneaux. L'encadrement des

panneaux inférieurs à têtes d'anges, le plein bombé des tiroirs sont marquetés; le corps supérieur en retrait sur la façade, et les deux côtés latéraux sont à personnages polychromes, travail très fin, très poussé. Les faces de l'entablement en corniche sont à coups d'ongles imbriqués, avec le jeu des consoles à têtes de lions. Cette même décoration de surface (coups d'ongles imbriqués) se répète sur les deux gradins supérieurs. (Pl. 24.)

Bahut-Crédençe à deux corps de la Renaissance Flamande, d'influence italienne très marquée. Ici, les panneaux inférieurs à perspective s'encadrent entre des colonnes torsées sur pans coupés et une colonne torse médiane. Les deux vantaux inférieurs comportent chacun, comme décoration, un motif perspective de bois de couleur, à l'italienne. Le corps supérieur est à panneaux simples s'encadrant sous l'entablement supérieur très important, très saillant et très décoré, supporté en dais par 4 cariatides. Probablement, du Brabant. L'entablement a été très vraisemblablement restauré. (Pl. 24.)

Bahut-Crédençe à 4 portes avec deux tiroirs inférieurs, à la façade décorée de guirlandes, aux montants latéraux à pans coupés, de larges consoles ajourées, à la corniche du corps inférieur saillant et bombée, comportant un corps en retrait sur les trois côtés, couronné par un entablement supérieur très élargi, supporté par des cariatides. La physiognomie de ce Meuble l'apparente assez aux réalisations de l'Extrême-Flandre orientale et même du Brabant. (Pl. 24.)

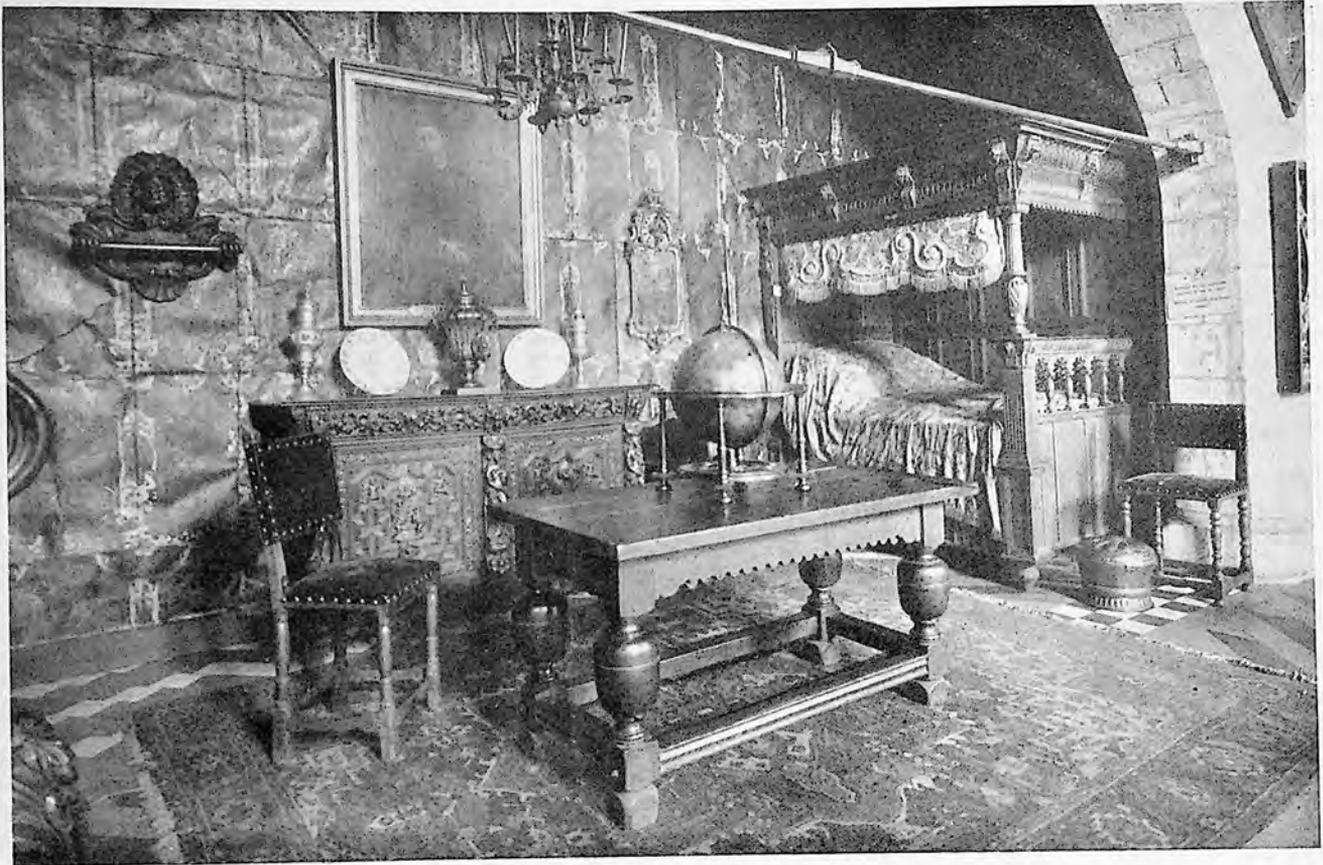
Bahut-Crédençe en chêne foncé, d'un modèle assez dégagé et élané: le corps inférieur, supporté par des pieds très plats, comporte les habituels montants décorés, très en relief, de chutes de fruits et de minuscules figurines encadrant des vantaux très ornés, à sujets religieux (évêque agenouillé), surmontés par des éventails à têtes d'anges et couronnés par une corniche bombée, assez étroite, à volutes, au relief très accusé. Les panneaux du corps supérieur, à scènes de personnages religieux (Nativité et Résurrection), sont oblongs et en retrait, couronnés par un ample entablement à mufle de lion, supporté par des colonnes à palmés et à dais; au-dessus de minuscules figurines religieuses Meuble assez riche, vraisemblablement du début du XVII^e. Ici, la décoration est homogène et nettement d'esprit religieux, tandis que, dans beaucoup de cas, s'associent des sujets mystiques et religieux et des sujets profanes. (Pl. 24.)

Bahut à Crédençe du XVII^e, d'un modèle assez sobre, vraisemblablement des environs de Cassel. Ce Meuble, assez stylisé, comporte une traverse du bas, d'abord assez saillante, présentant au-dessus et en retrait deux tiroirs simplement ornés et surmontés de deux panneaux motif Renaissance encadrant des têtes d'anges. Les montants latéraux sont à cariatides d'esprit religieux, posés sur des consoles. Ce corps inférieur se couronne de tiroirs en encorbellement, à motifs de godrons, surmonté d'un corps supérieur, à 3 portes, à figurines surbaissées et couronnées d'un entablement à denticules, supporté également par des cariatides. Ce Meuble a été restauré par un artisan C. Eck vers 1873. (Pl. 24.)

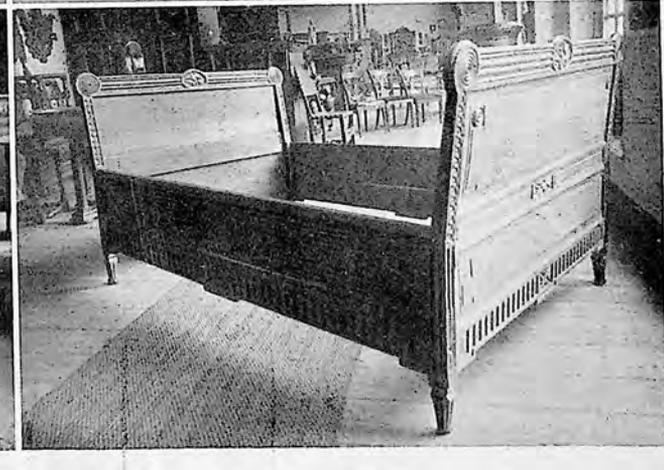
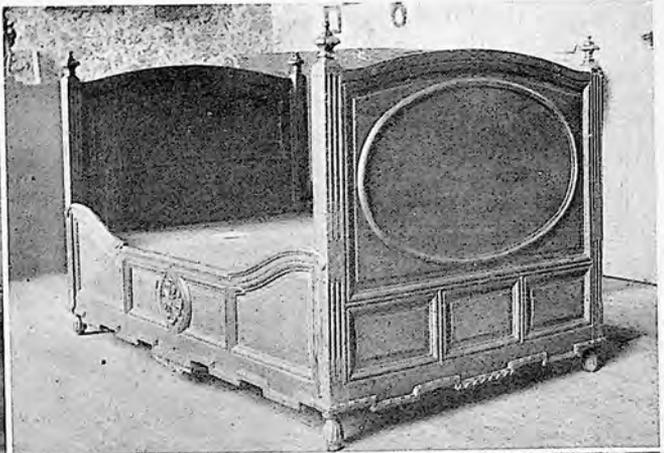
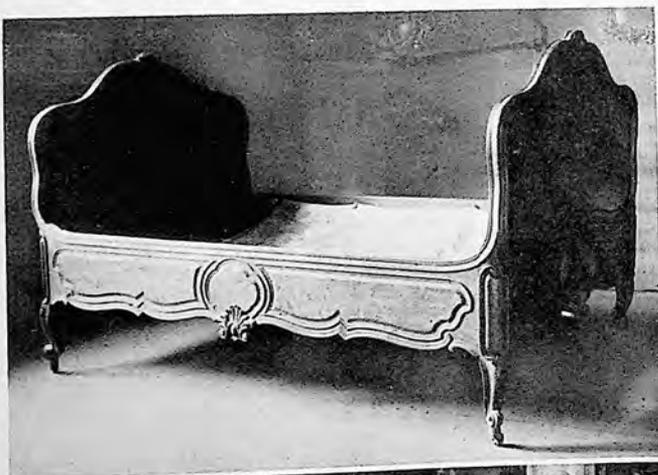
Bahut à Crédençe, bien dans l'esprit Flamand, par le corps du bas; la physiognomie de ce Meuble est cependant modifiée par plus de sobriété, les montants latéraux et verticaux de son ossature et par le jeu supérieur de sa Crédençe. Il est, en quelque sorte, posé à plat sur le sol, en raison de la trop faible épaisseur des pieds. Les panneaux à éventail sont bien d'esprit Renaissance. Sous la tablette, s'ouvrent deux tiroirs à façade légèrement galbée et à godrons, alors que deux cariatides supportent l'entablement supérieur, comportant également deux tiroirs dégageant une très large niche, sur toute la largeur du Meuble. Ici, les mufles de lions des panneaux inférieurs, du couronnement des montants et de la partie supérieure, s'adornent des habituels anneaux de cuivre. Meuble d'exécution un peu compliquée et probablement tardive. (Pl. 24.)

Bahut-Crédençe Renaissance. Bien que d'une disposition générale semblable à celle de tous les Bahuts de ce caractère, celui-ci en diffère assez notablement par la prédominance donnée aux incrustations, sur la sculpture. De la base robuste, montent quatre gaines surmontées de têtes de lions, à hauteur de la corniche intermédiaire, supportant elle-même à la partie supérieure, des cariatides sur leurs socles, soutenant l'entablement en saillie. La corniche intermédiaire est bombée. La corniche supérieure est unie. Les panneaux, les façades des corniches et des frises sont décorés de motifs de perspective en trompe-l'œil à l'italienne; ceux supérieurs, d'une sorte de mosaïque, en incrustations et bois de placage. (Pl. 24.)

Bahut à Crédençe d'un modèle assez riche de style, assez académique, à colonnes. Ce Meuble est caractérisé par des colonnes disposées en relief et en pan coupé, sur des socles à la mouluration saillante, soutenues, à leur tour, par des pieds méplats, les deux colonnes latérales étant disposées en pans coupés et se répétant sur les façades latérales. Deux tiroirs inférieurs s'ouvrent dans la traverse du bas, dont la façade est garnie de fines sculptures saillantes: personnages et rinceaux. Les panneaux des deux vantaux sont à motifs nettement Renaissance, avec centre marqué par un mascarone. Des personnages se jouent également sur les

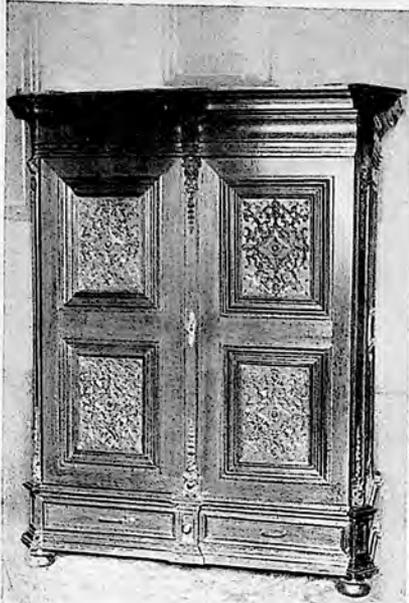


SALLE D'APPARAT RECONSTITUÉE. Cette pièce, entièrement tendue de cuir polychrome, est meublée d'un Lit en chêne sculpté datant de 1642, d'un Bahut à 2 portes dans le caractère flamand, d'une Table et de Sièges d'esprit Louis XIII (Mus. de la Vieille-Boucherie, à Anvers).

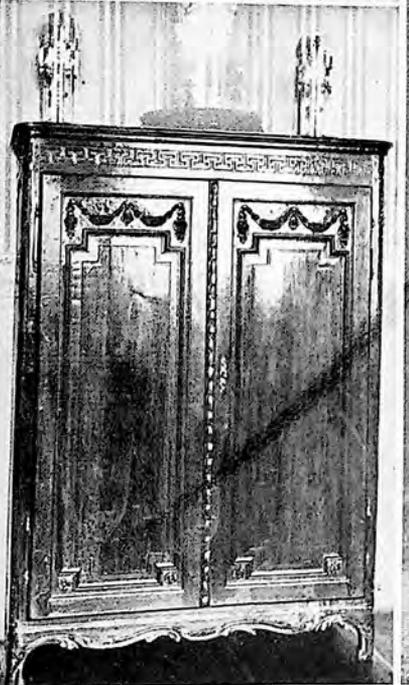


ALCOVES ET LITS. 1. Lit de caractère Louis XV, d'un modèle ample. 2. Chaise en chêne Louis XVI flamand (Mus. de Courtrai). 3. Lit flamand, d'esprit Louis XVI, robustement établi, à montants cannelés. 4. Lit flamand, d'interprétation de style Louis XVI, assez pur de lignes (Mus. des Arts décoratifs de Gand).

(Studios Vie à la Campagne.)



ARMOIRE en chêne, datée de 1762, d'un modèle inusité (Hôtel de ville de Bruges).



GAMME D'ARMOIRES. A g. 1. Aux lys, à 2 portes aux vantaux sculptés (Hospice gantois). 2. Garde-robe; à M. Fouse. 3. Transition Louis XV-Louis XVI (Hospice de Seclin). Au milieu, en bas : 4. D'époque Louis XV; à M. Théodore. A dr. : 5. Exécutée à Mouscron (Mus. de Courtrai). 6. En chêne clair; à M. Maureau. 7. Karkas; à M. Bouly de Lesdain.



COMMODE, aux tiroirs joliment courbés en façade, surmontée d'une Chapelle d'intérieur (Mus. Courtrai)



PETITE CHAPELLE d'esprit Louis XV présentant à l'intérieur un reposoir avec Vierge (Mus. Courtrai)



COMMODE en chêne clair, d'esprit Louis XVI, surmontée d'un Christ de Coppens; à M. de Grave.



COMMODE-VITRINE de style composite Louis XV-Louis XVI; à M. J. Janlet.

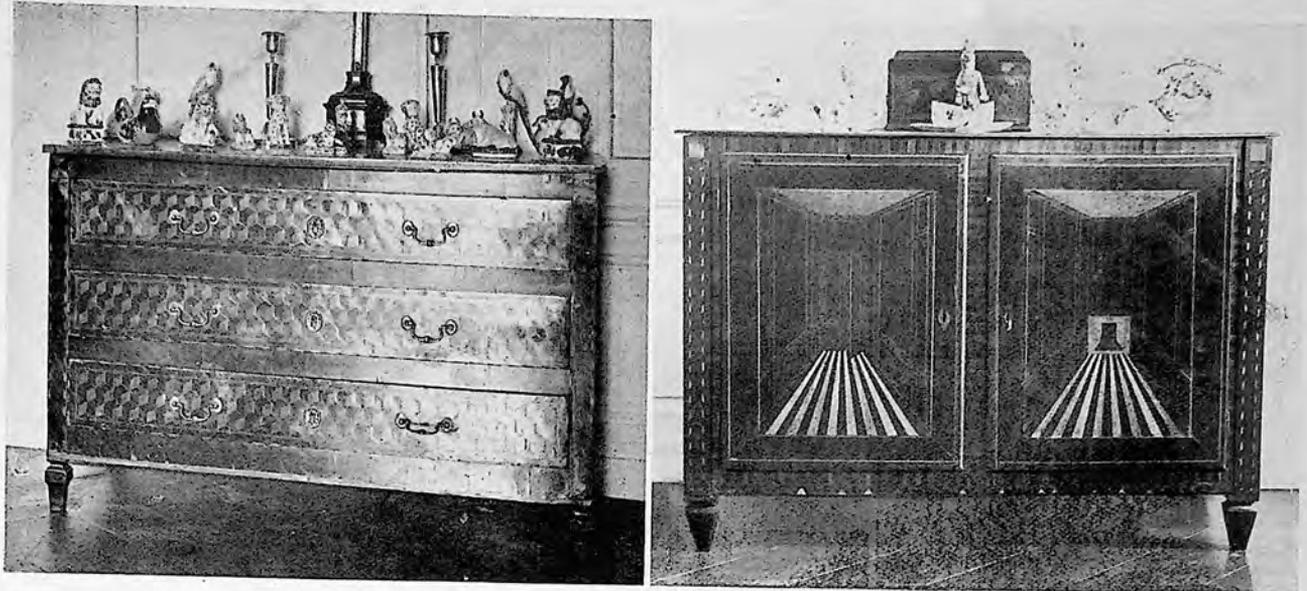


BUREAU scriban, en chêne, à robuste piétement Louis XV cambré, à large ceinture, dans laquelle s'ouvrent 2 tiroirs; à M. Turpin.

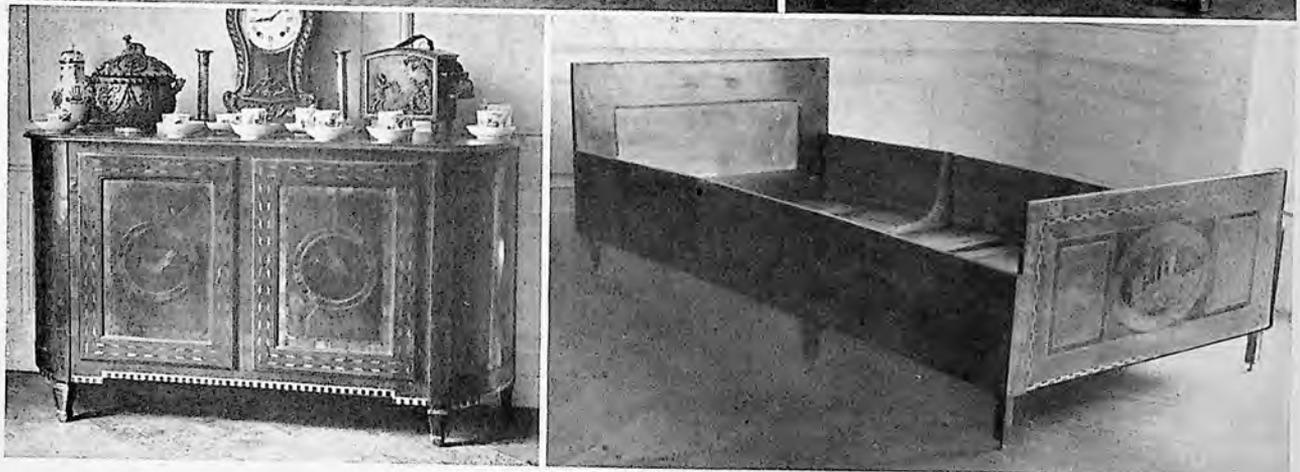
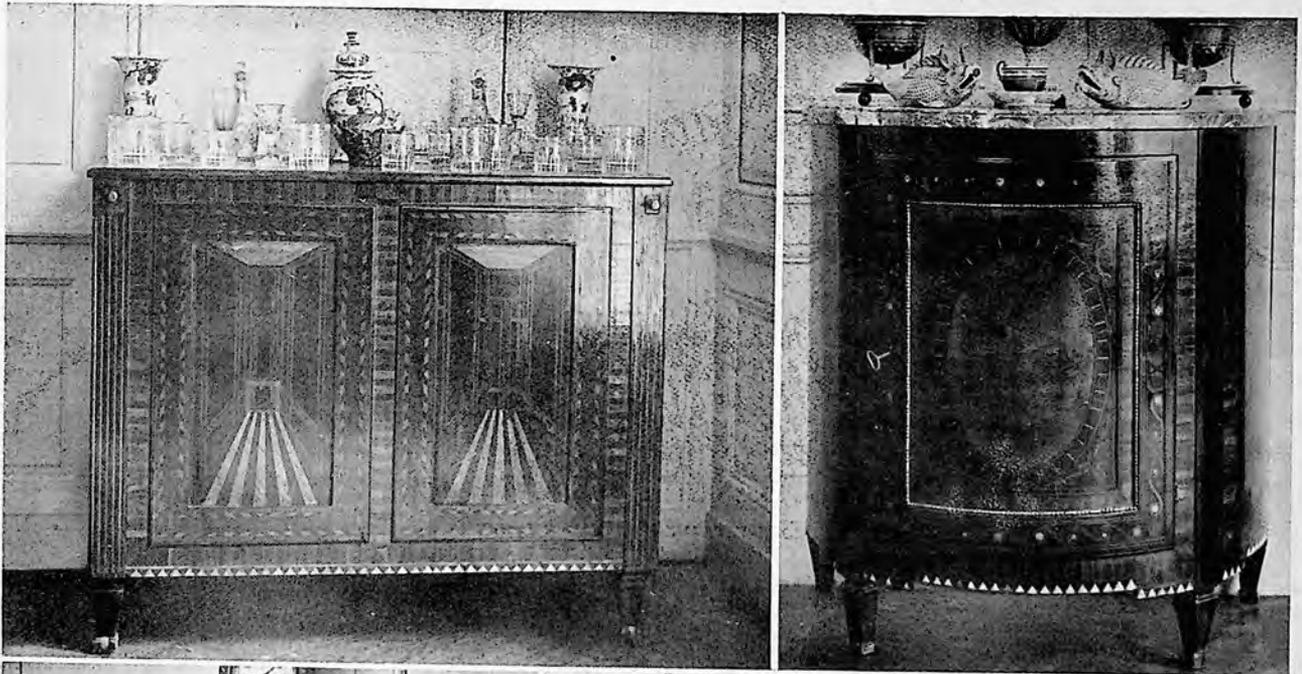


PETITS MEUBLES. 1. Ancien Pétrin, traitsemblement, à M. Jean Hé. 2. Console Louis XV-Louis XVI (Musée de Bailleul).

PETITS MEUBLES. 1. Table-Console robuste; à M. Turpin. 2. Console d'esprit Louis XV (Musée de Bailleul).



MEUBLES EN MARQUETERIE. 1. Commode à 3 tiroirs, à façade marquetée de bois des Iles et de citronnier. 2. Buffet en marqueterie, d'esprit Louis XVI. Les deux vantaux des portes mettent en valeur de véritables panneaux marquetés de perspectives à l'italienne; à M. Tack.



MEUBLES DE POPERINGHE TYPICIQUES. 1. Lit flamand, de caractère Louis XVI, replié dans sa forme du jour. 2. Commode ou Buffet demi-lune marqueté, à 4 pieds en pyramide renversée. 3. Très belle Commode en marqueterie, de caractère Louis XVI, surmontée d'un cartel, d'une cage à pinsons et d'une souprière de Thourout. 4. Lit à transformation, ouvert; à M. Tack.
(Studios Vie à la Campagne.)

façades des tiroirs en encorbellement entre deux vigoureux et très saillants mufles de lions. Le corps supérieur est en retrait, en façade et latéralement, ce qui dégage les 4 montants comportant l'entablement à la façon de dais. Les colonnes galbées marquent aussi les angles écoinçonnés en pans coupés et le milieu de ce corps surbaissé, aux panneaux de portes simplement moulurés, alors que la frise supérieure, sous la tablette saillante, montre toute une série de motifs variés, entre des mascarons. (Pl. 24.)

Bahut-Crédence d'influence hollandaise. Ce Bahut-Crédence, à deux corps, est en noyer sculpté et plaqué d'ébène. Le corps inférieur est à colonnes très saillantes, dont la base repose sur des pieds-boules. Ces colonnes supportent la corniche intermédiaire, bombée, et se prolongent au-dessus, par des termes qui soutiennent l'entablement, à la frise également très sculptée. La corniche intermédiaire est à personnages. Les bases des cariatides qui supportent l'entablement et la corniche supérieure même sont très abondamment sculptées. Remarquez, particulièrement, l'importance, en quelque sorte inusitée, donnée à la base des socles des cariatides du corps supérieur. Cette ampleur correspond avec la fonction des deux corps du Meuble marquée par la corniche intermédiaire bombée, à motifs de sculpture, à personnages. (Pl. 38.)

Crédence Flamande Brabançonne. Ce Meuble à crédence est un travail Brabançon, de la fin du XVI^e. Il est très haussé sur des pieds-boules, abondamment sculptés, les panneaux inférieurs étant accompagnés de cariatides, chaque panneau étant occupé par un motif en sculpture très saillante, motif qui décore également la corniche intermédiaire. La façade du corps supérieur est ornée de motifs à personnages, et son entablement est lui-même supporté par deux groupes finement ouvragés. Remarquez particulièrement l'importance et l'intensité des reliefs. (Pl. 38.)

BAHUTS

A QUATRE PORTES.

A côté des Bahuts à deux portes assez élancés, parce que couronnés de tiroirs, de ceux du même esprit, surmontés ou non de gradins, ou à corniche à abattant, on a établi toute une série de Bahuts à quatre portes, d'un type bien arrêté. Ces Bahuts, bien que présentant partiellement le caractère d'un Meuble à deux corps, sont à un seul corps mais à quatre portes, plus rarement à cinq portes. Les deux vantaux inférieurs sont de dimensions normales, assez carrés; les deux vantaux supérieurs sont, au contraire, surbaissés et, par conséquent, de forme oblongue.

Le principe constructif et décoratif est toujours le même. Deux montants latéraux assez importants constituent l'ossature du Meuble, en façade; la partie inférieure sert de pieds, carrés ou arrondis; un montant médian part généralement de la traverse du bas pour s'arrêter en ceinture et être repris ensuite. Les façades des vantaux inférieurs et supérieurs, sont généralement des compositions rectilignes d'esprit Renaissance très marqué, les mêmes sujets se répétant avec des variantes. Dans d'autres, on a voulu, sans doute, enrichir davantage le Meuble. Les vantaux inférieurs sont toujours dans le même esprit, mais les vantaux supérieurs s'ornent d'une décoration de personnages ou de motifs différents.

Ces Meubles sont généralement en chêne, mais, dans beaucoup, le bois noir (bois teinté ou ébène) joue avec le chêne, le bois teinté occupant alors quelques détails des panneaux. Dans ce cas, les dispositions sont celles d'une mosaïque, les bois de couleurs étant employés en incrustations. Ou bien ceux-ci sont disposés par plaques centrales ou d'écoinçons des panneaux, ou en de larges cabochons peu saillants. Beaucoup de ces Meubles, surtout ceux d'esprit nettement Renaissance, paraissent originaires de la Flandre française, ayant été établis dans les régions de Saint-Omer, de Bergues et de Cassel.

Bahut à 4 portes, d'un type adopté postérieurement et alors abondamment décoré de sculptures. Ce Meuble marque la transition du style médiéval au style Renaissance. Ses pieds montants sont simplement équilibrés; la ceinture est moulurée et la partie supérieure est surbaissée, à 3 panneaux, dont deux fixes au décor de raisin, les deux vantaux de portillons à médaillons. Serrures et pentures sont apparentes, particularité que ne présentent pas les Meubles de même type, d'exécution postérieure, d'un caractère Renaissance affirmé. Les portes inférieures sont à 4 panneaux, à parchemin déployé. (Pl. 14.)

Bahut à 4 portes dont l'esprit Renaissance s'associe assez élégamment avec des chutes de fruits, de cariatides, de caractère Louis XIII. Des mufles de lions à anneaux se détachent en relief dans la corniche supérieure, à godrons, légèrement cintrés. (Pl. 20.)

Bahut à 4 portes du XVII^e ayant été choisi pour figurer à Gand à la section des Meubles anciens de l'Exposition de 1913. Les montants laté-

raux partant de pieds arrondis et le montant central sont gainés et à cariatides, avec les habituels mufles de lions dans la partie supérieure supportant une corniche légèrement bombée, à godrons et à têtes d'anges. (Pl. 20.)

Bahut à 4 portes très simple. Les montants, à la base tout au moins, sont unis, tandis qu'ils s'adornent de mufles de lions à la partie supérieure, sous la corniche étroite, largement bombée et godronnée. Les panneaux des portes sont incrustés d'ébène. (Pl. 20.)

Modèle sculpté, vraisemblablement de la période de décadence des Bahuts à 4 portes. Montants latéraux au-dessus de pieds-boules, montant médian encadrant, sont simplement moulurés, évidés et unis, donnant l'impression d'un Meuble reconstitué; pour encadrer des panneaux sculptés, panneaux à compartimentation Renaissance. À la base, large frise de feuilles d'acanthe. (Pl. 20.)

Bahut-Panetière à 4 portes. Modèle simplifié, aux montants latéraux sculptés à coups d'olive, et surmontés de la classique plume Henri II. Les panneaux d'esprit Renaissance et, au-dessus, les dessins d'enroulement, s'encadrent également dans les grands nus. Ici, la partie supérieure, au lieu d'être à deux portes, est également à abattant, dans l'esprit des Bahuts-panetières de la période précédente; mais, au lieu que l'abattant soit bombé, il est établi dans l'esprit simplifié des vantaux supérieurs. (Pl. 20.)

Bahut à 4 portes, d'un modèle assez peu usité, exécuté très vraisemblablement aux environs de Cassel. Ce Meuble est, d'apparence, assez plat, interprétant, par quelques-uns de ses motifs, les Meubles de style académique. Il fut vraisemblablement réalisé par un artisan. Au lieu des montants élargis vers l'intérieur, une sorte de plate-bande verticale entre les deux montants centraux limite la largeur des portes. Chaque montant étroit part des pieds carrés, assez bas, entre lesquels court la traverse inférieure, très étroite. Les montants interprètent latéralement la plume d'oie traditionnelle dans le style Henri II, alors que leur accompagnement est constitué par une sorte de sculpture en coups d'ongle. Le motif central se dégage à la base d'une compartimentation rectiligne, complétée de feuilles d'acanthe stylisées, dans la partie supérieure. Les panneaux rectangulaires, dans la partie supérieure, sont marqués, au centre, par des mufles de lions. Enfin, la corniche sous la tablette étroite et légèrement saillante s'étend entre des motifs à têtes d'anges, couronnant les pilastres et comportant, au centre, un bouton de tirette de tiroir. Ce Meuble nous paraît être une interprétation assez libre du Bahut Flamand, de réalisation tardive et assez alléguée. Le dessus est agréablement orné de façades polychromes de Tournai et d'Arras. (Pl. 23.)

AMPLIFICATION Une variante très accusée DES BAHUTS.

Le Bahut originaire se manifeste assez nettement dans les Bahuts, presque des Armoires, plus élancés. Ces Meubles sont généralement à cinq portes ou vantaux : deux vantaux dans la partie inférieure, trois vantaux dans la partie supérieure.

Seule, la façade apparaît à deux corps. En fait, toute l'ossature du Meuble et le Meuble lui-même sont à un seul corps. Ce dispositif est largement marqué par trois montants entre deux vantaux inférieurs, dont les deux latéraux sont souvent à cannelures, et celui médian partant de la traverse inférieure. Les panneaux supérieurs sont, au contraire, divisés par quatre montants.

Grand Bahut-Armoire à deux vantaux, d'esprit Renaissance très marqué, avec influence Anversoise, caractérisée par une traverse inférieure à tête de lion, à base largement moulurée, reposant sur des pieds-boules et dont les deux panneaux sont à portiques. (Pl. 27.)

Bahut à 4 portes en chêne et en noyer (exécuté vers 1630), et à deux tiroirs, aux montants latéraux sur pieds-boules, à colonnes torsées, ces dernières répétées sur le montant médian, couronné par une corniche très simple. Les panneaux de chaque vantail sont très saillants au centre et ornés de moulurations tremblées, en même temps qu'entourés d'une grecque moulurée. Les deux tiroirs intermédiaires sont unis et simplement encadrés de moulurations tremblées. (Pl. 27.)

Bahut à deux corps et à 3 portes, très vraisemblablement de l'École de Dunkerque. Ce Meuble repose sur 3 pieds à griffes surmontés de cariatides. Les panneaux inférieurs sont d'esprit Renaissance très marqué. La première frise du bas est bombée, et ses tiroirs s'encastrent entre des têtes de lions à anneaux, les mêmes façades comportant des tirettes, également à anneaux. Le corps supérieur, couronné d'une très importante corniche, à tiroir, orné de mascarons et d'enroulements d'esprit assez naïf, est légèrement en retrait et soutenu par deux cariatides. Les motifs de sculpture sont très en relief. (Pl. 27.)

Bahut-Armoire à deux portes à 2 tiroirs à la base, dont les montants latéraux sont simples, et le montant médian à cariatides, façade des tiroirs, panneau sur à compartimentation Renaissance. (Pl. 27.)

Riche modèle d'une Armoire à 5 portes du XVII^e. Les montants latéraux partant des pieds méplats arrondis, supportant une traverse moulurée et le montant intermédiaire, sont ornés de cariatides se terminant en queue de poisson; l'entablement supérieur est orné d'enroulements sous un rang de denticules, entre des lions à anneaux; l'entablement intermédiaire de godrons, toujours entre têtes de lions à anneaux. L'entablement supérieur est supporté par des cariatides à gaines. Les cariatides inférieures représentent des joueurs d'instruments de musique. Les panneaux sont d'esprit Renaissance; ceux du bas, couronnés par des têtes d'anges, aux ailes déployées et stylisées. Ce Meuble mesure : hauteur 1 m. 88, largeur 1 m. 57. Il porte, sur deux écussons oblongs, le millésime 1665. Enfin les portes supérieures se présentent légèrement rentrantes, ce qui peut le faire considérer comme un Meuble à deux corps. (Pl. 27.)

Bahut à 5 portes, aux motifs multipliés de rosaces, aux montants ornés de plumes Henri II et de cariatides, multiplication d'oves et de parties cloutées. (Pl. 27.)

Bahut à 5 portes indiqué comme ayant été exécuté à la fin du XVI^e ou commencement du XVII^e et étiqueté sous le titre d'Armoire « Kas ». Meuble exécuté suivant le même principe, avec jeu de plume Henri II, sur montant et traverse médiane de la partie inférieure, avec les mêmes motifs et têtes d'anges à la partie supérieure; la décoration en est assez naïve : rosaces associées en deux panneaux, sur chaque vantail inférieur, feuilles d'acanthe stylisées, au centre des vantaux supérieurs; motifs assez naïfs de feuilles d'acanthe dans la corniche intermédiaire formant façade des tiroirs; motifs à coups d'ongle et feuilles d'acanthe pour la frise. Il s'ajoute l'originalité du cloutage de cuivre, détail amusant, donnant un peu de relief à quelques-uns des motifs qui se répètent. Il semble que le Meuble clouté fut assez en faveur dans le pays de Waes. (Pl. 27.)

Bahut à 5 portes, dont les montants inférieurs, avec appliques de demi-colonnes, sont assez simples, mais dont les séparations de la partie supérieure sont constituées par des bustes sur console, présentées à la façon des Sphinx. Chaque vantail de porte inférieure est à 2 panneaux sculptés, à motifs multipliés, et le centre des panneaux des portes supérieures est en relief. Enfin frise et corniche supérieures, la première évidée à coups d'ongle, la seconde à godrons, entre des mufles de lions, à anneaux, achèvent de donner l'esprit d'une succession de carrés de broderie surmontés d'une frise. (Pl. 27.)

Armoire à 4 portes d'esprit fin Renaissance-Louis XIII, assez marqué par ses deux étages de colonnes superposées, partant sur des bases à têtes de lions, partie unie, partie cannelée; les panneaux simples de la frise et des vantaux sont décorés d'un motif plat en ébène, chacun d'eux étant encadré d'une moulure. (Pl. 27.)

Salle de réunion d'esprit Renaissance (fin du XVI^e, début du XVII^e). Une très importante cheminée occupe le centre du grand panneau. Les grandes fenêtres à meneaux sont toujours accompagnées de leur banc de pierre. Cette pièce est garnie de cuir de Malines du XVII^e siècle, provenant d'une Maison de maître à Vilvoorde, habitée par M. Sterck. Le milieu de la pièce, carré de blanc et noir, est occupé par une vaste Table aux tirettes à l'Italienne, entourée de Chaises Louis XVI, à siège élevé, au piètement renforcé par une double ceinture. Au-dessus de la Table, un lustre de Venise, dispositif d'éclairage que l'on importait très souvent dans les Flandres. Un Bahut, un Cabinet, flanquant les deux côtés de la cheminée, alors qu'une très belle Horloge flamande se dresse près de la haute fenêtre en retrait et à petits carreaux. (Pl. 29.)

Salle de Réunion de la Maison des Brasseurs. Cette Salle est conservée dans son caractère ancien. Elle est à poutres et à poutrelles avec une Cheminée décorative fin Renaissance à colonnes torsées, surmontée par un trumeau de même caractère. Les murs sont tendus de cuir de Cordoue ou de Malines. Sur la droite, trône un important Bahut flamand, alors qu'au milieu s'étale la tablette de la grande salle de réunion, au-dessus de laquelle est suspendu un lustre de Venise. (Pl. 29.)

Coffre Flamand sculpté, avec serrures à morillons du XVI^e siècle. Ce type de Coffre est bien caractéristique des premiers Meubles de cette catégorie, avec sa très importante membrure, son dessus épais et bombé, ses traverses qui lui tiennent lieu de pieds. Prise dans la masse, une subtile décoration à fenestrage médiéval (ogival flamboyant) en souligne l'intérêt. Nous publions cette image à titre d'exemple, les Meubles de cette époque étant plus académiques que spécifiquement régionaux. Il est possible que ce Coffre ait été exécuté par un artisan de provenance Bourguignonne, ou influencé par l'Art bourguignon. (Pl. 14.)

Coffre établi avec un panneau ancien, acheté en vente publique à Valenciennes, il y a 50 ans, après le décès du peintre décorateur Meurice, et établi par un menuisier de Valenciennes. Ce Meuble est de caractère Renaissance-Louis XIII, aux quatre montants gainés, sculptés de plumes, de palmes, etc., encadrant trois panneaux à motifs très en relief, de personnages, d'arcades, etc. (Pl. 30.)

LES MEUBLES PRINCIPAUX DE LA SALLE COMMUNE

BUFFET, TABLE, HORLOGE, PORTE-ESSUIE-MAIN, PRESSE A LINGE ET SIÈGES VARIÉS, CONSTITUENT LE MOBILIER DE LA PIÈCE OU L'ON SE TIENT, OÙ DE LA CUISINE D'UNE DEMOISELLE BOURGEOISE, A LA VILLE COMME AUX CHAMPS, DANS LAQUELLE L'ARCHÈLE FLAMANDE, COMME LA POTIERE FIGARDE, PERMET DE PRÉSENTER TELLES PIÈCES DE SERVICE, ROLE RÉVÉLU AILLEURS AU BUFFET-VAISSELIER.

MJULES BECK, en vous faisant visiter, d'amusante et de vivante façon, l'intérieur d'une Maison en Flandre maritime française, a, en même temps, dressé l'inventaire du Mobilier de la Cuisine-Salle commune, et de la grande Salle, dans laquelle on s'assemble lors des réunions familiales et des kermesses. Il ne s'est pas arrêté sur un Meuble accessoire de la Cuisine : la Presse à linge, pourtant multipliée, surtout dans les milieux aisés, en Flandre orientale comme en Flandre occidentale belge en Hollande, etc. Ce Meuble complémentaire dut être utilisé aussi en Flandre française, et le Musée de Lille en comporte quelques modèles.

BUFFETS En Flandre belge tout au moins, l'Armoire désigne deux Meubles de destination et d'utilisation différentes. L'Armoire-Garde-robe, destinée à resserrer les vêtements, la linge, etc., et l'Armoire à provision (Spinder), qui, en fait, est plutôt un Buffet-Garde-manger ; Buffet bas, Buffet à deux corps, Buffet vitré et le Buffet-Garde-manger individuel, Meuble de Béguinage. Un réfectoire de Béguinage compte autant de « Spinder », « Schapraai » ou de « Scaprayes » que de Béguines, chacune ayant le sien, comme dans les pensionnats chacun a sa case.

L'importance attachée aux Bahuts de caractère Renaissance, la persistance de ce Meuble furent telles, il me faut le souligner de nouveau, que les Meubles d'inspiration française du XVIII^e ne furent pas, en premier lieu, surtout dans les Flandres belges, l'objet d'attention et de recherches particulières. Sans doute, leurs lignes, leur structure, leur facture, leur décoration étaient trop simples et trop pures. Ils ne permettaient pas transposition, surcharges et décorations à volonté et, de ce fait, ils furent vraisemblablement infiniment moins recherchés.

Cependant, des Artisans avisés ont cherché à transposer les formes et les décorations habituelles des Meubles de style académique. Ils en ont créé des types d'une assez bonne tenue, principalement dans la catégorie des Meubles d'esprit bourgeois de la fin du Louis XV et du Louis XVI.

En général, le Bas de Buffet, nommé, comme en Artois et en Picardie, Drèche et Dresche, est assez simple de forme et peu décoré. Il est généralement à deux vantaux ; mais la série de ces Meubles en recèle à trois portes et à deux portes, une de part et d'autre d'un panneau plein, ou d'un panneau dans lequel s'encastrent trois tiroirs superposés, en général. Les Buffets bas du type Louis XV sont assez dépouillés, simples de lignes et de décoration, ainsi que vous allez le constater. Mais il en est de délicieusement galbés dans les modèles bourgeois. Et ceux-ci comportent, de plus, des spécimens d'esprit Louis XVI, admirablement traités et décorés ; car, plus on s'éloigne de la période des Bahuts Renaissance, plus la facture des Meubles à la française acquiert de qualité.

Bas de Buffet de la Flandre maritime (Nord de Bruges). Ce Meuble se relie à distance et dans un autre esprit à ceux de l'Art flamand, par l'abondance des guirlandes sur la base chantournée, motifs décoratifs sur la traverse médiane, applications de feuilles de lierre imbriquées sur les angles et motifs, vases et autres, sur les panneaux des portes et des tiroirs. (Pl. 30.)

Bas de Buffet transition Louis XV-Louis XVI. Meuble bourgeois d'un style académique. Légèrement bombé en façade, il repose sur des pieds élégants à feuilles d'acanthé, auxquelles se relient les motifs de sa base chantournée de guirlandes, se développant sur les panneaux des portes, alors qu'une frise court du dessus en dessous en marbre rouge, à peine saillante. (Pl. 30.)

Bas de Buffet en chêne, 1^{re} moitié du XIX^e. Ce Meuble est la simplicité même : montant aux angles abattus ; portes simplement moulurées, tiroirs de même, rang de dentelle sous la tablette à peine saillante. (Pl. 30.)

Bas de Buffet bourgeois à 4 portes, assez élancé, de facture nettement Louis XVI, reposant sur des pieds très bas, au-dessus desquels court une frise étroite avec grecque, alors que chaque vantail de porte forme un panneau joliment ouvragé par le seul jeu de la forme et des filets de perle. (Pl. 30.)

Forme simplifiée, à 2 portes et 3 tiroirs du Buffet bas constituant un bas de panneau au Musée d'Hazebroeck. Au-dessus, Archelle plutôt artésienne que flamande. (Pl. 30.)

Bas de Buffet qui, dans sa décoration, s'apparente avec les Bahuts flamands, dont il est, en quelque

sorte, un diminutif par sa décoration. Il est exécuté en très beau chêne moucheté ; Meuble de la fin du XVIII^e. (Pl. 30.)

Dresche, Bas de Buffet, début du XIX^e, à 4 portes, les deux latérales sur le pan coupé des angles abattus, ce qui donne à ce Meuble toute sa joliesse ; il est en effet la simplicité même, et seules les entrées de serrures et de tiroirs sont très vraisemblablement empruntées aux collections des Meubles plus riches, qui apportent des éléments de variété : 1^{re} moitié du XIX^e. (Pl. 30.)

Dresches, Bas de Buffet à 4 portes, galbé, d'une jolie forme Louis XV, aux lignes très recherchées, remarquable par le mouvement cambré en retrait des deux extrémités et la jolie mouluration de la tablette à peine saillante ; au-dessus, faïences de Courtrai. (Pl. 30.)

Dresche, Buffet à 3 portes à pans coupés, Meuble d'une belle tenue, mais très simple, toute la décoration résidant dans ses proportions et dans la mouluration de ses portes ; région de Bergues, début du XIX^e.

Dresche, Bas de Buffet en chêne, à piétement Louis XV, à deux vantaux séparés par 3 tiroirs superposés ; modèle simple mais d'une belle tenue. (Pl. 30.)

BUFFETS Toujours parce que, vraisemblablement A 2 CORPS. subjugés par les Bahuts de la Renaissance flamande à multiples variantes par les Buffets à 2 corps qui donnent lieu, et largement, à des recherches particulières des types marqués dans les provinces françaises ; le pays de Wallonie et les Ardennes ne semblent pas avoir intéressés les Artisans flamands, ou, tout au moins, leurs productions ont-elles semblé peu intéressantes, à moins que peu de ces Meubles aient été conservés.

A côté des Buffets à deux corps, des modèles à quatre portes pleines, ou à quatre portes, dont deux vitrées, ont été établis, dont quelques-uns sont d'un joli galbe, surtout dans la région de Malines.

Buffet à deux corps trapu, aux panneaux du corps inférieur assez élancés, à ceux du corps supérieur surbaissés, qui se présente comme un modèle simplifié des anciens Bahuts Renaissance. Ce Meuble, en raison de sa simplicité, a surtout été exécuté pour des intérieurs bourgeois et des béguinages. (Pl. 34.)

Buffet à deux corps, témoignant d'un peu plus de recherche par ses côtés à pans coupés, sa corniche cintrée ; portes simplement moulurées. Meuble de la grande Dame, qui diffère quelque peu des Meubles de Béguines. (Pl. 34.)

BUFFETS Vous ne trouvez pas, dans les Flandres, VITRÉS. de ces Buffets-Étagères qui, par la polychromie des pièces d'étaim et des faïences qu'ils supportent, mettent de la gaieté dans les intérieurs. Par contre, le Buffet vitré ou vitrine a été largement établi dans les Flandres, surtout le Buffet vitré à petits carreaux. L'influence des huisseries Régence, si gracieusement onduleuses, à petits carreaux, des habitations, semble, pour cela, avoir nettement marqué son empreinte sur les Artisans des Meubles.

Les Buffets-Vitrines, dans la multiplicité de leur forme, peuvent être classés en deux types différents, les uns de proportion normale ou plutôt même assez élancée, parfois avec exagération, le corps supérieur étant nettement en retrait sur le corps inférieur ; le second type, très surbaissé. L'allure un peu lourdaude et massive de ces derniers, la partie supérieure étant à l'aplomb de la partie inférieure, s'apparente, par cela seulement, aux Meubles-Bahuts de la Renaissance.

Ces Meubles sont, pour la plupart, nettement d'influence française ; mais il se pourrait très bien que le style des Buffets vitrés hollandais n'ait pas été sans influence sur quelque réalisation des Buffets vitrés flamands, avec cette différence que ces derniers sont aussi importants en profondeur que des premiers le sont peu.

Buffet vitré, de Malines, à la base très simple, mais au corps supérieur rendu élégant par sa frise-corniche mouvementée, épousant le haut des deux vantaux à petits bois. Par son esprit général, par son mouvement de la partie supérieure à pans coupés, ce Meuble s'apparente à distance, et bien que dans un tout autre caractère, avec les Buffets-Vitrines hollandais. (Pl. 33.)

Buffet en chêne, d'influence Régence, le corps supérieur vitré, aux petits bois joliment mouvementés, ondulés, que surmonte une corniche mou-

lurée, sans doute un peu importante. Ce Meuble est d'une bonne tenue. (Pl. 33.)

Buffet à deux corps vitré, chêne et orme ; ce Meuble, surchargé de décorations, acheté aux Huttes, et sans doute établi près de Gravelines, est certainement une fantaisie d'artisan qui s'est donné une peine inouïe pour amalgamer les motifs les plus variés des décorations s'encastrent abondamment dans une mouluration au contour fantaisiste et comportant, sur la partie supérieure, des motifs ajourés ; les petits bois des parties vitrées sont traités avec la même fantaisie, et la corniche, très tombante, se complète de motifs ajourés. (Pl. 33.)

Buffet vitré avec motifs en incrustation, ou en marqueterie sur les panneaux des portes, d'un modèle assez lourdaud, avec son piétement très élargi, ses larges panneaux de portes, l'importance que ce Meuble, comme quelques-uns d'ailleurs, ait été marqué par l'influence Louis-Philippe ; mais il offre la qualité d'une robuste construction. Il a été acheté et probablement établi à Oudezelle. (Pl. 33.)

Buffet à deux corps assez opulent, en cerisier blond, très patiné, aux cannelures en relief. Ce modèle, dont le bas est légèrement bombé, est à deux portes avec intermédiaire de 3 tiroirs superposés. Le corps supérieur, à petits carreaux, est surmonté d'une corniche importante et quelque peu disproportionnée, qui l'alourdit. Meuble rustique de qualité, vraisemblablement réalisé dans la première moitié du XIX^e et de transition Flamande-Artésienne. (Pl. 33.)

Buffet à deux corps d'esprit Louis XV, en chêne et orme, provenant du presbytère de Borre, près d'Hazebroeck, modèle très simple et très élégant, avec le mouvement des petites barres dans sa façade vitrée. (Pl. 33.)

Buffet-Commode-Vitrine. Ici la fantaisie de l'Artisan a fait superposer sur un bas de Commode de style Louis XV, assez affirmé, un corps vitré d'une tout autre facture, d'ailleurs, ce qui semblerait indiquer que l'un n'a pas été établi par la même main que l'autre. Ce corps est à pans coupés, et vitré derrière une succession de cercles ; la vitrine est à carreaux assez grands, et la corniche à denticules est très importante. (Pl. 33.)

Grand Buffet-Vaisselle, composé, en partie, dans l'esprit d'un Meuble-Garde-manger. Très important, il est, en quelque sorte, à trois corps, se présentant comme la superposition de trois Coffres, dont l'un serait à façade ouverte, alors que la partie inférieure comporte des angles très importants, à cariatides et à rocailles. Les parties supérieures paraissent être soutenues par des colonnes torsées. Chaque panneau est orné de motifs sculptés, alors que la partie centrale du corps intermédiaire est ajourée. Enfin le tout est surmonté d'une véritable étagère à large frise. Il se peut que ce Buffet, établi vraisemblablement au XIX^e, soit été avec des éléments d'anciens Meubles. Il a été acheté tel que par son propriétaire actuel, il y a environ 60 ans, chez un ancien imprimeur de Valenciennes, M. Priguet, famille aujourd'hui disparue. (Pl. 33.)

Buffet vitré d'un type que l'on rencontre assez souvent ; le Meuble ne fait en quelque sorte qu'un corps, la partie vitrée étant le prolongement normal et à l'aplomb du corps inférieur. Ce modèle est de composition et de conception très simple, surtout intéressante, par le jeu de ses petits carreaux et une partie vitrée en pan coupé. Il se couronne par une corniche assez dégagée et à gorge très prononcée ; elle est ainsi conçue et réalisée sans doute, pour l'alléger quelque peu. Ce Meuble d'allure massive est très Flamand d'esprit. (Pl. 33.)

GARDE-MANGER. Parmi les Meubles de service, l'Armoire ou Buffet-Garde-manger, le Spinder ou Spinde (Meuble aéré), se place au premier rang. En fait, ce nom est donné aux Buffets de service. Il en est de plusieurs types pour le service courant, surtout dans les Cuisines bourgeoises. Mais le plus caractéristique est le Schapraai, qui est le Garde-manger individuel type de Béguines. Autrefois d'un modèle très orné, de la Renaissance flamande, c'est aujourd'hui un Meuble très simplifié, intéressant par sa construction, sa spécialisation, mais sans intérêt particulier marqué.

Garde-Manger (Spinder). Ce Buffet-Garde-manger, des environs de Watten, entre Saint-Omer et Bourbourg, rappelle les premiers Meubles de service par la simplicité de la structure. D'une membrane simple, unie, couronnée par une corniche à ovales, il est à 4 portes, dont 2 superposées, séparées par la ceinture, celle-ci marquée par 2 tiroirs. Ses 2 portes à rosaces ajourées sont séparées par un panneau fixe, ajouré. Ses deux portes se répètent dans la partie supérieure plus surbaissée ;

elles sont également séparées par un panneau fixe ajouré. Ce Meuble simple est bien construit, et ses panneaux sont assez saillants sur le bâti. Il rappelle, par son principe, le *tronkasse* flamand de la région de Bruges, Meuble dans lequel on présente les objets précieux. (Pl. 34.)

Panetière-Garde-manger d'un modèle oblong, assez rare, nettement inspiré des productions de la Renaissance flamande et sans doute contemporain des Meubles de cet esprit. Monté sur des pieds-boules, il comporte 3 montants avec colonnes tournées et cannelures. Chaque vantail de porte s'orne d'une tête d'ange à la base et d'un panneau découpé sur la partie supérieure. Le tout est couronné d'une très importante corniche saillante et cintrée à godrons, dans laquelle s'encastrent des tiroirs entre la partie supérieure des 3 montants, marqués chacun par une tête de lion à anneaux. (Pl. 34.)

Spinder ou *Spinder*, *Schupraai* ou *Schaprave*, Armoire ou Meuble de cuisine; il était en même temps le Meuble type individuel des Béguines. Ce Meuble est généralement à 3 portes étroites superposées, s'ouvrant dans un bâti proportionnellement très large, de façon à réserver des cases de chaque côté. Il servait à ranger la vaisselle et ustensiles d'usage courant, généralement des provisions de bouche dans le corps intermédiaire, et le pain, dans la partie supérieure ajourée. (Pl. 34.)

Schupraai, Armoire-Garde-manger de réfectoire de Béguines. Entre les deux portes inférieures de ces Armoires, s'agence une tablette qui peut être tirée, de sorte que chaque Béguine peut y prendre sa collation. Ces Meubles sont en général disposés dans les réfectoires des Béguines, contre les parois desquels ils s'alignent. (Pl. 34.)

Même type de Meuble appelé Meuble de Béguine ou Armoire de réfectoire. (Pl. 34.)

ROBUSTES TABLES. Les Tables flamandes sont toujours

de apparence massive et à piètements fin Renaissance ou Louis XIII, le dessus presque toujours à l'italienne. On paraît être resté fidèle à ce type solide, bien campé, même lors de la prédominance des Meubles d'esprit français Régence, Louis XV et Louis XVI. Il n'apparaît pas que l'on ait fait beaucoup de Tables à pieds cambrés, à moins que ces Tables, en présence de la légèreté du piètement, aient moins résisté.

En tout cas, celles d'esprit Louis XIII sont à quatre pieds, à motifs très développés, comme des vases surbaissés ou de urnes. Ils reposent sur une sphère arrondie ou méplate. Ils sont reliés généralement par quatre barres inférieures en ceinture. La ceinture même de la Table est ou très importante, même avec petite corniche bombée, ou, au contraire, étroite et découpée. Dans le premier cas, elle comporte généralement des tiroirs.

Table de la Renaissance Flamande, du type à très large ceinture, à corniche bombée. Ce type massif implique, pour que les proportions de hauteur soient raisonnables, les pieds tournés et surbaissés, toujours reliés par quatre barres en ceinture. (Pl. 55.)

Table de la fin de la Renaissance du XVII^e, à quatre pieds tournés, très renflés, en forme de vases, d'apparence assez svelte, ce qui tient aux faibles largeurs de la ceinture découpée. Ses quatre pieds, à base plate, ne comportent qu'une ceinture étroite et découpée. (Pl. 55.)

Petite Table d'esprit fin Renaissance, se rabattant dans le sens de la largeur. Cette Table est, classiquement, du type fin Renaissance: quatre pieds tournés, reliés par des barres en ceinture et surmontés d'une large ceinture sous tablette. De part et d'autre, type de Chaises Flamandes: celle de droite est du même type que presque toutes les Chaises paillées de différentes provinces françaises; la seconde est à siège en bois, à pieds tournés et à dossier plein. (Pl. 55.)

Table à piètements Louis XV et 2 Chaises. Cette Table, aux pieds cambrés et sculptés, à la ceinture chantournée et agréablement décorée de gros motifs de sculpture, coquilles, rocailles, etc., est un des rares exemples de Tables de cette époque, d'esprit Flamand. Les Chaises robustes, à larges traverses ornées, entre les pieds de devant, à robustes dossiers, appartiennent à un des innombrables modèles d'une excellente tenue. (Pl. 55.)

GAINES D'HORLOGES. Les coffres ou gaines d'Horloges

sont parmi les productions flamandes qui paraissent avoir été l'objet des plus grandes recherches. En général, le coffre d'Horloge flamand est important et massif, mais il est cependant assez dégagé dans quelques modèles. Il présente généralement une tête volumineuse, parfois disproportionnée par rapport à l'importance du corps du Meuble. Sauf quelques rares exceptions, la gaine d'Horloge n'est d'ailleurs pas exclusivement, caractéristiquement flamande, encore que quantité d'entre elles soient d'une importance marquée. La plupart sont à coffres très simples, moulurés et ornés de quelques motifs décoratifs. Il ne semble pas que les intéressés aient

essayé de transposer, avec l'ampleur habituelle, les motifs de décoration abondante, dont ils chargeaient et surchargeaient les Bahuts. Cette forme de décoration ne se serait pas toujours harmonisée avec sveltesse sont une qualité ou une condition. Et puis correspond surtout dans les intérieurs flamands où s'épanouissaient les styles français: Régence, Louis XV et Louis XVI, ce qui en explique à la fois la structure et la facture.

Horloge de forme assez classique, large base, à panneaux sculptés; corps relativement fluet, couronné par une tête d'importance, moyenne que surmonte une coquille. Le cadran porte l'inscription *Lemaerls* à Anvers. (Pl. 43.)

Importante *Horloge*, d'esprit fin Flamand, avec sa base galbée, qui a dû être restaurée, et surtout le panneau de face gentiment décoré, sculpté et mouluré, le tout surmonté par une tête importante, au cadran bien adapté, cuivre et étain. Modèle du XVIII^e. (Pl. 43.)

Horloge spécifiquement Flamande. La gaine part de la base très élargie et se couronne d'une tête très importante au cadran cuivre et étain, à la corniche élégamment cintrée avec coquille, et très ouvragée. (Pl. 43.)

Horloge d'esprit Régence, au corps violonné sur une base rectangulaire à pieds cambrés; tête assez importante, encore soulignée par sa base saillante et arrondie, de même que par sa corniche cintrée, vraisemblablement établie à Hazebroeck. (Pl. 43.)

Horloge type Flamand, à tête saillante. Son cadran est de Jean Jonckers, à Maëstricht. (Pl. 43.)

Horloge du mod^e classique Flamand, assez simple, surmontée par une tête très importante, avec cadran en cuivre et étain, portant l'inscription « P. de Clerck à Dunkerque ». (Pl. 43.)

Joli modèle d'Horloge, de la fin du XVIII^e ou du début du XIX^e, à la base, au corps et à la tête ronds, surmontée d'une corniche en visière; en plus de la recherche des moulurations du rang de perles sur les angles, la façade du Meuble est décorée de quelques incrustations. (Pl. 43.)

Horloge en *merisier*, d'un modèle assez typique, bas; très important corps assez élancé, couronné par une tête également importante, dont la décoration en façade est faite de moulurations, de filets et de motifs d'incrustation: Meuble vraisemblablement exécuté sur les confins des Flandres et de l'Artois. (Pl. 43.)

Horloge en *chêne*, à la base et au coffre tout à fait unis, à la tête en saillie largement ouvragée et à colonnettes, qui pourrait bien être d'inspiration directe anglaise ou hollandaise. (Pl. 43.)

Horloge en *chêne*, d'un joli modèle, très simple et très élancé, à la tête cintrée et galbée; les pieds ont été refaits. (Pl. 43.)

Horloge d'un type peu courant, en pyramide, très élancée, carrée à sa base, couronnée par une tête ronde, surmontée elle-même par un important motif en panache. (Pl. 43.)

Gaine d'Horloge en *chêne*, à cadran en étain et cuivre, avec l'inscription « Mickaet le jeune », à Anvers. Le coffre, en *chêne*, repose à la base sur un piètement disposé en pan coupé. La façade du coffre est joliment ornée de sculptures en panneaux, et sa tête, très importante, est supportée par des consoles disposées en pans coupés. Cette tête est d'ailleurs très élégamment coiffée. (Pl. 43.)

ARCHELLES. L'Archelle est spécifiquement un Meuble d'applique, en Console, très

développé. Il comporte, au-dessus, une partie horizontale ou tablette, sur laquelle sont posés des pièces en forme, ou des pièces plates sur leur tranche, la partie supérieure s'appuyant au mur. A la base, sur la partie verticale de cette sorte de longue Console, se succède toute une série de jolis crochets de cuivre à têtes très décoratives, destinés à la suspension de pots, d'aiguillères d'étain, de faïence, de terre cuite, etc... La Potière artésienne et picarde (1) est sœur jumelle de l'Archelle flamande, mais avec cette différence qu'elle est moins massive, plus dégagée. La longueur de l'une et de l'autre est variable; ces Meubles d'applique durent, en principe, être originellement exécutés sur mesure. Plus tard, il en est qui durent être exécutés en séries.

Les peintures des intérieurs flamands rustiques d'autrefois ne montrent pas d'Archelles, mais des Porte-Assiettes-Appiques à deux ou trois étages, intermédiaires entre l'Égouttoir et la Potière artésienne et picarde. La Cuisine, remarquablement reconstituée, à la Vieille-Voucherie, à Anvers, comprend également ce porte-assiettes. Tout me fait penser qu'il s'agissait là d'une sorte de petit Meuble d'usage courant et sans caractère décoratif.

L'Archelle, au contraire, qui reproduit dans sa corniche bombée les ornements multipliés sur les Meubles de la Renaissance flamande: godrons, mufles de lions, etc., paraît avoir été un Meuble d'applique, conçu surtout au point de vue déco-

ratif, plutôt que d'usage pour des intérieurs bourgeois, urbains et de châteaux.

L'Archelle est-elle un Meuble flamand autochtone ou, au contraire, dérive-t-elle de l'Archelle ou Potière artésienne ou picarde? C'est ce qu'à notre connaissance on n'a pu encore déterminer. Mais il est incontestable que ce Meuble support et d'applique a été l'objet d'une attention, d'une recherche et de soins particuliers de la part de tous les Artisans flamands, correspondant aux recherches et aux soins dont furent l'objet les Bahuts Renaissance.

L'Archelle est considérée en Flandre, et dans les régions circonvoisines, comme un Meuble à ce point essentiel que l'on n'a jamais, à notre connaissance, cessé d'en établir et que l'on en établit continuellement des modèles originaux.

A la différence des Archelles ou plutôt des Potières picardes et artésiennes, les Archelles flamandes sont beaucoup plus trapues, plus robustes et, pour la majorité, plus abondamment décorées. Elles empruntent, pour la plupart, aux corniches des Bahuts leur partie bombée ou plus saillante.

Archelle Flamande datée de 1687, traitée en longue console. Cette Archelle, comme la plupart de celles-ci, comporte une partie supérieure en console, permettant de supporter des ustensiles variés et une partie plane en applique, à la base joliment chantournée, munie de crochets de cuivre destinés à suspendre les récipients à anse. Ce modèle (en *merisier*) est peu commun; il est uni, sauf l'écusson du milieu, la découpeure de la base, les têtes de lions d'extrémité. La décoration de cette Archelle est faite simplement par cloutage: bandellettes perlées, cercles, coeurs, millésime. Tout permet de supposer que, bien que cette Archelle soit d'esprit et de robustesse Flamande, elle a été exécutée sur les confins de l'Artois. (Pl. 37.)

Deux Archelles (nommées aussi Potières en Flandre française); celle de la partie supérieure à la corniche en console bombée est décorée de godrons et d'oves entre les têtes de lions; celle inférieure, fin du XVII^e ou XVIII^e siècle, de rosaces d'enroulement, associées à des têtes de lions. (Pl. 37.)

Importante Archelle d'esprit Renaissance, mais vraisemblablement du XVII^e siècle, d'un modèle très recherché avec ses motifs, oiseaux à l'extrémité, console au centre et son abondante décoration de fruits, d'enroulement; ici, les crochets sont placés dans la partie médiane, dans le sens de la hauteur, de telle sorte que les pots s'appuient contre la barre de l'Archelle. (Pl. 37.)

Archelle à la façade très abondamment décorée de têtes d'anges, d'enroulements de broderie, datée de 1663; garniture à pots de grès. (Pl. 37.)

PORTE-ESSUIE-MAIN. Le Porte-Essuie-main est, comme

ESSUIE-MAIN. L'Archelle, un Meuble d'applique. Il en diffère totalement en ce sens qu'il s'allonge moins, est presque carré aux dimensions, en largeur, de la serviette-essuie-main posée sur une barre fixe ou un rouleau. Il se présente comme une Console méplate, avec une tablette supérieure ou corniche et une large frise au-dessous, généralement décorés. Cette dernière est encastrée entre deux montants qui supportent la corniche ou tablette et entre lesquels s'adapte la barre porte-essuie-main. La facture de ce petit Meuble d'applique est celle de tous les autres Meubles flamands.

Meubles d'applique aussi sont les Porte-cuillers, larges pour la bouillie, le Porte-pipe, la Salière, etc., objets usuels qui furent peu conservés. Il en est ainsi des Porte-assiettes-égouttoirs, qui se rapprochent plutôt de l'Archelle par l'usage.

Porte-Essuie-main disposé en console, du XVII^e siècle. La barre de bois autour de laquelle tournait la serviette est surmontée d'une frise à deux têtes de lions; le fronton ne doit pas originellement appartenir à ce Meuble. (Pl. 37.)

Porte-Essuie-main, nommé aussi barre-essuie-main, provenant de la chapelle de Poor-takler, daté de 1649. (Pl. 37.)

PRESSES. Nulle part, je n'ai rencontré, comme

A LINGE. dans les Flandres, une importante variété de Presses à linge. C'est dire le soin que les Flamands prenaient pour leur linge. Ces Meubles, les uns très simples, paraissant destinés à leur usage, les autres très ouvragés et très soignés, ont, les uns et les autres, donné lieu à de multiples recherches décoratives.

Toutes ces Presses à linge s'apparentent d'ailleurs avec les Meubles de la Renaissance flamande, qu'elles soient décorées de sculptures ou de motifs de marqueterie. Le modèle le plus simple est la Presse composée d'un double plateau posé sur des traverses, destiné lui-même à être placé sur un Meuble. Viennent ensuite celles situées sur des sortes de Tables robustes aux pieds tournés, puis sur des Bas de Bahuts à une porte, diminués encore du Bahut flamand.

LES MEUBLES CARACTÉRISTIQUES DE LA CHAMBRE

ALORS QUE LE LIT-ALCOVE, ASSEZ DANS L'ESPRIT DU TYPE NORMAND, DOMINA D'ABORD, IL FIT PLACE, DÈS LE XVIII^e, AU CHALIT DE CARACTÈRES LOUIS XV ET LOUIS XVI, ET AU MOBILIER D'ABORD CONSTITUÉ PAR DE MASSIFS BAHUTS ET TABLES RENAISSANCE FURENT SUBSTITUÉS DES MODÈLES PLUS ÉLÉGANTS, RÉGENCE, LOUIS XV, LOUIS XVI, D'INFLUENCE FRANÇAISE.

COMME DANS LA MAJORITÉ des pays et des provinces, la pièce commune était à multiples usages pour s'y tenir, prendre ses repas, y dormir. Aussi, comportait-elle, dans la Demeure paysanne, de robustes Lits-Alcôves, Meubles fixes du type disparu en Normandie, disposés contre une ou plusieurs parois, à la façon des Lits clos bretons. Dans les Maisons des champs et des Logis de villes de familles aisées des grandes Fermes, Manoirs, Châteaux comportant des Chambres, le Lit, fut naturellement le Meuble essentiel de la Chambre haute ou voutée dans les régions basses et des autres Chambres dans toutes les régions, même parfois de la grande Salle.

C'est ainsi que, dans les Manoirs et Châteaux, de même que dans les Habitations, des agglomérations des bourgs et des villes, telles pièces étaient à multiples usages, ainsi que vous en pouvez voir les intelligents reconstitutions dans quelques Musées, comme celui de la Vieille-Boucherie, à Anvers. C'était la Salle à manger pour l'un, le Salon pour l'autre et parfois, pourquoi pas, le Boudoir. Et le Lit-alcôve fixe, enclavé alors souvent dans une des parois, ou mobile, occupant un angle ou le centre d'un panneau, était alors soigneusement décoré sur une face dans le premier cas, au moins sur deux ou sur trois faces dans le second.

Chaque Chambre, parfois même la Salle commune d'une Ferme comportait au moins une Alcôve, à un seul étage, dans la région de Bruges. Ces Alcôves étaient, le plus souvent, situées à côté ou de part et d'autre de la grande cheminée, parfois au-dessous d'un escalier. L'ouverture, généralement rectangulaire, était masquée par un rideau à carreaux rouges et blancs ou bleus et blancs, parfois par des volets à glissière. Les panneaux de ces volets étaient souvent ajourés de dessins divers : la lune, les étoiles ou même le monogramme du Christ, par conséquent, un peu dans l'esprit des anciens Lits clos bretons. La massivité cossue apparaît le caractère essentiel de ces Lits-alcôves, bien en harmonie d'ailleurs avec les Tables, les Bahuts et les Sièges de même esprit. Il faut arriver, au cours du XVIII^e siècle, avec les Meubles d'influence française, pour assister à l'éclosion limitée des Meubles de lignes plus souples : Commodes, Scribanes, Sièges, etc., sans cependant constater un goût marqué pour ces Coiffeuses, Poudreuses, Tables de chevet, que l'on trouvait peut-être trop minigrades, et dont je n'ai guère constaté objectivement l'existence.

LITS-ALCOVES. Les Alcôves et les Lits-Alcôves à la décoration abondante, surchargée et coutumière, en Flandre, pour les intérieurs riches, ont été les seuls qui, originairement, aient existé dans les intérieurs modestes paysans. Ces Lits-alcôves étaient simples et conçus un peu à la façon des Lits clos des anciennes provinces françaises, formant alcôve sur trois côtés, fond et deux extrémités pleins. Dans ce dernier cas, le dos et le devant sont très hauts et couronnés ou non d'une galerie de gros balustres tournés. Dans les milieux cossus, le fond seul, parfois le chevet du Lit sont pleins, le devant, l'une ou les deux extrémités sont dégagées. Pour les Demeures plus riches, l'alcôve se modifie nettement : le fond reste généralement plein; les deux extrémités sont pleines sur une grande hauteur, ajourées dans la partie supérieure et couronnées d'un motif en fronton à la tête des colonnes. Les colonnes supportent toujours un ciel très important formant dais. Elles se complétaient de rideaux avec ou non un bandeau à la partie supérieure. Tous les Lits-Alcôves étaient garnis d'étoffes, de rideaux qui les masquaient complètement en façade et sur les côtés. Le principe très simplifié : Lit à colonnes, comme ceux en bois, formant dais permettant l'entourage complet de rideaux, s'est perpétué comme type de Lit de Béguinage.

Au XVIII^e cependant, et surtout au début du XIX^e, on substitua à ce type de Lit les modèles plus courants, d'influence française, mais en donnant généralement une importance beaucoup plus grande au-devant du Lit, qui prend souvent des proportions inusitées en France.

Lit de la Renaissance Flamande du modèle classique, fond et tête pleins, aux panneaux pleins, pieds à panneaux compartimentés Renaissance et surmontés d'une colonnade supportant un ciel

à large frise et à l'importante corniche décorée de godrons et de têtes de lions. (Pl. 44.)

Lit de la Renaissance Flamande, daté de 1640 ; tout en restant classique, ce Lit apporte une légère variante. Le fond et la tête sont à panneaux pleins, mais les pieds sont assez dégagés, et la partie supérieure, très importante, très décorée, est supportée par des colonnes à la base ouvragée et cannelée. (Pl. 44.)

Coin de Chambre Bourgeois. Lit important de la Renaissance Flamande. Le fond seul est plein, le devant est très dégagé, ainsi que la tête et les pieds à balustrade; le ciel de lit, corniche importante et frise sont supportés par deux colonnes. Un bandeau de soie verte court sous la frise, entre les colonnes. Cette pièce comporte un Bahut à 4 portes, les deux supérieures surbaissées. (Pl. 44.)

Lits de Béguines. Les Lits de ce type comportent un châlil surmonté de lit en bois, le tout agencé pour être complètement entouré de rideaux. (Pl. 44.)

Modèle classique de Lit-alcôve, constitué de simples panneaux à la base, au chevet plein, aux montants cannelés, à colonnes en pied, le tout surmonté par un ciel de lit à large frise, à décor de cabochons. (Pl. 44.)

Modèle riche de Lit-alcôve, d'esprit classique, de la Renaissance Flamande (XVII^e siècle), au fond et au chevet entièrement pleins, au pied décoré de colonnes dans la partie supérieure, aux panneaux décorés de rosaces, le tout surmonté par une importante frise et corniche à têtes de lions. (Pl. 44.)

Eiken Alkoof du XVIII^e. Alkoof gordy net oud drukwerk du XVIII^e. Roaansch Kanterik nabootsend (Lit-alcôve d'un modèle assez simple). Ainsi que vous pouvez le constater, ce Meuble, comme les Lits clos bretons et Lits-Alcôves normands, savoyards et ceux de la plupart de nos provinces françaises, disparus depuis longtemps, constitue en quelque sorte un Meuble fixe, adapté à une pièce; la façade seule était généralement décorée. Elle est ici simplement parée de pilastres cannelés avec application de motifs tournés, d'une frise à cannelures, de feuilles d'acanthe et d'oves. Les rideaux sont constitués par une étoffe bleue à dessins blancs. (Pl. 44.)

Salle d'apparat reconstituée. Cette pièce est entièrement tendue de cuir polychrome doré de Cordoue ou de Malines, car, à l'instar des toiles peintes de Jouy, au XIII^e siècle, qui suscita la création d'ateliers dans différents autres centres, le cuir polychrome de Cordoue fut également fabriqué en Belgique. Les Meubles de cette pièce sont : un Lit en chêne sculpté, daté de 1642, dont le devant est à balustrade, le ciel étant soutenu sur un des côtés par une colonnette reposant sur un pied droit, orné d'une cariatide, alors que le fond et le côté droit sont pleins. Le Lit est orné d'un bandeau de soie jaune broché avec le dessus de faille verte. Le Bahut à deux portes est dans le caractère flamand, ainsi que la Table et les Sièges robustes, d'esprit Louis XIII.

Châlil en chêne Louis XVI flamand, d'un très joli modèle, d'une élégance affirmée, malgré l'importance de ses montants cannelés et surtout de ses côtés assez ourlés de torsades, sur les pleins desquels se déroulent, fort élégamment, des guirlandes de feuilles de laurier imbriquées, entourant un médaillon latéral et un motif d'extrémité. (Pl. 47.)

Lit flamand, d'esprit Louis XVI, fort curieux par le mouvement obliquement évasé et l'extrémité de la tête et des pieds. Lit d'interprétation de style Louis XVI, assez pur de lignes par sa traverse du bas cannelée, mais transposé dans des proportions plus vastes. (Pl. 47.)

Lit de caractère Louis XV, d'un modèle ample, au grand dossier de tête et de pieds supporté par des pieds cambrés, fins et à roulettes. (Pl. 47.)

Lit flamand, d'esprit Louis XVI, robustement établi avec ses importants montants cannelés, son haut dossier et à la base découpée, en grecque, largement moulurée, le tout supporté par des pieds assez fins. (Pl. 47.)

ARMOIRES-GARDE-ROBES. Les Armoires-Garde-robres ne semblent pas avoir pris, en Flandre, l'importance qu'elles ont eue dans d'autres régions tout au moins.

On utilisa, sans doute, le Coffre plus longtemps, et l'Armoire-Bahut, Meuble cossu, fut sans doute conservée aussi plus longtemps avec une fidélité exemplaire, tant elle s'identifiait avec le goût du flamand pour le cossu. Aussi, les Armoires-Garde-robres ne paraissent pas avoir été l'objet de recherches très poussées des artisans (menuisiers et charpentiers du Meuble). Tout porte à croire que ceux-ci étaient eux-mêmes particulièrement entourés, subjugués par les Bahuts comportant une décoration abondante, variée, alors

que les Armoires, plus importantes et plus simples, leur permettaient moins de donner libre cours à leur inspiration. Les types d'Armoires rencontrés sont, en général, sans caractère spécial et même, pour la plupart, assez ordinaires.

Cependant, il existe quelques beaux modèles cossus et robustes, aux moulurations grasses et aux motifs décoratifs étoffés, robustes, nettement campés sur des pieds amples, largement étalés, qui se posent largement sur le sol et donnent de l'assise à ce Meuble important; ils ont été établis dans le style de la Renaissance flamande et Louis XIII. Distinguez de suite l'Armoire-Garde-robres de l'Armoire à provisions, désignée sous le nom de *Spinde* ou *Spinder*, plus spécialement considérée comme Meuble de Cuisine pour ranger les ustensiles, la vaisselle, et servir, souvent, de garde-manger, à plus forte raison du *Scapreye* ou Meuble de Béguine.

Quelques-unes de ces Armoires conservent la forme un peu Renaissance; d'autres ont été influencées par les styles Régence et Louis XV. Nous n'avons rencontré nulle part des échantillons qui permettent une comparaison équilibrée avec les Armoires normandes, provençales, bourguignonnes et de toute autre région française, lesquelles étaient l'objet d'une recherche de composition souvent naïve et d'exécution soignée.

Armoire aux lys, d'une courbe inspirée des Meubles Louis XIV et Régence, avec simplement de minuscules motifs; le Meuble entier repose sur des pieds plats avec tiroirs à la base. Les deux portes sont à deux vantaux, largement encadrés, ces vantaux étant très abondamment sculptés. (Pl. 48.)

Type d'Armoire (Keerkas) assez courante, aux vantaux de portes simplement moulurés sous une corniche cintrée. L'importance des vantaux et leur large mouluration ne correspondent pas avec l'étroitesse des montants et la simplicité des façades des tiroirs inférieurs, défaut de proportions souvent constaté. Par contre, les gonds en cuivre appartiennent à un des très jolis modèles classiques en Flandres. (Pl. 48.)

Petite Armoire ou Bas de Buffet élané, transition Louis XV-Louis XVI, en chêne clair. Ce Meuble, élégant par sa base, au piètement Louis XV, est joli d'allure, avec ses vantaux de porte en panneaux écoinçonnés et à guirlandes et sa frise sous la tablette supérieure à peine débordante. Ce Meuble a pu servir aussi bien de petite Armoire que de Buffet. (Pl. 48.)

Armoire-Garde-robe du modèle assez courant dont les panneaux des portes sont abondamment décorés de motifs assez allongés, vraisemblablement du XVIII^e siècle; en chêne clair, exécutée à Mouscron; les gonds en cuivre appartiennent à un des modèles habituels en Flandres. (Pl. 48.)

Armoire en chêne clair, aux panneaux courbés, à la corniche gondolée, largement écoinçonnée, au-dessus des deux montants formant pieds arrondis. Ce Meuble est plutôt artésien que typiquement flamand; ses gonds ne marquent nullement son origine flamande. (Pl. 48.)

Armoire en chêne sculpté d'époque Louis XV. Ce Meuble, d'un très joli modèle cossu, repose sur des pieds-boules engagés dans des griffes; les montants sont arrondis; de même que la traverse supérieure et la corniche sont très joliment chantournées et galbées, chacun des deux vantaux est finement décoré de rocaille et de grosses perles. Les gonds de cuivre sont nettement de caractère flamand. (Pl. 48.)

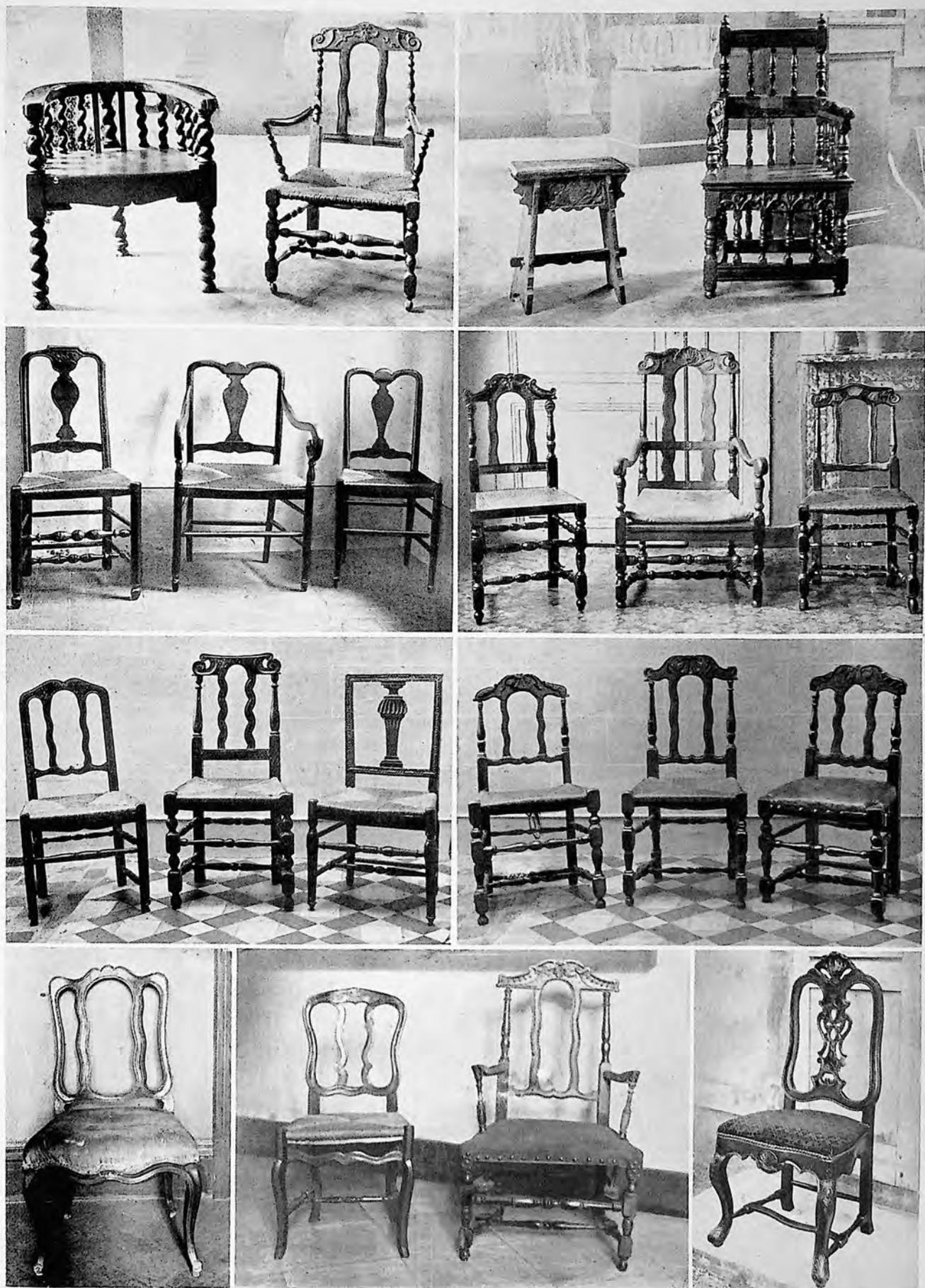
Armoire-Garde-robe d'un style très robuste, témoignant d'une disproportion marquée entre la finesse des pieds et des montants, l'importance et la largeur de la frise unie et la corniche. Ce Meuble est à deux vantaux largement moulurés; il comporte, en fronton, un motif sculpté. Il peut être flamand, comme appartenir à une autre région. (Pl. 48.)

Armoire en chêne, datée de 1762, d'un modèle inusité, très probablement réalisé pour le classement des papiers. Ce Meuble mesure 4 m. 50 de hauteur et est couronné par un aigle accanté, aux ailes éployées, dont le mouvement accentue encore l'effet d'élanement. Les portes sont décorées d'écussons et de motifs ajourés avec les lettres S. P. Q. F. sur les écussons. (Pl. 48.)

TABLES-CONSOLES. Peu de modèles de Tables-Conssoles réelles régionales ont été établis d'un caractère nettement affirmé; la plupart sont des transpositions de Meuble français sans caractère spécifiquement régional. Celles que l'on rencontre à piètement robuste, volumineux même, à large ceinture ou unie ou sculptée, les Conssoles de style, ont dû, très vrai-



SIÈGES ET TABLES. 1. Trois sièges flamands : 2 Chaises capitonnées et un Fauteuil pailé (Mus. de Gand). 2. Interprétation flamande des Sièges Louis XVI français (Mus. de Courtrai). 3. Petite Table d'esprit fin Renaissance (Pelti-Béguinage, Gand) 4. Banc de 1637, en chêne (Mus. de Dunkerque). 5. Table de la Renaissance flamande (Mus. de Gand). 6. Table de la fin de la Renaissance, du XVII^e s. (Palais des Beaux-Arts, Lille). 7. Table à piétement Louis XV et deux Chaises (Studios Vie à la Campagne.)



VARIÉTÉ DE SIÈGES. 1. Fauteuil de barbier et Fauteuil type flamand. 2. Basset et Cathédre en chêne sculpté, du XVI^e s. (Palais des Beaux-Arts, Lille). 3. Sièges de Béguines (Petit-Béguinage, Gand). 4. Fauteuil et Chaises l'esprit Régence; à M. Lacoste. 5 et 6. Chaises; à M. Tack. 7. Chaise du XVIII^e (Mus. de Bailloul). 7. Fauteuil et Chaise de type flamand (Mus. de Gand). 9. Chaise flamande; à M. Lévy. (Studios Vie à la Campagne.)

semblablement, être exécutées par des ébénistes ayant travaillé dans les ateliers français.

Table-Console robuste, au piétement carré saillant, cannelée dans la partie supérieure, à large ceinture formant deux panneaux unis, avec faisceaux et cannelures au centre et de forme galbée. Le dessus est en marbre aux angles arrondis. Sont posés dessus deux poteries du pays. (Pl. 49.)

Jolie Console de style Louis XV, Louis XVI, en bois naturel foncé, vraisemblablement noyer ; travail d'ébéniste de grand centre, plutôt que d'artisan, très fin et très fouillé, de jolies proportions, à dessus en marbre. (Pl. 49.)

Console en bois naturel (noyer) d'esprit Louis XV, au piétement robuste et à large ceinture à motifs rocaille ; remarquable travail d'ébéniste de grand centre ; dessus de marbre. (Pl. 49.)

BUREAUX-SCRIBANCS. Encore que les modèles de Bureaux SCRIBANCS ne soient ni multipliés ni nombreux, on a établi en Flandre, comme dans les autres régions, des Bureaux (Scribancs) de plusieurs types. Les uns sont traités à la façon de Secrétaires, d'autres simplement à dos d'âne, sans que ni les uns ni les autres présentent un caractère flamand très affirmé, sauf cependant une ossature parfois massive.

Bureau-Scribanc en chêne, d'un modèle peu usité, comportant un robuste piétement Louis XV cambré, à large ceinture, dans laquelle s'ouvrent deux tiroirs à forte poignée et grassement moulurés, au-dessus desquels se superpose une partie en pupitre, couronnée par un fronton ; deux Armoires à portes cintrées, également grassement moulurées, aux pentures nettement de caractères flamand, formant couronnement en dossier. (Pl. 49.)

COMMODES De même que pour les autres SIMPLES. Meubles d'influence française, le goût des Commodes de style ne prend pas de suite un caractère flamand dans les Flandres, ou, plus exactement, il conserve l'esprit général des modèles expédiés des grands centres de fabrication française. L'exécution des Commodes ne paraît pas avoir tenté les artisans flamands, ceux-ci, je le répète, parce que, fondamentalement, étroitement attachés à une production de Meubles très sculptés, surchargés de motifs variés, mais qui se répandaient, auxquels les « fouilleurs d'images » (imaiges) transmettent traditionnellement, de père en fils, leur habileté et une supériorité très marquée.

Il s'ensuit, sans doute, que leur technique, leur pratique, leur habitude ne pouvaient, du jour au lendemain, se modifier, se transposer et, par conséquent, tirer un parti habile des créations de style français. Aussi, n'avons-nous vu au cours de nos pérégrinations, qu'un nombre assez restreint de Commodes de style français Louis XIV, Régence, Louis XV, Louis XVI. Tout cela, en raison de la prédominance du style traditionnel flamand de la Renaissance, qui ne permit pas d'apprécier, non plus, à leur valeur, des Meubles plus simples, auxquels le goût régional n'était pas habitué.

Graduellement, toutefois, le goût nouveau s'insinua plutôt qu'il ne parut s'affirmer, s'imposer : cela alors et bien que l'influence Régence, Louis XV, puis Louis XVI et Premier Empire, se manifestait dans l'Architecture des Châteaux et des Hôtels de grandes villes, dont Gand, notamment, nous offre des spécimens remarquables, aux façades splendides, transposées avec une magnificence voulue. Les menuisiers, qui utilisaient cependant les reproductions dans les albums et recueils de modèles, ne s'attachaient pas à en donner la contre-partie dans les Meubles. Pourtant, les styles Louis XIV d'une part, Louis XV d'autre part, pouvaient leur permettre des transpositions, des adaptations. Ces artisans utilisèrent cependant d'abord ces éléments décoratifs par des détails, qui, çà et là, s'insèrent parmi les motifs habituels de décoration, répétés avec une persistance et une ténacité remarquables.

Ils paraissent avoir évolué graduellement, et c'est à cette évolution que nous devons, sans doute, la réalisation des décors Louis XVI, nettement interprétés et réalisés avec ferveur dans un esprit assez large, qui faisait reproduire les motifs avec une importance plus grande que dans les originaux, donc avec des yeux habitués à établir des Meubles plus robustes que toujours raffinés, par conséquent à l'échelle de personnes d'une corpulence et d'une taille plus grandes. Cela ne veut pas dire que les motifs de décoration furent transposés avec lourdeur. Ils le furent surtout avec ampleur, c'est-à-dire à plus grande échelle. On s'essaya cependant à établir quelques modèles de Commodes Louis XV, surtout dans le Sud des Flandres belges.

Ces Meubles se présentent cependant bien proportionnés, car la robustesse de la membrure, de l'ossature, l'ampleur des lignes justifient l'amplification des détails décoratifs. Cependant il est des cas où la membrure ne paraît pas en rapport avec le volume du Meuble et à la ligne générale ; tantôt, cette membrure est élargie, amplifiée ; tantôt, au contraire, elle est réduite, comme si l'artisan n'avait pas encore dans l'œil les proportions agréables à respecter ou à transposer.

Commode en chêne clair, d'esprit Louis XVI, robuste et massive, à tablette supérieure à peine saillante. Le piétement, au lieu de se composer d'un simple tronc de pyramide renversé, comme c'est généralement le cas pour les Meubles Louis XV, se complète d'un patin qui élargit chaque pied à la base. Les deux pilastres qui continuent ces pieds sont étroits, à cannelures à chandelle ; la ceinture est étroite sous la tablette à peine saillante. De même, la traverse inférieure est simplement unie. Dans ce cadre, se superposent 3 tiroirs moulurés, chacun enserrant une ove, dans la partie supérieure de laquelle s'encastrent les entrées de serrures. Une poignée en bronze, à anneau, est placée au centre de chaque tiroir ; modèle vraisemblablement du début du XIX^e. Au-dessus est un très joli Christ du XVII^e de J. Coppens. (Pl. 49.)

Petit meuble, vraisemblablement pétrin, très curieux par son piétement robuste, surmonté

par une cannelure horizontale et un motif à feuille d'acanthé dont la façade comporte une décoration très rustique ; étoile et deux brochets stylisés. Ce Meuble forme centre d'un agencement de panneau flanqué de deux Chaises d'un joli modèle. (Pl. 49.)

COMMODES. Le goût très prononcé pour les VITRINES. Buffets vitrés a fait parfois sur-

monter une Commode d'un corps vitré, d'une vitrine. C'est le cas pour cette Commode de style composite Louis XV, Louis XVI, avec le piétement cambré et la traverse du bas chantournée et moulurée Louis XVI. Par toute la forme générale du Meuble, l'encastrement des tiroirs, la sculpture large et grasse formant motif décoratif central encadrant l'entrée des serrures des 3 tiroirs, superposés sous une tablette à peine saillante, il rappelle quelque peu ces Commodes-Bonnetières normandes, surtout exécutées à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e, dans le pays de Caux principalement.

Séparée du tiroir supérieur par une traverse unie, très étroite, la vitrine est surbaissée et d'aspect plutôt alourdi, faute des rapports heureux de proportions et aussi par la division de la vitrine en deux parties carrées sur chaque panneau ; aussi par le couronnement cintré trop important qui apparaît pour les pilastres à deux cannelures latérales.

La partie centrale formant fronton du corps supérieur est ornée d'un faisceau constitué d'une torche et d'un carquois éperubonnés de nœuds Louis XVI. Ce faisceau est d'ailleurs un diminutif de trophées, le seul que nous ayons vu, et vraisemblablement un des très rares exemplaires. Ce motif a dû être probablement copié sur des modèles d'origine.

CHAPELLES Le Flamand est traditionnellement et profondément religieux, croyant et pratiquant sincère, vous le savez. Il manifeste sa ferveur et sa piété par la multiplication des images saintes dans sa Maison et même, comme le Breton, par l'apposition de croix, l'encastrement des niches abritant une vierge, un saint dans la façade de son Habitation.

Plus même, il édifie, il éparille dans toute la campagne, surtout à la jonction et à la croisée des chemins, une chapelle, pieux reposoir souvent ombragé par quelques arbres, devant lequel tout passant s'incline. De même, surtout astrefois, chaque Habitation comportait un petit Meuble pieux, nommé chapelle d'intérieur. Ce petit Meuble, destiné soit à être suspendu, soit à être posé sur un autre Meuble, est traité à la façon d'un tabernacle fermé. Regardez l'image d'un de ces modèles d'esprit Louis XV, avec ornement dans sa façade encore Régence. L'intérieur ouvert fait découvrir un petit reposoir avec une Vierge ou un Christ et des images de piété.

GRANDE VARIÉTÉ DE SIÈGES D'UN MÊME ESPRIT

BIEN QUE DES MODÈLES ROBUSTES AIENT ÉTÉ ÉTABLIS, LE TYPE FLAMAND EST SURTOUT CARACTÉRISÉ PAR LES BARREAUX PLATS ET ONDULÉS VERTICAUX DU DOSSIER, QUI S'ASSOCIE AU PIÉTEMENT LOUIS XIII, COMME AU PIÉTEMENT RÉGENCE, LOUIS XV ET LOUIS XVI.

LES ARTISANS des Flandres, peut-être parce qu'ils en avaient et en ont toujours la demande, paraissent avoir attaché, au XVIII^e et au XIX^e siècle, et continué à attacher une importance particulière aux Sièges. Étant donné l'esprit traditionaliste de ce pays, tout nous a fait penser qu'ils sont restés fidèles aux principaux modèles et à leur variante, en continuant à les établir jusque dans le courant du XIX^e, pour mieux dire, en ne cessant pas de les établir.

En effet, des artisans continuent, dans quelques centres, à fabriquer Chaises et Fauteuils d'après les méthodes ancestrales, non pas mécaniquement et en grande série, mais comme un travail manuel. Ils le font bien ; ils le font tellement bien, si attentivement et si exactement, qu'il est difficile, sauf si les Sièges anciens ont subi les conséquences du temps d'une longue utilisation, d'un maniement constant, il est très difficile, souvent, de déceler les Sièges établis autrefois, des Sièges plus récemment exécutés.

CARACTÈRES Par leur caractère, les Sièges : ESSENTIELS. Chaises et Fauteuils surtout, parfois Bancs et Banquettes, sont à ce point si caractéristiquement autochtones, si parfaitement adaptés à leur destination que leur diffusion fait tache d'huile dans les pays voisins, Brabant, Wallonie, Hainaut, Flandres françaises

et que maintenant ils se répandent partout, s'associant harmonieusement avec les autres Meubles.

Alors que l'Art français, si largement adapté pour l'Architecture, n'a pas toujours une répercussion rapide pour l'établissement des Meubles, les Sièges offrent une exception. Il apparaît assez plausible que c'est surtout le style Régence qui a influé, particulièrement pour le galbe des dossiers, et ce type de dossiers s'adapte graduellement aux modèles raffinés de Sièges bourgeois, comme à ceux plus largement traités pour en faire des Sièges paysans.

Pour la plupart également, les dossiers typiques de ces Sièges associent leurs barreaux verticaux, plats, ondulés, ou sinueux, à tous les piétements et aux barreaux de liaison en bois tourné, survivance de quantité de Sièges Louis XIII. Ces dossiers associent eux-mêmes, parfois, les montants tournés latéraux aux larges traverses supérieures et aux barreaux plats ornés de motifs Régence et Louis XV. Et cette association composite n'a rien qui puisse choquer à première vue. En effet, le piétement Louis XV, adopté assez tardivement, ne fit guère modifier le principe ancestral du dossier.

Les Sièges de ce type offrent, en effet, cette particularité, qu'il nous faut souligner, que les barreaux des dossiers, au lieu d'être arrondis, comme c'est le cas surtout pour les Sièges peillés de nos différentes provinces françaises, sont ici volontairement

nettement plats assez larges, au mouvement tremblé, sinueux ou ondulé. Ils sont unis ou à croisillon Régence. La traverse supérieure du dossier se pare de motifs sculptés, coquilles Régence, rocaille Louis XV, etc.

STRUCTURE De ce fait, les Sièges de cette catégorie donnent une impression de

solidité et de stabilité, renforçant celle du piétement, réunis généralement par des traverses supérieures reliant latéralement les pieds et par des traverses inférieures les reliant en double T (survivance ou persistance d'un dispositif Louis XIII). Parfois, et surtout pour les Fauteuils, ces deux jeux de barreaux, l'un d'encadrement, l'autre de liaison latérale, sont encore complétés par une traverse inférieure reliant les deux pieds postérieurs.

Si vous devez noter la persistance de ce modèle avec ses multiples variantes, enregistrez également la persistance du principe des dossiers adaptés à des Sièges à piétement Louis XV. Dans ce cas, le dossier conserve son cadre primitif assez régénéré, ou celui-ci se présente à encadrement sinueux violon. Dans ce type, les deux montants tournés du dossier sont alors remplacés par un encadrement plat, se prêtant à cette recherche élégante des courbes et des sinuosités. Fait particulier, on paraît avoir compté à ce point sur la solidité et l'ampleur

des barres verticales du milieu du dossier que l'encadrement latéral de celui-ci est parfois fait d'une membrure plus étroite.

Les Chaises, Fauteuils et Banquettes étaient-ils originellement paillés ? Il se peut que les Sièges en bois aient été d'abord adoptés, puis qu'on leur ait ensuite substitué un Paillage. Peu importe, les deux principes auxquels s'ajouta postérieurement le Siège rembourré, l'ampleur du dossier qui ne nuit pas à l'élégance raffinée de l'ensemble, ont permis de transposer également, d'adapter le principe du dossier élégant et dégagé, sur des Sièges Louis XVI, à piètement Louis XV; et toujours ce dossier aux jolis mouvements galbés, Régence et Louis XV, lorsqu'on adopta également plus étroitement le siège Louis XVI.

Le principe d'une membrure assez étoffée du dossier, barreaux plats découpés ou rectangulaires, ces derniers généralement cannelés, persista également après l'adoption complète des Sièges de caractère fin Louis XVI et Directoire. Les détails dans ce cas : épis de blé, faisceaux, etc., sont toujours plus amples et très élargis. Ainsi donc, dans chaque cas, les meubles flamands surent conserver cette élégance raffinée qui se superpose à la robustesse et à la solidité apparente et réelle du Siège. Ils en ont retenu le principe dans les applications aux innombrables variations, et c'est sans doute à cette qualité que l'on doit, il me faut le répéter, la diffusion de ce type de Sièges aux multiples variantes dans le Brabant, la Wallonie, le Hainaut, le Nord de la France et maintenant jusque dans le Sud de la France.

Sièges de Béguines. On paraît avoir transposé, pour les Béguinages, le modèle de Siège classique flamand du XVIII^e, très simplifié; celui-ci n'est généralement plus à piètement et à barreaux Louis XIII, mais à barreaux tournés, unis, comme la plupart des Sièges paillés des autres provinces françaises et substituant aux deux barreaux plats, sinués, un simple motif central élargi, généralement en forme d'urne. Celui-ci est encadré dans

un dossier arrondi, prolongement des pieds postérieurs. Les pieds sont reliés généralement par une double ceinture de barres, soit à la même hauteur, soit sur des plans différents. Comme chaque béguinage comporte une grande quantité de Sièges, ceux-ci durent être établis en série de ce modèle avec quelques variantes aux Fauteuils d'un beau galbe. A peu près tous les Béguinages de Flandre en sont dotés. Pour cette raison, ils ont pris le nom de Chaises et Fauteuils de Béguines, leur prix d'établissement et par conséquent de vente ayant toujours été moins élevé que celui des Sièges type Flamand, d'esprit Régence. Ce modèle et ses variantes ont été adoptés dans tous les milieux, surtout comme Sièges de Cuisine. Ces Sièges sont établis en hêtre, surtout en merisier. A gauche, Chaise d'un modèle plus recherché, du parler de la grande dame; à droite, Chaise et Fauteuil types de Béguinage. (Pl. 56.)

Banc (Bassel) en chêne sculpté, du XVI^e siècle; à droite « Cathédre » en chêne sculpté et tourné du XVI^e siècle. Ces Meubles n'ont pas été largement suivis et sont plutôt des Meubles types d'une époque que des Meubles traditionnels, régionaux, les Sièges flamands d'esprit Régence leur ayant été très longuement substitués. (Pl. 56.)

Fauteuil de Barbier du XVII^e, à pieds tournés, avec dispositif derrière se haussant à volonté pour soutenir la tête du patient; le piètement comme les barreaux du dossier bas en demi-cercle. A côté, Fauteuil type Flamand, montrant l'association des pieds tournés et des deux barreaux du même type, encadrant et soutenant le haut du dossier, chantourné et sculpté et les deux barreaux centraux sinués. (Pl. 56.)

Fauteuil de type Flamand rembourré, composite Louis XIV-Régence. A gauche, Chaise inspirée du même principe, mais dont l'encadrement du dossier violonné est nettement Louis XV. (Pl. 56.)

Fauteuil et deux Chaises d'esprit Régence et Fauteuil à siège en bois, présentant une variante marquée par les deux barres du milieu, plates et sinuées, descendant peu jusqu'au siège, associant d'une façon inattendue mais à laquelle l'œil est habitué depuis longtemps, les appuis-bras Louis XIII à un complément d'esprit Régence.

Les Chaises sont également dans le même esprit. (Pl. 56.)

Evolution de la Chaise. Au milieu, type Louis XV très marqué, avec introduction des barres sinuées et de la traverse supérieure du dossier découpé; à gauche, adaptation de la barre sinuée, au siège à piètement plus simple; à droite, type de Chaise en merisier, plus nettement Louis XVI, à dossier carré et perlé et dont les deux barres, plates et sinuées, sont ici remplacées par un motif principal en urne. (Pl. 56.)

Chaise du XVIII^e, en merisier, travail d'ébénisterie, modèle très soigné conservant, en le transposant, le principe des barreaux sinués formant un ensemble avec tout l'encadrement du dossier, en parfaite harmonie avec le piètement Louis XV. (Pl. 56.)

Chaise Flamande provenant du Château de Chaintré, exécutée sur place par des ouvriers Flamands travaillant pour la famille de Deaussier. Très beau modèle, rapidement établi, et dont le piètement rappelle, par son ampleur générale et la façon de grâce dont il est exécuté, ainsi que la ceinture du siège, la facture de quelques Sièges anglais, au cadre chantourné, dont les deux barres sinuées habituelles sont remplacées, ici, par un motif découpé. (Pl. 56.)

Robustes Chaises Flamandes, à piètements Louis XIII et à décor Régence. Constatez, par ces trois modèles qui sont vraisemblablement parmi les premiers exécutés, la robustesse marquée du piètement Louis XIII et le caractère également robuste de leurs dossiers, aux deux montants latéraux tournés, aux barres verticales, intermédiaires, sinuées, que complète la traverse supérieure, joliment décorée de rocailles et de coquilles. (Pl. 56.)

Interprétation Flamande des Sièges Louis XVI français. Chaises et Fauteuil à cadre de dossier évasé et cintré. Siège à dossier en médaillon; les deux premiers à piètement cannelé; le 3^e à piètement tourné; tous trois à siège paillé. (Pl. 55.)

Sièges Flamands, traités dans la tradition française, aux lignes Louis XVI pour les deux Chaises, aux lignes Louis XV et XVI pour le Fauteuil. Meubles robustement établis, les deux premiers capitonnés, le 2^e paillé. (Pl. 55.)

BUFFETS ET COMMODES EN MARQUETERIE DE POPERINGHE

COMMENT ÉTABLIR S'IL Y AIT VRAIMENT UNE ÉCOLE OU UN ATELIER FLAMAND D'OU SORTIRENT, AU XVIII^e SIÈCLE, DES MEUBLES MARQUETÉS DONT QUELQUES-UNS A TRANSFORMATION, DANS L'ESPRIT DE CEUX DES GRANDS CENTRES FRANÇAIS; OU, AU CONTRAIRE, SI CES MEUBLES SONT APOCRYPHES ET RÉALISÉS POSTÉRIEUREMENT, À LA FAÇON DE CEUX TRUQUÉS, QUE REÇÈLENT DES BOUTIQUES D'ANTIQUAIRES, SURTOUT EN NORMANDIE.

J'AI ÉTÉ INTÉRESSÉ, chez un amateur du Mont-Cassel, par toute une abondante série de Buffets, dont un à transposition, de Commodes et de petits Meubles marquetés, dont je n'ai eu l'occasion de remarquer des spécimens du même ordre nulle part ailleurs, même dans les Musées.

Les exemplaires de ces Meubles ne sont pas les seuls qui existent. Il est possible qu'un nombre assez important d'exemplaires ait été exécuté, pour la même famille, car les descendants de cette famille en possèdent quelques-uns à Paris et à Baillieu. Les antiquaires qui ont vu ces Meubles n'auraient pas mis en doute, jusqu'alors, l'authenticité qui est discutée par d'autres. Ces Meubles ne sont vraisemblablement pas importés des grands centres français; ils peuvent l'être toutefois des centres régionaux voisins de la Flandre. Ils sont, en effet, couronnés d'un simple dessus en bois à peine débordant, caractéristique des Meubles d'interprétation régionale. Originellement, en effet, les Meubles de style académique d'époque, établis dans les grands centres, étaient généralement munis d'un très beau dessus en mabre de couleur.

D'après les renseignements qui nous ont été donnés, un centre de fabrication ou un atelier de ces Meubles aurait existé à Poperinghe. Il est toutefois difficile de vérifier avec les spécimens qui existeraient ailleurs si cette École a largement fourni la région de Meubles de ce genre. Cette ville, dans le Sud de la Flandre occidentale, dévastée par la guerre, aurait donc possédé une école, plutôt un atelier de Meubles marquetés, dont les spécimens, qui existent encore, s'inspirent à la fois du goût italien par les perspectives et du goût français par les jolis médaillons, les filets et d'autres détails. Il apparaîtrait que cette école de Poperinghe produisit également des petits Meubles variés, marquetés ou non : Bonheurs du jour, Chiffonniers, Tables de chevet, en petit nombre. Si le fait était confirmé, il faudrait penser à une influence française très marquée, ce qui n'est pas impossible.

A la question que je lui ai posée, M. Daniel Tack, possesseur de ces Meubles, me répond ce qui suit : « Mes Meubles en marqueterie sont bien authentiques; ils proviennent de mes grands-oncles Van Rennynghe de Voxirix à Poperinghe, mon père les connaissait; ils sont de l'époque

Louis XVI. D'après mon père, c'est à Poperinghe qu'ils ont été exécutés. » Acceptons cette version. Quoi qu'il en soit, nous devons voir dans ces réalisations une production assez limitée, qui, pour différentes raisons, ne fut guère diffusée et ne prit pas d'extension. Il est à présumer qu'il s'agit là d'une réalisation isolée d'un atelier d'artisan, qui sans doute avait fait le tour de France et avait été séduit par la joliesse des Meubles marquetés; au lieu de les copier, il en traduisit le principe, en l'appliquant à des Meubles de caractère différent. Ou bien, peut-on également présumer que ces Meubles lui avaient été commandés par tel propriétaire séduit par les beaux Meubles français de ce genre, pour des buts nettement déterminés et affirmés : exemple, pour meubler la Maison. Ce qui précède ne constitue que des suppositions, dont il nous est difficile de confirmer ou d'infirmer l'exactitude. Voici la description de ces Meubles.

COMMODE à 3 tiroirs, à très simple marqueterie, à la membrure unie, supportée par des pieds travaillés en façade, à la tablette de bois à peine saillante, à la façade marquetée de bois des Iles et de citronnier, dans laquelle s'ouvrent 3 tiroirs.

BUFFET ou Commode en très belle marqueterie, traité plutôt dans l'esprit d'un Meuble de Salle à manger que de Salon ou de Boudoir. Ce Meuble de caractère Louis XVI, surtout par son piètement, est arrondi à chaque extrémité dans l'esprit des Buffets-Dressoirs bas, qui furent en France si appréciés et si à la mode vers la fin du règne de Louis XVI et sous le Directoire. Son piètement est Louis XVI; la traverse du bas est découpée et cernée d'un filet marqueté à damier, alors que les portes, qui s'ouvrent sur toute sa hauteur, se dégagent à peine de l'étroite traverse supérieure, sous le dessus en bois, à la tranche arrondie. Les panneaux sont entièrement marquetés, et le cadre de chaque vantail est marqué par un double filet de marqueterie. Il cerne et souligne de façon vraiment prenante un motif avec oiseaux en incrustation de couleurs, alors que les parties latérales sont simplement plaquées de bois de couleur. Dessus sont, en dehors, un service de Tournai, un joli cartel, une cage à pinsons et une soucoupe de Thourot.

BUFFET à transformation. Il semble que l'on ait eu du goût pour les Meubles à transformation.

J'ai vu, à Bruges, un Banc qui se délit et forme Lit. Voici un Buffet qui se mue en Lit. Regardez ce Lit flamand replié dans sa forme du jour, c'est-à-dire la forme Commode-Buffet. Ce Meuble est de caractère Louis XVI avec le piètement carré, pilastres à fines cannelures, encadrement des portes, façade fileté de bois jaune, montants, traverses verticales et horizontales, et inférieure et supérieure, marquetés. L'encadrement des portes est lui-même fileté de deux torsades de bois jaune et rouge encadrant directement deux perspectives marquetées à l'Italienne. Dans la partie supérieure des montants apparaissent les triangles de fer qui servent de pieds devant de ce Meuble, lorsqu'on le délie en Lit. Le montage en est très simple; il suffit de rabattre la partie antérieure qui forme la moitié de la longueur du Lit côté pied, puis la partie postérieure, qui forme l'autre moitié du côté tête, pour que le dessus du Meuble marqueté et à médaillon fasse le devant de ce Lit.

BUFFET en marqueterie d'esprit Louis XVI. Ce Meuble est de forme très simple, apparaissant plutôt strictement dimensionné, impression qui est donnée par la tablette supérieure mince et peu saillante; chaque pied est en forme de pyramide renversée, sous une gorge, par conséquent d'esprit Louis XVI. Les deux montants en pilastre qui le continuent sont simplement filetés. Toute la membrure de la façade du Meuble est également marquetée de courts filets alternés en bois de rose. Sur cette membrure, s'ouvrent les deux vantaux au cadre uni, mettant en valeur de véritables panneaux marquetés de perspectives à l'Italienne.

COMMUNE ou Buffet demi-lune marqueté. Ce Meuble, du même caractère que les précédents, est à 4 pieds en pyramide renversée avec patin, les deux de l'avant limitant les façades légèrement cintrées et les encadrant chacune avec les pieds intérieurs, les côtés arrondis d'une courbe plus prononcée. Chacun des deux côtés comporte un panneau marqueté, bien séparé des panneaux en façade, avec les montants entièrement unis; la porte cintrée s'ouvre également sur un fond marqueté, son encadrement étant décoré d'une suite de motifs marquetés, soulignés d'un filet Louis XVI saillant, encadrant le panneau central légèrement en retrait, dont le motif principal est un paysage encadré dans un médaillon en ovale.